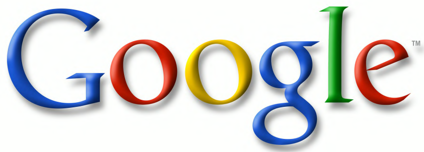
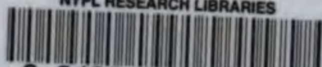



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438285 8



TRADUCTION
DES FASTES
D'OVIDE,
EN SIX LIVRES.

TRADUCTION
DES FASTES
D'OVIDE,

AVEC des Notes & des Recherches de Critique, d'Histoire & de Philosophie, tant sur les différents objets du Systême allégorique de la Religion Romaine, que sur les détails de son culte & les Monuments qui y ont rapport;

AVEC FIGURES;

PAR M. BAYEUX, Avocat au Parlement de Normandie, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, Correspondant de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.

Quare ego tibi Oratorem sic jam instituam..... Sit tinctus litteris..... Legendi etiam Poetæ, cognoscenda historia, omnium bonarum artium scriptores pervolutandi..... percipienda omnis antiquitas.

Cicer. de Orat. liv. 2, n° 20. — liv. 1, n° 34.

TOME SECOND.



A ROUEN,

Chez LE BOUCHER le jeune, Libraire, rue Ganterie;

Et à PARIS,

Chez { la Veuve BALLARD & Fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins;
Et BARROIS l'ainé, Libraire, Quai des Augustins.



M. DCC LXXXIV.

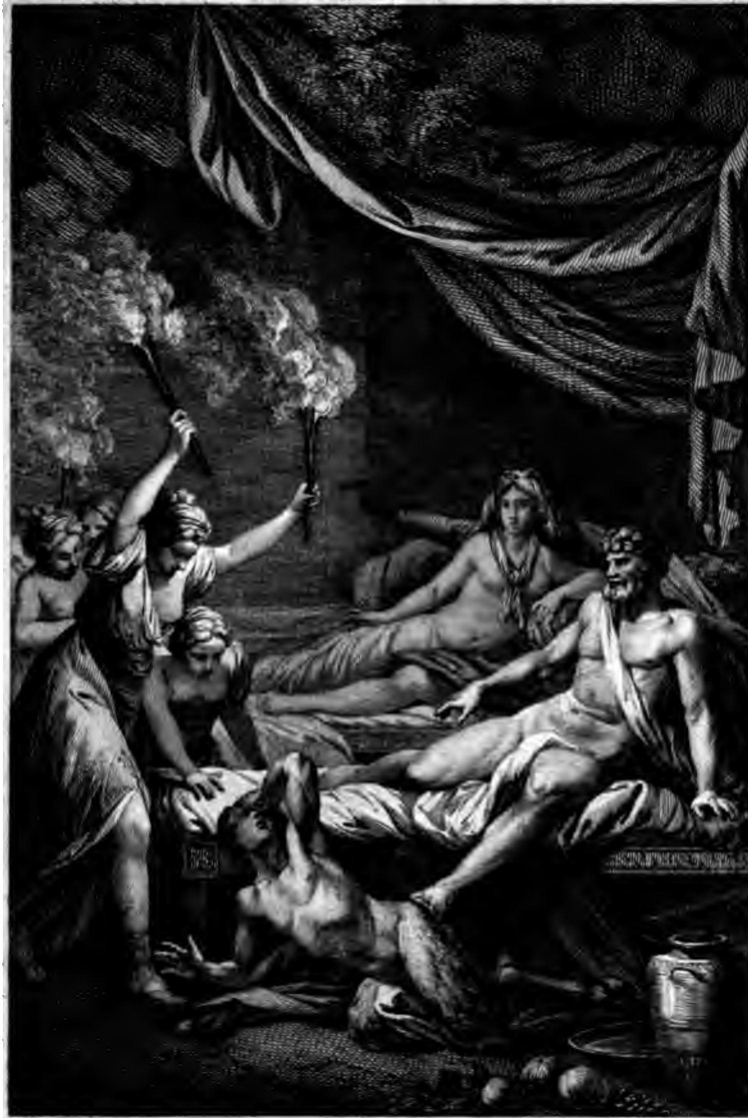
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

LES FASTES D'OVIDE.

Tome II. A

* Charles ∴ Kohlfleisch
24 June 1939

LES FASTES D'OVIDE.



Ille gemit lecto graviter dejectus ab alto:
Membra que de durâ vix sua tollit humo.
L. 2. V. 353. 354.

TRADUCTION
DES FASTES
D'OVIDE,
EN SIX LIVRES.



LES FASTES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.



J'AI célébré Janus ; que l'année croiffe avec mes vers, & qu'un nouveau chant naiffe avec un nouveau mois !

Nunc primum velis, Elegi, majoribus itis.
  Exiguum (memini) nuper eratis opus.
Certe ego vos habui faciles in amore miniſtros,
  Cum luſit numeris prima juventa ſuis.
Idem ſacra cano, ſignataque tempora Faſtis.
  Ecquis ad hæc illinc crederet eſſe viam?
Hæc mea militia eſt; ferimus quæ poſſumus, arma:
  Dextraque non omni munere noſtra vacat.
Si mihi non valido torquentur pila lacerto,
  Nec bellatoris terga premuntur equi,
Nec galea tegimur, nec acuto cingimur enſe;
  (His habilis telis quilibet eſſe poteſt.)
At tua proſequimur ſtudioſo pectore, Cæſar,
  Nomina: per titulos ingredimurque tuos.
Ergo ades, & placido paulum mea munera vultu
  Reſpice, pacando ſi quid ab hoſte vacas.

Februa Romani dixere piamina patres:
  Nunc quoque dant verbo plurima ſigna fidem.
Pontifices ab Rege petunt & Flamine lanas,

C'eſt maintenant, mes vers, que vous commencez à voler d'une aile plus hardie! Autrefois, il m'en ſouvient, vous n'étiez qu'un foible fruit de mes loiſirs. Oui, vous étiez en amour mes miniſtres faciles, lorſqu'au printemps de mes années, je folâtrois ſur le ton propre à cet âge. Aujourd'hui je célebre le culte & l'ordre des temps réglé par les Faſtes. Qui croiroit que de l'amour on pût paſſer à ces graves ſujets? Mais, tel eſt mon genre de ſervice, à moi; je porte les armes qui me conviennent, & ma main ne reſte pas tout-à-fait oiſive. Mon front, il eſt vrai, n'eſt pas couvert d'un caſque, ni mon côté ceint d'un glaive. On ne me voit point agiter d'un bras nerveux des traits menaçants, ni preſſer les flancs d'un courſier belliqueux. Et qui n'eſt pas propre à ces exercices? Mais plein d'un noble zele, je fais entendre vos louanges, ô Céſar! & je célebre vos titres glorieux. Soyez donc favorable à mes chants, & ſi le ſoin de forcer à la paix les ennemis de l'Etat, vous laiſſe quelque loiſir, daignez ſourire à l'ouvrage qui vous eſt conſacré!

Nos ancêtres appellerent du nom de *Februa*, tout ce qui ſert aux expiations (*a*). Nous retrouvons encore aujourd'hui des traces de cette antique dénomination; les laines que les Pontifes reçoivent du Roi des

Quîs veteri lingua Februa nomen erat.
Quæque capit lictor domibus purgamina certis,
Torrida cum mica farra, vocantur idem.
Nomen idem ramo, qui cæsus ab arbore pura,
Casta sacerdotum tempora fronde tegit.
Ipse ego Flaminicam poscentem februa vidi:
Februa poscenti pinea virga data est.
Denique, quodcumque est, quo pectora nostra piamur,
Hoc apud intonsos nomen habebat avos.
Mensis ab his dictus: secta quia pelle Luperci
Omne solum lustrant, idque piamen habent;
Aut quia placatis sunt tempora pura sepulcris,
Tunc cum Ferales præteriere dies.

Omne nefas omnemque mali purgamina caussam
Credebant nostri tollere posse senes.
Græcia principium moris fuit, illa nocentes
Impia lustratos ponere facta putat.
Actoriden Peleus, ipsum quoque Pelea Phôci
Cæde per Hæmonias solvit Acastus aquas.
Vectam frænatis per inane draconibus Ægeus

Sacrifices & du Flamine (*b*), on les appelloit *Februa* dans le vieil idiôme. Les gâteaux paîtris de far & de ſel, que le Licteur (*c*) porte, pour expiation, dans les lieux déſignés, ont le même nom. C'eſt auſſi celui du rameau détaché de l'arbre pur (*d*) qui ceint le front virginal des Prêtres. J'ai vu une Flamine (*e*) demander les *Februa*, & recevoir une branche de pin. En un mot, tout ce qui ſert à purifier les ames étoit ainſi nommé chez nos antiques aïeux. C'eſt delà que le mois que je chante tira ſa dénomination ; ſoit, parce que les Luperques courent autour des champs, armés de courroies, & que cette cérémonie eſt, dans leur rit, une expiation ; ſoit parce que les temps deviennent purs, lorſqu'on a appaiſé les mânes, & que les jours conſacrés au culte des tombeaux ſont paſſés.

Nos crédules ancêtres penſoient qu'une expiation ſuffiſoit pour effacer à jamais tous les crimes, toutes les fautes. C'eſt chez les Grecs que naquit cette opinion : ils croient qu'une luſtration peut décharger les coupables du poids de leurs forfaits. Ainſi Pelée purifia le petit-fils d'Actor (*f*), & Pelée lui-même fut abſous par Acaſte, de la mort de Phocus, au milieu du fleuve de la Theſſalie. Ainſi le crédule Ægée purifia dans les eaux du Phaſe, l'ingrate Médée, qui traverſoit les airs ſur un char traîné par des dragons.

Credulus immerita Phasida fovit ope.
Amphiaraïdes Naupactoo Acheloo,
Solve nefas, dixit; solvit & ille nefas.
Ah nimium faciles, qui tristia crimina cædis
Fluminea tolli posse putetis aqua!

Sed tamen (antiqui ne nescius ordinis erres)
Primus, ut est, Jani mensis & ante fuit:
Qui sequitur Janum, veteris fuit ultimus anni.
Tu quoque sacrorum, Termine, finis eras.
Primus enim Jani mensis, quia janua prima est.
Qui sacer est imis manibus, imus erat.
Postmodo creduntur spatio distantia longo
Tempora bis quini continuasse Viri.

Principio mensis Phrygiæ contermina Matri
Sospita delubris dicitur aucta novis.
Nunc ubi sint, illis, quæris, sacrata Kalendis,
Templa Deæ? longo procubuere die.
Cætera ne simili caderent labefacta ruina
Cavit sacrati provida cura Ducis:

Brisez

Brisez les liens de mon crime, dit le fils d'Amphiaraüs, au fleuve Acheloüs, & le fils d'Amphiaraüs fut absous..... Ah ! loin de moi, loin, mortels trop faciles, qui croyez que les eaux d'un fleuve puissent effacer la triste empreinte du meurtre (*g*) !

Cependant, apprenez l'ordre ancien des mois. Autrefois, comme aujourd'hui, le mois de Janus étoit le premier; mais celui qui le suit étoit le dernier, & le Dieu qui préside aux bornes, terminoit aussi l'ordre des cérémonies du culte. Le mois de Janus étoit le premier, parce que ce Dieu ouvre la porte de l'année; Février étoit le dernier, parce qu'il est consacré aux derniers honneurs des mânes. On croit que ce furent les Décemvirs, qui, dans la suite, rapprocherent ces deux mois, & franchirent le long espace qui les séparoit.

Au commencement de ce mois un nouveau temple fut élevé à Junon Sospita, près de celui de la Mere des Dieux (*h*).... Mais où ce temple est-il aujourd'hui? Il est tombé, détruit par les ans.

Ne craignons plus que nos sanctuaires s'écroulent ainsi désormais. Un Héros veille à leur conservation, un Héros sacré, qui sait préserver de

Sub quo delubris ſentitur nulla ſenectus,
Nec ſatis eſt homines, obligat ille Deos.
Templorum poſitor, templorum ſancte repoſtor,
Sit Superis, opto, mutua cura tui!
Dent tibi cæleſtes, quot tu cæleſtibus, annos:
Proque tua maneant in ſtatione domo.

Tum quoque vicini lucus celebratur Aſyli,
Qua petit æquoreas advena Tibris aquas.
Ad penetrale Numæ, Capitolinumque Tonantem,
Inque Jovis ſumma cæditur arce bidens.
Sæpe graves pluvias adopertus nubibus Auſter
Concitat, aut poſita ſub nive terra latet.

Proximus Heſperias Titan abiturus in undas,
Gemmea purpureis cum juga demet equis;
Illa nocte aliquis, tollens ad ſidera vultum,
Dicet, Ubi eſt hodie, quæ Lyra fulſit heri?

la vieillesse la demeure des immortels ! Ce n'est point assez pour lui de veiller au bonheur des hommes ; ses soins bienfaisants s'étendent jusqu'aux Dieux. Puissent donc, auguste Fondateur, auguste Restaurateur des temples, puissent les Dieux vous rendre ces soins généreux ! puissent-ils ajouter à la trame de vos jours, les années que vous ajoutez à la durée de leurs sanctuaires, & veiller sans cesse aux prospérités de votre maison !

Ce même jour, on se rend solemnellement au bois de l'Asyle (*i*) ouvert par Romulus, sur le rivage que baigne le Tibre, en portant à la mer le tribut de ses eaux. On va aussi au Sanctuaire de Numa & au Capitole, où l'on sacrifie une jeune brebis au Maître du tonnerre. Il arrive souvent alors que l'Auster chargé de nuages épais, amene des pluies abondantes, ou que la terre se trouve couverte de neiges (*j*).

Le jour suivant, lorsque le Soleil, prêt à se plonger dans l'Océan, aura détaché de son char étincelant de pierreries, ses chevaux teints de pourpre, on dira, en levant les yeux vers le Ciel : où est aujourd'hui

B 2

Dumque Lyram quæret, medii quoque terga Leonis
In liquidas ſubito merſa notabit aquas.

Quém modo cælatum ſtellis Delphina videbas,
Is fugiet viſus nocte ſequente tuos.
Seu fuit occultis felix in amoribus index :
Lesbida cum domino ſeu tulit ille lyram.

Quod mare non novit, quæ neſcit Ariona tellus ?
Carmine currentes ille tenebat aquas.
Sæpe, ſequens agnam, lupus eſt hac voce retentus :
Sæpe avidum fugiens reſtitit agna lupum :
Sæpe canes leporeſque umbrâ cubuêre ſub unâ ;
Et ſtetit infeſtæ proxima cerva leæ.
Et ſine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit ; & accipitri juncta columba fuit.
Cynthia ſæpe tuis fertur, vocalis Arion,
Tanquam fraternis obſtupuiſſe modis.

la Lyre qui brilloit hier ? Et tandis que l'on cherchera cette conſtellation, on verra tout-à-coup le Lion ſe cacher à moitié dans les ondes.

Le Dauphin que vous apperceviez tout brillant d'étoiles, ſe dérobera auſſi à vos regards pendant la nuit ſuivante. Miniſtre heureux, il ſervit ſans doute les ſecretes amours du Dieu des flots, ou bien ce fut lui qui porta le Chantre de Lesbos (*k*).

Sur quelles mers, dans quels climats le nom d'Arion n'eſt-il pas connu ? A ſa voix, les fleuves ſuſpendoient leur cours ; le loup pourſuivant la brebis timide, s'arrêtoit tout-à-coup, & la brebis oublioit pour l'entendre, que le loup avide étoit ſur ſes pas. Les lievres & les chiens écoutoient enſemble ſous le même ombrage ; la biche repoſoit ſans crainte ſur le rocher où rugiſſoit la lione ; la corneille babillarde reſtoit perchée, ſans quereller, auprès de l'oiſeau de Minerve (*l*), & la colombe, auprès de l'épervier ; ſouvent auſſi, chantre harmonieux, Diane applaudit à tes accents, & crut applaudir à ſon frere !

Nomen Arionium Siculas impleverat urbes;
Captaque erat lyricis Auſonis ora ſonis.
Inde domum repetens puppim conſcendit Arion;
Atque ita quæſitas arte ferebat opes.
Forſitan, infelix, ventos undamque timebas;
At tibi nave tua tutius æquor erat.
Namque gubernator diſtricto conſtitit enſe,
Cæteraque armata conſcia turba manu.
Quid tibi cum gladio? dubiam rege, navita, pinum:
Non ſunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu vacuus, Mortem non deprecor, inquit:
Sed liceat ſumta pauca referre lyra.
Dant veniam, ridentque moram; capit ille coronam,
Quæ poſſit crines, Phœbe, decere tuos.
Induerat Tyrio bis tinctam murice pallam:
Reddidit icta ſuos pollice chorda ſonos.
Flebilibus veluti numeris canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus deſilit undas.
Spargitur impulſa cærula puppis aqua.
Inde (fide majus) tergo Delphina recurvo
Se memorant oneri ſuppoſuiſſe novo.

Toutes les villes de la Sicile retentissoient du nom d'Arion, & les sons de sa lyre avoient aussi charmé les peuples de l'Ausonie. Il quitte enfin ces bords, & s'embarque pour porter dans sa patrie les richesses qu'il devoit au succès de son art. Infortuné, tu redoutois sans doute les vents & les flots ! Mais la mer étoit moins à craindre pour toi que le vaisseau qui te servoit d'asyle ! Le Pilote, armé d'un glaive, vient fondre sur Arion, avec tous les gens de l'équipage, vils complices du crime de leur chef. Arrête, insensé, quitte ce glaive, songe à diriger ton gouvernail incertain ; cette arme n'est pas faite pour tes mains ! Mais Arion, ferme & sans crainte : » je ne demande pas » qu'on me laisse la vie, dit-il ; qu'il me soit seulement » permis d'essayer encore quelques airs sur ma lyre. « Ses assassins rient du délai, & l'accordent. Alors le Poëte prend une couronne digne d'orner le front d'Apollon ; sur ses épaules flottoit un manteau de pourpre de Tyr. Sa lyre fit entendre sous ses doigts ses sons accoutumés. C'est ainsi que, percé d'une fleche meurtriere, le cygne (*m*) exhale ses derniers soupirs, en des chants tristes & lamentables. Tout-à-coup, Arion s'élance au milieu des flots, & l'onde écumante qui le reçoit, jaillit sur le vaisseau. Alors, événement incroyable ! on dit qu'un dauphin courba son dos sous ce nouveau fardeau.

Ille ſedens, citharamque tenet, pretiumque vehendi
Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Di pia facta vident; aſtris Delphina recepit
Jupiter, & ſtellas juſſit habere novem.

Nunc mihi mille ſonos, quoque eſt memoratus Achilles,
Vellem, Mæonide, pectus ineſſe tuum.
Dum canimus ſacras alterno pectine Nonas;
Maximus hinc Faſtis accumulatur honos.
Deficit ingenium, majoraque viribus urgent.
Hæc mihi præcipuo eſt ore canenda dies.
Quid volui demens Elegis imponere tantum
Ponderis? heroi res erat iſta pedis.

Sancte Pater Patriæ, tibi Plebs, tibi Curia nomen
Hoc dedit, hoc dedimus nos tibi nomen Eques.
Res tamen ante dedit, ſerò quoque vera tuliſti
Nomina; jam pridem tu Pater orbis eras.
Hoc tu per terras, quod in æthere Jupiter alto

Arion

Arion assis tranquillement, touche sa lyre, en marie les accords aux sons de sa voix, & ses chants, tribut de sa reconnoissance, calment les flots. Aucune action pieuse n'échappe à l'œil des Dieux ; Jupiter plaça le Dauphin au milieu des astres, & voulut qu'il brillât de neuf étoiles.

Mais que n'ai-je maintenant mille voix ! Illustre vieillard de Méonie (*n*), que ne suis-je animé de cet enthousiasme qui célébra Achilles & sa colere ! Tandis que dans mes vers inégaux, je chante les Nones sacrées, nos Fastes reçoivent en ces jours solemnels leur plus brillant éclat. Mais mon génie trop foible succombe, & le sujet qui m'est imposé l'emporte sur mes forces. C'est par les plus sublimes accords que cet événement veut être célébré ; insensé, & j'ose confier à la languissante Elégie un aussi grand objet ! Il falloit la mesure harmonieuse des vers héroïques.

PERE sacré DE LA PATRIE (*o*) ! Tel est le titre que vous ont conféré & le peuple & le Sénat, & notre ordre des Chevaliers (*p*) ; mais vos actions vous l'avoient déjà donné ce titre auguste, & vous n'avez reçu de nous que l'hommage tardif de la vérité. Oui, dès long-temps vous étiez le pere de l'univers ; vous avez sur la terre le même nom que Jupiter au haut de l'Olympe, &

Nomen habes, hominum tu pater, ille Deum.
Romule, concedas: facit hic tua magna tuendo
Mœnia; tu dederas tranſilienda Remo.
Te Tatius, parvique Cures, Cæninaque ſenſit;
Hoc Duce Romanum eſt Solis utrumque latus.
Tu breve neſcio quid victæ telluris habebas;
Quodcumque eſt alto ſub Iove, Cæſar habet.
Tu rapis, hic caſtas Duce ſe jubet eſſe maritas.
Tu recipis luco, ſubmovet ille nefas.
Vis tibi grata fuit; florent ſub Cæſare leges.
Tu Domini nomen, Principis ille tenet.
Te Remus incuſat; veniam dedit hoſtibus ille.
Cœleſtem fecit te Pater; ille Patrem.

Jam puer Idæus media tenus eminet alvo,
Et liquidas miſto nectare fundit aquas.
En etiam, ſi quis Borean horrere ſolebat,
Gaudeat; à Zephyris mollior aura venit.

comme il est le pere des Dieux, vous êtes celui des hommes. Romulus, abaissez vos titres de gloire! Remus put franchir d'un saut les murs que vous bâtites; la puissance d'Auguste les éleve & les agrandit. Tatius & ses foibles sujets, le petit pays des Sabins & des Céniniens, furent les seules nations qui sentirent la force de vos armes; aujourd'hui l'une & l'autre borne de la course du soleil est soumise aux Romains. Vous possédiez pour tout empire, je ne sais quel coin de terre enlevé aux vaincus; celui de César, embrasse tout ce qui s'étend sous la voûte des Cieux. Vous enlevâtes des épouses; César veut que sous son regne la chasteté veille sur la couche nuptiale (*q*). Vous ouvrîtes un Asyle au crime; il le repousse & le punit. Vous favorisâtes la violence; César fait fleurir les loix. Vous affectâtes le titre de Maître; il se contente de celui de Prince (*r*). Remus vous reproche sa mort; César pardonne même à ses ennemis. Enfin, c'est à votre pere que vous devez la divinité, & César la donna au sien (*s*).

Déjà le jeune Habitant du Mont Ida, paroît à moitié sur l'horizon, & verse les flots d'une eau pure, mêlée de nectar. Vous qui redoutiez l'hiver & ses frimats, réjouissez-vous, le zéphyr vient adoucir les airs.

Quintus ab æquoreis nitidum jubar extulit undis
Lucifer, & primi tempora veris eunt.
Ne fallare tamen; reſtant tibi frigora, reſtant,
Magnaque diſcedens ſigna relinquit hiems.

Tertia nox veniat: Cuſtodem protinus Urſæ
Adſpicies geminos exſeruiſſe pedes.

Inter Hamadryadas jaculatricemque Dianam
Calliſto ſacri pars fuit una chori.
Illa Deæ tangens arcus: Quos tangimus, arcus,
Eſte meæ teſtes virginitatis, ait.
Cynthia laudavit: promiſſaque fœdera ſerva,
Et comitum princeps tu mihi dixit, eris.
Fœdera ſervaſſet, ſi non formoſa fuiſſet.
Cavit mortales: de Jove crimen habet.
Mille feras Phœbe ſilvis venata redibat;
Aut plus, aut medium Sole tenente diem.
Ut tetigit lucum (denſa niger ilice lucus;
In medio gelidæ fons erat altus aquæ)
Hac, ait, in ſilva, virgo Tegæëa, lavemur;
Erubuit falſo virginis illa ſono.

Lorſque l'aſtre du matin élevera pour la cinquieme fois ſa tête radieuſe au-deſſus des ondes, il annoncera le premier jour du printemps. Ne vous y trompez cependant pas; le froid, oui le froid ſe fera ſentir encore, & l'hiver en ſe retirant, laiſſera de grandes traces de ſon regne.

La troiſieme nuit qui ſuivra ce jour, vous appercevrez les pieds du gardien de l'Ourſe.

Parmi les Hamadryades qui formoient les chœurs ſacrés de Diane, brilloit la jeune Caliſto. » Arc » puiſſant que j'atteſte, dit-elle un jour, en touchant » l'arc de la Déeſſe, ſois à jamais le témoin de ma » virginité. « Diane applaudit : » ſois fidelle à ta pro» meſſe, dit-elle, & tu tiendras le premier rang » parmi mes compagnes. « Caliſto eût gardé ſes ſerments; mais elle étoit belle. Elle évita les hommes, & Jupiter la rendit parjure. Un jour, la ſœur d'Apollon, revenoit fatiguée d'une longue chaſſe, & le ſoleil étoit alors vers la moitié de ſa carriere. Elle s'enfonce dans un bois épais, où, ſous l'ombre de chênes antiques, une fontaine profonde offroit la fraîcheur de ſes eaux. » Jeune Vierge de Tégée, » dit-elle à Caliſto, baignons-nous dans ce bois. « A ce titre de Vierge, qu'elle ne méritoit plus, Caliſto

Dixerat & Nymphis : Nymphæ velamina ponunt.
Hanc pudet, & tardæ dat mala ſigna moræ.
Exuerat tunicas : uteri manifeſta tumore
Proditur indicio ponderis ipſa ſui.
Cui Dea, virgineos, perjura Lycaoni, cœtus
Deſere, nec caſtas pollue, dixit, aquas.
Luna novum decies impleɾat cornibus orbem:
Quæ fuerat virgo credita, mater erat.
Læſa furit Juno, formam mutatque puellæ.
Quid facis? invito pectore paſſa Jovem eſt.
Utque feræ vidit turpes in pellice vultus;
Hujus in amplexus Jupiter, inquit, eat.

Urſa per incultos errabat ſqualida montes,
Quæ fuerat ſummo nuper amanda Jovi.
Jam tria luſtra puer furto conceptus agebat;
Cum mater nato eſt obvia facta ſuo.
Illa quidem, tanquam cognoſceret, adſtitit amens,
Et gemuit: gemitus verba parentis erant.
Hanc puer ignarus jaculo fixiſſet acuto,

rougit. Les autres Nymphes reçoivent le même ordre, & déjà elles sont nues. Calisto confuse balance, & son retardement fait naître des soupçons. Enfin ses vêtements tombent, & son sein, qu'enfle le poids fatal qu'il renferme, décele son crime. » Loin d'ici, » parjure fille de Lycaon, s'écrie la Déesse; fuis nos » chastes chœurs, & ne souille point la pureté de ces » eaux. « La Lune renouvella dix fois son orbite, & celle qu'on avoit crue Vierge devint mere. Junon s'indigne, & dans sa fureur jalouse, elle métamorphose l'infortunée Hamadryade. Arrêtez, Déesse injuste! son sein repoussa le Dieu qui vainquit sa foiblesse! Mais voyant que la peau d'une bête féroce couvre les traits de sa rivale, » Que Jupiter vole maintenant dans ses » bras, s'écrie Junon! «

Cependant la Nymphe que le Maître des Dieux avoit aimée, erroit, ourse hideuse, dans les déserts & les montagnes. Déjà le fruit de son amour secret étoit parvenu à son troisieme lustre, lorsqu'il la trouva à sa rencontre. Triste & plaintive, elle s'arrête devant lui, & semble reconnoître son fils. Elle gémit, ses gémissements étoient le langage d'une mere. Son fils qui ne la connoît pas, va la percer

Ni foret in ſuperas raptus uterque domos.
Signa propinqua micant : prior eſt, quam dicimus Arcton :
Arctophylax formam terga ſequentis habet.
Sævit adhuc, caſtamque rogat Saturnia Tethyn,
Mænaliam tactis ne lavet Arcton aquis.

Idibus agreſtis fumant altaria Fauni,
Hic ubi diſcretas Inſula rumpit aquas.

Hæc fuit illa dies, in qua Veientibus armis
Ter centum Fabii, ter cecidère duo.
Una domus vires & onus ſuſceperat Urbis :
Sumunt gentiles arma profeſſa manus.
Egreditur caſtris miles generoſus ab iſdem ;
E quis dux fieri quilibet aptus erat.
Carmentis portæ dextro via proxima Jano eſt.

d'un dard, lorſque tous deux ſont enlevés dans les Cieux. Conſtellations amies, on les voit briller l'une près de l'autre. La premiere, eſt celle que nous nommons Arctos ; Arctophylax paroît placé derriere elle. Junon conſerve encore ſon reſſentiment, & elle a obtenu de la chaſte Téthys, que l'Ourſe ne ſe plongeât jamais dans ſon ſein (*t*).

Aux Ides de ce mois, on fait fumer les autels élevés à la divinité champêtre de Faune, à l'endroit où le Tibre vient ſe briſer contre l'Iſle qui le diviſe (*u*).

Ce fut en ce même jour que tomberent ſous les armes des Veïens, les Fabius au nombre de trois cents-ſix (*v*) : Une famille généreuſe, plaçant dans ſon courage toutes les forces de la République, avoit oſé ſe charger ſeule de ſa défenſe, & s'avancer toute entiere aux combats ſi familiers pour elle. On vit ſortir du même camp un corps de Soldats magnanimes, dont chacun étoit fait pour commander. Vous connoiſſez la rue qui eſt à la droite du temple de Janus, & conduit à la porte Carmentale (*x*) ; qui que

Ire per hanc noli quisquis es, omen habet.
(Illa fama refert Fabios exisse trecentos;
Porta vacat culpa; sed tamen omen habet.)

Ut celeri passu Cremeram tetigere rapacem,
(Turbidus hibernis ille fluebat aquis)
Castra loco ponunt: destrictis ensibus ipsi
Tyrrhenum valido Marte per agmen eunt.
Non aliter, quam cum Libyca de rupe leones
Invadunt sparsos lata per arva greges.
Diffugiunt hostes, inhonestaque vulnera tergo
Accipiunt: Thusco sanguine terra rubet.
Sic iterum, sic sæpe cadunt. Ubi vincere aperte
Non datur, insidias, armaque cæca parant.
Campus erat: campi claudebant ultima colles,
Silvaque montanas occulere apta feras.
In medio paucos, armentaque rara relinquunt:
Cætera virgultis abdita turba latet.
Ecce, velut torrens undis pluvialibus auctus,
Aut nive, quæ Zephyro victa tepente fluit;
Per sata, perque vias fertur; nec, ut ante solebat,

vous ſoyez, craignez d'y paſſer ; un noir préſage y eſt attaché : c'eſt par-là, dit-on, que les Fabius ſortirent de Rome. La porte ne peut être coupable ; mais enfin, un préſage ſiniſtre y eſt attaché.

Cependant leur marche rapide les a conduits ſur les bords du Crémere (*y*), dont les eaux groſſies par les pluies de l'hiver, roulent avec impétuoſité. Ils y placent leur camp, &, le glaive à la main, fondent vigoureuſement à travers les bataillons Tyrrhéniens. Tels les lions de l'ardente Lybie ſe précipitent de leurs rochers, & dévorent les troupeaux répandus dans les vaſtes campagnes. Les ennemis prennent la fuite, ils ſont couverts de honteuſes bleſſures, & la terre eſt rougie de leur ſang ; ils eſſuient plus d'une défaite auſſi terrible. Convaincus enfin qu'ils ne peuvent vaincre à force ouverte, ils ont recours à la ruſe, & préparent des embûches. Une plaine ſéparoit les deux camps ; elle étoit fermée par des colines, & des forêts, ſombre repaire des animaux des montagnes. Les ennemis ne laiſſent au milieu qu'un petit nombre de ſoldats & quelques troupeaux ; le reſte de l'armée ſe cache derriere les buiſſons. Tout-à-coup, comme on voit un torrent, groſſi par des pluies abondantes, ou par des neiges qui s'écoulent, vaincues par la tiede haleine du zéphyr, dédaigner les bornes trop

Riparum clauſas margine finit aquas:
Sic Fabii latis vallem diſcurſibus implent;
Quoſque vident ſpernunt, nec metus alter ineſt.
Quo ruitis, generoſa domus? male creditur hoſti.
Simplex nobilitas, perfida tela cave;
Fraude perit virtus! In apertos undique campos
Proſiliunt hoſtes, & latus omne tenent.
Quid faciant pauci contra tot millia fortes?
Quidve, quod in miſero tempore reſtet, habent?
Sicut aper ſilvis longe Laurentibus actus
Fulmineo celeres diſſipat ore canes,
Mox tamen ipſe perit: ſic non moriuntur inulti,
Vulneraque alternâ dantque feruntque manu.

Una dies Fabios ad bellum miſerat omnes:
Ad bellum miſſos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ ſupereſſent ſemina gentis,
Credibile eſt ipſos conſuluiſſe Deos.

étroites de son lit, & se précipiter à travers les campagnes ensemencées, & jusques dans les chemins qui les environnent; tels on voit les Fabius fondre dans la plaine, & s'y répandre de toutes parts. Ils dédaignent le peu de troupes qu'ils voient, & n'ont pas d'autre crainte. Où courez-vous, famille généreuse? Vous en croyez trop votre ennemi; Héros trop confiants, craignez les traits de la perfidie; la valeur peut être victime de la ruse! Les ennemis s'élancent dans la plaine ouverte de toutes parts, & en occupent toutes les issues. Que peut le petit nombre des Héros de Rome, contre tous ces mille combattants? Quel parti leur reste-t-il dans cette circonstance? Tel que chassé au loin des forêts du Laurentum, un sanglier furieux disperse, de sa hure enflammée, les chiens rapides qui le poursuivent, & périt cependant bientôt sous leurs efforts réunis; ainsi tombent les Fabius, en vengeant leur défaite, portant & recevant tour à tour de mortelles blessures.

Un seul jour avoit vu tous les Fabius s'armer pour la guerre; un seul jour les y vit périr tous. Cependant les Dieux veillerent, sans doute, en ce moment sur la tige d'Hercule (z), & voulurent en conserver

Nam puer impubes, & adhuc non utilis armis,
Unus de Fabiâ gente relictus erat.
Scilicet ut posses olim tu, Maxime, nasci,
Cui res cunctando restituenda foret.

Continuata loco tria sidera, Corvus & Anguis,
Et medius Crater inter utrumque jacet.
Idibus illa latent: oriuntur nocte sequenti.
Quæ sibi cur tria sint consociata canam.

Forte Jovi festum Phœbus solemne parabat:
(Non faciet longas fabula nostra moras.)
I mea, dixit, avis, ne quid pia sacra moretur:
Et tenuem vivis fontibus affer aquam.
Corvus inauratum pedibus Cratera recurvis
Tollit, & aërium pervolat altus iter.
Stabat adhuc duris ficus densissima pomis.
Tentat eam rostro: non erat apta legi.
Immemor imperii sedisse sub arbore fertur,
Dum fierent tarda dulcia poma mora.
Jamque satur, nigris longum rapit unguibus Hydrum,

au moins un rejetton. Un jeune enfant que sa foiblesse empêchoit de suivre les armes, fut le seul qui resta de la généreuse maison des Fabius. C'étoit sans doute pour qu'il pût naître un jour ce Maximus, dont la lente prudence devoit, en temporisant, relever les affaires de la République (*aa*).

On apperçoit, dans la même région des Cieux, trois constellations, le Serpent, le Corbeau (*bb*) & la Coupe placée au milieu d'eux. Elles ne sont point visibles pendant les Ides, & ne paroissent que la nuit suivante. Je vais dire pourquoi ces trois constellations brillent ainsi réunies ; mon récit ne sera pas long.

Apollon préparoit un jour une fête solemnelle pour Jupiter : » Ministre de mes volontés, dit-il au Corbeau, » pour que rien ne retarde cette cérémonie sacrée, vas » puiser une eau pure dans des fontaines l'impides. « L'oiseau docile saisit une Coupe d'or dans ses serres recourbées, & s'envole à travers les airs. Un figuier se présente chargé de fruits encore durs. Le Corbeau y touche du bec ; mais ils ne sont pas en état d'être cueillis. Il oublie, dit-on, les ordres du Dieu, & reste sous l'arbre, jusqu'à ce qu'une lente maturité ait adouci les figues. Alors, il se rassasie, enleve dans ses serres un long Serpent, revole vers son

Ad dominumque redit, fictaque verba refert:
Hic mihi caussa moræ vivarum obsessor aquarum :
Hic tenuit fontes officiumque meum.
Addis, ait, culpæ mendacia, Phœbus! & audes
Fatidicum verbis fallere velle Deum !
At tibi, dum lactens hærebit in arbore ficus,
De nullo gelidæ fonte bibantur aquæ.
Dixit : & antiqui monumenta perennia facti
Anguis, Avis, Crater, sidera juncta micant.

Tertia post Idus nudos Aurora Lupercos
Adspicit, & Fauni sacra bicornis eunt.
Dicite, Pierides, sacrorum quæ sit origo,
Attigerint Latias unde petita domos.

Pana Deum pecoris veteres coluisse feruntur
Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.
Testis erit Pholoë, testes Stymphalides undæ;
Quique citis Ladon in mare currit aquis ;
Cinctaque pinetis nemoris juga Nonacrini ;
Altaque Cyllene, Parrhasiæque nives.
Pan erat armenti custos, Pan numen aquarum:

maître, & s'excuse par cette imposture ; » ce reptile » est la cause de mon retardement ; il gardoit la » fontaine où j'allois puiser, & il a retenu mon ministere. » Insensé, dit Apollon, tu joins le mensonge à la » faute, & tu oses entreprendre de tromper le Dieu » des oracles ! Tu seras puni, & tant que la figue » en lait sera attachée à l'arbre qui la produit, tu ne » boiras de l'eau d'aucune fontaine : « (*cc*) il dit, & monument éternel de cet antique événement, le Serpent, le Corbeau & la Coupe, brillent ensemble parmi les constellations.

Au troisieme jour après les Ides, l'aurore éclaire les courses des Luperques nuds, & la fête de Faune, au front orné d'une double corne (*dd*). Muses, apprenez-moi l'origine de ces solemnités ; dites de quelle contrée elles ont passé dans le Latium !

On raconte que les antiques Arcadiens honoroient d'un culte particulier, Pan, le Dieu des troupeaux. Sur la plupart des montagnes s'élevoient des temples en son honneur ; j'en atteste & le Mont Pholoé, & les eaux du Stymphale, & le Ladon, qui court à la mer à flots précipités, & le sommet du Nonacris, que couronnent des forêts de pins, & la haute Cyllene, & enfin, tous les Monts d'Arcadie, dont la cime

Munus ob incolumes ille ferebat oves.
Tranſtulit Evander ſilveſtria numina ſecum.
Hic, ubi nunc Urbs eſt, tum locus Urbis erat.
Inde Deum colimus, devectaque ſacra Pelaſgis.
Flamen ad hæc priſco more Dialis erat.

Cur igitur currant, & cur (ſic currere mos eſt)
Nuda ferant poſita corpora veſte, rogas?
Ipſe Deus velox diſcurrere gaudet in altis
Montibus, & ſubitas concitat ille feras.
Ipſe Deus nudus nudos jubet ire miniſtros:
Nec ſatis ad curſum commoda veſtis erat.

Ante Jovem genitum terras habuiſſe feruntur
Arcades: & lunâ gens prior illa fuit.
Vita feræ ſimilis, nullos agitata per uſus:
Artis adhuc expers, & rude vulgus erant.

eſt couverte de neiges (*ee*). Pan étoit la divinité tutélaire des troupeaux ; Pan étoit le Dieu des eaux (*ff*) ; il recevoit l'hommage des Bergers, pour la conſervation des brebis. Evandre apporta dans le Latium, ſes divinités champêtres ; ce fut dans ces temps reculés, où il n'exiſtoit de Rome que le lieu où Rome s'éleve aujourd'hui. De ce moment, nous ſuivons le culte de Faune, & les cérémonies tranſmiſes par les Pelaſges (*gg*). Dans l'ancien rit, ces ſacrifices avoient leur Flamine Diale (*hh*).

Mais, pourquoi voit-on courir de toutes parts les Luperques, & d'où vient l'uſage qu'ils obſervent de courir nuds & dégagés de tout vêtement ? C'eſt que le Dieu ſe plaît à courir lui-même d'un pas rapide ſur le ſommet des montagnes, & à ſemer une terreur ſubite parmi les animaux (*ii*). Toujours nud, il veut que ſes Miniſtres ſoient nuds ; d'ailleurs les vêtements ſont peu propres pour la courſe.

Jupiter n'avoit pas encore reçu le jour, & déjà, dit-on, les Arcadiens habitoient la terre ; ils exiſtoient avant que la lune brillât dans les Cieux. Alors, ils ne formoient qu'un peuple ſauvage, traînant dans l'inaction & loin des arts une exiſtence ſemblable à celle des animaux de leurs forêts. Ils avoient pour maiſons le

Pro domibus frondes norant, pro frugibus herbas:
Nectar erat palmis hausta duabus aqua.
Nullus anhelabat sub adunco vomere taurus:
Nulla sub imperio terra colentis erat:
Nullus adhuc erat usus equi, se quisque ferebat.
Ibat ovis lana corpus amicta sua.
Sub Jove durabant, & corpora nuda gerebant,
Docta graves imbres & tolerare Notos.
Nunc quoque detecti referunt monumenta vetusti
Moris, & antiquas testificantur opes.

Sed, cur præcipue fugiat velamina Faunus?
Traditur antiqui fabula plena joci.

Forte comes dominæ juvenis Tirynthius ibat:
Vidit ab excelso Faunus utrumque jugo.
Vidit, & incaluit, Montanaque numina, dixit,
Nil mihi vobiscum est: hæc meus ardor erit.

feuillage des bois, pour mets de ſimples plantes, & pour nectar, une onde claire, puiſée dans le creux des deux mains. Le bœuf ne gémiſſoit pas encore ſous le fardeau peſant de la charrue ; la terre ne reconnoiſſoit l'empire d'aucun agriculteur : on ignoroit l'uſage du cheval, & chacun ſe ſuffiſoit pour ſe porter lui-même. La brebis alloit paiſſant, couverte de ſa laine. Les hommes vivoient en plein air, nuds, & ſachant ſupporter & les vents & la pluie. La nudité des Luperques eſt encore aujourd'hui un monument de cette antique maniere de vivre, & nous rappelle les biens primitifs.

Mais pourquoi Faune, ſur-tout, hait-il les vêtements ? On raconte à cet égard une ancienne hiſtoire pleine d'un ſel agréable.

Un jour le jeune Héros de Tyrinthe (*jj*), ſe promenoit accompagné de ſa belle maîtreſſe. Faune les apperçoit du haut d'une coline, & Faune brûle d'amour. » Loin de moi déſormais, Nymphes de ces » montagnes, s'écrie-t-il ; vous n'êtes plus rien à » mes yeux ; voilà le ſeul objet de ma flamme. «

Ibat odoratis humeros perfuſa capillis
Mæonis, aurato conſpicienda ſinu.
Aurea pellebant rapidos umbracula ſoles;
Quæ tamen Herculeæ ſuſtinuere manus.
Jam, Bacchique nemus Tmoli vineta tenebat;
Heſperus & fuſco roſcidus ibat equo.
Antra ſubit tophis laqueataque pumice vivo.
Garrulus in primo limine rivus erat.
Dumque parant epulas potandaque vina miniſtri,
Cultibus Alciden inſtruit illa ſuis.
Dat tenues tunicas, Gætulo murice tinctas:
Dat teretem zonam, qua modo cincta fuit.
Ventre minor zona eſt: tunicarum vincla relaxat,
Ut poſſit vaſtas exſeruiſſe manus.
Fregerat armillas non illa ad brachia factas:
Stringebant magnos vincula parva pedes.
Ipſa capit clavamque gravem, ſpoliumque leonis,
Conditaque in pharetra tela minora ſua.
Sic epulis functi, ſic dant ſua corpora ſomno;
Et poſitis juxta ſecubuere toris.
Cauſſa, repertori vitis pia ſacra parabant,

La belle Lydienne laiſſoit flotter ſur ſes épaules, ſes cheveux parfumés, & l'or étinceloit ſur ſes vêtements. Des voiles dorés (*kk*), ſuſpendus ſur ſa tête, par Hercule lui-même, écartoient les feux brûlants du ſoleil. Ils arrivent au milieu des vignobles du Tmole (*ll*), ſéjour conſacré à Bacchus, & déjà l'humide Heſperus preſſoit ſur l'horizon les flancs de ſon cheval d'ébene. Un antre ſe préſente; il étoit tapiſſé de tuf & de pierre ponce; & un ruiſſeau couloit à l'entrée avec un doux murmure. Tandis que l'on apprête le repas & les vins qu'on doit y verſer, Omphale s'amuſe à orner ſon amant de ſes habits. Elle lui donne ſes légeres tuniques, teintes de pourpre Gétule, & l'élégante ceinture qu'elle vient de quitter. Mais la ceinture eſt trop étroite, & les larges mains du Héros ne peuvent paſſer ſans briſer les tuniques. Les bracelets deſtinés pour un bras plus délicat, ſe rompent, & l'étroite chauſſure comprime les vaſtes pieds d'Hercule. Omphale, de ſon côté, prend la lourde maſſue, ſe couvre de la peau de lion, & choiſit dans le carquois les traits les plus légers. Ainſi traveſtis, les deux amants prennent leur repas, & bientôt s'abandonnent au ſommeil. Ils étoient dans des lits ſéparés, placés l'un près de l'autre; parce qu'ils devoient le lendemain, au point du jour, faire un ſa-

Quæ facerent pure, cum foret orta dies.

Noctis erat medium; quid, non amor improbus audet?
Roſcida per tenebras Faunus ad antra venit.
Utque videt ſomno comites vinoque ſolutos,
Spem capit in dominis eſſe ſoporis idem.
Intrat; & huc illuc temerarius errat adulter,
Et præfert cautas ſubſequiturque manus.
Venerat ad ſtrati captata cubilia lecti,
Et prima felix ſorte futurus erat.
Ut tetigit fulvi ſetis hirſuta leonis
Vellera, pertimuit, ſuſtinuitque manum,
Attonituſque metu rediit: ut ſæpe viator
Turbatum viſo rettulit angue pedem.
Inde tori, qui junctus erat, velamina tangit
Mollia, mendaci decipiturque nota.
Adſcendit, ſpondaque ſibi propiore recumbit,
Et rigido cornu durius inguen erat.
Interea tunicas ora ſubducit ab ima:
Horrebant denſis aſpera crura pilis.
Cætera tentantem cubito Tirynthius heros
Reppulit, e ſummo decidit ille toro.
Fit ſonus: inclamat comites, & lumina poſcit

crifice

crifice au Dieu des raisins, & cette cérémonie exige la pureté (*mm*).

La nuit étoit arrivée au milieu de sa course ; que ne peut pas un amour insensé ? Faune s'avance à la faveur des ténebres, vers l'antre désiré. Il trouve la suite des deux amants accablée de vin & de sommeil, & il se flatte qu'il va les surprendre dans le même assoupissement. Il entre, & d'un pas téméraire, va cherchant de tous côtés, porte ses mains en avant, & suit avec précaution ce guide utile. Il étoit parvenu au lit où reposoit l'objet de ses désirs ; & le hasard avoit conduit ses premiers pas vers le bonheur. Mais à peine il touche l'épaisse criniere du lion, qu'il retient sa main & recule glacé d'effroi ; ainsi souvent à la vue d'un serpent, le voyageur retire en frémissant, le pied dont il le pressoit. Le Dieu amoureux touche ensuite les voiles doux & légers du lit voisin, & ces trompeuses apparences le séduisent. Il y monte ; déjà il s'y est placé, déjà les approches du plaisir ont enflammé ses sens. Il souleve légérement les tuniques sous lesquelles ses mains ne peuvent rencontrer qu'un poil épais qui couvre des jambes nerveuses. Il alloit enfin tout oser, lorsque le Héros de Tyrinthe s'éveille, le repousse du coude & le précipite du haut du lit. A ce bruit, Omphale appelle ses femmes, & fait apporter des flambeaux ; on ap-

Mæonis, illatis ignibus acta patent.
Ille gemit lecto graviter dejectus ab alto,
Membraque de dura vix ſua tollit humo.
Ridet & Alcides, & qui videre jacentem,
Ridet amatorem Lyda puella ſuum.
Veſte Deus luſus fallentes lumina veſtes
Non amat, & nudos ad ſua ſacra vocat.

Adde peregrinæ cauſſam, mea Muſa, Latinam,
Inque ſuo noſter pulvere currat equus.

Cornipedi Fauno cæſa de more capella,
Venit ad exiguas turba vocata dapes.
Dumque ſacerdotes verubus tranſuta ſalignis
Exta parant, medias Sole tenente vias,
Romulus, & frater, paſtoraliſque juventus,
Solibus, & campo corpora nuda dabant:
(Cæſtibus, & jaculis, & miſſi pondere ſaxi
Brachia per luſus experienda dabant.)
Paſtor ab excelſo: Per devia rura juvencos,

perçoit alors la méprise ; Faune gémit & peut à peine relever ses membres tout froissés de la chute. Alcide & toute la troupe rient de l'aventure ; & la belle Lydienne se moque de la confusion de son amant. Trompé ainsi par les vêtements, Faune les déteste, parce qu'ils en imposent aux yeux, & il veut que ses Ministres soient nuds.

Maintenant, ma Muse, ajoutons à cette cause étrangere, une cause puisée dans les Annales du Latium, & que notre coursier presse aussi l'arêne de sa carriere naturelle.

On avoit immolé, suivant l'usage, une chevre à Faune, & une troupe choisie s'étoit assemblée pour assister au modique régal. Tandis que les Prêtres étoient occupés à passer les entrailles à des broches de saule, Romulus, son frere, & tous les jeunes Bergers d'alentour, bravant les feux du soleil, alors au milieu de sa carriere, couroient nuds à travers les champs & les bois. Dans leurs jeux folâtres, ils essayoient leurs forces naissantes à lutter avec le Ceste, à lancer le javelot, à faire voler la pierre. Tout-à-coup un Berger s'écrie du haut de

Romule prædones, eripe, dixit, agunt.
Longum erat armari; diverſis exit uterque
Partibus; accurſu præda recepta Remi.
Ut rediit, verubus ſtridentia detrahit exta,
Atque ait: Hæc certe non niſi victor edet.
Dicta facit Fabiique ſimul. Venit irritus illuc
Romulus, & menſas oſſaque nuda videt.
Riſit; & indoluit Fabios potuiſſe Remumque
Vincere, Quinctilios non potuiſſe ſuos.
Fama manet facti. Poſito velamine currunt;
Et memorem famam, cui bene ceſſit, habet.

Forſitan & quæras, cur ſit locus ille Lupercal;
Quæve diem tali nomine cauſſa notet.
Ilia Veſtalis cæleſtia ſemina partu
Ediderat, patruo regna tenente ſuo.
Is jubet auferri parvos, & in amne necari.
Quid facis? ex iſtis Romulus alter erit!
Juſſa recuſantes peragunt lacrymoſa miniſtri;
Flent, tamen & geminos in loca juſſa ferunt.

la coline: » courez, Romulus; des brigands enlevent » vos troupeaux, par des lieux détournés. « On n'a pas le temps de s'armer, & les deux freres s'é lancent chacun de leur côté. Rémus a ſu reprendre la proie des brigands ; il accourt triomphant, & arrache des broches les viandes brûlantes. » Le vain» queur ſeul mangera ces mets, s'écrie-t-il «. Il dit, & les Fabiens imitent ſon exemple. Romulus revient, après de vaines pourſuites, & ne trouve ſur les tables que des os dépouillés. Il ſourit; mais il eſt fâché que Rémus & les Fabiens aient remporté la victoire, ſans que ſes Quintiliens la partagent avec eux. La mémoire de cet événement s'eſt conſervée. C'eſt delà que les Luperques courent nuds, & la gloire du vainqueur s'eſt perpétuée de ſiécle en ſiécle (*nn*).

Vous voudrez peut-être ſavoir encore, pourquoi le lieu qui ſert à ces courſes eſt appellé Lupercal (*oo*)? La Veſtale Ilia venoit de faire éclore les germes céleſtes dépoſés dans ſon ſein. Son oncle paternel occupoit alors le trône du Latium. Il veut qu'on enleve les enfants & qu'on les précipite dans le fleuve. Qu'ordonne-tu, Barbare? Un de ces infortunés doit être Romulus! Les Miniſtres de cet ordre cruel l'exécutent à regret. Ils ne peuvent retenir leurs larmes; & cependant, ils dépoſent les

Albula, quem Tyberin merſus Tyberinus in unda
Reddidit, hibernis forte tumebat aquis.
Hic, ubi nunc Fora ſunt, lintres errare videres,
Quaque jacent valles, Maxime Circe, tuæ.
Huc ubi venerunt, nec jam procedere poſſunt
Longius, ex illis unus, an alter, ait:
At quam ſunt ſimiles! at quam formoſus uterque!
Plus tamen ex illis iſte vigoris habet.
Si genus arguitur vultu (ni fallit imago)
Neſcio quem vobis ſuſpicor eſſe Deum.
At ſi quis veſtræ Deus eſſet originis auctor,
In tam præcipiti tempore ferret opem.
Ferret opem certe, ſi non ope mater egeret,
Quæ facta eſt uno mater & orba die.
Nata ſimul, peritura ſimul, ſimul ite ſub undas
Corpora. Deſierat, depoſuitque ſinu.
Vagierunt clamore pari: ſentire putares.
Hi redeunt udis in ſua tecta genis.
Suſtinet impoſitos ſumma cavus alveus unda.

gémeaux à l'endroit indiqué. L'Albula qui a reçu le nom de Tibre, depuis que Tiberinus a perdu la vie dans ses eaux, étoit alors grossi par les pluies de l'hiver. A l'endroit où s'ouvrent nos places publiques, & où s'étend l'enceinte du grand Cirque, on voyoit alors flotter des nacelles (*pp*). Arrivés en ce lieu, au-delà duquel ils ne pouvoient passer : » quelle ressemblance » dans les traits de ces infortunés, dit l'un d'eux ! » comme ils sont également beaux ! Cependant l'un » semble annoncer plus de vigueur que l'autre. Oui, » malheureux enfants, si la naissance se peint dans les » traits, ou une vaine image m'abuse, ou quelque » Divinité vous donna l'être. S'il étoit vrai pourtant, » qu'un Dieu fût votre pere, il vous arracheroit au » sort affreux qui vous menace ? Si votre mere, cette » infortunée, qui, dans un même jour, vous aura » vu naître & mourir, n'avoit elle-même besoin de » secours, elle viendroit, sans doute, vous en donner. » Le même sein vous produisit, le même genre de » mort vous attend ; descendez ensemble sous les » eaux. « Il dit & s'acquitte de son cruel ministere. Les deux enfants, comme s'ils eussent prévu leur sort, pousserent ensemble des cris attendrissants, & les Ministres d'Amulius s'en retournerent les yeux baignés de larmes. Cependant, le berceau qui les renferme, flotte sur la surface de l'onde : quelle

Heu quantum fati parva tabella vehit!
Alveus in limo ſilvis adpulſus opacis,
Paulatim fluvio deficiente, ſedet.
Arbor erat, remanent veſtigia; quæque vocatur
Rumina nunc ficus, Romula ficus erat.
Venit ad expoſitos (mirum) lupa fœta gemellos.
Quis credat pueris non nocuiſſe feram?
Non nocuiſſe parum eſt, prodeſt quoque; quos lupa nutrit,
Prodere cognatæ ſuſtinuere manus!
Conſtitit, & cauda teneris blanditur alumnis,
Et fingit lingua corpora bina ſua.
Marte ſatos ſcires; timor abfuit, ubera ducunt;
Et ſibi permiſſi lactis aluntur ope.
Illa loco nomen fecit; locus ipſe Lupercis.
Magna dati nutrix præmia lactis habet.
Quid vetat Arcadio dictos à monte Lupercos?
Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Nupta, quid exſpectas? non tu pollentibus herbis,
Nec prece, nec magico carmine mater eris.

puiſſante

puiſſante deſtinée étoit alors confiée à quelques planches fragiles ! Pouſſé par les flots, au milieu des bois, l'onde qui décroiſſoit, laiſſa le berceau ſur la vaſe. Là s'élevoit un arbre, dont il reſte encore des veſtiges ; on l'appelloit alors le figuier *Romulare*, & aujourd'hui le figuier *Ruminal*. Une louve, ô prodige ! une louve qui venoit d'être mere, accourt aux cris des deux orphelins. La bête féroce va-t-elle les dévorer ? Non ; loin de leur nuire, elle vient rappeller à la vie ceux que leurs parents ont eu le barbare courage de perdre ! Elle s'arrête, carreſſe de ſa queue ſes nouveaux nourriſſons, & de ſa langue, façonne leurs membres naiſſants. On les reconnoîtroit pour les enfants du Dieu des combats ; aucune crainte ne les agite ; ils ſaiſiſſent le pis nourricier, & s'abreuvent d'un lait qui n'étoit pas deſtiné pour eux. C'eſt cette louve qui a donné le nom à cet endroit, qui à ſon tour l'a donné au Luperques. Ainſi la nourrice généreuſe a reçu le prix de ſes bienfaits.

Cependant rien n'empêche de faire venir d'une montagne d'Arcadie, le nom des Luperques ; Faune Lycéen a des temples dans cette contrée.

Qu'attendez-vous, jeune épouſe ? Un philtre puiſſant, des vœux, des enchantements ne vous donneront pas le doux nom de mere (*qq*) : recevez patiemment

Excipe fœcundæ patienter verbera dextræ:
  Jam ſocer optati nomen habebit avi.
Nam fuit illa dies, dura cum ſorte maritæ
  Reddebant uteri pignora rara ſui.
Quid mihi, clamabat, prodeſt rapuiſſe Sabinas,
  Romulus: (hoc illo ſceptra tenente fuit).
Si mea non vires, ſed bellum injuria fecit,
  Utilius fuerat non habuiſſe nurus.
Monte ſub Eſquilio multis incæduus annis
  Junonis magnæ nomine lucus erat.
Huc ubi venerunt, pariter nuptæque virique
  Suppliciter poſito procubuere genu.
Cum ſubito motæ tremuere cacumina ſilvæ,
  Et Dea per lucos mira locuta ſuos:
Italidas matres, inquit, caper hirtus inito.
  Obſtupuit dubio territa turba ſono.
Augur erat (nomen longis intercidit annis)
  Nuper ab Hetruſca venerat exſul humo.
Ille caprum mactat; juſſæ ſua terga maritæ
  Pellibus exſectis percutienda dabant.
Luna reſumebat decimo nova cornua motu,
  Virque pater ſubito, nuptaque mater erat.
Gratia Lucinæ; dedit hæc tibi nomina lucus;
  Aut quia principium tu, Dea, lucis habes.

les coups d'une main féconde, & votre pere obtiendra bientôt le titre d'aïeul. Il fut un temps où, soumises aux influences d'un sort barbare, les épouses voyoient rarement naître de leur sein des gages de leur amour. » Que me sert donc d'avoir enlevé les Sabines, s'écrioit » Romulus qui régnoit alors ? Si mon entreprise » violente, loin d'augmenter les forces de mon Empire, » n'y a produit que la guerre, combien n'eût-il pas » été plus avantageux de vivre sans épouses ? « Au pied du mont Esquilin (*rr*), s'élevoit un bois antique consacré à la grande Junon (*ss*) ; les femmes s'y rendent avec leurs époux ; ils s'y prosternent ensemble. Tout à coup la cime de la forêt s'agite avec un bruit épouvantable, & la Déesse fait entendre à travers les bois ces étonnantes paroles : *Qu'un bouc féconde les femmes du Latium.* A cet Oracle obscur toute la troupe demeure muette & consternée. Un Augure (le temps nous a dérobé son nom) étoit venu depuis peu de l'Etrurie, d'où il étoit exilé. Il immole un bouc, & ordonne aux femmes de se laisser frapper avec des couroies faites de la peau de l'animal. La Lune eut à peine rempli pour la dixieme fois son orbe éclatant, que les époux devinrent peres. C'est à toi que l'on dut ce prodige, puissante Lucine (*tt*) ; tu reçus ton nom des bois sacrés, si pourtant tu ne le tiens pas de la lumiere dont tu est le principe

Parce, precor, gravidis, facilis Lucina, puellis,
Maturumque utero molliter aufer onus.

Orta dies fuerit; tu desine credere ventis;
Perdidit illius temporis aura fidem.
Flamina non constant: & sex reserata diebus
Carceris Æolii janua laxa patet.

Jam levis obliqua subsidit Aquarius urna.
Proximus ætherios excipe, Piscis, equos.
Te memorant fratremque tuum (nam juncta micatis
Signa) duos tergo sustinuisse Deos.
Terribilem quondam fugiens Typhona Dione,
Tunc cum pro cœlo Jupiter arma tulit,
Venit ad Euphraten comitata Cupidine parvo,
Inque Palæstinæ margine sedit aquæ.
Populus,& cannæ riparum summa tenebant,
Spemque dabant salices,hos quoque posse tegi.
Dum latet, intonuit vento nemus; illa timore
Pallet, & hostiles credit adesse manus.

fécond. Daigne, auguste Divinité, daigne être favorable aux jeunes épouses enceintes ; & dans les termes fixés, enleve doucement de leur sein, le fruit de leur amour !

Le jour se leve ; cessez de vous fier aux vents. Dans cette saison ils ont souvent trahi la confiance, leur souffle est encore incertain & pendant six jours les cavernes d'Eole sont ouvertes.

Déjà le Verseau, libre de son ministere, se retire avec son urne inclinée, & l'Astre du jour commence à parcourir la demeure des Poissons. Ces deux Constellations amies, qui brillent ensemble dans la même région, porterent autrefois deux Divinités. Vénus, fuyant le terrible Typhon, lorsque Jupiter défendoit contre lui l'empire des Cieux, se sauva avec Cupidon, encore enfant, vers l'Euphrate, & vint se reposer sur les bords de ce fleuve de la Palestine (*uu*). Des peupliers & des saules, garnis de roseaux, couvroient la rive, & sembloient leur promettre une retraite assurée. Mais tout-à-coup le vent agite le feuillage. Vénus pâlit d'effroi, & s'imagine que son ennemi va la saisir. » Nymphes de cette rive, s'écrie-t-elle en

Utque ſinu natum tenuit : Succurrite, Nymphæ,
Et Dis auxilium ferte duobus, ait.
Nec mora, proſiluit; Piſces ſubiere gemelli.
Pro quo nunc dignum ſidera munus habent.
Inde nefas ducunt genus hoc imponere menſis,
Nec violant timidi piſcibus ora Syri.

Proxima lux vacua eſt: at tertia dicta Quirino.
Qui tenet hoc nomen, Romulus ante fuit.
Sive quod haſta Curis priſcis eſt dicta Sabinis,
(Bellicus à telo venit in aſtra Deus)
Sive ſuum Regi nomen poſuere Quirites,
Seu quia Romanis junxerat ille Cures.

Nam pater armipotens, poſtquam nova mœnia vidit,
Multaque Romulea bella peracta manu,
Jupiter, inquit, habet Romana potentia vires:
Sanguinis officio non eget illa mei.
Redde patri natum: quamvis intercidit alter,

» ſerrant ſon fils contre ſon ſein, daignez ſecourir » deux Divinités tremblantes «. Elle dit & ſe précipite dans les eaux. Alors deux Poiſſons ſe préſentent pour la recevoir, & c'eſt ce qui leur a mérité d'être placés dans les Cieux. Depuis ce temps le ſuperſtitieux habitant de la Syrie reſpecte cette eſpece, & jamais le poiſſon ne profane ſa bouche (*vv*).

Le jour ſuivant n'eſt conſacré à aucune fête ; mais celui qui lui ſuccéde l'eſt à celle de Quirinus (*xx*). C'eſt le nom que portoit autrefois Romulus, ſoit parce que la Haſte, étant appellée Curis (*yy*) dans la langue des anciens Sabins, ce Héros, en entrant dans les Cieux, aura pris ſon nom de ſon arme ; ſoit parce que les Quirites auront donné leur nom à leur Roi ; ſoit enfin parce qu'il avoit réuni les peuples de Cures aux Romains.

Le Dieu des combats, ayant vu s'élever les nouveaux murs de Rome, & Romulus terminer pluſieurs guerres avec ſuccès : » Jupiter, dit-il, la puiſſance » Romaine repoſe maintenant ſur des fondements » ſolides, & n'a plus de beſoin du ſecours de mon » fils. Daignez le rendre à mes embraſſements. Rémus

Pro se, proque Remo, qui mihi restat, erit.
Unus erit, quem tu tolles in cærula cœli;
Tu mihi dixisti: sint rata dicta Jovis.
Jupiter annuerat; nutu tremefactus uterque
Est polus, & cœli pondera sensit Atlas.

Est locus, antiqui Capream dixere paludem.
Forte tuis illic, Romule, jura dabas.
Sol fugit, & removent subeuntia nubila cœlum,
Et gravis effusis decidit imber aquis.
Hinc tonat, hinc missis abrumpitur ignibus æther.
Fit fuga: Rex patriis astra petebat equis.
Luctus erat, falsæque Patres in crimine cædis;
Hæsissetque animis forsitan illa fides.
Sed Proculus Longa veniebat Julius Alba,
Lunaque fulgebat, nec facis usus erat.
Cum subito motu nubes crepuere sinistræ.
Rettulit ille gradus, horrueruntque comæ
Pulcher & humano major Trabeaque decorus
Romulus in media visus adesse via,
Et dixisse simul, Prohibe lugere Quirites:

» n'est

» n'eſt plus ; celui qui reſte me tiendra lieu de l'un & » de l'autre. Un de mes fils s'élevera dans les Cieux ; » vous me l'avez dit vous-même. Que les promeſſes » de Jupiter ſoient accomplies «. Jupiter conſentit. Au mouvement de ſa tête, les deux pôles s'ébranlerent, & Atlas ſentit chanceler ſur ſes épaules le globe des Cieux.

Il eſt un lieu que les anciens appellerent Marais de la Chevre (*zz*). Romulus y dictoit un jour des loix à ſon peuple. Tout-à-coup le Soleil diſparoît, & des nuages obſcurciſſent le Ciel. D'un côté le tonnerre ſe fait entendre ; de l'autre des éclairs redoublés ſillonnent l'Ether qui s'entr'ouvre. Tout le monde prend la fuite, & le Roi s'élance dans les airs ſur le char de ſon pere. Cependant on pleure ſa mort ; on ſoupçonne fauſſement les Sénateurs de l'avoir tué, & cette opinion eût peut-être demeuré dans les eſprits. Mais un jour Julius Proculus (*aaa*) revenoit d'Albe la Longue ; la Lune qui brilloit rendoit inutile l'uſage des flambeaux. Il entend les nuages crever ſubitement à ſa gauche ; il recule d'épouvente & ſes cheveux ſe dreſſent ſur ſon front. Romulus lui apparoît au milieu du chemin, brillant d'une beauté éclatante, d'une taille au-deſſus de l'humanité & décoré de la Trabée (*bbb*). » Vas ſecher les » larmes des Romains, lui dit-il ; qu'ils ceſſent de

Nec violent lacrimis numina noſtra ſuis.
Thura ferant, placentque novum pia turba Quirinum:
Et patrias artes militiamque colant.
Juſſit: & in tenues oculis evanuit auras.
Convocat hic Patres, juſſaque verba refert.
Templa Deo fiunt, collis quoque dictus ab illo,
Et referunt certi ſacra paterna dies.

Lux quoque cur eadem Stultorum feſta vocetur,
Accipe: parva quidem cauſſa, ſed apta ſubeſt.

Non habuit tellus doctos antiqua colonos:
Laſſabant agiles aſpera bella viros.
Plus erat in gladio quam curvo laudis aratro:
Neglectus domino pauca ferebat ager.
Farra tamen veteres jaciebant, farra metebant:
Primitias Cereri farra refecta dabant
Uſibus admoniti flammis torrenda dedere,
Multaque peccato damna tulere ſuo.
Nam modo verrebant nigras pro farre favillas,
Nunc ipſas igni corripuere caſas.

» m'outrager par leur vaine douleur. Qu'ils viennent » plutôt offrir leur encens & leurs prieres à la nouvelle » Divinité de Quirinus ; qu'ils se livrent à la guerre & » au génie que je leur inspirai «. Il dit, & disparut dans les airs. Proculus assemble le peuple, & lui rapporte ce qu'il a entendu. On éleve des temples au Dieu, une colline reçoit son nom, & des jours fixes ramenent tous les ans la fête du Fondateur de Rome.

Apprenez maintenant pourquoi l'on appelle ce même jour la fête des *Fols* (*ccc*). La cause n'en est pas importante, mais elle convient au sujet.

Autrefois les peuples étoient peu versés dans l'agriculture. Des guerres longues & cruelles occupoient les hommes : on mettoit plus de gloire à manier le glaive qu'à conduire le soc, & les champs négligés rapportoient peu à leurs propriétaires. Cependant dans ces temps reculés on semoit, on moissonnoit le Far, & Cérès en recevoit les prémices. Conduit par l'usage, on faisoit rôtir les grains dans les flammes. Mais combien étoit nuisible cette pratique ignorante ! Tantôt on balayoit une cendre noire au lieu du Far, tantôt le feu consumoit les chaumieres. La déesse *Fournaise*

Facta Dea eſt Fornax : læti Fornace coloni
 Orant, ut fruges temperet illa ſuas.
Curio legitimis nunc Fornacalia verbis
 Maximus indicit ; nec ſtata ſacra facit.
Inque Foro, multa circum pendente tabella,
 Signatur certa Curia quæque nota.
Stultaque pars populi, quæ ſit ſua Curia, neſcit :
 Sed facit extrema ſacra relata die.

Eſt honor & tumulis ; animas placate paternas,
 Parvaque in extinctas munera ferte pyras.
Parva petunt Manes, pietas pro divite grata eſt
 Munere, non avidos Styx habet ima Deos.
Tegula projectis ſatis eſt velata coronis,
 Et ſparſæ fruges, parcaque mica ſalis,
Inque mero mollita Ceres, violæque ſolutæ;
 Hæc habeat media teſta relicta via.
Nec majora veto : ſed & his placabilis umbra eſt.
 Adde preces poſitis & ſua verba focis.
Hunc morem Æneas pietatis idoneus auctor

fut connue. Mieux instruit par elle, le peuple la prie de donner à ses grains le degré convenable de cuisson. Alors le grand Curion indique, avec la formule reçue, le jour des Fornacales; car ce ne sont pas des Féries fixes. Au tour du *Forum* pendent les tableaux où chaque Curie est désignée par sa marque particuliere: mais les insensés qui, parmi le peuple, ne savent à quelle Curie ils appartiennent, font à la fin de ce jour les sacrifices qu'ils ont négligés.

Le jour des solemnités consacrées aux Morts est arrivé (*ddd*). Appaisez alors les ames de vos ancêtres, & portez sur leurs froides cendres de légeres offrandes. Peu de chose suffit aux mânes, & la piété leur tient lieu des plus riches présents: les Dieux du Stix ne sont pas des Dieux avides. Une tuile couverte de simples couronnes de fleurs, & dans un vase grossier, laissé au milieu du chemin, des fruits, quelques grains de sel, du pain trempé dans du vin, des violettes éparses; voilà tout ce qu'il faut. Non cependant que de plus riches offrandes puissent déplaire aux ombres; mais ces simples objets suffisent pour les appaiser. Prononcez ensuite devant les foyers allumés les prieres ordinaires & les paroles convenables. Ce fut Enée, cet illustre

Attulit in terras, juste Latine, tuas.
Ille patris Genio solennia dona ferebat;
Hinc populi ritus edidicere pios.

At quondam, dum longa gerunt pugnacibus armis
Bella, Parentales deseruere dies.
Non impune fuit; nam dicitur omine ab isto
Roma suburbanis incaluisse rogis.
Vix equidem credo: bustis exisse feruntur,
Et tacitæ questi tempore noctis avi.
Perque vias Urbis, Latiosque ululasse per agros
Deformes animas vulgus inane, ferunt.
Post ea præteriti tumulis redduntur honores;
Prodigiisque venit funeribusque modus.

Dum tamen hæc fiunt, viduæ cessate puellæ:
Exspectet puros pinea tæda dies.
Nec tibi, quæ cupidæ matura videbere matri,
Comat virgineas hasta recurva comas.
Conde tuas, Hymenæe, faces, & ab ignibus atris

modéle de la piété filiale, qui introduisit dans les Etats du Latium ces funebres cérémonies, en présentant des offrandes solemnelles au génie de son pere.

Il fut un temps où, occupés à des guerres longues & sanglantes, les Romains négligerent de célébrer les jours consacrés aux mânes. Ils en furent bientôt punis; car on dit que de ce moment tous les fauxbourgs de Rome (*eee*) furent éclairés du feu des buchers. On dit encore, & je le crois à peine, on dit que nos aïeux sortirent de la poussiere des tombeaux, & firent entendre dans le silence des nuits des sons plaintifs & lamentables; que des ombres difformes, phantômes vains & mensongers, pousserent de longs hurlements dans les rues de Rome & dans les campagnes du Latium. Les peuples tremblants rendirent alors aux tombeaux leur culte trop long-temps négligé, & bientôt les prodiges cesserent, & la mort suspendit ses coups.

Cependant, tandis que l'on célébre ces solemnités, jeunes veuves, ne formez pas de nouveaux nœuds (*fff*). Attendez, pour allumer la torche nuptiale, que des jours plus purs nous éclairent. Et vous, déjà nubile aux yeux d'une mere trop empressée, gardez-vous d'orner alors de la Haste recourbée (*ggg*) votre chevelure virginale. Hymen, éloigne ton flambeau!

Aufer; habent alias mœſta ſepulcra faces.
Dî quoque templorum foribus celentur opertis:
Thure vacent aræ, ſtentque ſine igne foci.
Nunc animæ tenues, & corpora functa ſepulchris
Errant; nunc poſito paſcitur umbra cibo.

Nec tamen hæc ultra, quam tot de menſe ſuperſint
Luciferi, quot habent carmina noſtra pedes.
Hanc, quia juſta ferunt, dixere Feralia lucem.
Ultima placandis manibus illa dies.

Ecce anus in mediis reſidens annoſa puellis,
Sacra facit Tacitæ: vix tamen ipſa tacet.
Et digitis tria thura tribus ſub limine ponit,
Qua brevis occultum mus ſibi fecit iter.
Tum cantata ligat cum fuſco licia rhombo,
Et ſeptem nigras verſat in ore fabas.
Quodque pice adſtrinxit, quod acu trajecit ahena,
Obſutum mænæ torret in igne caput:

crains

crains qu'il ne se mêle à ces feux sinistres ! D'autres flambeaux éclairent le triste séjour des sépulcres. Que les Dieux demeurent cachés au fond de leurs sanctuaires fermés (*hhh*) ; que l'encens ne fume plus sur les autels, & que les foyers sacrés restent sans feu. Dans ces jours les ames légeres & les ombres des morts errent de toutes parts, & viennent se repaître des mets présentés sur leurs tombeaux.

Cependant ces lugubres cérémonies ne durent qu'autant de jours qu'il en reste au mois ; c'est-à-dire, autant que mes vers contiennent de pieds. Le dernier de ces jours destinés à appaiser les mânes, est appellé le jour des *Férales*, parce qu'alors on *porte* aux morts les offrandes accoutumées.

Mais que fait cette vieille, chargée d'années, au milieu d'un cercle de jeunes filles ? Elle fait un sacrifice à *Tacita*, & c'est avec bien de la peine qu'elle se tait elle-même (*iii*). Avec trois doigts elle place trois grains d'encens sous le seuil de sa porte, à l'endroit où la souris s'est creusé une voie secrette : puis attachant à un rhombe de plomb noirci des fils enchantés, elle roule dans sa bouche sept féves noires. Ensuite elle fait rôtir une tête de *Mêna*, bien cousue, enduite de poix & traversée d'une broche d'airain. Elle verse aussi

Vina quoque inſtillat, vini quodcumque relictum eſt,
Aut ipſa, aut comites, plus tamen ipſa, bibit.
Hoſtiles linguas, inimicaque vinximus ora,
Dicit diſcedens; ebriaque exit anus.

Forſitan à nobis, quæ ſit Dea Muta, requiras;
Diſce, per antiquos quæ mihi nota ſenes.

Jupiter indomito Juturnæ captus amore
Multa tulit, tanto non patienda Deo.
Illa modo in ſilvis inter coryleta latebat:
Nunc in cognatas deſiliebat aquas.
Convocat hic Nymphas, Latium quotcumque tenebant,
Et jacit in medio talia verba choro:
Invidet ipſa ſibi, vitatque, quod expedit illi
Veſtra ſoror, ſummo jungere membra Deo.
Conſulite ambobus: nam quæ mea magna voluptas,
Utilitas veſtræ magna ſororis erit.
Vos illi in prima fugienti obſiſtite ripa.
Ne ſua fluminea corpora mergat aqua.
Dixerat: annuerunt omnes Tyberinides udæ,

quelques gouttes de vin, & ce qui reſte eſt bu par elle & par ſes compagnes, mais ſur-tout par elle. » Nous avons enchaîné les langues ennemies & » les bouches calomnieuſes, « dit la vieille en s'en allant, » & la vieille s'en va chancelante d'ivreſſe.

Vous allez ſans doute me demander quelle eſt cette Déeſſe du ſilence? Voici ce que m'en ont appris nos anciens.

Jupiter, épris du plus violent amour pour la Nymphe Juturne, éprouva une réſiſtance à laquelle un ſi grand Dieu ne devoit pas s'attendre. Tantôt s'enfonçant dans les forêts, elle ſe cachoit parmi les coudriers; tantôt elle s'élançoit au fond des eaux, ſon ſéjour. Le Dieu amoureux aſſemble un jour toutes les Nymphes du Latium, & leur parle ainſi: » Votre ſœur, » en ſe refuſant aux embraſſements du plus puiſſant des » Dieux, devient ſa propre ennemie, & repouſſe le » bonheur qui s'offre à elle. Favoriſez mon amour, & » vous nous ſervirez l'un & l'autre; car dans la volupté » que je déſire, votre ſœur trouvera le ſort le plus for- » tuné. Lorſqu'elle fuira vers le fleuve, placez-vous ſur » la rive & empêchez qu'elle n'aille chercher une retraite » au fond des eaux. « Jupiter dit. Toutes les nymphes du Tibre, celles qui habitent le rivage où tu devins

I 2

Quæque colunt thalamos, Ilia diva, tuos.
Forte fuit Nais, Lara nomine: prima ſed illi
Dicta bis antiquum ſyllaba nomen erat
Ex vitio poſitum. Sæpe illi dixerat Almo:
Nata, tene linguam; nec tamen illa tenet.
Quæ, ſimul ac tetigit Juturnæ ſtagna ſororis,
Effuge, ait, ripas: dicta refertque Iovis.
Illa etiam Junonem adit, miſerataque nuptam,
Naïda Iuturnam vir tuus, inquit, amat.
Jupiter intumuit, quaque eſt non uſa modeſte
Eripuit linguam, Mercuriumque monet:
Duc hanc ad Manes, locus ille ſilentibus aptus.
Nympha, ſed infernæ Nympha paludis, erit.
Juſſa Iovis fiunt, accepit lucus euntes.
Dicitur illa duci tum placuiſſe Deo.
Vim parat hic: vultu pro verbis illa precatur;
Et fruſtra muto nititur ore loqui.
Fitque gravis, geminoſque parit, qui compita ſervant,
Et vigilant noſtra ſemper in urbe, Lares.

Proxima cognati dixere Cariſtia cari,
Et venit ad ſocias turba propinqua dapes.

mere, divine Ilia, lui jurent d'être fideles à ſes ordres. Parmi elles étoit une Naïade appellée communément *Lara*, mais dont on prononçoit autrefois le nom, en répétant la premiere ſyllabe. » Apprens à contenir ta » langue, « lui diſoit ſouvent Almon ſon pere; mais elle n'en fait rien. A peine elle touche la fontaine qu'habite ſa ſœur : fuis les bords du fleuve, lui crie-t-elle, & elle lui répete les paroles de Jupiter. Elle va trouver auſſi Junon, & la plaignant des infidélités de ſon époux, lui apprend qu'il eſt amoureux de Juturne. Jupiter indigné lui fait arracher la langue dont elle avoit abuſé. » Conduis cette » imprudente chez les morts, dit-il à Mercure; c'eſt » le ſéjour propre au ſilence. Elle ſera toujours Nymphe, » mais Nymphe du marais infernal. « Jupiter eſt obéi. On traverſe un bois, & là, dit-on, le conducteur s'apperçoit que la Naïade eſt belle. Il prétend obtenir les dernieres faveurs. L'infortunée n'a plus que ſes yeux pour interpretes de ſes prieres, & elle s'efforce en vain d'arracher des paroles de ſa bouche muette. Elle devient enceinte, & les Gémeaux qui préſident aux carrefours lui doivent la naiſſance. Ce ſont les *Lares* qui veillent ſans ceſſe à la garde de nos murs.

(*jjj*) Le jour ſuivant eſt le jour des *Chariſties*. Ainſi le nommerent les parents chéris qui ſe raſſem-

Scilicet à tumulis, &, qui periere, propinquis,
Protinus ad vivos ora referre juvat:
Poſtque tot amiſſos, quidquid de ſanguine reſtat
Adſpicere; & generis dinumerare gradus.
Innocui veniant: procul hinc procul impius eſto
Frater, & in partus mater acerba ſuos;
Cui pater eſt vivax, qui matris digerit annos,
Quæ premit inviſam ſocrus iniqua nurum.
Tantalidæ fratres abſint, & Jaſonis uxor,
Et quæ ruricolis ſemina toſta dedit:
Et ſoror, & Progne, Tereuſque duabus iniquus:
Et quicumque ſuas per ſcelus auget opes.
Dis generis date thura bonis. Concordia fertur
Illo præcipue mitis adeſſe die.
Et libate dapes: ut grati pignus honoris
Nutriat incinctos miſſa patella Lares.
Jamque ubi ſuadebit placidos nox ultima ſomnos,
Larga precaturæ ſumite vina manus.

blent alors aux festins de l'amitié. Il est si doux, en quittant les tombeaux, en venant de verser des larmes sur la cendre des siens, de se trouver tout-à-coup avec ceux que la mort a épargnés, de se consoler de la perte de ceux qui ne sont plus, par la présence de ceux qui restent encore, & de compter les degrés de sa parenté ! Mais que des cœurs purs viennent seuls à cette solemnité. Loin le frere impie ou la mere cruelle qui tyrannise ses enfants. Loin le fils ingrat pour qui la vie de son pere est un fardeau, & qui calcule les jours de sa mere. Loin la marâtre qui de sa haine jalouse écrase sa tremblante belle-fille. Loin les fils de Tantale & l'épouse de Jason, & la femme barbare qui donna aux laboureurs des semences brûlées (*kkk*); & Progné, & sa sœur, & Terée qui fit leur malheur commun, & tous ceux enfin qui doivent leurs richesses au crime. Offrez l'encens aux Génies propices de la famille. On croit que c'est sur-tout en ce jour que la concorde répand dans les cœurs sa douce influence. Faites ensuite la libation des mets, & qu'un plat religieusement envoyé (*lll*), soit offert aux Lares comme un gage de la reconnoissance & du culte; ensuite quand la nuit obscure appellera le doux sommeil, prenez d'une main pieuse une coupe largement pleine, & dites, en versant quelques gouttes de vin, au milieu de ces paroles sacrées : » salut à nous tous !

Et, Bene nos, Patriæ, bene te, Pater, optime Cæſar,
Dicite, ſuffuſo, per ſacra verba, mero.

Nox ubi tranſierit, ſolito celebretur honore
Separat indicio qui Deus arva ſuo.

Termine, ſive lapis, ſive es defoſſus in agro
Stipes, ab antiquis ſic quoque numen habes.
Te duo diverſa domini pro parte coronant,
Binaque ſerta tibi, binaque liba ferunt.
Ara fit: huc ignem curto fert ruſtica teſtu
Sumtum de tepidis ipſa colona focis.
Ligna ſenex minuit, conciſaque conſtruit alte,
Et ſolida ramos figere pugnat humo,
Dum ſicco primas irritat cortice flammas.
Stat puer, & manibus lata caniſtra tenet.
Inde, ubi ter fruges medios immiſit in ignes,
Porrigit inciſos filia parva favos.
Vina tenent alii: libantur ſingula flammis;
Spectant, & linguis candida turba favent.

» ſalut

» salut à vous, César, auguste pere de la patrie «!
(*mmm*).

Lorsque la nuit aura fait place à la lumiere, on célébrera, suivant le rit accoutumé, la fête du Dieu qui fixe les bornes de nos champs (*nnn*).

O Terme! soit qu'une pierre grossiére, soit qu'un tronc enfoncé dans la terre nous représente ton image, nos ancêtres ne nous en ont pas moins appris à te considérer comme une Divinité. Les deux propriétaires des champs que tu sépares viennent te couronner chacun de leur côté; & t'offrir leurs doubles guirlandes & leurs doubles gâteaux.

Un autel s'éleve. La grossiere villageoise apporte dans un vase brisé le feu de son modeste foyer. Un vieillard rompt le bois & forme un bûcher soutenu par quelques rameaux, qu'il s'efforce d'enfoncer dans la terre, tandis qu'il fournit aux flammes leur premier aliment avec des écorces seches. Un enfant s'avance tenant de larges corbeilles; il jette par trois fois au feu les prémices des fruits, & sa jeune sœur est à ses côtés qui présente des rayons que l'on vient d'enlever à la ruche. D'autres offrent le vin, & la flamme reçoit la libation de chaque objet. La troupe ingénue re-

Spargitur & cæſo communis Terminus agno:
  Nec queritur, lactens cum ſibi porca datur.
Conveniunt, celebrantque dapes vicinia ſimplex,
  Et cantant laudes, Termine ſancte, tuas.

Tu populos, urbeſque, & regna ingentia finis:
  Omnis erit ſine te litigioſus ager.
Nulla tibi ambitio eſt: nullo corrumperis auro.
  Legitima ſervas credita rura fide.
Si tu ſignaſſes olim Tyreatida terram,
  Corpora non leto miſſa trecenta forent:
Nec foret Othryades congeſtis lectus in armis;
  O quantum patriæ ſanguinis ille dedit!
Quid, nova cum fierent Capitolia? nempe Deorum
  Cuncta Jovi ceſſit turba, locumque dedit.
Terminus (ut veteres memorant) conventus in æde
  Reſtitit, & magno cum Jove templa tenet.
Nunc quoque, ſe ſupra ne quid niſi ſidera cernat,
  Exiguum templi tecta foramen habent.

garde & obſerve un religieux ſilence. Alors le Dieu commun eſt arroſé du ſang d'un agneau ; il ne ſe plaint pas cependant ſi on lui offre une jeune truie. L'agreſte voiſinage s'aſſemble enſuite , célebre un feſtin champêtre & chante les louanges du Dieu Terme :

» C'eſt toi qui fixes les bornes des peuples, des » villes & des grands empires. Sans toi chaque pro» priété ſeroit une ſource de conteſtations. L'ambition » ne peut te ſéduire ; l'or ne peut te corrompre ; tu » gardes avec une fidélité inviolable les champs qui te » ſont confiés. Si jadis tu avois marqué les limites du » territoire de Tyrée , la mort n'eût pas moiſſonné » trois cents guerriers. Othryades n'eût pas tracé de » ſanglants caracteres ſur des armes entaſſées. Oh! que » de ſang il verſa pour ſa patrie (*ooo*)!

» Et lorſqu'on jettoit les premiers fondements du » Capitole (*ppp*)? Tous les Dieux abandonnerent leurs » autels & céderent la place à Jupiter. Mais ſi l'on en » croit nos ancêtres, le Dieu Terme , trouvé dans » l'enceinte du Temple, y reſta conſtamment, & l'oc» cupe en commun avec le grand Jupiter. Maintenant » encore, pour qu'il ne voie rien au-deſſus de lui que » les aſtres, on a pratiqué une ouverture à la voûte de » ſon Temple.

Termine, poſt illud levitas ibi libera non eſt.
Qua poſitus fueris in ſtatione, mane.
Nec tu vicino quicquam concede roganti,
Ne videare hominem præpoſuiſſe Jovi.
Et ſeu vomeribus, ſeu tu pulſabere raſtris;
Clamato: Meus eſt hic ager, ille tuus.

Eſt via, quæ populum Laurentes ducit in agros,
Quondam Dardanio regna petita duci.
Illac lanigeri pecoris tibi, Termine, fibris
Sacra videt fieri ſextus ab Urbe lapis.
Gentibus eſt aliis tellus data limite certo;
Romanæ ſpatium eſt urbis & orbis idem.

Nunc dicenda mihi Regis fuga; traxit ab illa
Sextus ab extremo nomina menſe dies.

Ultima Tarquinius Romanæ gentis habebat
Regna: vir injuſtus, fortis ad arma tamen.
Ceperat hic alias, alias everterat urbes;
Et Gabios turpi fecerat arte ſuos.
Namque trium minimus, proles manifeſta Superbi,

» Après cela, Dieu puiſſant, tu le vois, l'inconſtance » ne t'eſt plus permiſe. Demeure donc fermement dans » le poſte où tu auras été placé. N'accorde rien aux » ſollicitations d'un voiſin avide, & ne parois pas » préférer un ſimple mortel à Jupiter. Si la charrue ou » le hoyau te heurtent, cries ſans ceſſe : *voici mon* » *champ, voilà le tien.* «

Sur le chemin qui conduit dans les campagnes du *Laurentum* (*qqq*), ces campagnes où régna autrefois le fils d'Anchiſe, le Dieu Terme reçoit les entrailles d'une brebis, près de la pierre qui fixe le ſixieme mille. Des bornes certaines enferment les autres nations. Les limites de Rome ſont celles de l'univers.

Je vais chanter maintenant l'expulſion des Rois. Le ſixieme jour qui précede la fin de ce mois en a reçu ſon nom (*rrr*).

Tarquin occupa le dernier le trône des Romains. Ce fut un Prince injuſte, & cependant il fut Guerrier courageux. Il avoit pris des villes, il en avoit détruit d'autres. Il s'étoit auſſi emparé de Gabies, mais par le plus lâche artifice. Le plus jeune de ſes trois fils, digne rejetton de Tarquin le Superbe,

In medios hoſtes nocte ſilente venit.
Nudarant gladios : Occidite,dixit,inermem.
Hoc cupiunt fratres,Tarquiniuſque pater,
Qui mea crudeli laceravit verbere terga.
(Dicere ut hoc poſſet, verbera paſſus erat.)
Luna fuit ; ſpectant juvenem , gladioſque recondunt ,
Tergaque deducta veſte notata vident.
Flent quoque , & , ut ſecum tueatur bella , precantur.
Callidus ignaris annuit ille viris.
Jamque potens , miſſo genitorem appellat amico ,
Prodendi Gabios quod ſibi monſtret iter.
Hortus odoratis ſuberat cultiſſimus herbis ,
Sectus humum rivo lene ſonantis aquæ.
Illic Tarquinius mandata latentia nati
Accipit , & virga lilia ſumma metit.
Nuntius ut rediit , decuſſaque lilia dixit ;
Filius , agnoſco juſſa parentis , ait.
Nec mora Principibus cæſis ex urbe Gabina ,
Traduntur ducibus mœnia nuda ſuis.

Ecce (nefas viſu) mediis altaribus anguis

alla pendant la nuit se jetter au milieu des ennemis. Aussi-tôt les glaives brillent. » Frappez, leur crie-t-il ; » percez un infortuné sans armes. Rem-» plissez les vœux de mes freres & de Tarquin mon » pere, de ce pere barbare qui m'a déchiré des coups » les plus honteux.“ (Et pour prêter à son imposture l'air de la vérité, il avoit souffert qu'on les lui donnât.) Il se dépouille de ses vêtements, & découvre, à la lumiere de la lune, les coups qui ont meurtri ses épaules. Les ennemis voient un jeune homme, déposent leurs armes, mêlent leurs pleurs aux siens, & l'engagent à partager avec eux les travaux de la guerre. Imposteur adroit, il se joue de leur crédulité & consent à ce qu'ils demandent. Bientôt devenu puissant, il envoie à son pere un ami fidele pour en apprendre les moyens de lui livrer Gabies. Près du palais étoit un jardin rempli de fleurs & arrosé d'un ruisseau qui y promenoit, en murmurant, son onde paisible. C'est-là que Tarquin reçoit l'envoyé secret de son fils, & pour unique réponse il abat la tête de tous les lys. Lorsque l'envoyé fut de retour, & qu'il eût parlé des lys abattus : » Je reconnois » vos ordres, mon pere, dit le jeune homme. Aussi-tôt les chefs de Gabies tombent, & ses murs sans défenseurs sont livrés à l'armée Romaine.

Mais, ô prodige funeste ! un Serpent s'élance du

Exit, & exſtinctis ignibus exta rapit.
Conſulitur Phœbus, ſors eſt ita reddita: Matri
Qui dederit princeps oſcula, victor erit.
Oſcula quiſque ſuæ matri properata tulerunt,
Non intellecto credula turba Deo.
Brutus erat ſtulti ſapiens imitator, ut eſſet
Tutus ab inſidiis, dire Superbe, tuis.
Ille jacens pronus matri dedit oſcula Terræ,
Creditus offenſo procubuiſſe pede.

Cingitur interea Romanis Ardea ſignis,
Et patitur lentas obſidione moras.
Dum vacat, & metuunt hoſtes committere pugnam,
Luditur in caſtris, otia miles agit.
Tarquinius juvenes ſocios dapibuſque meroque
Accipit; ex illis Rege creatus ait:
Dum nos difficilis pigro tenet Ardea bello,
Nec ſinit ad patrios arma referre Deos,
Ecquid in officio torus eſt ſocialis? & ecquid
Conjugibus noſtris mutua cura ſumus?

ſcin

ſein des autels & enleve les entrailles des victimes du milieu des foyers qui s'éteignent. On conſulte l'Oracle d'Apollon. » Celui d'entre les Chefs, répond le Dieu, » qui donnera un baiſer à ſa mere, ſera le vainqueur. « Tous, ſans comprendre le ſens de l'Oracle, qu'ils croient aveuglément, courent prodiguer des embraſſements à leur mere. Brutus depuis long-temps déguiſoit ſa ſageſſe ſous le maſque de la ſtupidité, pour dérober ſa tête aux fureurs du cruel Tarquin. Il feint de heurter, ſe laiſſe tomber & donne un baiſer à la terre, mere commune de tous les hommes.

Cependant les EnſeignesRomaines flottent autour des murs d'Ardée, & le temps ſe conſume dans les longueurs du ſiege. Tandis que la valeur languit enchaînée, & que l'ennemi craint d'en venir aux mains, les jeux regnent dans le camp, & le ſoldat s'abandonne au repos. Le jeune Tarquin raſſemble ſes amis à un feſtin ſplendide dont il eſt nommé le Roi (*sss*). » Pendant qu'une guerre lente & oiſive nous retient » ſous les murs de cette Ardée ſi difficile à vaincre, & » nous empêche d'aller conſacrer nos armes aux » Dieux de la Patrie (*ttt*), mes amis, dit-il, » qui nous répondra que la fidélité veille ſur notre » couche nuptiale, & que nos épouſes partagent le » ſentiment de notre tendreſſe? « Alors chacun en-

Quifque fuam laudant, ftudiis certamina crefcunt,
Et fervent multo linguaque corque mero.
Surgit cui clarum dederat Collatia nomen;
Non opus eft verbis, credite rebus, ait.
Nox fuper eft: tollamur equis, Urbemque petamus.
Dicta placent: frænis impediuntur equi,
Pertulerant dominos; regalia protinus illi
Tecta petunt; cuftos in fore nullus erat.
Ecce nurum Regis fufis per colla coronis
Inveniunt, pofito pervigilare mero.
Inde cito paffu petitur Lucretia; nebat.
Ante torum calathi, lanaque mollis erant.
Lumen ad exiguum famulæ data penfa trahebant,
Inter quas tenui fic ait ipfa fono:
Mittenda eft domino (nunc, nunc properate, puellæ)
Quamprimum noftra facta lacerna manu.
Quid tamen audiftis? nam plura audire foletis.
Quantum de bello dicitur effe fuper?
Poftmodo victa cades: melioribus, Ardea, reftas,
Improba, quæ noftros cogis abeffe viros!

» treprend l'éloge de la ſienne ; la diſpute s'anime par le choc du zele & de l'intérêt ; & la langue & le cœur s'échauffent par le vin largement verſé. » Ce » n'eſt pas à de vaines paroles qu'il faut s'attacher, » dit en ſe levant le Héros auquel Collatie donna » ſon nom illuſtre (*u u u*) ; n'en croyez que la » choſe même. La nuit n'eſt pas avancée ; mon- » tons à cheval & volons à Rome. « Il dit, on applaudit : les chevaux ſont préparés ; ils ſont à Rome (*vvv*). On ſe rend auſſi-tôt au palais des Rois. Aucune garde n'en défend l'entrée. Ils trouvent la fille du Roi, ſes guirlandes (*xxx*) en déſordre éparſes ſur ſon ſein, prolongeant dans la nuit les plaiſirs de la table. On vole enſuite vers Lucrece ; Lucrece filoit (*yyy*) ; devant ſon lit étoient des corbeilles & des laines A la foible lueur d'une lampe, ſes femmes rempliſſoient la tâche qu'elle leur avoit impoſée. Placée au milieu d'elles, elle leur parloit ainſi avec douceur. » Hâtez-vous, jeunes » filles ; hâtez-vous. Ce vêtement militaire (*zzz*) que » nos mains ont travaillé, il faut l'envoyer au plutôt » à votre Maître. Cependant qu'avez-vous appris ? car » vous avez coutume d'apprendre plus de nouvelles que » moi. Combien de temps dit-on que la guerre doit » durer encore ? A la fin tu ſuccomberas ſous nos armes, » ſuperbe Ardée. En vain tu oſes réſiſter à nos Héros, » ville odieuſe, qui retiens loin de nous des époux

Sint tantum reduces! ſed enim temerarius ille
Eſt meus, & ſtricto qualibet enſe ruit.
Mens abit, & morior, quoties pugnantis imago
Me ſubit: & gelidum pectora frigus habet.
Deſinit in lacrimas, intentaque fila remittit;
In gremio vultum depoſuitque ſuum.
Hoc ipſum decuit: lacrymæ cecidere pudicæ,
Et facies animo dignaque parque fuit.
Pone metum, venio, conjux ait; illa revixit,
Deque viri collo dulce pependit onus.

Interea juvenis furiatos regius ignes
Concipit, & cæco raptus amore ruit.
Forma placet, niveuſque color, flavique capilli,
Quique aderat nulla factus ab arte decor.
Verba placent, & vox, & quod corrumpere non eſt:
Quoque minor ſpes eſt, hoc magis ille cupit.

Jam dederat cantum lucis prænuntius ales,
Cum referunt juvenes in ſua caſtra pedem.

» chéris ! Qu'ils puissent pourtant revenir ! Mais » le mien est téméraire ; il se précipite au milieu » de tous les dangers. Mon esprit m'abandonne, & » j'expire lorsque je me le représente dans les combats: » un froid mortel glace mon cœur. « Elle finit par verser des larmes, abandonne ses fuseaux, & laisse tomber sa tête sur son sein. Mais sa douleur ne la rend que plus belle ; ce sont les larmes de la pudeur qui coulent, & sa belle ame est empreinte dans ses beaux traits. » Dissipe tes craintes, & vois ton époux. « s'écrie Collatin. Lucrece revient à la vie, &, fardeau cher & précieux, elle est suspendue au col de son époux.

Cependant un feu dévorant s'allume au sein du jeune Tarquin, & un amour aveugle lui transmet toutes ses fureurs. La taille de Lucrece, sa blancheur éclatante, ses cheveux blonds, ses graces simples, qui ne doivent rien à l'art, ses paroles, le son de sa voix, & jusqu'à cette pudeur incorruptible, tout l'enflamme, & moins il a d'espoir, plus il désire.

Mais l'oiseau qui annonce le jour avoit déjà fait entendre son chant matinal : les jeunes guerriers re-

Carpitur attonitos abſentis imagine ſenſus
Ille : recordanti plura magiſque placent.
Sic ſedit, ſic culta fuit, ſic flamina nevit, stamina
Neglectæ collo ſic jacuere comæ :
Hos habuit vultus: hæc illi verba fuere :
Hic decor,hæc facies,hic color oris erat.
Ut ſolet a magno fluctus langueſcere flatu,
Sed tamen à vento, qui fuit ante, tumet;
Sic,quamvis aberat placitæ præſentia formæ,
Quem dederat præſens forma, manebat amor.
Ardet; & injuſti ſtimulis agitatus amoris,
Comparat indigno vimque dolumque toro.
Exitus in dubio eſt : audebimus ultima,dixit.
Viderit, audentes Forſne Deuſne juvet;
Cepimus audendo Gabios quoque. Talia fatus,
Enſe latus cingit, tergaque preſſit equi.
Accipit ærata juvenem Collatia porta,
Condere jam vultus Sole parante ſuos.
Hoſtis, ut hoſpes, init penetralia Collatina:
Comiter excipitur, ſanguine junctus erat.
Quantum animis erroris ineſt! parat inſcia rerum

tournent au camp. Dans les ſens interdits du fils du Roi, l'image de la beauté qu'il vient de quitter s'imprime profondément. Il ſe rappelle ce qu'il a vu & ſon amour s'en accroît encore. Telle étoit ſon attitude, telle étoit ſa parure. C'eſt ainſi qu'elle faiſoit tourner ſes fuſeaux ſous ſes doigts; ainſi flottoit ſur ſon ſein ſa chevelure négligée. Voilà ſes traits & ſes paroles; voilà ſes graces, ſa beauté, la fraîcheur de ſon teint! Après une tempête violente la mer s'affaiſſe & redevient calme: cependant les flots ſont encore ſoulevés du vent qui les agita. Ainſi l'objet adoré n'étoit plus devant les yeux de Tarquin; mais l'amour que ſa préſence avoit fait naître étoit reſté au fond de ſon cœur. Il brûle, & violemment agité des tranſports d'une paſſion criminelle, il a réſolu d'employer la force & l'impoſture pour ſouiller la couche de la pudeur. » Le ſuccès eſt incertain; mais j'oſerai tout, » dit-il. Elle éprouvera ſi le haſard ou la Divinité ne » favoriſe pas ceux qui ſavent oſer. C'eſt ainſi que » j'ai pris Gabies. « Il dit, ceint ſon glaive & preſſe les flancs de ſon courſier. Le Soleil étoit prêt à ſe cacher ſous l'horizon, lorſqu'il arrive dans Collatie. Ennemi cruel, il pénetre comme un hôte chéri dans le palais de Collatin. Il lui tenoit par les liens du ſang; il eſt bien accueilli. Lucrecé, ainſi l'erreur ſe joue de nos eſprits! l'infortunée Lucrece, ignorant le ſort qui

F 4

Infelix epulas hoſtibus illa ſuis. !
Functus erat dapibus : poſcunt ſua tempora ſomni.
Nox erat, & tota lumina nulla domo.
Surgit, & auratum vagina deripit enſem,
Et venit in thalamos, nupta pudica, tuos.
Utque torum preſſit : Ferrum, Lucretia, mecum eſt,
Natus, ait, Regis, Tarquiniuſque vocor.
Illa nihil : neque enim vocem vireſque loquendi,
Aut aliquid toto pectore mentis habet.
Sed tremit ; ut quondam ſtabulis deprenſa relictis,
Parva ſub infeſto cum jacet agna lupo.
Quid faciat? pugnet? vincetur femina pugna.
Clamet? at in dextra, qui necet enſis adeſt.
Effugiat ? poſitis urgetur pectora palmis,
Nunc primum externa pectora tacta manu.
Inſtat amans hoſtis precibus, pretioque, miniſque :
Nec prece, nec pretio, nec movet ille minis.
Nil agis ; eripiam dixit, per crimina vitam :
Falſus adulterii teſtis adulter ero.
Interimam famulum ; cum quo deprenſa fereris.

l'attend, reçoit à sa table son funeste ennemi. Le repas terminé, le temps du repos invite au sommeil. La nuit étoit avancée; aucune lumiere ne brilloit plus dans le palais. Tarquin se leve, tire son glaive & s'avance vers l'endroit où repose la chaste Lucrece. » Je » suis le fils du Roi, dit-il, dès qu'il a touché son » lit; je suis Tarquin, & ma main est armée d'un » glaive. « Lucrece ne répond rien; elle a perdu la voix, elle n'a plus la force de parler, & toutes les facultés de son ame sont anéanties. Elle tremble comme une brebis innocente, saisie hors de la bergerie & se débattant sous les griffes d'un loup cruel. Quel parti lui reste-t-il? La résistance? Elle est femme, elle sera vaincue. Les cris? le barbare est armé. La fuite? il presse son sein de ses mains; ce sein que n'avoit jamais profané une main étrangere. Indigne amant, il met tout en usage, les prieres, les promesses, les menaces: mais ni les prieres, ni les promesses, ni les menaces ne peuvent la toucher. » Votre » résistance est vaine, lui dit-il enfin; je vous ferai perdre » la vie dans le crime. J'attesterai faussement l'adultere » que je n'aurai pu commettre. Je tuerai un de vos » esclaves, & l'on publiera que vous aurez été surprise

Succubuit famæ victa puella metu.
Quid, victor gaudes? hæc te victoria perdet.
Heu quanto regnis nox ſtetit una tuis!

Jamque erat orta dies: paſſis ſedet illa capillis,
Ut ſolet ad nati mater itura rogum.
Grandævumque patrem fido cum conjuge caſtris
Evocat: & poſita venit uterque mora.
Utque vident habitum; quæ luctus cauſa requirunt,
Cui paret exſequias, quove ſit icta malo.
Illa diu reticet, pudibundaque celat amictu
Ora, fluunt lacrymæ more perrennis aquæ.
Hinc pater, hinc conjux lacrymas ſolantur, & orant
Indicet, & cæco flentque paventque metu.
Ter conata loqui, ter deſtitit; auſaque quarto,
Non oculos adeo ſuſtulit illa ſuos.
Hoc quoque Tarquinio debebimus? eloquar, inquit,
Eloquar infelix dedecus ipſa meum.
Quæque poteſt narrat; reſtabant ultima, flevit,

» avec lui. « Lucrece. ſuccombe vaincue par la crainte d'une diffammation. Barbare, tu t'applaudis de ton triomphe ? mais ta funeſte victoire te perdra ; combien hélas ! une ſeule nuit a coûté à ton trône !

Le jour ſe leve. Lucrece eſt aſſiſe les cheveux épars, comme une mere qui va aux funérailles de ſon fils. Elle fait venir du camp le vieillard ſon pere & ſon fidele époux ; ils accourent auſſi-tôt. Dès qu'ils voient ſa triſte parure, ils demandent quelle eſt la cauſe de ſa douleur, à quelles funérailles elle doit aſſiſter, & quel malheur l'a accablée ? Elle garde long-temps le ſilence ; &, le viſage caché de ſes vêtements, elle verſe un torrent de larmes. Tous deux s'efforcent d'arrêter ſes pleurs & d'en apprendre la cauſe ; & tous deux, agités d'une terreur ſecrette, répandent auſſi des larmes. Trois fois elle veut parler, & trois fois elle ſe condamne au ſilence. Enfin les yeux baiſſés, & n'oſant lever la vue : » Voilà ce que nous devons encore à Tarquin, » dit-elle. Je vais parler ; oui, malheureuſe que je ſuis, » je vais raconter mon opprobre. « Elle raconte ce qu'elle peut : le point fatal reſtoit à avouer. Ses pleurs

Et matronales erubuere genæ.
Dant veniam facto genitor conjuxque coacto;
Quam, dixit, veniam vos datis, ipsa nego.
Nec mora; celato figit sua pectora ferro,
Et cadit in patrios sanguinolenta pedes.
Tunc quoque, jam moriens, ne non procumbat honeste
Respicit; hæc etiam cura cadentis erat.
Ecce super corpus communia damna gementes
Obliti decoris virque paterque jacent.
Brutus adest; tandemque animo sua nomina fallit,
Fixaque semianimi corpore tela rapit.
Stillantemque tenens generoso sanguine cultrum,
Edidit impavidos ore minante sonos:
Per tibi ego hunc juro fortem castumque cruorem,
Perque tuos Manes, qui mihi numen erunt,
Tarquinium pœnas profuga cum stirpe daturum;
Jam satis est virtus dissimulata diu.
Illa jacens ad verba oculos sine lumine movit;
Visaque concussa dicta probare coma.
Fertur in exsequias animi matrona virilis:

redoublent, & le feu de la pudeur couvre ſon chaſte front. Son pere & ſon époux lui pardonnent une action qui fut le fruit de la violence. » Ce pardon que vous » m'accordez, leur dit-elle, je me le refuſe, moi. Elle dit, s'enfonce un poignard dans le ſein & tombe à leurs pieds, couverte de ſon ſang. En mourant, elle obſerve encore ſi, dans ſa chute, elle n'a point offenſé la décence, & tel eſt le ſoin qui l'occupe à ſon dernier ſoupir (*aaaa*). Son pere & ſon époux, oubliant les regles d'une auſtere bienſéance, ſe jettent ſur ſon corps, & déplorent leur perte commune. Mais Brutus paroît. Brutus, démentant enfin ſon nom par ſon courage, arrache le poignard du ſein de Lucrece mourante : il le ſaiſit tout dégoutant encore d'un ſang ſi généreux & prononce d'une voix menaçante ces paroles intrépides : » Je te jure, par » ce ſang chaſte & courageux ; je jure par tes mânes » qui deviendront pour moi une Divinité, que je ven- » gerai ta mort ſur Tarquin, chaſſé avec ſon odieuſe » famille. C'eſt aſſez diſſimuler mon courage. « A ces mots, Lucrece entr'ouvre ſes yeux éteints, & d'un léger mouvement de tête paroît approuver le projet de Brutus. Cette femme héroïque reçoit les honneurs

Et ſecum lacrymas, invidiamque trahit.
Vulnus inane patet; Brutus clamore Quirites
Concitat, & Regis facta nefanda refert.
Tarquinius cum prole fugit; capit annua Conſul
Jura; dies regnis illa ſuprema fuit.

Fallimur? an veris prænuntia venit hirundo?
Et metuit, ne qua verſa recurrat hiems?
Sæpe tamen, Progne, nimium properaſſe quereris,
Virque tuo Tereus frigore lætus erit.

Iamque duæ reſtant noctes de menſe ſecundo,
Marſque citos junctis curribus urget equos.
Ex vero poſitum permanſit Equiria nomen,
Quæ Deus in Campo proſpicit ipſe ſuo.
Jure venis, Gradive; locum tua tempora poſcunt,
Signatuſque tuo nomine menſis adeſt.

des funérailles. Sa blessure découverte arrache les larmes de tous les yeux, & fait naître une noble émulation. Brutus souleve les Romains à grands cris, & leur rappelle les forfaits de leur Roi. Tarquin s'enfuit avec ses enfants. Une autorité annuelle est remise aux mains des Consuls. Ce jour fut le dernier jour de la royauté.

Me trompai je? Ne vois-je pas l'Hirondelle qui vient annoncer le printemps? Ne craint-elle point que l'hiver ne revienne sur ses pas (*bbbb*)? Souvent cependant Progné s'est repentie de s'être trop hâtée, & Terée, son époux, s'est réjoui de la voir transie de froid.

Il ne reste plus que deux nuits au mois que je chante, & Mars presse les chevaux rapides à la course des chars. La nature de ces jeux leur a fait donner le nom d'Equiries, & c'est dans son Champ que le Dieu en voit le spectacle (*cccc*). Vous venez à propos, Dieu des armes; le temps qui vous est consacré vous appelle, & le mois qui porte votre nom va bientôt naître.

Venimus in portum, libro cum menſe peracto.
Naviget hinc alia jam mihi linter aqua.

Finis Libri ſecundi.



Nous

Nous sommes enfin arrivés au port. Ce mois est terminé avec le Livre qui l'a chanté. Que mon vaisseau vogue maintenant sur une autre mer.

Fin du second Livre.





NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE SECOND LIVRE.



(*a*) TOUS les Etymologiſtes de l'antiquité nous apprennent que le mot *Februum* avoit dans la langue Sabine, la même ſignification que le mot *purgamentum* dans la langue Latine, & que le verbe *Februare* étoit ſynonyme des verbes *expiare*, *purgare*, *purificare*; *expier*,

purger, purifier (1). Tout ce qui fervoit aux expiations dans les facrifices, étoit donc appellé du nom générique de *Februa* : *Quæcumque purgamenti causâ in quibusque facrificiis adhibentur, Februa appellantur* (2). Delà le dernier mois de l'année Romaine fut appellée, Februa-*rius*, parce que la plupart de fes fêtes n'étoient que des expiations. On y célébroit les Lupercales, fêtes dont la majeure partie confiftoit en luftrations & purifications. On y célébroit la fête des Morts, & l'on y purifioit les Tombeaux par des facrifices expiatoires, d'où cette fête étoit auffi appellée *Februalia*.

Les expiations entroient dans prefque tous les actes de la religion des Anciens. Il y en avoit de particulieres, pour lefquelles on ne recouroit pas toujours aux facrifices. Il y en avoit de publiques, telles que les fêtes de Palés ; le facrifice appellé *Amberbalis* ou *Amb-Urbium*, qui confiftoit à promener autour de la ville des victimes que l'on immoloit enfuite ; celui appellé *Amb-Arvale*, qui étoit la même chofe pour les campagnes ; la cérémonie du *Luftre* ou de la grande expiation, qui fe faifoit pour tous les citoyens, de cinq en cinq ans ; celle appellée *Su-Ove-Taurilia*, qui confiftoit à promener autour de l'endroit que l'on vouloit purifier, un porc, une brebis & un taureau ; *l'Armi-Luftrium* ou purification des ar-

(1) Varro, de L. L., l. 5.
(2) Feftus, verbo *Februarius*.

mées de terre ; les Lectisternes, les Supplications, &c.

Les Grecs avoient, outre les expiations particulieres, celles des mysteres d'Eleusis & de Mythra, de l'antre de Trophonius, &c. L'eau & le feu enlevent les taches des corps ; on croyoit dans les religions payennes, que les mêmes éléments pouvoient effacer les souillures de l'ame. Cependant il y avoit chez les Romains des crimes inexpiables ; Cicéron nous l'indique (1), & en citant son autorité, l'immortèl Montesquieu soutient qu'il ne doit point y en avoir dans notre (2) religion.

Il y auroit un volume à faire sur cette partie du culte de toutes les nations ; nous nous contenterons de l'examiner en détail, à mesure que l'explication de notre texte le rendra nécessaire.

Quant au mot *Februa*, qui doit nous occuper ici, il étoit pris souvent aussi pour certains objets de purification, tels que des cierges, du soufre, du bithume, &c. que les Magistrats ou les Princes, chez les Romains, distribuoient au peuple dans de certaines solemnités, & que l'on appelloit encore *Suffimenta*, *Lustralia* (3). Sur une médaille de Domitien, on voit un Sénateur assis sur une estrade, devant le portique d'un Temple, & distribuant quelques objets qu'on ne peut distinguer. A

(1) De Legib., l. 2.
(2) Esprit des Loix, l. 24, c. 13.
(3) Zosime, Nov. Histor., l. 2.

ses pieds sont deux grands vases, & sous son siege on lit: Suff(*imenta*) P(*opulo*) D(*ata*). Plus bas sont deux personnages, dont l'un reçoit l'objet des purifications, & l'autre étend les mains pour l'obtenir (1).

(*b*) Nous avons parlé assez ailleurs du Roi des Sacrifices, ainsi que des Flamines (2).

Quant à ces derniers, nous remarquerons seulement qu'ils avoient ordinairement pour coëffure un bonnet ovale, appellé *apex*, surmonté d'un petit bâton, entouré d'une houppe de laine. Comme il leur étoit défendu de sortir jamais la tête nue, & que leur coëffure étoit fort incommode, ils y substituoient dans l'été un réseau de fil, & c'est delà, disent Varron (3) & Servius (4), qu'ils furent appellés *Flamines, quasi Filamines*. Le bonnet du Flamine Diale étoit absolument de la même forme, comme on peut le voir sur les médailles & les monuments (5). Il n'en différoit qu'en ce qu'il devoit être recouvert de la peau d'une brebis blanche, immolée à

(1) Thes. Antiq. Rom. t. IX, p. 1086.

(2) Disc. prélim., & livre I, note (*uu*).

(3) De L.L., l. 4.

(4) Æneid., l. 8.

(5) Vaillant, Fam. Rom., pl. 6, n° 32.
Id. pl. 119, n° 12. — Id. pl. 74, n° 38. — Id. pl. 84, n° 36, 37.
Antiq. explic. t. 2. pl. 4. 5.

Jupiter ; ce qui l'avoit fait nommer *Albo-Galerus* (1).

Le Flamine Diale ou de Jupiter, étoit le premier, comme Jupiter étoit le premier des Dieux. Il portoit la pourpre & siégeoit sur la chaise Curule. Dans l'origine il ne pouvoit être employé à aucun office, même civil ; parce qu'il étoit toujours dans l'exercice des fonctions sacerdotales, *quod quotidiè feriatus erat*, dit Fabius Pictor, dans Aulu-Gelle (2). Mais dans la suite il n'en fut pas ainsi, & les Pontifes faisoient ses fonctions pendant son abscence (3). Nous avons dit que la superstition en avoit fait un personnage fort important, & Aulu-Gelle rapporte les défenses qui lui étoient faites de toucher certains objets ou de faire certaines choses : ainsi il ne pouvoit monter à cheval, voir une armée, jurer, se servir de plus d'un anneau, avoir quelques nœuds, soit à son bonnet, soit à ses vêtements ; toucher ni chevre, ni chair crue, ni lierre, ni feve, ni farine paitrie avec du levain ; couper des branches de vigne ; coucher dans un lit étranger plus de trois jours de suite ; changer de tunique en plein air, faire divorce avec sa femme, &c. (4).

(1) Varro, l. 2, Rer. Divin.

(2) Noct. Attic., l. 10, c. 15.

(3) Tacit. Annal., l. 3, c. 58. — Tite-Live, l. 39, n° 45.

(4) L. 10, c. 15.

Il paroît que c'est de ce Flamine qu'Ovide veut parler ici, parce qu'il étoit chargé des détails de la fête des Lupercales, que le Poëte semble avoir en vue dès les premiers vers de ce Livre, comme nous le verrons ailleurs. Nous examinerons aussi dans un autre endroit ce que signifient ces laines *demandées* au Flamine & au Roi des Sacrifices (1).

(*c*) Ce Lićteur est sans doute celui du Flamine dont parle Festus: *Flaminius Lictor est, qui Flamini Diali Sacrorum causâ præsto est* (2). Ce passage a été assez diversement interprété. Les uns ont lu: *ex domibus certis*, & l'ont entendu de la maison du Flamine: d'autres, *domibus tersis*; mais le véritable sens est sans doute (*pro*) *domibus certis*. Le Lićteur recevoit du Flamine son maître, les gâteaux & les autres objets d'expiation, pour les porter dans les maisons qui avoient besoin d'être purifiées, & qui étoient déterminées pour cet effet. Cette interprétation est la plus vraisemblable. C'est ainsi que dans les premiers siecles du Christianisme, les Diacres portoient par les maisons l'Eucharistie aux absents. S. Just., Apolog. p. 97, B.

(*d*) Quelques uns ont entendu par cet arbre *pur*, le

(1) Ci-après, note (dd).

(2) Verbis *Flaminius Lictor*.

Laurier. Mais il eſt indubitable que c'eſt du Pin qu'Ovide a voulu parler. Le Pin étoit conſacré à Pan, comme nous l'avons vu (1), & c'eſt ſans doute des Prêtres de ce Dieu dont il s'agit ici, Ovide ſemblant toujours conſidérer dès le commencement de ce Chant, la fameuſe purification des Lupercales. Enfin on ne peut en douter d'après ce que dit immédiatement ce Poëte, qu'il a vu donner pour Februale, une branche de Pin. Il eſt vrai que quelques Interpretes ont prétendu qu'on devoit lire *ſpinea virga*, parce que l'épine blanche avoit la vertu de purifier, comme nous le verrons ailleurs (2). Mais il eſt certain que les deux vers où il eſt parlé de l'*arbre pur* dont ſe couronnent les Prêtres, & ceux où il eſt parlé de la branche donnée comme inſtrument de purification, ſont relatifs, & ne peuvent être pris en deux ſens. D'ailleurs on n'a jamais vu que les Prêtres de l'Antiquité ſe couronnaſſent d'épines, ni que l'épine fût un arbre *pur*. Le pin, au contraire, étoit employé pour éclairer toutes les cérémonies religieuſes; ainſi il éclairoit la ſolemnité des noces, où tout devoit être pur, *Expectet puros pinea tæda dies* (3). Ses feuilles étoient auſſi regardées comme un anti-aphrodiſiaque, & les Prêtreſſes des Theſmophories en parſemoient leur lit,

(1). Livre 1, note (*mmm*).
(2) Livre 6.
(3) Ci-après, note (*fff*).

lit, pour conserver leur chasteté. Il s'agit donc ici de cet arbre. Mais pourquoi étoit-il regardé comme instrument de purification ? Vraisemblablement parce que les résines étoient employées aux purifications, & que cet arbre est dans la classe des résineux. Nous l'avons vu dans Zosime; nous le voyons encore dans Apulée, où l'on purifie le vaisseau d'Isis avec une torche de pin, un œuf & du soufre (1).

(*e*) Il y a des éditions qui portent *Flaminicam*, ce qui s'entend de la jeune Prêtresse qui servoit la femme du Flamine Diale. Scaliger soutient qu'il faut *Flaminiâ*, à l'ablatif, & l'entendre de la maison du Flamine, qui en effet s'appelloit ainsi (2). Mais ces leçons sont vicieuses, & l'on doit lire *Flaminiam*, la femme du Flamine.

Cette Prêtresse dont il est fait mention dans les inscriptions (3), jouissoit d'une considération semblable à celle de son mari. L'exercice de son sacerdoce avoit lieu principalement pour détourner la foudre, & elle devoit toujours sacrifier lorsqu'il tonnoit, jusqu'à ce qu'elle eût appaisé les Dieux (4). Aussi avoit-elle sur

(1) Métam., l. II.
(2) In Fest. verbo *Flaminiæ*, &c.
(3) Gruter, p. 322, n° 2. — Néapolis, sur ce vers.
(4) Macrob. Saturn., l. I, c. 16.

ſes vêtements l'image de la foudre en couleur de feu, couleur de ſon voile & de ſes vêtements (1). Le Pere Montfaucon rapporte un Albo-Galerus, ou bonnet du Flamine Diale, ſur lequel on voit l'image de la foudre (2). La Flamine ſe couvroit auſſi la tête d'un voile de pourpre appellé *Rica* (3), & ſon bonnet étoit toujours ſurmonté d'une branche d'olivier (4), comme celui de la Reine des Sacrifices. Elle ne pouvoit ſe marier en ſecondes nôces (5), & la chaſteté à laquelle elle étoit condamnée étoit ſi ſévere, qu'elle ne pouvoit monter un eſcalier de plus de trois degrés, à moins que ces degrés ne fuſſent à la grecque, c'eſt-à-dire abſolument fermés de toutes parts, *de peur que l'œil ne pût appercevoir la moindre partie de ſon corps* (6). Dans certains temps de l'année, il lui étoit défendu de peigner ſes cheveux ou de faire ſes ongles (7).

(*f*) Patrocle étoit fils de Ménécée, & petit-fils d'Ac-

(1) Feſtus, verbo *Flameo*, &c.
(2) Antiq. Expliq., t. 2, pl. 4, nº 1.
(3) Feſtus, verbo *Rica*.
Varro, de L. L., l. 4.
(4) Aulu-Gelle, Noct. Attic., l. 10, c. 15.
(5) Id. Ibid.
Plutarq., Quæſt. Rom. 49.
(6) Servius.
(7) Faſtes, l. 6.

tor. Ayant tué, sans dessein, Clesonyme, ou Æanes, il se retira auprès de Pelée, & forma, avec Achilles son fils, les nœuds de cette amitié, qui a fourni de si beaux épisodes au génie d'Homere (1).

Acaste étoit fils de Pelias, Roi de Thessalie. Il purifia Pelée du meurtre de son frere Phocus. On a peine cependant à accorder ce fait, qu'Ovide répete encore ailleurs (2), avec cet autre que nous racontent les Mythologistes : que Pelée étant devenu amoureux de la femme d'Acaste, & cette Princesse ayant faussement déclaré à son époux qu'il avoit attenté à son honneur, Acaste mena Pelée sur le Mont-Pélion, & l'y abandonna aux centaures & aux bêtes féroces. Chiron reçut favorablement ce malheureux Prince, qui, avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'Acaste & des calomnies de son épouse (3).

Quoi qu'il en soit, Ammien-Marcellin dit tout simplement que Pelée, après avoir tué son frere Phocus, reçut des Dieux ordre de se purifier dans le lac qui baignoit les murs de Peluse en Egypte (4).

(1) Strabo Geograp., l. 9.
(2) Métam., l. 11, v. 408.
(3) Pindar. Nemeor., v. 94, Od. 4.
Commentat. Apollonii, l. 1, v. 224.
Commentat. nubium Aristoph., act. 3, sect. 3.
(4) Livre 22, c. 16.

Médée, fille d'Æétés, Roi de la Colchide, qu'arrose le Phase, ayant brûlé le Palais de Jason, empoisonné Creuse, & égorgé ses propres enfants, s'enfuit, à travers les airs, sur un char traîné par des dragons, & vint à Athenes. Ægée, qui y régnoit, la purifia de tous ses crimes, & unit son sort au sien (1).

Le devin Amphiaraüs refusoit de prendre les armes pour la guerre de Thebes; Eryphile, son épouse, séduite par un collier qu'elle avoit reçu de Polynice, découvrit sa retraite, & il fut forcé de partir. Alcméon, son fils, la tua par l'ordre de son pere. Possédé par les furies, & poursuivi par l'ombre de sa mere, il alla, dit Ovide, se purifier dans les eaux du fleuve Acheloüs. Le Poëte donne à ce fleuve l'épithete de *Naupactoo*, parce qu'il baignoit les murs de Naupacte en Etolie. L'expiation d'Alcméon ne le garantit pas d'une mort tragique; car ayant retiré d'Arsinoë, son épouse, le collier fatal, pour en faire présent à Callirhoé, les freres d'Arsinoé le tuerent (2).

(*g*) L'expiation par l'eau remonte à la plus haute antiquité & se trouve dans tous les cultes répandus dans cha-

(1) Ovid. Métam., l. 7, v. 402, &c.
Pausan., l. 3. — Apollod. de Deor. Imag.
Plutarq. Vie de Thésée. Il ne dit pas qu'elle épousa Egée.

(2) Ovid. Métam., l. 9.
Virgil. Æneid., l. 6.

que siecle sur la surface de la terre. Les hommes toujours conduits par les sens, imaginerent que ce qui lavoit le corps pouvoit purifier l'ame : *Aquis tinguntur*, dit Tertullien, *idque se in regenerationem & impunitatem perjuriorum suorum agere præsumunt. Penes veteres*, ajoute-t-il, *quisquis se homicidio infecerat purgatrice aquâ se expiabat* (1).

Delà vint l'usage des lustrations dans les cérémonies Religieuses, & du Baptême dans les initiations pour les Mysteres. » D'un vase couronné de feuillage, dit Tiresias » à Alcmene dans Théocrite (2), répandez une eau pure, » *mêlée avec le sel*, ainsi que la loi l'ordonne. « Enée asperge aussi trois fois ses compagnons avec un rameau d'olivier (3). Au sortir de Troyes, il n'ose se charger de ses Dieux avant que de s'être purifié dans l'eau (4). Junon, à son retour des enfers, est purifiée par Iris, avec un rameau trempé dans une onde pure (5). Hector n'ose offrir des libations de vin à Jupiter, parce qu'il n'a pas les mains purifiées (6) : Ajax & Ulysse lavent leurs mains avant que de faire cette libation (7);

(1) De Baptism., c. 5.
(2) Idyl. 24.
(3) Ænéid., l. 3.
(4) Ænéid., l. 2.
(5) Métam., l. 4, v. 479.
(6) Iliad. T.
(7) Ibid. A.

Télémaque lave ses mains avant d'adresser sa priere à Minerve (1) ; Pénéloppe fait la même chose avant que de prier Pallas (2) ; Alceste, avant que d'offrir le dernier sacrifice pour ses enfants, se lave le corps (3) : je vais me laver pour sacrifier, dit un des personnages de Plaute (4) : delà les fontaines devant les Temples, qui reçurent même un de leurs noms de l'usage de s'y laver (5).

Les Hébreux, imitateurs des Orientaux & des Egyptiens, avoient aussi de fréquentes purifications par l'eau, comme on peut le voir dans les Livres Saints. Ils avoient dans leurs jardins, des bassins où ils se purifioient (6). Delà vient aussi l'eau lustrale ou *bénite*, eau mêlée de sel, introduite dans notre culte, employée à différentes cérémonies, & placée à l'entrée des Eglises, dans des vases qui rappellent les grandes cuves placées anciennement dans le vestibule des Temples, & dans lesquelles on se lavoit le visage & les mains.

Quant au Baptême, mot qui en Grec signifie laver, purifier, nous voyons que c'étoit la premiere cérémonie

(1) Odyss. B.
(2) Ibid. M.
(3) Euripid.
(4) In Aulular.
(5) Serv. ad Æneid. 2, v. 215.
(6) Isaï., c. 66, v. 17.

des Mysteres, sur-tout de ceux d'Eleusis & de Mythra. Cette partie de l'initiation étoit regardée comme régénérant les initiés, produisant une nouvelle vie, & effaçant les taches de l'ancienne. On peut s'en convaincre par l'initiation d'Apulée (1); & cette idée du Baptême est celle que nous présentent les Livres Saints (2). Ce mot seul signifioit même, dans leur sens, *être renouvellé* (3). Aussi Tertullien, sans considérer l'antiquité des Mysteres, bien antérieure à l'époque du Christianisme, reprochoit-il aux Païens d'imiter, dans les Mysteres de Mythra & d'Isis, le Baptême des Chrétiens, leurs lotions dans leurs jeux Apollinaires, &c. (4).

Les monuments, & sur-tout ceux des Etrusques, nous présentent aussi ce Baptême antique. Gori en cite plusieurs, 1° un Sépulchre : on voit, sur une des faces, un Temple fermé, & de chaque côté, une femme ayant un glaive suspendu à un large baudrier, paroissant verser de l'eau d'une patere sur la tête d'un homme assis. Sur l'autre face, les mêmes personnages dans la même action; & au milieu du fronton du

(1) Ane d'or, l. 11.

(2) Ezech., c. 36, v. 25.
Zachar., 13, 1. — Actes 2, 38, &c.

(3) Ad Hebræos, c. 6, v. 6.

(4) De præscript. adv. Hæret., c. 11.
De Baptism., c. 5.

Temple, la corbeille ou *ciste* des Mysteres de Bacchus avec le serpent (1).

2° Sur un autre tombeau, on voit un jeune initié la tête nue, & porté entre les bras de son présentant ou parrain, qui le soutient au-dessus de l'Autel, pour que l'eau dont il va être baptisé retombe sur cet Autel : à sa gauche, le Grand-Prêtre, couvert de ses vêtements pontificaux, renverse sur sa tête une patere & le baptise; d'un & d'autre côté, sont les *Mystæ*, la tête couverte, comme le Pontife & le parrain, d'un bonnet rond. Un est à genoux, un autre soutient l'Autel d'un long bâton; un troisieme joue des flûtes; un quatrieme touche une espece de lyre; le dernier lit (2).

Gori a cru voir encore un baptême sur une urne rapportée par Dempster (3). On observera ici en passant qu'on ne connoît gueres de monuments Etrusques postérieurs à la conquête de ce pays par les Romains, environ 180 ans avant J. C.; & qu'ainsi, ceux que l'on vient de citer, remontent au moins à trois siécles avant le Christianisme.

Quant aux Romains & aux Grecs, ils lavoient ou purifioient aussi les enfants, en les plongeant dans des vases pleins

(1) Mus. Etrusc., t. 1, pl. 170.

(2) Ibid. pl. 172, n° 1.

(3) Tab. 37, n° 1, 2.

pleins d'eau (1), les filles le huitieme jour de leur naissance, & les garçons le neuvieme; alors on leur donnoit le nom (2).

Les Hébreux lavoient de même les premiers nés avec de l'eau & du sel (3).

Nous verrons ailleurs les expiations par le feu aux Palilies, aux fêtes de Vacuna, &c. expiations dont les Evangélistes semblent parler sous le nom de baptême de feu (4).

Le Christianisme, élevé au milieu des Religions idolâtres, & ne devant pas présenter des cérémonies trop différentes des leurs, puisque son Législateur divin n'étoit venu que pour accomplir & non pour détruire (5), le Christianisme eut aussi son baptême. Avant cette cérémonie, on n'étoit pas initié, mais seulement cathécumene. On donnoit originairement le baptême par immersion, comme on le donne encore dans l'Eglise Greque; mais le froid de notre climat fit introduire la simple aspersion vers la fin du huitieme siecle.

(1) Voyez une Pâte antique sur Achille & Téthis, Cabinet de Stosch., n° 208, class. 3. Une Table ronde de marbre, Fabretti ad tab. Iliad. p. 355, &c.

(2) Festus, verbo *Lustrici*.

(3) Ezech., c. 16, v. 4.
S. Jérom., Hic.

(4) Matth., c. 3, v. 11.
Luc, 3, 16.

(5) Matth., c. 5, v. 17.

Un Poëte plaisant a traduit ainsi les vers d'Ovide : *Ah ! nimium faciles*, &c.

> C'est une drôle de maxime
> Qu'une lessive efface un crime.

(*h*) Aux calendes de Février on consacra un Temple à Junon Sospita ; dès qu'il fut voisin de celui de Cybele, il dut être situé sur le Palatium. On ignore par qui il fut élevé. Les uns ont cru que ce fut par le Consul Lucius-Portius Licinius, l'an 569 ; parce que l'on a des médailles de ce Consul, avec les attributs de Junon Sospita ; mais il faudroit en dire autant de tous les autres, dont on a de semblables médailles. Quelques-uns ont cru, fondés sur un passage de Tite-Live (1), que ce fut Cornelius qui en fit le vœu au commencement de la guerre des Insubriens ; mais un autre passage de Tite-Live (2), détruit cette conjecture, parce qu'il place dans le *Forum Olitorium*, onzieme quartier, ce Temple voué par Cornélius, tandis que celui dout il s'agit ici étoit situé sur le *Palatium*, dixieme quartier.

Quant aux éloges donnés au Restaurateur, au Fondateur des Temples, on croit qu'ils s'adressent à Auguste, dont Suétone dit : qu'il engagea la plupart des Princes

(1) Livre 22.
(2) Livre 34.

de sa Cour à orner Rome de nouveaux édifices, ou à relever les anciens; que lui-même fit reconstruire des Temples que le temps avoit abattus, ou que le feu avoit consumés, & leur assigna de riches revenus (1). Tite-Live dit aussi que César-Auguste fut le Fondateur & le Restituteur de tous les Temples (2). Cependant s'il est vrai, comme nous l'avons établi, que les Fastes aient été publiés après la mort d'Auguste, comment concevoir que ces éloges s'adressassent à lui, avec les souhaits d'une longue vie? Ne sembleroit-il pas qu'ils dussent plutôt regarder Tibere? Mais ces morceaux pouvoient être faits du temps d'Auguste, & le Poëte les aura laissés. On trouve même, dans le Livre que nous examinons, des éloges également directs à Auguste, relativement à son titre de Pere de la Patrie.

Voyons maintenant ce qu'étoit dans la religion Romaine cette Junon Sospita, que le bon Abbé de Marolles dit être la même que la Vierge, que *nous appellons aujourd'hui Notre-Dame de Recouvrance, de Bonnes-Nouvelles, de Bon-Désir, des Vertus, de Liesse, &c.* (3)

Il est certain qu'en ne suivant que le sens littéral de ce surnom donné à la Reine de l'Olympe, on n'y voit autre chose que Junon *conservatrice*, Junon *qui veille à la santé, &c.* & c'est, sans doute, sous ce rapport que,

(1) In Aug. c. 41.

(2) Livre 4, c. 20.

(3) Rem. sur le premier Livre des Fastes, v. 55.

dans les derniers temps, elle fut adorée à Rome & dans l'Italie.

Le Temple le plus célebre de cette Divinité étoit à Lanuvium, Ville que l'on croyoit bâtie par les Compagnons de Diomede. La tradition locale atteftoit que ce Temple avoit été élevé par les Grecs ; échappés aux naufrages après le fiege de Troye, ils avoient établi le culte de la Déeffe qui les avoit fi finguliérement protégés pendant la guerre, & qui leur fourniffoit encore un dernier afyle.

La Déeffe y étoit repréfentée, comme la peint Cicéron (1), & comme on la voit fur les médailles, debout, la tête couverte d'une peau de chevre, armée de la Hafte & du bouclier, ayant des fouliers recourbés en forme de patins : on appercevoit encore, du temps de Pline le Naturalifte, des Tableaux de grands Maîtres fur les murs de ce Temple (2). On y voyoit auffi un Autel de Jupiter *Sofpes*, comme on l'apprend d'une infcription rapportée par Fabretti (3) & Spanheim (4). Ce Temple étoit commun aux Romains & à tous les Peuples du Latium, ainfi que nous l'avons dit ailleurs (5).

(1) De nat. Deor., l. 1, c. 29.
(2) Livre 35, c. 3.
(3) C. 9.
(4) De Vf. & P. num.
(5) Difc. prélim., p. cij.

Mais le culte que l'on y rendoit à Junon, présentoit une pratique superstitieuse assez singuliere, une épreuve de virginité d'un genre nouveau. Dans un bois, près du Temple, étoit une caverne en forme de puits, au fond de laquelle étoit un dragon ou long serpent : tous les ans des jeunes filles, choisies pour les plus vertueuses, descendoient avec une échelle dans la caverne, & offroient au monstre un gâteau. » Lorsque le temps d'assouvir sa faim est arrivé, » dit Properce, il remplit de ses sifflements la caverne » qui le recele. Les vierges, chargées d'y descendre, ne » peuvent trop veiller sur elles. Ce n'est jamais sans pâ» lir d'effroi, que les jeunes filles à qui l'on a confié ce » ministere, présentent des aliments à ce monstre affamé. » Il s'en saisit avidement, & peu s'en faut que la cor» beille n'échappe de leurs mains tremblantes : cepen» dant si elles sont vierges, elles retournent dans les bras » paternels, & le cultivateur satisfait, se promet une ré» colte abondante « (1).

Si l'on en croit S. Prosper, ce serpent étoit artificiel & tenoit un glaive entre ses dents ; ce fut, selon lui, un saint homme de Moine, qui, du temps de Stilicon, s'arma d'un bâton, descendit dans l'antre, & brisa la machine (2).

Quoi qu'il en soit, c'est ce serpent que l'on voit sur

(1) Elég. 8, l. 4, Traduct. de M. de Longchamps.

(2) De promiss. & prædic. Dei, p. 3, promiss. 38.

les médailles avec Junon *Sospita*, & avec la jeune fille qui lui présente une patere (1).

Le culte de cette Déesse n'étoit pas particulier à Lanuvium : nous le voyons encore chez les Phalisques, où, le jour de la fête, on courroit après une chevre qui appartenoit au premier qui l'avoit blessée (2), comme nous le dirons ailleurs (3).

Examinons maintenant quelle étoit la raison de ces attributs de Junon *Sospita* & des particularités de son culte : aucun Auteur ne s'est occupé à développer cette allégorie. Rassemblons donc les traits de lumiere qui peuvent nous guider à travers ce terrein inculte.

D'abord, ce n'est point à Rome qu'il faut considérer Junon Sospita ; son culte y avoit, à la vérité, été introduit de bonne heure, puisque, suivant tous les Historiens, il remontoit jusqu'à Numa ; ce qui paroît confirmé par une médaille de la famille *Licinia*, sur laquelle, au revers de la tête de Junon Sospita, Vaillant a cru voir Numa, indiqué par le mot *Pompili*, qu'on lit dans le champ, devant un Victimaire qui immole une chevre à un Autel (4). Mais il ne nous reste aucunes traces de

(1) Vaillant, Famil. Rom., tab. 53, n° 1, 2, 3; tab. 96, n° 3, 4; tab. 105, n° 1, 2, 3, 5; tab. 120, n° 1, 2; tab. 122, *Roscia*.

(2) Ovid. amor., l. 3, El. 13.

(3) Livre 6.

(4) Tab. 84, n° 38, t. 2, p. 48.

ce culte antique, jusqu'à l'époque à laquelle il y fut apporté de Lanuvium. C'est donc à Lanuvium qu'il faut nous transporter pour l'examiner.

Or, nous voyons d'abord que le culte de cette Déesse y étoit venu de la Grece. Ælien l'appelle Junon Argienne (1), &, quoi qu'en dise Cicéron (2), on ne peut douter de l'identité. Pausanias, en décrivant les jeux & les cérémonies de sa fête, dit aussi qu'elle étoit représentée, dans son Temple, en Elide, avec le casque, la haste & le bouclier (3). C'étoit encore la Junon *Aigophage* des Lacédémoniens (4), la Junon *Acrea*, à laquelle on immoloit une chevre dans les fêtes *Éraïa* (5). Pylos adoroit aussi la même Divinité (6).

Ainsi donc Junon adorée à Lanuvium étoit une Divinité Grecque.

D'après ce point incontestable, une premiere idée à fixer pour conduire à l'explication de l'allégorie de Junon *Sospita*, est le rapport de cette Déesse à tête de chevre, avec Jupiter à tête de bélier.

Comme nous l'avons déjà observé (7), Junon suivit

(1) Hist. Anim., l. 2, c. 16.
(2) De nat. Deor., l. 1, c. 29.
(3) Livre 5, c. 16, &c.
(4) Pausan, l. 3, c. 15.
(5) Meurs. Græc. Feriat., p. 137.
(6) Goltz. Magn. Græc., pl. 10.
(7) Notes du premier Livre, note (1).

presque toujours le sort de Jupiter, son frere & son époux, & partagea souvent ses attributs. On peut donc entrevoir quelque point de correspondance entre Jupiter Ammon(1), ayant deux cornes de bélier, quelque fois même la tête entiere (2), ou seulement le caractere de tête (3), avec Junon coëffée de la peau de chevre, se nourrissant de chevres, choisissant la chevre pour victime favorite. Ce qui confirme ce rapprochement, c'est que Pausanias nous dit que les Eléens faisoient des libations à Junon *Ammonia*, & qu'elle avoit un culte en Afrique, séjour de Jupiter Ammon (4); c'est, sur-tout, que les médailles la représentent au revers de la tête de Jupiter Ammon (5), ou lui donnent à elle-même des cornes de bélier (6).

Or, c'est un point maintenant entiérement éclairci, que Jupiter Ammon étoit, pour l'Afrique, l'emblême du soleil, entrant au signe du bélier. C'est ce qui est attesté par Macrobe (7), Théon (8), Eusebe (9), Platon

(1) Cœl. Rhodigin., l. 18, c. 38.
(2) Mus. Corton., pl. 22.
(3) Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, t. 1, pl. 6.
(4) In Eliac.
(5) Vaillant, Famil. Rom., tab. 53, n° 1.
(6) Goltz. Magn. Græc., pl. 10.
(7) Saturn., l. 1, c. 21.
(8) Schol. in Arat. phænom.
(9) Præp. Evangel., l. 3, c. 12.

Platon (1), &c. Les Fables mêmes que les Prêtres Egyptiens ont débitées, & que les Grecs ont embellies, confirment cette opinion, en liant l'hiſtoire de ce Dieu à celle d'Hercule (2), que toute l'antiquité a reconnu pour l'image du ſoleil. Ajoutez ces gerbes, ces offrandes des biens de la terre, dont parle Silius Italicus (3), l'étymologie de ſon nom, venu, à ce qu'il paroît, de *Cham*, *Ham*, le feu, la lumiere (4), les douze Autels élevés dans ſon Temple (5), enfin, cette fameuſe fontaine *du Soleil*, près de ſon Temple, & dont on rapporte tant de prodiges (6).

Long-temps cette Divinité fut regardée comme le Dieu qui ouvre l'année, le génie du feu; parce qu'en effet dans les temps poſtérieurs à l'origine de l'Aſtronomie, le bélier devint, comme il eſt encore aujourd'hui, le ſigne équinoxial du printemps; &, comme on le ſait, l'année de la plupart des peuples de l'orient, ainſi que celle des Romains, commença long-temps avec cette ſaiſon, parce qu'elle annonçoit le renouvellement de la nature, & que l'on croyoit que le monde avoit été créé

(1) Livre 1.
(2) Hérodot., l. 2, c. 42.
Serv. ad Æneid., l. 4.
(3) Livre 3, in fin.
(4) New. Syſtem. or analyſis of ancient Myth., t. 1, p. 3.
(5) Euſtath. in Iliad. A.
(6) Q.-Curt. — Arrien. — Lucret. l. 6.

alors. (1) Delà, Manille a dit (2) :

Aurato *princeps* aries in vellere, &c.

Aussi, sur presque toutes les médailles & les pierres gravées qui représentent les signes du zodiaque, voit-on le bélier au haut, comme commençant l'ordre de l'année (3).

Mais long-temps avant, c'est-à-dire, comme l'a supputé M. Dupuis (4), deux ou trois mille ans avant notre Ere, le signe équinoxial du printemps avoit été le taureau, cet animal si célebre dans les Fables cosmo-

(1) Macrob. Somn. Scipion.

(2) Livre 1, v. 263.

(3) Pierre gravée du Cabinet de Médicis. Gori thes. gemm. t. 1, Præfat.

Autre pierre gravée, ibid. pl. 17.

Marbre Romain représentant les Saisons. Montfaucon, suppl. t. 1, p. 24.

Médaillon d'Alex. Severe, ibid. p. 22.

Méd. de Gordien Pius. Vaill. num. imper., p. 189.

Méd. de Valérien-le-Vieux, ibid. p. 212.

Sur la pierre gravée de Bourdaloue (Antiq. expl. suppl. t. 1, p. 44.), c'est le Sagittaire.

Sur une autre représentant le Soleil dans un Quadrige (Mus. rom. pl. 37.), c'est le Lion.

De même sur une pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, où l'on voit la tête de Méduse au milieu des Signes (Pier. grav. t. 1, pl. 97).

(4) Mém. sur l'origine des Constellations, &c.

goniques, ce génie fécond, qui avoit fait éclorre l'œuf orphique du monde, ce bœuf Apis, ce Bacchus *Bouguénès*, ce fameux Mithra, &c. Or, l'entrée du soleil, dans la constellation du taureau, étoit annoncée par le lever héliaque du bélier, de la chevre & du cocher.

Cette époque zodiacale étoit, comme on le voit, le passage des ténebres à la lumiere, le moment où Jupiter, couvert de la peau de la chevre, dompte Typhon ou le Génie de l'hiver (1). Ce période intéressant étoit, sans doute, trop sensible pour n'être pas fêté par toute la terre. C'est donc lui visiblement qu'indique la Fable de Junon *Sospita*, de cette Déesse que nous avons déjà vue ailleurs jouer un rôle important dans le systême planétaire (2). Il ne faut donc voir, dans cette Fable, qu'une allégorie relative à l'équinoxe du printemps, moment où se levoit l'époux de Junon, Jupiter Ammon, le bélier ou Génie du feu, & la chevre, qui, par son habitude de gravir sur les montagnes, désignoit, dans le zodiaque & le planisphere, le moment où le soleil entroit dans les signes ascendants. Junon *Sospita* ne fut donc originairement qu'une allégorie imaginée pour annoncer cette époque. Ce qui prouve encore cette vérité, c'est sa liaison avec Pan, ou Jupiter *Ægiochus*, porte-chevre, le même que le cocher; union qui,

(1) Nonn. Dyonis., l. 2.

(2) Notes du premier Livre, (note *l*.)

suivant Baudelot Dairval (1), la faisoit confondre avec *Fauna*, épouse de ce Dieu, dont la fête se trouve après la sienne, & semble n'en être qu'une suite, comme l'a vu Vaillant (2), ou même être la même, suivant Festus : *Ipsi eo mense sacra ficbant, ejusquè feriæ erant Lupercalia* (3); fête qui, comme la sienne, fut sans doute déplacée, & où elle joue elle-même un rôle important, sous le nom de Lucine.

Aussi est-il présumable que la fête de Junon Sospita se célébroit originairement au printemps. Ce qui l'annonce, c'est qu'alors les laboureurs présageoient une heureuse année, lorsque le serpent sacré avoit dévoré le gâteau & que le printemps est la seule saison des espérances de l'année, comme on l'a vu par le passage de Properce. En vain Corradini a cru que la fête de Junon à Lanuvium ne se célébroit qu'au mois de Juin, & cela sur cette seule raison que ce mois lui étoit consacré (4); ce motif est trop étranger aux causes qui ont fait naître les Fables pour que l'on s'y attache, quoique cela eût pu être, dans les derniers temps, où la chevre, suivant tous les Calendriers, se levoit en Juin. Si donc Junon fut fêtée à Rome en Février, c'est que ce fut en ce mois que l'on bâtit son

(1) Hist. de l'Acad. des Inscript., in-12. t. 2, p. 290.

(2) Méd. du Pere d'Antoine le Triumvir. Fam. Rom. t. 1, p. 79, pl. 11, n° 1. Anton.

(3) Verbo *Februarius*, &c.

(4) Latium vetus, t. 5.

Temple, comme le dit Ovide, & que l'on n'y confidéra ni fon allégorie, ni l'époque à laquelle elle fe rapportoit. Il fe pourroit cependant qu'elle y eût été fixée en ce mois, par le fens même de fon allégorie, puifque les anciens Calendriers placent le commencement du printemps au 7 Février, & qu'Ovide dit lui-même, du 10, que *c'eft le premier jour du printemps.* Horace, en parlant de la fête de Faune, célébrée en Février, chante auffi le printemps de retour (1). Par la fuite, au furplus, elle put changer dans la Grece & dans l'Orient, & fuivre le figne auquel elle fe rapportoit dans le changement que lui firent éprouver la préceffion des équinoxes, & la différence de climat & de latitude.

Voilà donc la raifon qui put faire donner à Junon la peau de la chevre ou du bouc, & qui lui fit choifir cet animal pour victime, comme on le voit fur une foule de médailles, & notamment fur celle de la famille *Licinia*, que nous avons citée, & fur une de la famille *Porcia*, où, au revers de la tête de Junon Sofpita, on voit une chevre qui fe leve vers un Autel, & a fous elle un ferpent (2). C'eft parce que cette Déeffe annonçoit, ainfi que Pan dans les Lupercales, le retour du printemps.

Cette idée eft encore confirmée par la tradition que

(1) Livre 1, Ode 4.

(2) Vaill. Famil. Rom., pl. 118, n° 1[illegible]

rapporte Paufanias, lorfqu'il dit, en parlant du culte de Junon à Sparte, que fi la chevre lui étoit confacrée, c'eft parce qu'Hercule, ayant vaincu Hippocoon & fes fils, lui facrifia des chevres (1).

En effet, cet Hippocoon n'eft autre chofe, avec fes fils, que les Centaures ou Hippocentaures dont triomphe Hercule dans fon troifieme travail; & le plus diftingué de ces centaures étoit Chiron ou le Sagittaire, qui fe levoit au coucher du cocher & de la chevre, comme on le voit encore dans le planifphere Egyptien des Génies, où l'on a repréfenté un Génie à figure humaine, coupant la tête à une chevre (2). Le foleil, en fortant de ce figne, trouvoit donc la chevre. On voit, par-là, que Junon Sofpita tenoit néceffairement au fyftême aftronomique; & fi le paffage de Paufanias, d'après l'explication que nous y donnons, paroît tenir à la faifon de l'automne, ce changement a pu venir, comme on l'a dit, des variétés fans ceffe occafionnées par les caufes diverfes du déplacement des fignes.

Examinons maintenant les autres attributs de Junon Sofpita. Celui du ferpent tient encore à l'allégorie, & confirme notre explication. Diverfes conjectures fe préfentent fur cet objet. Le territoire de Lanuvium, plat &

(1) In Lacon.

(2) Kircher, Œdip., p. 2, t. 2.

entrecoupé de marais, étoit rempli de serpents. Cicéron dit même qu'ils y étoient presqu'en état de domesticité, & qu'ils faisoient leurs petits jusqu'au coin des foyers (1). Delà peut être le serpent donné à la Déesse tutélaire de ces lieux ; car, quant au serpent de Lanuvium, c'étoit simplement le Génie de la Ville, l'intelligence qui la protégeoit, comme le dit Properce (2) ; & l'on sait que telle étoit la forme des Génies des lieux (3), comme on le voit particuliérement sur un tableau trouvé à Herculanum, où le Génie d'une montagne est un serpent entortillé à un Autel (4). Peut-être encore ce reptile, donné à Junon Sospita, tenoit-il à la Fable que les Grecs débitoient sur leur *Sozipolis*, adoré au pied du Mont-Olympe, dans le Temple de Junon Lucine, sous la forme d'un serpent (5) : peut-être enfin ne fût-il donné à cette Déesse, que relativement à son surnom de *Sospita*, le serpent étant l'attribut du Dieu de la Médecine, d'Hygiea, Déesse de la santé, &c.

D'un autre côté, l'on sait qu'en différents endroits on nourrissoit des serpents sacrés. Ainsi, des femmes

(1) De divin., l. 1 & 2.

(2) Loco citat.

(3) Voy. les Mém. de l'Académie de Cortone, sur les Serpents considérés comme Génies.

(4) Pittur. antich., t. 1.

(5) Pausan, l. 6, c. 20.

gardoient le dragon des Hespérides (1) ; en Phrygie, on nourrissoit un dragon sacré dans un bois dédié à Diane (2) ; on en adoroit un en Egypte, dans la ville de Mélite (3), &c.

Mais, sans recourir aux notions vulgaires, qui, par la suite, purent servir à expliquer cet attribut, nous voyons, en remontant à la source, que dans l'origine il tenoit essentiellement à l'allégorie de Junon, comme signe précurseur du printemps ; &, pour cela, il suffit d'observer que le Serpentaire se couche quand le Cocher & la Chevre se levent. Dès-lors, en donnant la Chevre pour attribut à Junon, on y aura joint le Serpent qui venoit de se coucher : aussi voyons-nous, dans Nonnus, que c'est avec la peau de la Chevre que Jupiter dompte Typhon ou le Serpent, que nous avons vu être le Génie de l'hiver, qui venoit de finir pour céder la place au printemps annoncé par la Chevre (4). Cette interprétation est appliquée particuliérement à Junon, & confirme encore l'idée allégorique que nous y avons attachée, dans l'explication que donne Ovide de ce qu'on lui immoloit une chevre ; c'est, dit ce Poëte, parce que, lors de

(1) Virgil. Æneid., l. 4, v. 484.
(2) Ælien, de animal., l. 12, c. 39.
(3) Id. l. 11, c. 17.
(4) Dionys., l. 2.

de la révolte de Typhon, cet animal la fit découvrir au milieu des forêts, & la força d'interrompre sa fuite (1). En effet, la Chevre fixe la révolution des signes, lorsque le Serpent, ou Typhon, ou l'hiver, a exercé ses ravages.

Quant à la cérémonie de l'offrande des filles de Lanuvium, elle ne tenoit, sans doute, en rien à l'allégorie. Ce fut une pratique superstitieuse, inventée à l'instar de *la bouche de vérité* (2) & de ces *eaux de Jalousie*, qui, chez les Hébreux, faisoient *crever le ventre & pourrir la cuisse* des femmes infidelles (3), &c.

On a agité la question de savoir si le Serpent dévoroit les filles qui n'étoient pas vierges. Mais le fait, réduit à l'idée qu'on en doit prendre, annonce bien clairement qu'il n'en étoit rien. Le Serpent rejettoit ou avaloit le gâteau, & delà seulement, sans doute, on tiroit l'augure bon ou mauvais; c'est l'opinion d'Ælien (4). Les expressions de Properce, *si elles sont vierges, elles retournent dans les bras paternels*, doivent se réduire à dire qu'elles y retournent pour recevoir des éloges (5).

(1) Amor., l. 3, Eleg. 13.

(2) On en connoît le tableau, par Rocca, gravé par Desplaces, du Cabinet de madame la Comtesse de Verrue.

(3) Nombr., c. 5. Calmet, ib.

(4) De animal, l. 12.

(5) Latium vetus, t. 5.

Junon Sofpita étoit auffi armée de la lance & du bouclier ; & une particularité remarquable, c'eft que ce bouclier reffemble, fur les médailles, aux boucliers Anciles des Saliens. Mais d'abord, l'ajuftement guerrier de la Déeffe, étoit auffi le coftume de Junon Argienne qu'elle repréfentoit : quant à la Hafte, c'étoit le premier attribut, fouvent même le fymbole des Divinités, c'étoit l'ancien fceptre ; & fouvent Junon ajoutoit à fon furnom de *Sofpita*, le titre de *Magna Regina* (1). D'ailleurs, on fait que la Hafte étoit tellement affectée à cette Déeffe, que le nom Sabin de cette arme lui en avoit fait donner le titre de *Junon Quirite* (2). Le bouclier appartenoit auffi effentiellement à Junon Argienne ; l'on fait qu'il étoit toujours fufpendu dans fon Temple, & qu'à fes fêtes les vainqueurs des exercices Gymnaftiques avoient un bouclier pour prix (3). Quant à la forme Ancile de celui de Junon *Sofpita*, elle tenoit aux rapports qui uniffoient cette Déeffe avec Mars, dont les Saliens étoient les Prêtres ; & d'ailleurs Ligorius nous apprend que le jour de fa fête à Lanuvium, on faifoit un facrifice à Mars (4). Au refte, tout cet attirail militaire, qui n'appartenoit en rien à l'allégorie, ne

(1) Médailles. Voy. Fulv. Urfin. 258.
(2) Voyez plus bas, note (yy).
(3) Spanh. in Callim., t. 2, p. 648, &c.
(4) Verbo *paprimia*.

venoit que des idées d'un peuple belliqueux, qui croyoit devoir donner de préférence cette parure à la mere du Dieu des combats, de son Dieu tutélaire.

Les souliers recourbés tenoient au costume Etrusque: c'étoit la chaussure de toutes les Divinités & des Héros de ce peuple, comme on le voit sur ses monuments (1). Cet usage, à la statue de Junon, annonce l'antiquité de son culte dans l'Italie, & sa source dans la Grece & l'Etrurie. On voit encore une pareille chaussure à une Cybéle, quoiqu'elle soit un ouvrage Romain (2), & la Chausse s'est avisé d'en prendre le bout pour un rostre de vaisseau.

(*i*) Quelques éditions portent *Lucus Averni*, d'autres *Lucus Helerni*; mais le plus grand nombre des manuscrits porte *Lucus Azili*, & tous les Interpretes se sont attachés à cette leçon. On sait que Romulus avoit ouvert un asyle dans un bois, sur le bord du Tibre.

Quant au sanctuaire de Numa, c'est le Temple de Vesta, dont parle Horace (3), & dont nous parlerons ailleurs (4).

(1) Mus. Etrusc., t. 1, pl. 3, 5, 9, n° 25; pl. 14, n° 3; pl. 17, n° 1; pl. 47, 99, n° 2; pl. 101, n° 1, 2, &c.

(2) Mus. Roman., t. 1, p. 59.

(3) Livre 1, Od. 2.

(4) Livre 6.

(*j*) Columelle a dit de même : *Kalendis Februariis Fidis incipit occidere ; ventus Eurinus, interdum Auster, cum grandine est* (1).

(*k*) On sait que le Dauphin étoit consacré à Neptune : tous les monuments le lui donnent pour attribut (2). C'étoit aussi le messager des Divinités des flots. Ainsi, sur un tableau trouvé dans les ruines d'Herculanum, on voit un Génie monté sur un Dauphin, qui apporte à Polyphême des tablettes de Galathée (3). Dans un des tableaux de Philostrate, cet Auteur peint Galathée sur une conque tirée par quatre Dauphins, & le Scholiaste de Théocrite représente le Cyclope, parlant de l'amour qu'il a pour Galathée, & chargeant un Dauphin de lui faire passer ses tendres plaintes (4).

Le soupçon d'Ovide, sur la premiere cause, qui plaça le Dauphin dans les Cieux, est tiré d'Oppien. Ce Poëte raconte qu'Amphytrite s'étant cachée, pour se soustraire aux poursuites de Neptune, qui n'avoit pu la faire consentir à sa passion, un Dauphin découvrit le

(1) Livre II, c. 2.

(2) Voy. l'Antiquité expliq. & les Médailles des villes maritimes.

(3) Tome I, pl. 10.

(4) Idyl. II.

lieu de sa retraite au Dieu de la mer, qui, ayant obtenu ce qu'il désiroit, fit une constellation du Ministre de ses plaisirs (1). Hygin raconte à-peu-près la même chose (2).

Quant à la Fable d'Arion, elle est rapportée par tous les Poëtes & les Historiens (3) : on la trouve aussi sur une médaille de Methymne, patrie d'Arion, Ville de l'Isle de Lesbos (4), sur une autre de Brindes (5), &c. On connoît sur ces fables d'hommes sauvés par des poissons, celle d'Hercule, qui sauta, tout armé, dans le ventre d'un grand poisson, nommé chien de mer, ou chien de Triton; il y demeura trois jours, & n'en sortit qu'après avoir déchiré les entrailles de ce poisson, sans autre perte que celle de sa chevelure (6).

(1) Halieut.
(2) Poet. Astronom., l. 2.
(3) Martial, l. 8, ép. 51.
Plutarq. in Symposio sept. Sap.
Hygin., c. 194.
Agellius, l. 16, c. 19.
Eufeb. Chron. ad ann. 1398.
Vide Pausan., Ælian., Solin., Suid., &c.
(4) Peller. Rec., t. 3, pl. 103, n° 8.
(5) Hard. num. illustr., p. 102.
(6) Lycophron, τριεσπέρου λεοντὸς, ὅν ποτὶ γνάθοις, &c.
Æneas Gaz. Theophraste Ὥσπερ, &c.
Vid. & Cyrill. hic. Grot. Bochart.

(*l*) La Corneille avoit autrefois les faveurs de Minerve ; mais ayant découvert à cette Déesse la curiosité de Pandrose, d'Hersé & d'Aglaure, elle fut disgraciée, & le Hibou lui fut préféré (1) ; *indè iræ*, on croyoit qu'ils se haissoient.

(*m*) Ce préjugé populaire du chant du Cygne mourant, a long-temps été accrédité. On lit, dans Platon, qu'Orphée fut métamorphosé en Cygne, suivant le principe de la métempsycose, qui faisoit passer les ames des hommes dans les êtres avec lesquels ils avoient le plus de rapport. Delà peut-être ce préjugé ; il étoit celui de toute l'antiquité (2). Cicéron lui-même, cédant aux idées reçues, en parle (3). Horace prévoit qu'il va être changé en Cygne (4). Ælien s'explique en termes fort douteux à cet égard : Myndius, dans Athénée, réfute le fait, Pline le nie & Lucien s'en moque (5). Aldrovande croit que ce préjugé est venu de la con-

(1) Métam. d'Ovide, l. 2, fabl. 3.

Voy. Ælien, Hist. animal., l. 3, c. 9.

(2) Voy. Callimaque, Æschiles, Théocrite, Aristophanes, Aristote, Philostrate, Oppien, Lucrece, Séneque, Martial, &c.

(3) Tuscul. l. 1, &c.

(4) Livre 2, Ode 10.

(5) De Elect.

formation de la trachée-artere dans le Cygne. Mais c'est une erreur ; elle est la même dans le Pélican, qui ne chante jamais ; d'ailleurs elle n'a cette forme que pour fournir à l'oiseau un plus grand volume d'air. Les Cygnes sauvages qui se sont abattus sur les eaux de Chantilli, & qui ont semblé accréditer ce préjugé, le confirment-ils réellement (1) ? C'est ce que l'on peut apprendre du Mémoire que M. Mongez a fait à ce sujet (2).

(*n*) Par le vieillard de Méonie, Ovide entend Homere. Il y a eu de grandes disputes sur le lieu qui le vit naître : on se disputa le berceau d'un homme qu'on auroit laissé mourir de faim ! L'opinion commune est qu'il naquit dans l'Ionie ou l'Eolie. Nous ne prétendons pas entrer dans cette dispute : on peut consulter sur sa vie le Gyraldy (Tom. 2) ; G. J. Vossius, (*de Poët. Græc & Latin*), Léon Allazzi (*de patria Homeri*), Tannegui Lefevre (*Vies des Poëtes Grecs*), Madame Dacier (*l'apothéose d'Homere*, avec les explications de *Cuper* & de Schott), la Bibliotheque Grecque, (*Tom. 1, l. 2, c. 1*), &c.

(*o*) Après la victoire d'Auguste à Munda, sur le

(1) Mercure de France, 1783, n° 35, p. 228.
(2) Voy. aussi l'Essai sur les erreurs populaires, t. 1, p. 405.
Mém. de l'Acad. des Inscript., t. 7, p. 319, &c.

parti de Sextus-Pompée, il reçut publiquement le titre de Pere de la Patrie. Un ancien fragment d'un Calendrier trouvé à Preneste porte :

NON. N. CONCORDIÆ
IN ARCE FERIÆ EX
SC. QUOD EO DIE
IMPERATOR CÆSAR
AUGUSTUS PONTIFEX
MAXIMUS TRIB. POTEST
XXI (1) COS.-XIII. A SENATU
POPULO QUE ROMANO PATER
PATRIÆ APPELLATUS.

Voyez Dion, Suetone (2), &c. On frappa ensuite des médailles, où on lui donna ce titre (3).

(*p*) Ovide étoit de l'ordre des Chevaliers. Ami du repos & de la tranquillité, si propre aux Muses, il abdiqua le titre de Sénateur, dont il étoit revêtu, & entra dans cet Ordre.

(*q*) Auguste porta plusieurs loix sur les Adulteres. On fait

(1) Erreur ; lisez *Trib. potest.* 28.
(2) In August. n° 78.
(3) Voy. Patin, Sueton. n° 59.
Vaillant, Fam. Rom., pl. 74, n° 38.
Goltzius, August., tabul. 20, 21.

ſait que c'eſt à lui qu'on doit la fameuſe loi *Julia de Adulteriis* (1).

Auguſte abolit le droit d'aſyle qu'Alexandre & Mithridate avoient ouvert aux meurtriers dans le Temple de Diane d'Epheſe (2).

Mais falloit-il accorder enſuite ce même droit au Temple de ſon pere (3)?

(r) Auguſte, par politique, feignit de regarder toujours le titre de maître comme traînant après lui la malédiction & l'opprobre (4). Il ne voulut même jamais qu'on lui élevât de Temples à lui ſeul, mais en commun avec Rome. Patin rapporte une médaille où on lit, ſur le fronton d'un Temple: *Rom. & Aug.* (5)

(ſ) On verra dans la ſuite, lorſque nous parlerons des Quirinales, que ce fut Mars qui plaça Romulus dans les Cieux: ce fut Auguſte qui éleva des Temples à Jules-Céſar.

(1) ff. Lib. 48, tit. 5.
(2) Strab. l. 14.
(3) Dion, l. 47.
(4) Sueton. c. 53.
Philo Legat. ad Caïum, p. 1014.
Tertul. Apol. c. 33.
Dio. l. 55.
(5) Sueton. p. 107.

(*t*) L'Ourſe ne diſparoît point ſous l'horizon, & n'eſt jamais cenſée ſe cacher dans l'océan. On retrouve la même choſe dans les métamorphoſes d'Ovide (1) & dans Homere (2). Virgile dit auſſi :

Arctos Oceani metuentes æquore tingi (3).

(*u*) Aucun Calendrier ne parle de cette fête de Faune. Publ.-Victor parle ſeulement d'une chapelle élevée à cette Divinité dans l'Iſle du Tybre : *Inſula, ædes Jovis, Fauni, Æſculapii.* Tite-Live parle auſſi de ce même Temple : *Ædiles plebis Cn. Domitius Ænobarbus & C. Scribonius Curio Maximus multos pecuarios ad populi judicium adduxerunt : tres ex his condemnati ſunt. Ex eorum multatitiâ pecuniâ ædem in inſula Fauni fecerunt* (4)

(*v*) Quoique cette défaite des Fabius ſoit atteſtée par de graves Hiſtoriens (5), elle n'en paroît pas moins une fable. Auſſi Denis d'Halycarnaſſe, qui l'a rapportée différemment que les Auteurs Latins, a-t-il de violents ſoup-

(1) Livre 2, Fable 6. Goltius a fait une belle Eſtampe ſur la priere que fit Junon à Téthis, de ne pas recevoir l'Ourſe dans ſes flots.

(2) Illiad. l. 18, v. 488.
Odyſſ. l. 5.

(3) Georg. l. 1, v. 246.

(4) Livre 33.

(5) Voy. Tite-Live, Aulugelle, &c.

çons ſur ſa vérité (1). Comment, en effet, ſuppoſer, dans une Ville à peine floriſſante, trois cents ſix perſonnes d'une même famille, en état de porter les armes? Y avoit-il encore des filles, des femmes, des vieillards de cette même famille? Alors quelle Ville en eût jamais produit une ſemblable? D'un autre côté, comment n'étoit-il reſté qu'un ſeul enfant de toute cette famille? Un ſeul homme avoit donc des enfants au-deſſous de l'âge preſcrit pour la guerre? Aucun des autres n'étoit donc marié? Un ſeul avoit donc laiſſé ſa femme enceinte? Plutarque & Valere-Maxime, qui ne manquent aucune occaſion de rapporter ce qui tient au merveilleux, ne diſent pas un mot de ce fait, & Sabellius ne doute pas que ce ne ſoit une fable (2); mais les Annales de toutes les Nations en préſentent.

Le nouveau Traducteur de Silius Italicus, dit que Feſtus obſerve, au mot *Religio*, que les trois cents Fabiens avoient avec eux cinq mille hommes (3). Nous n'avons rien vu de cela dans notre Feſtus, Paris, 1584.

(*x*) La porte Carmentale, ſituée près du Temple de Janus, au bas du Capitole, & ſouvent appellée *Vejentina* & *Tarpeïa*, reçut, depuis cet évenement, le nom de

(1) Livre 9.

(2) Ennead. 3, l. 1.

(3) Tome 3, Nomenclatur, verbo *Fabii.*

Scélérata. Ce Temple de Janus étoit hors cette porte (1); la voie passoit près du *Forum Olitorium*, & alloit au pont *Sublicius*.

(*y*) Le Cremere étoit un fleuve de Toscane près de Veïes; c'est aujourd'hui la Varca ou Valea. Denis d'Halycarnasse l'a pris pour une forteresse.

(*z*) Les Fabiens se prétendoient descendus d'Hercule. On croyoit que le premier Fabius naquit de ce demi-Dieu & d'une Nymphe, près des bords du Tybre (2). Silius-Italicus a célébré la même origine, l. *6*. Ils formoient sans doute une des plus anciennes familles, & on les regardoit comme ayant été les Compagnons de Remus. Les médailles de cette famille portent la tête d'Hercule (3).

(*aa*) Il s'agit ici de Fabius-Maximus, surnommé *Cunctator*, qui, en temporisant, rétablit les affaires, & épuisa le courage d'Annibal; c'est lui, dont Virgile a dit après Ennius:

Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.

(*bb*) Le Corbeau étoit l'oiseau favori d'Apollon. Stace

(1) Vid. Fest. *in religioni est.*
(2) Plut. in Fab. Maxim. initio.
(3) Vaill. Fam. Rom. pl. 61, n° 8.

l'appelle *Phebeïus Ales* (1) ; Manille, *Phœbo sacer Ales* (2) ; Ælien, *Apollinis Sacram avem* (3). Plutarque (4) & Diodore (5) disent que c'est parce que dans la guerre des Géants, Apollon se métamorphosa en corbeau (6).

La raison la plus probable est que cet oiseau étoit très-souvent employé par les Aruspices (7), & qu'Apollon étoit le Dieu des Oracles. On s'attachoit à étudier toutes ses actions, toutes les circonstances de son vol, toutes les différences de sa voix, dont on avoit compté jusqu'à soixante-quatre inflexions distinctes (8). » Toute » sa science de l'avenir, dit M. de Montbeillard, se » borne cependant, ainsi que celle des autres Habitants

(1) Sylv. l. 2.
(2) De Hydri, in Sphæra.
(3) Livre 1, c. 18.
Voyez aussi Albric. de Deor. imagin., c. 4, qui en donne une singuliere raison.
(4) De If. & Osirid.
(5) Livre 1.
(6) Voyez Ovid. Métam. l. 5, v. 325.
Fulg. in Mythol.
Albricus, de Deor. imagin.
Diod. l. 1.
(7) Pline, 10, 12.
(8) Aldrovande, t. 1.

» de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il » habite, à être plus fusceptible de fes moindres im- » preffions, à preffentir fes moindres changements, & » à nous les annoncer par certains cris & certaines ac- » tions, qui font en lui l'effet de ces mêmes change- » ments (1). «

Quoi qu'il en foit, il eft certain que l'antiquité regarda le Corbeau comme l'oifeau du Dieu des Oracles. On le voit fouvent avec Apollon fur les monuments (2); fouvent il eft fon principal attribut, & fe trouve avec le trépied, le laurier (3), &c. C'eft de-là qu'il étoit appellé *Comes Tripodum* (4). Comment cependant accorder cette affection d'Apollon pour le Corbeau, avec la

(1) Hift. des Oifeaux, t. 5, in-12.

(2) Gori Thef. gemm. t. 1, pl. 37.
Cabinet de Gorl., Paris 1778, pl. 110, n° 3.
Antiq. expliq. t. 1, p. 50, n° 3.
Pitt. Antich. d'Ercolan. Tom. 5. Tavol. 47.
Voyez auffi Cabinet de Stofch., n° 1163, 1169, 1171, 1172, claff. 2.

(3) Cabinet de Gorl. pl. 116, n° 27; pl. 137, n° 111; pl. 142, n° 132, & *paffim*.
Méd. d'Alex. de Troade.
Peller. Rec. pl. 5, n° 18; pl. 71, n° 22.
Muf. Corton., tab. 27.
Une Méd. de Fauftine dans Patin. de Vitellius, dans Occo.
Muf. Corton., tab. 26.

(4) Stat. Thébaid. l. 6.

vengeance qu'il en tira, & l'averſion qu'il eſt cenſé avoir pour lui; on ſait qu'il cauſa, par ſon babil indiſcret, la mort de Coronis, qu'Apollon tua par jalouſie, & qu'en punition, il le rendit noir, de blanc qu'il étoit auparavant (1).

(*cc*) La circonſtance du Figuier repoſe ſur une obſervation de Phyſique faite par Pline (2), Ælien (3), Eratoſthenes (4). Pline dit que les Corbeaux ſont malades pendant ſoixante jours, ſouffrant principalement de la ſoif, avant que les figues d'Automne ſoient mûres.

Entre diverſes fables ſur le Corbeau, la Coupe & le Serpent, Hyginus (5) rapporte celle chantée par Ovide.

(*dd*) Pour jetter quelque lumiere ſur cette cérémonie bizarre, il faut examiner d'abord quelle étoit la Divinité que l'on y adoroit, & ſous quel point de vue elle doit être conſidérée allégoriquement. On examinera enſuite avec plus de facilité les cérémonies de ſa fête.

Il paroît, par différents paſſages d'Ovide (6), que Faune préſidoit aux Lupercales, & qu'il étoit le même que le Pan des Arcadiens. Ici le Poëte dit que Faune

(1) Métam. l. 2, Fable 7.
(2) Livre 10, c. 12.
(3) Hiſt. animal., l. 1, c. 47.
(4) In *Kataſteriſmis*.
(5) Poët. Aſtronom., l. 2.
(6) Faſt. l. 2, v. 268, 271, 279, 423, &c.

eſt le Dieu des Luperques, &, tout-à-coup, il préſente Pan comme leur Divinité. Là, il aſſure que le culte apporté dans le Latium fut celui de Pan. Ici, (l. 5), il déclare que ce fut celui de Faune. Enfin, il appelle Faune, *Lycéen*, place ſon Temple ſur le Lycée, & le fait errer ſur le Ménale, lieux vulgairement conſacrés à Pan.

Mais pour prouver cette identité dans toute ſon étendue, il faudroit traiter particuliérement l'Hiſtoire de la grande famille Mythologique des Sylvains, des Pans, des Satyres, des Sylenes, &c.; & les bornes de ces obſervations ne nous le permettent pas. Nous nous contenterons donc de citer quelques témoignages à cet égard.

Au bas du Lycée, dit Juſtin (1), *étoit un Temple du Dieu Lycœus, que les Grecs nomment Pan, & les Romains Luperque.* Or, on ſait que le Pan Lycéen, l'Apollon Lycéen des Grecs, & le mot Luperque chez les Latins, ſignifioient littéralement le Dieu de la Lumiere, & que l'erreur ſur le mot loup, n'eſt venue que de ce que Lukos, en grec, ſignifie en même-temps & un loup & la lumiere (2).

Horace ſemble prendre auſſi Pan & Faune indiſtinctement pour la même Divinité, lorſqu'il dit que Faune quitte

(1) Livre 43, 1, 7.

(2) Voyez plus bas.

quitte ſouvent le Lycée, (*& l'on ſait que Pan ſeul habitoit cette coline*) pour venir viſiter les charmants jardins de Lucretile. L'Auteur de l'Origine du Peuple Romain, dit que pluſieurs croient que Sylvain eſt le même que Faune, & que ſouvent on les prend l'un & l'autre pour Pan. Plutarque dit auſſi que Sylvain eſt le même que les Grecs appellent *Ægi-Pan*, *Pan-Chevre.* Denis d'Halycarnaſſe eſt encore plus clair. » Les Arca» diens, dit-il, ayant fixé leur habitation au pied du » mont Palatin, y éleverent un Temple à Pan, dans » un lieu que les Romains nomment *Lupercal*, & que » nous (*Grecs*) pouvons appeller *Lycée*, & où ils of» frent des ſacrifices au mois de Février (1). « Ailleurs il nous apprend encore qu'en Italie on conſidéra, dans la ſuite des temps, Faune comme le Dieu ſauvage qui fait entendre ſa voix au milieu des bois, & cauſe des frayeurs ſubites; ce qui eſt un des caracteres de Pan. Le Commentateur Pomponius dit qu'il y avoit au bas du mont Palatin un antre où les Arcadiens ſacrifioient à Pan. Les Romains, ajoute-t-il, appellent ce Dieu *Inuus* (2). Macrobe avoit déjà dit que Pan eſt le même qu'*Inuus* (3), & Servius croit que Faune & *Inuus* étoient la même Divinité (4). Ajoutons encore que, comme

(1) Livre 1.
(2) Æneid. l. 8.
(3) Saturn. l. 1, c. 22.
(4) Æneid. l. 6.

Pan, Faune étoit un ſurnom de Jupiter (1).

On objectera peut-être que Pan eſt toujours repréſenté ſous la forme d'un Satyre, tandis que Faune n'a ordinairement ni cornes, ni pieds de chevre. Mais on peut répondre par pluſieurs médailles frappées en Arcadie, où Pan eſt repréſenté de cette derniere maniere, & par le témoignage du ſavant Antiquaire qui les rapporte. » Si, ſur d'autres médailles & d'autres monuments, dit » M. Pellerin, Pan eſt figuré avec de la barbe & des » pieds de chevre, il n'en doit être cherché d'autre » raiſon, ſinon que les différents peuples le figuroient » de différente maniere, ſuivant les idées qu'ils s'en » étoient formées, & ſuivant les attributs qu'ils lui don» noient (2) «. Nous ajouterons à cela que les Auteurs anciens ont ſoin de nous avertir que, *quoique Pan fût repréſenté ſous la forme d'un Satyre, on ſavoit bien qu'il n'avoit pas une figure différente des autres Dieux* (3). Au reſte, il réſulte même de la forme humaine conſtamment donnée à Faune, une nouvelle preuve de l'identité de ces deux Divinités; car Ovide, qui ne l'ignoroit pas, lui donne ſouvent celle de Pan; ce qui ne peut venir que de ce qu'il les confondoit, relativement à leur pouvoir & à leurs attributs. Ainſi il

(1) Denis d'Halyc., l. 6.

(2) Recueil de Méd. des peuples & des villes, t. 1, p. 135.

(3) Hérodot. l. 1.

donne à Faune les épitethes de *Bicornis*, *Cornipes*, *Semicaper*.

Il n'eſt donc plus permis de douter que Pan & Faune ne fuſſent la même Divinité, & que les Romains, qui emprunterent des Grecs le fond de ſon allégorie, n'euſſent voulu en faire une Divinité qui leur fût propre. Delà les Fables nationales qu'ils imaginerent ſur Faune, qu'ils placerent parmi les anciens Rois du Latium. Quelques Auteurs ont même prétendu que c'étoit le même nom; que les Latins y joignant l'aſpirée, en firent *Phan*, & depuis *Phaune* ou *Faune* (1). On ſait auſſi que le nom d'*Inuus* donné à Faune venoit du verbe *inire*, qualification de la fécondité qui *s'inſinue* & *pénetre* dans tous les Etres; épitethe qui rapproche allégoriquement Faune & Pan, comme nous allons le voir.

Ce premier point éclairci, la divinité des Lupercales bien connue, quelle idée doit-on en prendre? Pour la ſaiſir, il faut remonter aux Egyptiens & aux Grecs, d'où ſon culte paſſa à Rome. La premiere idée que préſentent tous les monuments réunis de l'antiquité, c'eſt qu'elle étoit l'emblême ſous lequel on peignoit le Soleil au printemps.

(1) Antiq. expliq., t. 1, p. 266.

Le Dieu qui repréſentoit le Soleil à l'époque à laquelle il porte la fécondité dans la nature, fut regardé néceſſairement comme le principe de cette fécondité. Mais on ſait que le Soleil avoit ſouvent des noms & des allégories relatifs aux différents points de ſa courſe, & que c'étoit moins lui-même qu'on déſignoit ſous les emblêmes mythologiques, que ſon génie, ou les ſignes qui paroiſſoient ſur l'horizon dans le temps qu'il parcouroit tel ou tel point.

D'après ces idées, la fable de Pan dut donc être relative à une époque de l'année où le Soleil eſt particuliérement le principe de la fécondité.

Développons cet apperçu.

Le ſpectacle de la nature, au retour du printemps, a dû imprimer ſur l'eſprit de tous les peuples les idées les plus agréables, & leur imagination enchantée a dû produire différentes allégories pour en perpétuer le ſouvenir, toujours renaiſſant. Delà les différentes fêtes, fables & cérémonies relatives à cette grande époque, chez les diverſes nations. Nous avons déjà vu celle de Junon *Soſpita*, & nous aurons occaſion d'en voir encore un grand nombre d'autres.

Mais preſque toutes ne marquoient que le moment où le Soleil entre à l'équinoxe de printemps. Il en falloit qui indiquaſſent ſes effets bienfaiſants à cette

époque. La fable de Pan fut une de celles qui remplit le mieux ce double objet.

Le point où le Soleil entre dans les signes ascendants, fut représenté dans les Planisphères primitifs par la Chevre, animal dont le caractere étant de gravir sans cesse, peignoit bien l'action du Soleil, s'élevant progressivement des signes d'hiver à l'équinoxe de printemps. Mais l'imagination ne se contenta pas de cette image, elle voulut donner à cette Chevre un guide ou un génie, & elle créa le Jupiter *Ægiochus*, le Dieu Porte-Chevre, Pan, le Cocher, qui par son lever annonce le printemps, le mari de *Fauna* ou Junon *Sospita*, que nous avons déjà vue à la même équinoxe, & que nous allons voir encore figurer sous un autre nom dans les Lupercales.

On imagine aisément que de cette idée il n'y eut pas loin à celle qui donna au guide de la Chevre la figure de son époux ; & delà, dans le sens primitif, la figure du Bouc donnée au Jupiter *Ægiochus* ou Pan.

Il étoit naturel aussi sans doute que le génie qui annonçoit le renouvellement de la nature, l'instant auquel son sein va s'ouvrir à la reproduction, fût regardé comme le grand principe de la fécondité, comme le moteur universel, l'agent, le principe actif de toute existence. Dès-lors ce génie devint le Dieu *Tout*, Pan; & le Bouc fut pris, dans le sens secondaire, pour l'image de la fécondité & l'attribut de son pouvoir génératif. Pan devint aussi-tôt le Dieu des troupeaux & des

ondes, parce que c'est parmi les uns & au sein des autres que le principe fécondant de la nature semble agir plus puissamment.

Cette double idée que nous venons de présenter est confirmée par toutes les fables allégoriques sur le Dieu, & leur sert de clef; le témoignage de l'antiquité entiere vient à l'appui de cette explication. Suivant le Poëte Pronapis, Pan naquit de Démogorgon avec les trois Parques, c'est-à-dire les trois Saisons de la Grece ou l'image de la Vierge.

» Je te salue, puissant Pan, dit l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, » ensemble de l'Univers, isles, » terre & mer, feu immortel; car tels sont tes attributs: » viens, Dieu fortuné, Dieu à la course légere, & dont » la marche est circulaire; toi qui partages le trône du » temps, guide des astres; toi qui soutiens l'harmonie » du monde & des spheres; Pere de tout, créateur de » tout, bienfaisant & lumineux Pan, vrai Jupiter au » front orné de cornes, &c. «

Voilà déjà le dieu Pan considéré comme le Soleil, &, sous ce rapport, comme le génie de la nature ou comme elle-même, ainsi qu'on peut le voir par la description qu'en fait Servius (1), &, d'après lui, le Chancelier Bacon (2). Delà sa lutte avec l'Amour, si

(1) Eglog. 2.

(2) Organ. Scient.

connue par le témoignage des Auteurs (1) & celui des monuments (2); lutte allégorique, où ce Dieu vaincu nous peint le pouvoir de l'Amour sur la nature entiere & sur le principe de sa fécondité.

Les monuments sont conformes à cette premiere idée générale de Pan, génie solaire. Un vase Etrusque représente Pan conduisant le char ou plutôt le vaisseau du Soleil & de Cérès (3), & l'on connoît la pierre gravée du Cabinet de Médicis, sur laquelle on voit le Dieu au milieu des douze Signes du Zodiaque, jouant de la flûte devant un autel allumé en l'honneur du Soleil (4).

L'on a trouvé aussi à Rome un marbre consacré par un Luperque au Soleil *invaincu, à Mithra & à la Lune éternelle.* On y voit une femme vêtue d'une longue robe, tenant dans ses mains deux enfants armés chacun d'un flambeau. L'un a la tête radiée, & l'autre un croissant aux épaules (5).

Mais, comme nous l'avons annoncé, Pan n'étoit pas considéré vaguement comme le Soleil. Cette allégorie se réduisoit dans l'origine à peindre le Soleil au printemps, & c'est sous ce rapport sur-tout qu'il étoit le Dieu de la fécondité.

(1) Lucian. l. de Sacrific.
(2) Pierres gravées du Duc d'Orléans.
(3) Antiq. Expliq., t. 3, pl. 35.
(4) Thes. Gemmar., t. 2, p. 31.
(5) Muratori, t. 1, p. 28.

» Lorſque les Egyptiens veulent repréſenter la fé» condité du printemps, dit Euſebe (1), & l'abondance » dont il eſt la ſource, ils peignent un enfant aſſis ſur » un bouc. « Tel étoit auſſi le *Ve-Jovis*, comme nous le verrons, & la Vénus *Epitragia* (2); l'un monté ſur une Chevre & l'autre ſur un Bouc ; l'un nouvelle image du printemps, l'autre emblême de la faculté reproductive de la nature.

Nous voyons auſſi, pour preuve de notre opinion, que chez les Egyptiens Pan préſidoit à la Lune de Décembre. Or ce mois étoit pour ce climat le printemps de Rome & de la Grece. Peut-être étoit-ce par ſuite de la même allégorie que les Romains ſacrifioient à Faune au mois de Décembre, comme nous le verrons.

C'eſt encore d'après ces idées que le Peuple de Mendés adoroit particuliérement le Dieu Pan & lui donnoit le Bouc pour ſymbole (3). » Ils mirent le Bouc au rang des » Dieux, dit Suidas, comme les Grecs y placerent Priape, » parce que l'un & l'autre étoit le principe de la génération » de tous les êtres (4). « Enfin, l'étymologie même de Mendés, ſuivant Jablonski, annonce la nature de Pan, puiſque ce mot ſignifie *le Fertile*, *le Fécond* (5).

Si

(1) Præpar. Evang., l. 2, c. 1.
(2) Plut. Præcept. convivias.
(3) Diodor. Sicul.
(4) In Priap.
(5) Panth. Ægypt., l. 2, c. 7.

Si nous considérons ensuite quelques - unes. des fables de l'antiquité sur Pan, nous les verrons rouler sur cette idée du Soleil, fécondant la nature au printemps.

Virgile dit que la Lune devint amoureuse de Pan un jour qu'elle le vit déguisé en Bélier blanc (1); c'est-à-dire que la Lune est dans le plus parfait accord avec le Soleil à l'équinoxe de printemps, dont le signe étoit annoncé à l'Orient par l'apparition du Bélier.

On lit, dans Pausanias, que Cérès, inconsolable de l'enlevement de sa fille, prit un habit noir, & s'enferma dans une grotte, sur le mont Elaïus, en Arcadie. Les fruits ne croissoient plus, & les peuples mouroient de faim. Les Dieux mêmes ne savoient ce que Cérès étoit devenue. Pan la trouva & en informa Jupiter, qui envoya les Parques pour la fléchir (2).

Or, peut-on voir autre chose dans cette Fable, que l'époque de l'année où le Soleil découvre à Iou, au Roi des airs, la Déesse des moissons, c'est-à-dire, la fécondité, jusqu'alors anéantie par le séjour des germes, ou de Proserpine dans le sein de la terre, & la ramenant par le pouvoir des Parques, ou des saisons, ou plus particuliérement par la révolution à laquelle préside la Vierge céleste.

(1) Georg., l. 3.
(2) Livre 8, c. 42.

Ecoutons Apollodore : » Jupiter, dit-il, ayant repris » courage, lança la foudre sur Typhon, & l'effraya tel- » lement avec une faulx de diamant dont il étoit armé, » qu'il l'obligea de se retirer jusqu'au mont Casius, aux » extrêmités de la Syrie. Ce fut là que Typhon le voyant » éloigné des autres Dieux, lui arracha sa faulx, lui en » coupa les pieds & les mains, & le porta en Cilicie, où » il le cacha dans un antre, sous la garde d'un monstre » moitié fille & moitié serpent. Mercure & Pan, ayant » surpris la vigilance de ce gardien, lui arracherent ses » mains & ses pieds, & Jupiter, étant monté sur son char, » poursuivit son ennemi jusqu'au fond de l'Arabie (1). «

Il ne faut pas de grands efforts pour expliquer cette Fable, & y trouver l'idée que nous avons donnée de Pan: c'est l'image d'une révolution solaire, commençant au printemps. On sait que Typhon est le mauvais principe, le Génie destructeur, l'emblême de l'hiver, le Serpentaire. Jupiter, armé d'une faulx de diamant, de cette faulx dont Ghé ou la terre arma Saturne (2), n'est autre chose que le Soleil considéré comme symbole de l'Agriculture, ou le génie solaire, ouvrant l'année avec la constellation du Cocher. C'est aux extrêmités de la Syrie que cet astre poursuit Typhon, & jusqu'au mont Casius, entre la Phénicie & l'Egypte ; ce mont, dernier terme

(1) Livre 1.

(2) Hésiod. Theogon.

de la navigation des Dioſcures, ſuivant Sanchoniaton (1), ou d'une révolution ſolaire, étoit regardé comme la borne commune des pays féconds. Ainſi le Soleil, au printemps, eſt vainqueur du mauvais principe de l'hiver, & le relegue juſqu'aux extrêmités du monde. Mais bientôt lui-même devient ſa victime, & renfermé dans des régions déſertes & ſtériles, le Génie deſtructeur lui coupe les pieds & les mains, parce qu'il lui ôte ſon activité. Il le met ſous la garde d'un monſtre, moitié fille & moitié ſerpent ; c'eſt ce même monſtre qui, en Scythie, pays de la ſtérilité & des ténebres, vole les chevaux d'Hercule (2), ou arrête la courſe du Soleil & les travaux de l'Agriculture ; c'eſt cette cruelle Echidna, épouſe de Typhon, & dont naquirent des fléaux ſans nombre (3) ; c'eſt enfin une des triſtes influences de l'hiver & de la ſtérilité. Mais Pan, ou le Génie du printemps, vient délivrer Jupiter, en rendant aux campagnes la fertilité dont elles étoient privées, & le Soleil remonté ſur ſon char, pourſuit de nouveau ſon ennemi juſqu'aux climats les plus ſtériles & les plus diſgraciés. Mercure accompagne le Génie du printemps ; parce que, Divinité Planétaire & Génie de l'Aſtronomie c'eſt lui qui apprit

(1) Ap. Euſeb., Præp. Evang.
(2) Herodot. l. 4, c. 10.
(3) Heſiod. Theogon., v. 295, &c.

à connoître la ſcience des Aſtres & des révolutions des Cieux. D'ailleurs ſi on le prend pour Perſée, on voit qu'il précéde Pan ou le Cocher.

On ne peut donc douter qu'il ne faille regarder Pan ou Faune comme le Soleil à l'équinoxe de printemps, & lors du lever de la conteſtation du Cocher céleſte; & ſous ce rapport, comme le ſymbole de la fécondité de la nature.

Ces notions préliminaires établies, comment peut-on les adapter à la fête & aux cérémonies des Lupercales? Ces fêtes ne furent-elles qu'une expiation? Ne furent-elles que la célébration d'un fait hiſtorique? Comment concilier alors, avec leurs diverſes circonſtances, l'idée que l'on vient de donner de la Divinité qui en étoit l'objet? Dans cette ſolemnité, comme dans toutes les autres, la tradition ſe confondit ſouvent avec l'allégorie. Ce n'eſt qu'en ſachant les ſéparer & les claſſer de nouveau, qu'on parviendra à éviter l'erreur & la confuſion.

Quelques Auteurs, comme Valere-Maxime, ont prétendu que les Lupercales n'étoient pas plus anciennes que la fondation de Rome. Mais ils ſont démentis par Tite-Live, Denis d'Halycarnaſſe & Plutarque, qui les font venir de la Grece & introduire par Evandre; cependant, les cérémonies purement hiſtoriques que l'on y mêla, eurent cette date. En effet, lorſque Romulus & ſon frere eurent échappé à la mort, ils offrirent, en reconnoiſſance, des ſacrifices à Pan, la Divinité tutélaire

des Bergers, & célébrerent sa fête, dont les Arcadiens avoient apporté le rit dans le Latium; cette fête *Lycéenne*, que la confusion des mots *Loup* & *Lumiere*, fit appeller *Lupercales*.

Ils voulurent encore que cette fête représentât symboliquement les différentes circonstances de leur naissance. Ainsi, dès que l'on avoit immolé les deux Chevres blanches, qui étoient les victimes propres à ce sacrifice, car la Chevre étoit la victime de Pan (1), deux jeunes gens de naissance distinguée se présentoient: on leur teignoit le front de sang, avec un couteau, puis on l'essuyoit avec de la laine trempée dans du lait. Ce sont ces flocons de laine que nous avons vu plus haut délivrés par le Flamine Diale & le Roi des Sacrifices, comme objets d'expiation dans les Lupercales (2). On coupoit ensuite, en longues bandes, la peau des victimes, & on couroit par la Ville nud & armé de ces couroies, en commençant toujours les courses au figuier Ruminal (3).

Il est évident qne cette cérémonie n'étoit qu'une pratique commémorative & expiatoire. Les deux jeunes garçons couverts de sang, désignoient le danger qu'avoient

(1) Médailles de Syros.
Voy. Pellerin, Méd. des peuples & villes, t. 3, pl. 113.
(2) Note (*b*).
(3) Plut. in Romul. & Auton.

couru les Fondateurs de Rome. La laine trempée dans du lait faiſoit une alluſion bien ſenſible à la maniere dont ils avoient été ſauvés de la mort. Le figuier Ruminal devoit être le premier point de la courſe des Luperques, parce que c'eſt en cet endroit que Romulus & Remus avoient dû être dépoſés par le Tybre.

Quant aux courſes des Luperques, qu'Ovide veut que l'on regarde comme une commémoration de l'état des premiers hommes, & aux couroies dont ils étoient armés, elles n'étoient d'abord relatives qu'à un objet du culte que les Colonies Grecques avoient tranſporté en Italie, c'eſt-à-dire ', aux expiations ou luſtrations qui ſe faiſoient originairement en courant ſimplement autour du lieu que l'on vouloit purifier : *Luſtrare eſt circum ire* (1). On ſait auſſi que chez les Egyptiens, & depuis, chez les Hébreux, leurs imitateurs & leurs eſclaves, qui habitoient la campagne de Tanis, près du canton de Mendés, on ſe ſervoit toujours du Bouc pour expier les fautes du peuple & celles des Prêtres (2). Delà la cérémonie des Boucs tirés au ſort, & le ſacrifice du bouc *Hazazel*, l'expiateur, l'émiſſaire dans la grande fête de l'expiation (3). Les couroies faites de la peau de cet animal, étoient donc regardés comme des objets

(1) Nonnius 4. 277.
(2) Levit., c. 10, v. 16.
(3) Levit., c. 16.

d'expiation. Ainsi Romulus, en payant un tribut de reconnoissance au Dieu des Bergers, ses anciens compagnons, & en rappellant, dans une fête commune, l'histoire de sa naissance, voulut que la même cérémonie servît encore d'expiation pour lui & son peuple. D'ailleurs, nous voyons que dans la Grece la même fête étoit une cérémonie expiatoire, dans laquelle on immoloit un homme (1). Il seroit possible aussi que les deux jeunes gens, simplement marqués de sang, fussent l'image commémorative de quelque antique lustration faite avec le sang humain, comme les deux jeunes gens, dont la mort servoit à purifier Athenes aux fêtes Thargélies (2), l'homme *Sacré* des Marseillois (3), &c. Ce qui nous porte sur-tout à le penser, c'est que Lactance dit que Faune institua dans le Latium de *coupables* sacrifices, en l'honneur de Saturne, son aïeul (4), & que Plutarque nous apprend qu'il sacrifioit à ce Dieu tous les étrangers (5).

Quoi qu'il en soit, il semble, par l'explication de ces cérémonies, que, dans l'institution des Lupercales, Pan fut, en quelque sorte, plus leur occasion, que leur objet allégorique. Mais on va bientôt voir que les com-

(1) Græc. Feriat., p. 198.
(2) Ibid. p. 143 — 149.
(3) Petron. Satyric. in fine.
(4) De Fals. religion., l. 1, c. 22.
(5) Compar. des Hist. Rom. & Grecques.

mémorations historiques que l'on y mêla, ne furent qu'un accessoire.

D'abord, Properce lui-même nous apprend que cette cérémonie n'étoit originairement qu'une fête purement agricole. » Couvert de peau, dit-il, en parlant des premiers siecles de Rome, le Laboureur frappoit l'air avec » des couroies, & les fêtes Lupercales, dont les Fabiens » sont les Prêtres, ne sont qu'une extension de cet » usage (1). «

D'un autre côté, cette fête étoit la même dans son principe, comme on l'a dit, que celle des *Lycées ;* c'est-à-dire, les fêtes de la Lumiere, du Dieu du Jour, ainsi qu'on l'expliquera plus particuliérement dans la suite : elles se trouvoient d'ailleurs suivre de près celle de Junon Sospita, Déesse de l'équinoxe de printemps, ou plutôt elles étoient ses propres fêtes, comme nous l'avons déjà remarqué, d'après Festus. Nous voyons aussi que cette Déesse y joue un rôle signalé, puisque c'est elle qui en apprend une des principales cérémonies aux femmes du Latium : elle y figure sous le nom de *Lucine*, Déesse de la Lumiere, moins relativement à son attribut de présider aux accouchements, que dans son rapport avec le systême astronomique. Or, cette fête considérée en elle-même fut sans doute célébrée au commencement du printemps.

Si

(1) Livre 4, Eleg. 1.

Si on la trouve en Février, c'eſt ou par déplacement, ou parce que les anciens Calendriers plaçoient les premiers jours du printemps en Février, ou enfin parce que cette fête étoit preſque entiérement expiatoire, que les expiations ſe célébroient toujours à la fin des périodes, & que Février fut long-temps le dernier mois de l'année Romaine.

Une ſeconde circonſtance qui indique le fond de l'allégorie, ce ſont ces expiations mêlées à la fête de Pan, & ces courſes vagabondes des Luperques nuds. Boulanger n'a vu dans cette ſolemnité que la fête du Dieu qui répand la terreur & amene les révolutions; qu'une fête commémorative d'anciens bouleverſements, indicative de nouveaux. Sans approuver ſon ſyſtême, nous dirons ſeulement avec lui, qu'à chaque période aſtronomique ou cyclique les peuples avoient coutume de ſe purifier, comme pour ſe préparer à une révolution que pouvoit amener la période qui alloit commencer Ainſi ſouvent les luſtrations accompagnoient les changements de ſaiſons; telles les Palilies, les Ambarvales, &c. Or, trouvant au commencement du printemps une expiation publique, on ne peut douter que le Dieu de la fête ne fût l'Aſtre qui le ramene, & que ſa fête ne fût la ſolemnité conſacrée à fixer cette époque ſolaire.

Enfin nous voyons que les femmes ſe font frapper à coups de couroies de bouc, & cette ſinguliere pratique s'explique par l'allégorie que nous développons,

en même-temps qu'elle sert à la confirmer.

En effet, les courroies des Luperques ne furent pas regardées uniquement comme des objets d'expiation, mais encore comme des attributs de la Divinité que l'on adoroit, des symboles de la fécondité dont elle étoit le principe ; & nous retrouvons alors Pan avec l'attribut secondaire sous lequel nous l'avons considéré. Les femmes alloient recevoir dévotement les coups des Luperques, pour en obtenir le titre de mere, comme nous voyons encore des femmes embrasser superstitieusement certaines statues. Cette pratique venoit de l'Egypte, où les femmes de Mendés alloient visiter maternellement le Bouc sacré, afin d'attirer sur elles ses fécondes influences.

Les femmes Juives étoient aussi fort attachées au culte du bouc. De graves auteurs assurent que les maris se vengeoient sur ses épouses ; c'est ce que l'on a induit, mal-à-propos sans doute, de ces expressions des Saintes Ecritures : *cum quibus fornicati sunt* (1). Tous les Auteurs de l'antiquité déposent de ce culte sale & révoltant (2).

(1) Levit. c. 17, v. 7.

(2) Herodote, l. 2, c. 46.
Strab. l. 17.
Ælien, l. 7, c. 19.
Plutarque, in Gryll.
Diodor. l. 1.
Bochard, de anim. sacr., part. 1, l. 2, c. 83.
Spencer, de Legib. Hebr. Rit. l. 3, diss. 8, c. 3.

Il passa sans doute en Etrurie, & delà dans le Latium. C'est ce qui aura donné lieu à la tradition de l'Oracle de Junon & à l'interprétation de l'Augure Etrusque.

Ainsi donc l'on peut ramener à des points certains les cérémonies diverses de la fête des Lupercales. Alors on voit clairement que c'étoit dans l'origine un sacrifice à Pan comme au génie du printemps ; sacrifice dans lequel on avoit conservé la mémoire de quelques faits historiques, & auquel on avoit mêlé une cérémonie d'expiation relative à l'idée que l'on avoit du Dieu. Le jour des Lupercales présentoit donc la révolution du Soleil à l'équinoxe de printemps, & tout à la fois, par suite d'allégorie & mêlange de tradition, le souvenir de la naissance des Fondateurs de Rome, & un rit de lustration périodique.

Quant à ce dernier point de vue des Lupercales, il paroît qu'il subsista long-temps. L'Auteur des *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, publiés sous le nom de Vigneul-Marville, dit qu'on croit communément que la fête de la *Purification* de la Vierge ou la *Chandeleur*, fut instituée par le Pape Gélase sur la fin du cinquieme siecle, & qu'il substitua cette fête à celle des Lupercales, qu'il étoit venu à bout d'abolir (1). Il paroît cependant

(1) Tome 3, p. 449.
Voyez l'Apologie que ce Pape écrivit contre les Chrétiens qui vouloient maintenir les Lupercales. Baronius nous l'a conservée toute entiere, t. 6 de ses Œuvres. Ad ann. 496, n° 28, &c.

vraiſemblable que cette fête de la *Chandeleur* n'eſt qu'une image de celle des Torches à Jéruſalem, des Lampadophories à Athenes, des Lanternes à la Chine, enfin de toutes celles conſacrées à fêter une des époques de l'aſtre du jour ; fête abſolument différente dans ſon ſens ſecret de celle de la *Purification* de la Vierge, que l'on a placée au même jour, comme quelques autres époques purement évangéliques, qui ſouvent ſe ſont trouvées confondues dans les Calendriers, avec d'anciennes fêtes mythologiques & allégoriques.

Les Luperques étoient, de tous les Prêtres de l'antiquité, ceux pour leſquels on avoit le moins de conſidération, quoiqu'ils fuſſent les plus anciens. Cicéron les appelle une communauté de Pâtres & de Ruſtres, antérieure à l'humanité & aux loix. On les ſurnommoit *Crepos* du bruit qu'ils faiſoient en agitant leurs couroies de peau (1), & il y en avoit de femelles (2). On ne diſtingua d'abord que deux corps de Luperques ; les Fabiens, ſous la protection de Remus, & les Quintiliens ſous celle de Romulus. On y ajouta dans la ſuite les Juliens en l'honneur de Jules-Céſar. Auguſte défendit qu'ils affectaſſent dans leurs courſes leur indécente nudité, & que les imberbes fuſſent aggrégés à ce corps

(1) Feſtus, verbo *Crepos.*

(2) Gud. inſcript., p. 103.

ſacerdotal (1). Il fut aboli plus tard que les autres ; il ne ceſſa d'exiſter que ſous l'Empereur Anaſtaſe, qui mourut l'an 517 (2).

On connoît le ſuperbe deſſein où Bouchardon a repréſenté la cérémonie des Lupercales, d'après les vers d'Ovide (3).

(*ee*) Ovide cite ici quelques noms de lieux, pour déſigner poétiquement l'Arcadie en général.

Le Pholoé étoit une montagne de cette région. Le Stymphale & le Ladon, deux fleuves ; Nonacris, Trezêne & Parrhaſis, des villes entourées de colines & de forêts.

(*ff*) Quelques Interpretes liſent *equarum* au lieu de *aquarum* ; mais cette leçon ne préſente qu'un ſens ridicule. Pan étoit en même-temps le Dieu des troupeaux & celui des eaux ; le Patron des bergers & celui des pêcheurs (4). On le trouve ſouvent conſideré ſous

(1) Sueton. Auguſt., c. 31.

(2) On. Panvin. de civ. Rom., c. 12. *Ed. Græv.*

(3) Ce deſſein fait ſuite avec le Triomphe de Bacchus à ſon retour des Indes, celui d'Amphitrite & la Fête de Palès, ſujet tiré du quatrieme Livre des Faſtes. Ces quatre ſujets ſont gravés par Feſſard, d'après l'eau-forte de M. de Caylus.

(4) Natal. com., l. 5.

ce double rapport dans les épigrammes grecques. L'Auteur des Hymnes d'Orphée l'appelle l'*Ami des Chevres*, *des Fontaines & des Bouviers*.

Virgile confirme cette idée en parlant du Temple de Faune ou Pan. » Là, dit-il, étoit l'Olivier de Faune ; arbre » de tout temps révéré des Nautonniers, qui, préservés du » naufrage, avoient coutume, pour accomplir leurs vœux, » d'y suspendre leurs humides vêtements (1). « La raison qui fit de Pan le Dieu des Eaux est sans doute celle qui, dans le systême de l'Ecole d'Elée, avoit fait de l'eau le premier principe de la nature, le premier germe de la fécondité. D'ailleurs, Pan étant le chef de la famille des Sylvains, des Satyres, toujours mêlés avec les Naïades & les Nymphes, le chef de toute cette hiérarchie qui animoit les paysages, peuploit les arbres, les colines, les bosquets, les fontaines & les ruisseaux, il devoit être regardé aussi comme divinité des Eaux. Mais il faut chercher dans une autre source la cause de cet attribut du dieu Pan, & la sphère nous la fournira. On sait que le Capricorne ou signe de Pan étoit représenté avec une queue de poisson. Delà, Manille l'appelle :

Ambiguum sidus terræque marisque (2).

(1) Æneid. l. 12, v. 766.
(2) Livre 4, v. 791.

Il n'en fallut pas davantage, dans les temps reculés, où ce signe correspondoit au regne équinoxial de Pan, pour que ce Dieu parût présider aux troupeaux & aux ondes, parce que son symbole présentoit & une chevre & un poisson, à raison de ce qu'il étoit pour l'Egypte, berceau de l'Astronomie, un signe pluvieux & de débordement.

On connoît une pierre gravée du Cabinet de Stosch (1), où l'on voit une femme avec un Thirse, & un Faune qui tourne la roue d'un puits; représentation symbolique de l'union des Faunes avec les Nymphes, avec lesquelles ils étoient en quelque sorte φρέτορες (2), de φρέαρ le puits, c'est-à-dire amis, voisins, qui ont un puits en commun.

(*gg*) Les Pelasges sont employés ici pour les Grecs en général, & particuliérement pour les Arcadiens.

(*hh*) Nous avons vu que le Flamine Diale étoit le Prêtre consacré spécialement au culte de Jupiter (3). On ne doit pas s'étonner de le voir originairement attaché à celui de Pan, puisque ce Dieu étoit le même que Jupiter *Ægiochus*, Jupiter *Lycéen*.

(1) Claff. 2, n° 1537.
(2) Casaub. not. in Aristoph. Equit. v. 255.
(3) Ci-devant, note (*b*).

Des trois Jupiters des anciens Théologiens, deux étoient nés en Arcadie (1), séjour de Pan. » Chanterons-» nous Jupiter comme né en Crête ou sur le Lycée, » dit Callimaque (2) ? « Pausanias dit aussi qu'à Mégalopolis en Arcadie, on voyoit de son temps un Temple de Jupiter Lycéus, avec deux autels, deux tables, deux aigles & une statue de Pan (3). Sur une médaille de Marc-Aurele, Jupiter de Mendès est représenté tenant une chevre (4). On sait que Jupiter étoit regardé comme le grand principe de la nature, & que sous ce rapport il étoit presque toujours confondu avec les Divinités que leur existence rapprochoit de ce point allégorique, dans chacune des parties du grand systême du Monde (5).

(*ii*) Delà ce qu'on nomme *Terreur Panique*. Denis d'Halycarnasse dit que ce mot vient de ce que Pan, commandant un jour l'armée avec Bacchus, il mit les ennemis en fuite en leur donnant une fausse alarme (6).

Mais

(1) Cicer. de nat. Deor., l. 3, c. 21.
Callim. Hym. 1, v. 4, 7 & 13. — Pausan. Arcad.
(2) Hymn. 1.
(3) Arcad.
(4) Morell. specim. rei numm. p. 127.
(5) Voy. Fastes, t. 1, note (*p*).
(6) Livre 5, c. 16.

Mais il eſt plus vraiſemblable que Pan, préſidant à une révolution des Aſtres, étoit regardé comme un Dieu terrible, parce que, comme on l'a déjà dit & comme on aura plus d'une occaſion de l'obſerver, la fin de chaque période faiſoit craindre quelque grand changement, & étoit toujours marquée par quelque fête lugubre.

(*jj*) On voit par cet épiſode charmant, de quelle maniere les anciens traitoient les ſujets les plus graves de leur religion; religion commode qui ſe jouoit avec ſes Divinités. Dorat a profité de la fiction d'Ovide, & a traduit ſon galant épiſode (1):

Le grand Vainqueur des Oiſeaux de Stymphale, &c.

M. de la Harpe a imité auſſi fort heureuſement, dans ſon Poëme de *Tangu & Felime*, les vers où Ovide exprime la maniere dont Faune marche en tremblant au milieu des ténebres:

Touchant la terre à peine, &c.

Quant au déguiſement d'Hercule & d'Omphale, dont Ovide parle dans cette Fable, on le retrouve ſur une Pâte antique du Cabinet du Baron de Stoſch (2),

(1) Fables nouvelles, t. I.
(2) Claſſ. 2, n° 1805.

où l'on voit Hercule, coëffé en femme, qui jouit d'Iole, coëffée avec la peau de Lion.

(*kk*) Il paroît que l'usage des parasol n'appartient pas plus à notre siecle qu'un grand nombre d'autres inventions dont les Anciens pourroient disputer la gloire aux Modernes. Ovide recommande à l'amant qui doit être aux petits soins auprès de sa maîtresse, de tenir sur sa tête son parasol étendu avec ses verges (1). Ammien Marcellin, parlant du luxe des Romains de son temps, dit : » qu'une Mouche se pose sur les franges de soie » de leurs éventails dorés ; qu'un rayon de soleil passe » par quelque trou de leur parasol, vous les entendez » se plaindre de n'être pas nés chez les Cimmériens (2). « Dans les fêtes des Thesmophories & d'Eleusis, les Canephores avoient une espece de parasol appellé *Umbella*, & en Grec σκιάδιον ombrage (3). Il en étoit de même aux Skiroïdes, fêtes de Minerve à Athenes (4); des Suivantes le portoient sur leur tête (5). Plutarque parle aussi de l'usage des parasol (6), & les monuments nous

(1) De Art. amand., l. 2, v. 209.
(2) Livre 28, c. 4.
(3) Interpret. Aristoph. Avib.
(4) Iid. Concion.
(5) Meurs. in Panath., c. 23.
(6) Tome 2, p. 181.

les représentent. Sur un vase Etrusque une femme assise en tient un (1). Sur un autre vase Etrusque, une femme en suspend un sur la tête de deux autres femmes (2). Un tableau trouvé à Herculanum, représente Vénus sortant de l'onde, assise sur un Cheval Marin : un Amour tient les rênes, & un autre porte en volant un parasol sur la tête de la Déesse (3). Dans un autre tableau trouvé parmi les ruines de la même ville, on voit deux femmes ailées qui soutiennent en volant une banderole ou guirlande attachée avec symétrie à la perche d'une espece de petit pavillon en forme de dais ou de parasol antique (4). Les savans Editeurs de ces peintures, en citant à cet endroit le vers d'Ovide que nous examinons, remarquent que ces dais ou parasol étoient souvent employés dans les cérémonies de religion. Nous les retrouvons encore sur un monument représentant une Orgie. Ariane, voluptueusement étendue sur un char, verse du vin à un jeune homme qui la suit, & près d'elle un enfant soutient un parasol absolument semblable aux nôtres (5). On sait aussi que l'on en a trouvé un à verges pliantes,

(1) Antiq. Expliq., Supplem. t. 3, pl. 37.

(2) De Etrur. Reg., pl. 64, t. 1.

(3) Tom. 2, Tavol. 44.

(4) Tom. 4, Tavol. 22.

(5) Antiq. Expliq., t. 2, part. 1, p. 194.

dans les ruines d'Herculanum (1). Enfin Pausanias dit qu'à Tritée, en Achaïe, on voyoit sur un tombeau une jeune personne représentée assise sur une chaise d'ivoire, & à côté d'elle une de ses femmes qui lui tenoit un parasol sur la tête (2).

(*ll*) Le Tmole est une montagne de Lydie, célebre par ses vins & son safran. Le Pactole y prend sa source.

(*mm*) Une des premieres loix des sacrifices, c'est que les Ministres qui les offroient, & même les femmes en général, devoient avoir passé la nuit précédente dans une chaste abstinence. Scaliger (3) rapporte un passage d'un ancien Poëte Latin, qui, en parlant de Priape, dit : » Ici, ici, qui que tu sois, ne » crois pas que le Temple de ce Dieu joyeux soit un » Temple austere. Quoique tu ayes tenu cette nuit une » jeune fille dans tes bras, viens toujours, ne crains rien. » Cette défense n'est que pour les Divinités séveres? — » Vous, dit Tibule, vous dont la nuit a recelé les caresses » amoureuses, n'approchez point des Autels (4). « Démos-

(1) Recherches sur les ruines d'Herc., par M. Fougeroux, Paris, in-12.
(2) Livre 7, c. 22.
(3) Catalect. veter. poet., p. 65.
(4) Eleg. 1, l. 2.

thênes fait parler ainſi une Prêtreſſe de Bacchus : » Je ſuis » pure, ſans tache, exempte de toute pollution, & ſur- » tout de celle que l'on contracte dans le commerce d'un » homme : je puis célébrer la fête de Bacchus au temps » accoutumé & ſuivant le rit de mon pays (1). » Le même Orateur dit ailleurs, que celui qui veut entrer dans le Temple & toucher les baſſins & les corbeilles ſacrées, doit être chaſte pendant un certain nombre de jours (2). Ovide ſe plaint ainſi de la loi cruelle de la fête de Cérès. » L'année a ramené la fête de Cérès, & mon » Amante languit triſtement ſur ſa couche ſolitaire (3).

» Les triſtes fêtes d'Iſis vont recommencer, dit Pro- » perce, & voilà la dixieme nuit que Cinthie paſſe » dans la retraite..... Malédiction à la fille d'Inachus, » qui, des tiédes ondes du Nil, étend ſa tyrannie juſ- » ques ſur les plaiſirs de nos femmes (4), &c. «

On ſait que ſur la porte du Temple, à Epidaure, on liſoit : *Que ceux qui entrent ſoient chaſtes* (5). Clément d'Alexandrie dit, que les Egyptiens étoient les premiers qui avoient défendu d'entrer dans les Temples ſans s'être lavés après le commerce du mariage (6);

(1) Orat. in Neær.
(2) Orat. adverſ. Androtion. in fin.
(3) Amor. l. 3, Eleg. 10.
(4) Livre 2, Eleg. 33.
(5) Clem. Alex. Strom., l. 5.
(6) Strom. l. 4.

Chérémon, dans Porphyre (1), remarque, comme Hérodote (2), qu'ils s'abstenoient de voir leurs femmes avant d'offrir les sacrifices. C'étoit le précepte de Pytagore (3). Lampride, dans la vie d'Alexandre Sévere, dit qu'il sacrifioit tous les jours dans la chapelle de ses dieux domestiques, s'il n'en étoit empêché par quelqu'impureté (4). Mais ces loix séveres n'étoient pas sans doute fidélement exécutées, & la Pythagoricienne Théano les expliqua favorablement pour ses plaisirs, en disant qu'il n'y avoit que les commerces contraires à la nature qui dussent éloigner des autels de Cérès (5).

Au reste, nous trouvons la même loi sur l'abstinence chez le peuple Hébreu (6). Elle existe encore dans l'Eglise Grecque, où le Sacerdoce n'exclut pas le mariage.

N'est-ce pas le même usage qu'a sanctifié notre Eglise en défendant de marier pendant l'Avent, le Carême, &c., & de faire usage du mariage pendant les temps de jeûnes, les veilles des grandes fêtes, &c.

(1) Porphyr. de abstin., l. 4, c. 7.
(2) Livre 2, c. 37.
(3) Apud Laërt., l. 7.
(4) Si facultas esset, id est, si non cum uxore cubuisset, &c.
(5) Clem. Alex. Strom., l. 4.
(6) Exod. c. 19, v. 15.

double point de discipline, dont l'un céde aux dispenses & l'autre n'est gueres observé.

(*nn*) *Et memorem famam, &c.* Ce vers ne sembleroit-il pas annoncer que dans les Lupercales, les Prêtres Fabiens ou Luperques de Rémus avoient la prééminence, comme dans les sacrifices d'Hercule les Potitiens l'avoient conservée sur les Pinariens (1).

(*oo*) L'endroit appellé *Lupercal* étoit, dans les premiers temps, suivant Denis d'Halycarnasse, une caverne profonde, creusée sous le mont Palatin & couverte de chênes touffus (2). Dans la suite ce fut un Temple entouré d'édifices, dans le dixieme quartier de Rome, près du figuier Ruminal & des Comices. Servius croit qu'il fut ainsi nommé parce que l'on y faisoit des expiations avec une chevre : *de caprâ luebatur* (3). C'est aussi ce que dit Pomponius Sabinus : *Lupercal, id est Luere per caprum* (4). Pline le Naturaliste semble indiquer que ce nom vient de ce que l'on trouva sous le figuier Ruminal une louve d'airain alaitant deux enfants (5), sans doute

(1) Voyez Livre premier des Fastes, note (*dddd*).
(2) Livre I.
(3) Æneid., l. 8, v. 343.
(4) Ibid.
(5) Hist. nat., l. 15, c. 18.

cette fameuse louve que l'on croit la même que celle qui est encore à Rome au Capitole (1). Aussi Ovide propose-t-il comme conjecture que la louve avoit donné le nom à l'endroit appellé Lupercal. Mais il est plus vraisemblable, comme il le dit lui-même, que ce mot ne fut qu'une traduction du grec λυκεια, parce que, comme dans la Grece, on y sacrifioit à Pan *Lycéen*. » Les Romains, dit Denis d'Halycarnasse (1), appellent » ce lieu *Lupercal*, expression que nous pouvons rendre » par *Lycée* «. Les interprétations relatives à la louve, ne vinrent, comme nous l'avons dit, & comme nous allons le prouver plus particuliérement à l'instant, que de la double signification du mot λύκος.

La plupart des peuples, soit par amour du merveilleux, soit par ambition nationnale, placerent leur berceau dans la région des Fables, & donnerent à leurs premiers chefs une origine céleste Les Romains porterent ce ridicule aussi loin que les autres nations. Ils feignirent que Mars fut le pere de Rémus & de Romulus; qu'une louve les avoit alaités, & qu'un Pivert s'étoit chargé de leur apporter les premiers aliments. Non-seulement les Ecrivains les plus distingués consacrerent cette Fable, les Artistes en firent le sujet de leurs ouvrages, & les Princes & les Villes le type de leurs médailles

(1) Anciens mon. de Rome, &c.

médailles (1). On voit en effet sur les monuments cités, Mars s'avançant vers Ilia endormie, à l'ombre d'un arbre, au bord du Tibre, les deux Gémeaux alaités par la Louve, le Berger Faustulus, le Pivert, &c.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que telle est l'incertitude de l'Histoire de la fondation de Rome, que la tradition que nous examinons paroît être venue de la Grece dans le Latium.

(1) Mus. Florent., t. 1, p. 104; ibid. pl. 1. — Un bas-relief, Antiq. expliq., suppl. t. 1, pl. 70. — Urne de terre trouvée à Lyon, Journ. de Trev., Octob. 1728, p. 2021. — Médailles de Commode, frappée à Parium, de Macrin à Corinthe, de Diaduménien à Laodicée, de Gallien à Parium, (*Pellerin, Mélanges, t. 1, pl. 17, n° 14; pl. 18, n° 11; pl. 19, n° 2; pl. 22, n° 10, & pl. 23, n° 1.*) — Méd. d'Antonin, (*Patin, Imper. Rom. num., p. 169. — Antiq. Rom., Græv., t. 3, p. 622*). — Méd. de Sévere, de Julia Domna, de Caracalla, de Gordien le jeune, frappées à Antioche de Pisidie, suivant le P. Hardouin (*num. antiq. illustr., p. 47*), & à Antioche de Syrie, suivant Patin & Tristan (*t. 2, p. 397*). — Médaille de Probus, (*Select. num. Seguin., p. 323*), & d'Auguste, frappée à Césarée, (*Golth. Cæs. Aug., pl. 54.*) = Autres Médailles frappées à Ephèse, à Hadrumete, à Néapolis (*Hardouin, num. antiq. illustr., p. 166, 190, 340*). — Voyez aussi Vaillant, Fam. Rom., pl. 113, n° 6; *Pompeïa*, pl. 124, n° 1; *Satriéna*, pl. 135, n° 19; *Sulpitia*, pl. 137, n° 5; *Terentia*, &c., &c., &c.

En effet, Zopyre de Bysance, cité par l'Auteur des Paralleles Grecs & Romains, nous dit que Phylonome, fille de Nictimus, eut du Dieu Mars deux gémeaux qui furent jettés dans le fleuve Erymanthe. L'eau porta ces enfants dans le creux d'un arbre, où une louve les alaita; un Berger, frappé de ce prodige, prit soin de les élever, & ils devinrent Rois d'Arcadie. On lit aussi dans Pausanias, qu'Antiope, ayant exposé les deux gémeaux dont elle étoit accouchée, sur les bords d'une fontaine, près d'Eleusis, un Berger qui les trouva les y lava & leur sauva la vie (1). L'invraisemblance de ces circonstances diverses, & leur conformité avec la tradition d'un autre peuple, ont fait envisager ce trait comme une fable. Delà sont nées les explications à l'aide desquelles on s'est efforcé de percer la nuit qui l'enveloppe.

Quelques-uns ont dit que si la tradition donna Mars pour pere à Romulus, c'est que la Vestale *Ilia* eut recours à cette supercherie pour éviter la mort, qui devoit être le châtiment de sa faute; que la louve n'étoit autre chose que la femme du berger *Faustulus*, nommée *Acca Laurentia* ou *Larentia*, & que l'on appelloit *louves* les femmes qui se prostituoient (2).

Mais cette explication n'est pas satisfaisante, & tout

(1) Livre 1, c. 38.
(2) Plut. in Romul. & alii.

nous indique que c'eſt dans l'allégorie qu'il faut en chercher une autre. M. de Gébelin a cru que l'hiſtoire des Fondateurs de Rome tenoit au ſyſtême aſtronomique, & que Rémus & Romulus étoient les Dioſcures Romains, l'image du Soleil aux principaux points de ſa courſe (1).

Ce ſyſtême nous paroît très-vraiſemblable. Il ne faut pas croire cependant qu'il détruiſe l'exiſtence hiſtorique des Fondateurs de Rome ; mais il prouve de plus en plus que ſouvent l'allégorie ſe confondit avec les traditions nationales ; que les Peuples ſe plurent à conſidérer leurs premiers chefs comme des Divinités, & que ſouvent l'eſprit du merveilleux broda ſur leur hiſtoire des fables purement allégoriques.

Développons l'indication de l'Auteur du *Monde primitif.* Nous citerons d'abord un monument qui ſemble tenir eſſentiellement à notre explication : c'eſt une pâte antique du Cabinet du Baron de Stoſch (2), repréſentant une louve qui alaite deux enfants au milieu des douze Signes du Zodiaque. Le ſavant Winckelmann, ſans exclure l'application que l'on pouvoit faire de ce monument à la ville de Rome, a cru que c'étoit le ſymbole du Soleil ou d'Apollon λυκηγενης *né de la lumiere ;* il ſe fonde ſur le double ſens de λυκος *lumiere*

(1) Monde prim., t. 4, p. 263, 270, 403, &c. — Tome 6, Diſc. prélim.

(2) Seconde claſſ., nº 1236.

& *loup*. Il auroit pu citer encore une médaille de Cydonia & une de Tégée (1), repréfentant un enfant alaité par une louve, & que l'on dit être Milet, fils d'Apollon, qui fut nourri par des loups (2).

La premiere obfervation à faire concerne la louve nourrice des deux Gémeaux. Nous avons déjà obfervé de quelle maniere le nom des fêtes *Lycéenes* avoit été rendu par celui de *Lupercales*. L'on va voir ici le développement de ce que nous avons annoncé à cet égard.

Le Soleil étoit appellé primivement El-vc, mot que les Grecs changerent par *Lucos* (3), comme le dit Macrobe : *Annum vetuftiffimi Græcorum Lucabanta appellabant* (4). Dans la fuite les Grecs, ne s'attachant qu'au fens vulgaire & qui prêtoit le plus à des faits merveilleux, ne confidérerent pas fi le mot qui exprimoit *loup* devoit être pris dans fon fens primitif ou dans fon fens fecondaire ; & delà ils attribuerent à l'animal l'hiftoire relative au Dieu dont il tiroit fon nom. C'eft par cette confufion que nous voyons cet animal figurer dans tout

(1) Patin, p. 50.
Goltz. de Inful Græc., tab. 6.
Harduin. num. antiq., p. 263.
Pellerin, Recueil, t. 3, pl. 99, n° 37 ; pl. 100, n° 58.
(2) Anton. Liberal., Metam. l. 30.
(3) Bryant, t. 1, p. 78, 79.
(4) Saturn. l. 1, c. 17.

ce qui tient à l'histoire du Dieu du jour. C'étoit l'animal consacré à Apollon, & l'on voyoit un loup d'airain dans son Temple à Delphes (1). Ce fut un loup qui découvrit & punit un jour le voleur de ce Temple (2). A Sicyone Apollon étoit appellé *Lyceus*, parce qu'il enseigna le moyen de détruire des loups qui dévoroient les troupeaux (3). Apollon eût un Temple à Argos, sous le même surnom, parce que ce fut à un loup que Danaüs dut le trône (4); delà le loup sur les médailles d'Argos (5). Lycaon, image du Dieu de la lumiere, fut changé en loup; Diane eut aussi à Trézêne un Temple sous le nom de *Lycea*, bâti par Hyppolite, sans doute, dit Pausanias, parce que ce Prince purgea le pays des loups qui l'infestoient (6). Enfin Latone, mere d'Apollon, fut changée en louve (7); Milet, fils d'Apollon, fut nourri par des loups, comme nous l'avons dit; les Peuples de la Phocide furent conduits au Parnasse par les hurlements de ces animaux (8); & les Hirpins, adorateurs du feu, le furent également par un loup à leur

(1) Winckelm. loco cit. Pierres gravées de Stosch.
(2) Pausan., l. 10, c. 14.
(3) Id. l. 2, c. 9.
(4) Id. l. 2, c. 19.
(5) Thez. Brand. t. 1, p. 437. — Pellerin.
(6) Pausan. l. 2, c. 31.
(7) Schol. in Dionys., v. 525.
(8) Pausan. l. 10.

établissement en Campanie (1). Nous verrons ailleurs, à l'équinoxe d'automne (2), l'allégorie de cet animal, comme type des médailles d'Argos, & dans ses rapports avec Danaüs. On voit par ces divers traits jusqu'à quel point on abusa de la signification des mots, & comment s'introduisit souvent le langage allégorique.

Au reste, d'après cet exposé, il est aisé de saisir l'analogie qui se trouve naturellement entre la prétendue *louve*, nourrice de Rémus & de Romulus, & la *lumiere*, la source inépuisable dans laquelle l'Astre du jour puise ses feux. Dès ce premier point, on apperçoit que Romulus & Rémus tiennent à l'allégorie du systême planétaire.

Mais allons plus loin. L'explication historique que l'on a voulu donner à la louve, fournit elle-même une nouvelle conjecture pour notre interprétation. Cette louve fut, dit-on, une Courtisane appellée *Acca Laurentia* ou *Larentia*, qui avoit coutume de faire tous les ans, avec ses douze fils, un sacrifice pour demander aux Dieux une récolte abondante. Un de ses fils étant mort, Romulus, qui vouloit seconder la dévotion de sa nourrice, lui succéda, & en mémoire de cet événement, établit un College de Prêtres, nommés les douze freres

(1) Strab. l. 5.

(2) Supplém. mois de Septembre.

Arvaux, *ab arvis* (1). Le Peuple Romain, pour conserver à jamais la mémoire *d'Acca Larentia*, lui dédia un jour dans ses Fastes, au mois de Décembre, & non au mois d'Avril, comme le dit Denis d'Halycarnasse. Si l'on en croit Aulu-Gelle, c'étoit le Flamine Quirinal qui sacrifioit à ses autels (2); selon Plutarque, c'étoit le Flamine Martial, ce qui revient au même, sous certain rapport (3). Enfin Macrobe nous dit que sa fête étoit au nombre des Féries consacrées à Jupiter (4).

Sans examiner ici s'il y eût plusieurs femmes de ce nom, & si la nourrice de Romulus fût cette même Courtisane que le Portier du Temple d'Hercule produisit au Dieu son maître (5), & qui mérita, par l'immense héritage qu'elle laissa au peuple Romain, la fête qui lui fut consacrée sous le nom de *Florales*, ce que nous aurons occasion de discuter ailleurs (6), nous croyons qu'il est inutile d'aller chercher dans les fictions l'ori-

(1) Fulgent. de vocib. antiq., l. 1.
(2) Noct. Attic., l. 6, c. 7.
(3) In Romul.
(4) Saturn. l. 1, c. 10.
(5) Plutarq. Quæst. Rom.
Macrob. Sat., l. 1, c. 10.
Augustin, de civit. Dei, l. 6, c. 7.
(6) Fastes, l. 5.

gine d'un College de Pontifes qui dut être une des premieres inſtitutions d'un peuple agricole, & que ſon objet ſeul, ſans le ſecours du merveilleux, fit naître pour ſoutenir & encourager les progrès de l'agriculture. Si Romulus ſe mit lui-même au nombre des freres Arvaux, ce fut, ſans doute, pour annoncer à ſon peuple tout le prix qu'il attachoit à ce premier des arts. Ainſi l'Empereur de la Chine fait l'inauguration de ſon regne par l'ouverture d'un ſillon.

Mais, indépendamment de cette acception hiſtorique, il eſt indubitable que la Fable dont on l'enveloppa renfermoit primitivement une allégorie relative aux idées aſtronomiques des premiers ſiecles du Latium. *Larentia*, la même que la *louve*, ou la *lumiere*, mere de douze enfants agriculteurs, etoit la mere des douze mois, dont la ſucceſſion périodique regle les travaux du laboureur, ou la mere du Soleil dans chacun des ſignes qui les gouvernent. Romulus ſuccédoit à un de ſes fils, parce que tel eſt l'ordre des révolutions ſolaires; ſes fêtes étoient celles de Jupiter, comme chef & conducteur des ſpheres. On ne peut donc ſe refuſer à conſidérer, ſous ces divers aſpects, la *louve* comme ſource de la lumiere, & par conſéquent les deux Gémeaux comme le ſymbole du Soleil.

Un nouveau perſonnage allégorique confirme cette idée; c'eſt le Pivert, qui concourut avec la Louve à procurer la premiere nutrition aux deux Gémeaux. Nous trouvons d'abord,

d'abord, entre la fable de cet oiseau & celle de Janus, une très-grande liaifon. Si nous en croyons Ovide (1), c'étoit un fils de Saturne, appellé Picus, qui époufa *Carmenta*, fille ou époufe de Janus. Circé en devint amoureufe ; mais il rejetta fes careffes, & la Magicienne indignée le changea en Pivert. Nous le verrons dans un autre endroit (2) compagnon de Faune, & comme lui interprete des préfages ; & alors nous entrerons dans de plus grands détails. Qu'il nous fuffife de dire ici que Picus, dont la fable fe trouve liée à celle de Saturne & de Janus, n'eft qu'un être allégorique, également relatif au fyftême du monde ; qu'il exifte d'ailleurs une analogie fenfible entre le Pivert ou Picus des Latins, & l'Epervier ou Ofiris des Egyptiens (3) ; que la premiere fable femble n'être qu'une altération de la feconde, accommodée au génie des peuples du Latium, & que l'un & l'autre perfonnage repréfentoit le Soleil (4). Alors la Louve & le Pivert ne font plus évidem-

(1) Métam. l. 4.

(2) Livre 3.

(3) Antiq. expliq., t. 2, p. 119.
Plut. de Ifid. & Ofirid.

(4) Plut. de Ifid. & Ofirid.
Clem. Alex. Strom. 5.
Jablonsk. Panth. Ægypth., &c.

ment que le symbole de la lumiere ; car on sait que le Pivert étoit l'image du Soleil chez les Egyptiens (1). Néanmoins on pourroit dire que si le Pivert nourrit Romulus & Rémus, ce fut parce que cet oiseau est consacré à Mars (2), que l'on disoit leur pere (3) ; les peuples attachés seulement à la lettre des traditions purent expliquer de la même maniere les secours de la louve, le loup étant *Martium animal*, suivant Virgile.

Ce qui acheve de démontrer la vérité de l'allégorie que nous examinons, c'est le nom de *Quirinus* donné au Soleil, & qui étoit le surnom de Romulus. Ce sont aussi les différentes fêtes de Romulus & de Rémus. Nous aurons occasion par la suite de développer dans chacune, suivant son ordre, l'esprit de cette allégorie. Nous nous contenterons de dire ici que les Quirinales, les Lémurales, les Caprotines & les Larentales, prouvent par leur sens mystique & allégorique, que les Fondateurs de Rome étoient l'objet d'une

(1) Eusebe, Præp. Evang., l. 3, c. 12.

(2) Plut. Quæst. Rom. 21.

Pline, Hist. nat., l. 10, c. 18.

(3) L'Auteur de l'Origine du Peuple Romain, croit, au contraire, que c'est pour cette raison que le Pivert fut consacré à Mars.

fable vraiment astronomique, parce qu'elles sont relatives aux principaux points de la révolution solaire. Nous verrons même en son temps (1) les rapports du Loup céleste avec la naissance de Romulus, celébrés à l'équinoxe d'automne.

En voilà sans doute assez pour fixer l'idée que l'on doit prendre de l'aspect allégorique de l'histoire des Fondateurs de Rome, & de la signification du mot *Lupercal*. Ajoutons un dernier trait; c'est que le Loup & le Chien, qui étoient très-anciennement chez les Egyptiens les Génies de l'équinoxe d'automne & de celui de printemps, passoient pour les fils d'Osiris ou le Soleil, qu'ils avoient accompagné dans ses voyages, l'un sous le nom de Macédon, l'autre sous celui d'Anubis (2). Or nous avons vu les rapprochements qui existent entre le Loup & les Lupercales, le Dieu de cette fête & les deux personnages à l'histoire desquels on la rapportoit. On sait aussi les rapports de Pan avec le Chien; c'est lui qui fournit des chiens à Diane (3). On sait encore que l'on immoloit des chiens dans les Lupercales, & personne ne croira sans doute aux rêveries de Plutarque sur la cause de ce rit (4).

(1) Suppl. Septembre.
(2) Plut. de If. & Osir.
(3) Callim. Hymn. in Dian.
(4) Quæst. Rom. 67.

(*pp*) A la feule infpection d'un plan de l'ancienne Rome, on voit qu'Ovide veut parler des *Forum Romanum*, *Boarium & Pifcatorium*, fitués près la rive du Tibre la plus expofée aux inondations, c'eft-à-dire vis-à-vis l'endroit où l'ifle partage fon lit. Le grand Cirque ou *Circus Maximus* étoit auffi près de là. Toute cette étendue de terrein n'étoit dans les commencements qu'un lieu bas & marécageux. Dans la fuite, defféchée & remplie par divers aterriffements, elle fervit à conftruire les places dont nous venons de parler. Cette partie de Rome conferva long-temps des traces de fon premier état dans le *Velabrum*, qui, comme on le verra dans la fuite, étoit un marais fitué au même endroit (1).

(*qq*) On croyoit que les Philtres & la Magie pouvoient rendre les femmes fécondes, & cette fuperftition n'eft pas encore éteinte. Il ne faut pas les confondre avec les Aphrodifiaques ou Philtres pour fe faire aimer, dont il eft parlé ailleurs (2).

(*rr & ss*) Le mont Efquilin, fitué dans le troifieme & le cinquieme quartier de Rome, étoit compofé de plufieurs petites colines. Il paroît, d'après un paffage de

(1) Livre 6.
(2) Livre 4.

Varron, que le bois de Junon Lucine étoit situé au bas d'une de ces colines, appellée le mont *Cipsius* (1).

(*tt*) Nous avons déjà vu l'idée que l'on doit prendre de Lucine (2). C'étoit la Lune, & sous ce rapport, la Déesse qui présidoit aux accouchements. Ovide paroît être le seul qui fasse dériver *Lucine* de *Lucus*, & cela peut-être, dans l'acception qu'indique Servius, que Junon *Lucine* étant, sous ce rapport, la même que Diane, peut être ainsi appellée parce que chaque bois, *Lucus*, étoit consacré à cette Divinité. Mais il est indubitable que le nom de *Lucine* vient de *Lukos*, lumiere. Varron ne laisse aucun doute sur cette étymologie : » Quod ab *luce* ejus, » qua quis conceptus, usque ad eam qua partus quis in » *lucem*, una vivat, donec, mensibus actis, produxit in » *lucem*. Facta igitur à *juvando* & *luce* Juno Lucina : à » quo parientes eam invocant. Hoc vidisse antiquos ap» paret, quod mulieres potissimùm supercilia sua attri» buerunt ei Deæ (3). «

On peut ajouter au monument cité ailleurs à cet égard (4), une médaille de *Julia Pia*, femme de Septime-Sévere, représentant Junon assise, tenant d'une main

(1) Verbis *Cipsius mons*, &c.
(2) Tome 1, note (*l*).
(3) De L. L., 4, 10.
(4) Tome 1, note (*l*).

un enfant emmailloté, & de l'autre une fleur (1). Sur une autre médaille elle porte un enfant sur le bras & en a deux autres à ses côtés (2). On a vu par quelle raison Junon Lucine, ou la Lune présidant aux accouchements, se trouve mêlée à la fête des Lupercales, & l'allégorie de cette Déesse confirme encore l'idée que nous avons donnée de cette fête de Pan. Son rapport avec cette solemnité est prouvé aussi par une médaille représentant Junon Lucine, qui d'une main tient la Haste, & de l'autre le fouet des Luperques: *Junoni Lucinæ* (3).

(*uu*) La Syrie avoit trois noms, tirés de ses colonies, Cœlé, Phenicé & Palestine. Souvent Strabon joint aux Syriens les peuples de la Palestine. Ainsi Ovide a nommé *aqua Palestina* l'Euphrate qui coule du nord au midi de la Syrie, non qu'il arrose la Palestine, mais parce que les Poëtes tirent souvent ainsi leurs dénominations géographiques de celles des pays voisins, comme nous en avons déjà vu ailleurs un exemple (4).

(*vv*) L'ancienne Théologie orientale & grecque, comptoit quatre Vénus. La derniere étoit la Vénus Sy-

(1) Antiq. expliq., t. 1, premiere part., p. 56.
(2) Ibid.
(3) Ibid. t. 1, pl. 25, n° 5.
(4) Livre premier, note (*xx*).

rienne, née à Tyr, nommée Astarté chez tous les peuples de l'Orient, & l'épouse d'Adonis. La fable qu'Ovide raconte sur cette Déesse & les deux Poissons placés dans le Zodiaque, est différente chez les autres Auteurs. Suivant Manilius, Vénus fut changée en poisson lorsqu'elle voulut se soustraire aux poursuites de Typhon (1). » Un » jour, dit Hygin, il tomba du Ciel dans l'Euphrate un » œuf d'une grandeur merveilleuse. Les poissons l'ayant » roulé sur le rivage, des colombes le couverent, & » l'ayant fait éclore, Vénus en sortit. Jupiter mit les » poissons au nombre des astres, à la priere de la Déesse. » Les Syriens, ajoute le Mythologue, regardent par » cette raison les poissons & les colombes comme des » Dieux, & n'en mangent jamais (2). « Si l'on en croit Eratosthêne, cette Vénus, appellée aussi *Derceto*, tomba pendant la nuit dans un lac, près de Bambyce ou Héliopolis, & fut sauvée par le grand poisson qui avala toute l'eau que répand le Verseau (3). » Quelques-uns » croient, dit Lucien, que le fameux Temple de la » Déesse à Heliopolis avoit été bâti par Sémiramis, en » l'honneur de sa mere *Derceto*. On voyoit, ajoute-t-il, » en Phénicie la figure de cette derniere, représentant

(1) Livre 4, v. 557 & 798.
Voy. aussi Ovid. Métam., l. 5, v. 331.

(2) Auctor. Mythol. Latin., p. 327.

(3) Enarration. Eor. quæ in Astr. Rel. p. 13.

» une femme avec une queue de poiſſon. Auſſi les colombes » & les poiſſons ſont ſi ſacrés en Syrie que l'on n'en » mange point, parce que l'on croit que *Derceto* fut » changée en demi-poiſſon & Sémiramis en colombe (1). «

Suivant Pline le Naturaliſte, les poiſſons du lac d'Heliopolis étoient privés & venoient à la voix des Prêtres (2). Les Egyptiens s'abſtenoient auſſi du poiſſon. Ils auroient ſur-tout cru faire un grand crime que de manger de ceux appellés *Lépidotés*, *Phagros & Oxyrinchés*, parce que ces poiſſons avoient dévoré les parties ſexuelles d'Oſiris, que Typhon avoit jettées dans le Nil. Iſis, qui fut contrainte d'y ſubſtituer le *Phallus*, les chargea de ſa malédiction (3). Plutarque atteſte auſſi ailleurs l'averſion des Syriens pour le poiſſon (4); & dans Homere, Neſtor établit le culte que lui rendoit ce peuple, par l'opinion que l'homme fut engendré, comme les poiſſons, de la ſubſtance humide (5). Les monuments ont auſſi conſacré l'analogie de Vénus avec les deux poiſſons du Zodiaque. On connoît la pierre gravée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, déjà citée par de Gravelles (6), ſur

(1) De Deâ Syr.
(2) Livre 32, c. 2.
(3) De Iſ. & Oſirid.
(4) Propos de table, l. 8, queſt. 8. Voyez auſſi Athenæ, l. 8.
(5) Odyſſ. l. 13.
(6) Partie 1, pl. 12.

ſur laquelle on voit Vénus Anadyomêne avec Mercure & deux poiſſons (1).

Il n'eſt pas difficile, ſans doute, d'après ces autorités, d'expliquer l'allégorie de cette fable, qu'Ovide applique tout ſimplement au ſigne des Poiſſons. M. Bryant n'a vu, dans l'œuf & les colombes, que le déluge & l'arche de Noé (2). Mais on ne doit y voir autre choſe que le ſymbole de la fécondité de la nature, ou l'ame du monde agiſſant au printemps. Lorſque la préceſſion des équinoxes eût amené le Poiſſon auſtral à la place de Syrius, & eut ainſi déſigné, pour la Syrie, le ſolſtice ou la ſaiſon des bleds, il devint, pour ce Peuple, l'annonce, le génie de la fécondité. En Egypte, il ne fut pas le Génie des bleds, mais le Précurſeur de la crue du Nil, qui y amene l'abondance. Il y fut donc auſſi honoré. C'eſt delà, ſans doute, de ce culte chez cette derniere nation, qu'eſt venu le rapport du Poiſſon avec le Verſeau. On voit, en effet, l'image de l'Oxyrinque & du Nil, unis dans la ſphere Egyptienne, dans la caſe du Verſeau (3). Delà vint auſſi la fable des parties génitales d'Oſiris jettées dans le Nil, & englouties par un poiſſon. » La force végéta» tive en Egypte ſembloit ſuſpendre ſon action au ſolſ» tice d'été. La terre inondée par les eaux du Nil ceſſoit

(1) Pierres grav. du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, par MM. de la Chau & Leblond, t. 1.

(2) Syſtem. of ancient. Mythol., &c. t. 2, p. 320.

(3(Kircher, Œdip., t. 2, part. 2, p. 201.

» de produire. Mais le germe de la fertilité reſtoit dans les » eaux qui couvroient les campagnes. Oſiris mort, avoit » donc laiſſé, dans le Nil, le germe de la fécondité (1) «. Dans les fables que nous avons rapportées, c'eſt toujours la même idée ; Vénus, ou le principe actif de la nature, ſorti des eaux, d'un œuf, changée en poiſſon, & ſauvée par des poiſſons, comme dans la fable que raconte Ovide. Dans les régions tempérées, le Poiſſon auſtral reparoiſſoit après les mois pluvieux, au moment où la nature va ſe renouveller, & agiſſoit ſous le ſigne du Taureau.

Ovide appelle les Poiſſons *Signa Juncta*, parce qu'ils ſont en effet repréſentés dans les ſpheres, unis par ce nœud céleſte que les Grecs appellent συνδεσμων των ἰχθυων.

(*xx* & *yy*) Les Quirinales étoient des fêtes fixes & annuelles qui ſe célébroient le 13 des Calendes de Mars. D'après l'idée que nous avons donnée de Romulus, ces fêtes durent être relatives à la marche du Soleil.

Il paroît que les Quirinales ne furent pas établies au jour de la mort de Romulus ; car tous les Ecrivains de l'antiquité rejettent l'époque de ſa diſparution du milieu de ſon peuple aux Nones de Juillet de l'ancienne année, que l'on fait répondre au 26 des Calendes du Mai Julien (2) ;

(1) Origine des Conſtell., p. 537.

(2) On prouve cette époque par la computation des éclipſes, un des plus ſurs moyens qu'emploie la Chronologie. Il y eût en effet une éclipſe à la mort de Romulus, & les Chronologiſtes la placent

nouvelle raiſon de regarder cette fête comme une allégorie brodée ſur un fait hiſtorique.

L'objet de ces fêtes parut être le même que celui des Caprotines ou Populifugium, comme nous le verrons ailleurs (1). Cependant il y eut cette différence que ces dernieres repréſentoient particuliérement le fait hiſtorique de la mort de Romulus, & la déſolation qui la ſuivit, quoique quelques Auteurs y voient encore une allégorie (2). Mais celles qui nous occupent étoient conſacrées uniquement à l'apothéoſe du premier Roi de Rome. Auſſi n'y trouve-t-on rien de triſte; auſſi voyons-nous encore qu'elles ſe célébroient en Février, tandis que tous les Ecrivains de l'antiquité rejettent l'époque de la mort de Romulus aux Nones de Juillet.

Romulus avoit pris le ſurnom de Quirinus, & ce ſurnom confirme l'idée allégorique donnée de ce Prince, & indique le ſens de ſes fêtes.

En effet, dans la langue primitive, *Curus* ſignifioit le Soleil. Ce mot fut rendu par *Curis* (3). Chez les Sabins il ſignifioit une lance. Mais, comme nous l'avons vu, la lance étoit originairement l'indication, la ſtatue des

au 26 Mai de l'an 3999 de la période Julienne. *Petav. de Doctr. tempor. l. 10, c. 21.*

(1) Supplém. l. 7.

(2) Boulanger, Antiq. dévoil., p. 13, 21.
M. de Gebelin, t. 4, p. 267.

(3) Bryant, Ouvrage cité, t. 1, p. 80, 81.

Divinités (1). Le Soleil fut donc ainsi repréſenté, & delà ſon ſymbole fut appellé *Curis*. On ſait, d'ailleurs, que les Sabins étoient les adorateurs du Soleil. Clément d'Alexandrie nous apprend qu'ils n'avoient pas d'autre repréſentation de Romulus qu'une lance (2), De cette premiere étymologie du mot *Curis*, toutes les Divinités relatives au ſyſtême aſtronomique, eurent le ſurnom de *Quirite*, *Quirinus*; c'eſt ainſi que nous avons vu ailleurs Junon ſurnommée *Quirite* (3). Le Soleil fut lui-même appellé *Quirinus* & ce nom fut encore donné à une des collines de Rome, nommée auſſi mont *Agonius*, & particuliérement conſacrée au Soleil (4).

Mais ce qui ne laiſſe aucune équivoque à cet égard, c'eſt que ſur ce même mont Quirinal, on célébroit, au mois d'Août, comme nous le verrons (5), le Soleil *In digete*. Or, on ſait qu'un Dieu *In digete* étoit un Dieu du pays, que Romulus, ſous le nom de *Quirinus*, étoit au nombre de ces Dieux, & que, par conſéquent, le Soleil *In digete* n'eſt autre que Romulus adoré ſur le Quirinal.

On ne peut donc douter que Romulus-*Quirinus* ne fût le Dieu du Jour, & que les Quirinales ne fuſſent relatives à cet Aſtre.

(1) Diſc. prélim., p. 74, 75.
(2) In Protreptic.
(3) Ci-deſſus note (*h*).
(4) Livre premier, note (*tt*).
(5) Supplém. l. 8.

Or, nous voyons que Romulus ne reçoit le surnom qui l'indique particuliérement pour le Soleil, qu'au moment où il est reçu dans les Cieux. Ces fêtes étoient donc relatives à son apothéose, à son assomption. Or, l'apothéose de Romulus, comme celle d'Hercule, n'étoit autre chose que le terme de la révolution Solaire. Nous voyons aussi que les Quirinales se célébroient en Février, qui fut long-temps le dernier mois de l'année Romaine.

Enfin nous les trouvons suivies d'une fête agricole, de la fête des Fours, de cette fête qui ne dut se célébrer qu'après les récoltes, après que le Soleil avoit, par son cours entier, mûri les moissons, & que l'Agriculteur avoit préparé les grains à être convertis en pain.

Telles furent donc les Quirinales, une solemnité qui consacroit l'époque d'une révolution Solaire, où l'on fêtoit le Soleil après les travaux de la campagne achevés.

(zz) Tous les Historiens racontent de cette maniere la mort de Romulus. Il paroît vraisemblable que les Sénateurs mécontents profiterent du tumulte d'une sédition pour l'assassiner, & qu'afin d'éloigner d'eux le soupçon d'un Régicide, ils subornerent un certain *Proculus*, qui jura avoir vu monter Romulus au Ciel, & que ce Prince avoit ordonné qu'on lui rendît les honneurs divins.

(*aaa*) Ovide dit que c'est en venant d'Albe-la-Longue, que Julius-Proculus vit le fantôme du Fondateur de Rome. Eusebe fait descendre cette famille des Rois d'Albe.

Il dit que de Remula, fils de Sylvius-Agrippa, naquit Jules, qui fut le bisaïeul de Proculus. Ce dernier, ajoute-t-il, vint à Rome avec Romulus, & fut la tige de la famille Julia (1). S'il en faut croire M. de Gebelin, ce Julus-Proculus est le même personnage allégorique que le Julus ou Iolas qui rend la vie à Hercule, au signe du Capricorne (2). C'est peut-être pousser bien loin l'interprétation allégorique.

Quoi qu'il en soit, il y a des éditions qui portent *sepes* au lieu de *nubes*, dans le vers que nous examinons. Alors c'est dans un *buisson* que Proculus auroit vu le nouveau Dieu. On prétend aussi qu'il fut suborné par les Sénateurs pour attester cette apothéose ; sur quoi Tertullien, alors Montaniste, dit : *Indignum denique ut Romulus quidem adscensus sui in cœlum habuerit Proculum affirmatorem ; Christus vero descensus de cœlo sui non invenerit annuntiatorem, quasi non sic & ille adscenderit iisdem mendacii scalis, sicut & iste descendit* (3).

(*bbb*) On sait que la Trabée étoit une espece de robe ou de toge, quoique quelques-uns prétendent que c'étoit le simple vêtement court appellé *chlamys*. On en habil-

(1) Chron. ad ann. 1140.

(2) Tome 4, p. 268, & t. 6, Disc. prélim. p. 78.

(3) L. 4, adv. Marcion., c. 7.

loit les statues des Dieux, & alors elle étoit seulement de pourpre ; ou les Augures, & alors elle étoit de pourpre & d'écarlate ; ou enfin elle étoit mêlée de pourpre & de blanc, & c'étoit l'habit des Rois (1). Cette robe fut prise dans la suite par les Chevaliers, lorsqu'ils passoient la revue, & elle devint leur habit propre (2).

(*ccc*) On a douté si Ovide vouloit parler du procédé de cuire le pain dans les fours, ou seulemement d'y rôtir les grains. Mais il paroît que les expressions du Poëte indiquent seulement ce dernier procédé ; *farra torrenda, temperet fruges*, excluent, sans doute, toute idée de la cuisson du pain. Or, pour entendre ce passage, il faut savoir que la plus ancienne maniere de moudre le bled, étoit de le faire rôtir au feu & ensuite de le broyer dans des mortiers :

Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo....
& torrere parant flammis & frangere saxo.

Apud majores nostros, dit Servius sur ce dernier vers de Virgile (3), *Molarum non erat usus ; frumenta torrebant, & ea in pilas missa pinsebant, & hoc erat genus molendi* (4).

(1) Suet. ap. Serv. ad Virgil. Æneid. 7, v. 612.
(2) Dionys. Halycarn. 6, c. 13.
Stat. Sylv. 4, 11, 32.
Lips. ad Tacit. Annal. 3, c. 2.
(3) Æneid. l. 1.
(4) Voyez aussi Salomon. Proverb. c. 27, v. 22.

L'usage des Meules vint ensuite; elles étoient tournées, ou par des filles, ou par des esclaves (1), que l'on condamnoit pour punition à ce travail, comme on le voit dans tous les Auteurs anciens, & sur-tout dans Plaute & Térence. L'usage des moulins à eau ne vint que fort tard. Pline en fait mention comme d'un procédé qui n'étoit pas encore universel de son temps, puisqu'il parle encore de l'usage de broyer le grain dans des mortiers (2). Palladius (3), & les loix Romaines, parlent aussi des moulins à eau (4), & nous en trouvons des représentations sur plusieurs Tableaux *d'Herculanum* (5).

Quoi qu'il en soit, le procédé de torréfier les grains en plein champ, ou au milieu des cabanes, fut bientôt abandonné, parce qu'il occasionnoit de fréquens incendies, ou faisoit qu'on ne recueilloit que des cendres. On inventa donc les fours, & alors, pour que l'on suivît l'usage d'y cuire, Numa crut devoir le consacrer; & en créant la Déesse *Fornax*, il voulut que tous les ans, en l'honneur de cette invention, on célébrât des féries auprès

(1) Voyez Jérémie, c. 25, v. 10.
Evangile selon S. Math., 24, 41.
Homere Odyss. 20.

(2) Livre 7, c. 50.

(3) Livre 42.

(4) L. 10, C. de Aquæduct. L. 4, C. Theod. de can. Frument. urb. Rom. Voyez aussi Vitruve, l. 10, c. 9.

(5) Pitt. Antich., t. 1.

près des fours. Cette fête, qui étoit proprement celle des Boulangers, subsista encore, lors même que l'usage des moulins fut introduit (1).

Quelques-uns se sont imaginés que l'on sacrifioit dans les fours même; c'est le sentiment du P. Hardouin, non moins célebre par sa singularité que par son érudition.

Mais il est plus vraisemblable, ou que *Fornace* signifie seulement ici le lieu où l'on fait le pain, ou qu'il se rapporte à *Læti*. Le nouveau Traducteur de Pline n'a osé se décider à cet égard.

Comme on le voit, d'après Ovide, les féries des *Fornacales* n'étoient pas fixes. C'étoit le chef des Curions qui en indiquoit le jour. Nous avons vu que ces Prêtres avoient la plus grande analogie avec nos Curés, & que leur chef représentoit nos Evêques (2).

Romulus, comme on l'a dit ailleurs, divisa son Peuple en trois Tribus, & chaque Tribu en dix Curies. Chacune de ces Curies avoit son Temple particulier, où l'on s'assembloit pour célébrer les Fêtes & les Sacrifices.

Comme les premiers habitants de Rome étoient grossiers & ignares, & que chacun ne savoit souvent à quelle Curie il appartenoit & devoit sacrifier, on plaçoit dans le *Forum Romanum*, sur-tout la veille des Fêtes mobiles, des Tableaux ou Inscriptions qui

(1) Voyez Festus, verbo *Fornacalia*.
(2) Disc. prélim., p. 142.

indiquoient le jour de la Fête, & le lieu où elle devoit se célébrer. C'est ce qui arrivoit pour la fête des Fornacales. Comme la fête de Quirinus, qui étoit toujours fixe, se célébroit après, il fut ordonné que ceux qui auroient négligé de sacrifier aux Fornacales, ou parce qu'ils n'en auroient pas su le jour, ou parce qu'ils n'auroient su à quel Temple ils devoient aller, célebreroient cette solemnité le jour des Quirinales; & c'est sous ce rapport que ce jour étoit aussi appellé la fête des *Insensés*, *des Ignorants*, *des Fous*, *festum Stultorum*. Néapolis a cru qu'alors, ceux qui avoient négligé les Fornacales, devoient faire un sacrifice d'expiation. Festus a dit qu'ils devoient sacrifier à *Quirinus*, & à la Déesse *Fornax*, ce qui est plus vraisemblable.

Ne peut-on pas trouver une grande analogie entre cette solemnité & la fête des Innocents que notre Eglise a placée le troisieme jour après Noël, comme l'a soupçonné l'Auteur des *Cérémonies Religieuses* (1)? Cette fête, que l'on dit être la commémoration du massacre des enfants à Bethléem (2), se célebre à la fin de notre année, comme celle des Insensés se célébroit dans le dernier mois de l'année primitive des Romains. Elle étoit autrefois la fête des Ecoliers & des enfants. On sait même qu'elle étoit accompagnée de l'extravagante superstition ap-

(1) Tome 2, p. 202.
(2) Math. 2, v. 13, 19.

pellée *fête des Fous, des Calendes, des Sous-Diacres*, &c. (1).

(*ddd*) Du dogme de l'immortalité de l'ame, naquirent l'apparition des esprits & le culte des morts. Dès que l'on se persuada que l'homme ne meurt pas tout entier, on crut que l'ame, dégagée des liens du corps, pouvoit quitter quelquefois son nouveau séjour pour venir visiter les lieux qu'elle habita autrefois ; & ces ames étant alors regardées comme des Génies bienfaisants ou malfaisants, la crédule superstition établit des cérémonies pour éloigner & appaiser ces derniers ; delà la classe nombreuse des Lemures, Lutins, Farfadets, &c. delà les *Lemurales*, dont nous verrons ailleurs les détails (2).

L'opinion de l'immortalité de l'ame fit naître aussi le systême des Enfers, c'est-à-dire, de l'Elisée, du Tenare & du Purgatoire. Dès que l'on crut, & Virgile nous atteste cette croyance (3), qu'après certaine expiation, les ames étoient reçues dans les Champs Elysées, on s'imagina que les sacrifices, les liqueurs dont on arrosoit la cendre des morts, les prieres que l'on faisoit pour eux, & plusieurs autres pratiques religieuses, adoucissoient leurs peines, & en abrégeoient la durée ; delà les fêtes

(1) Voyez du Cange, Gloss. latin., verbo *Kalendæ*.
Recréat. histor. t. 1, p. 108.
Mezerai, Abregé, t. 2, *in*-4°, p. 288.
(2) Livre 5.
(3) Æneid. l. 6.

pour les Morts chez la plupart des Peuples anciens & modernes ; delà les *Ferales* qui nous occupent ici.

Festus dérive l'étymologie du mot *Ferales* des mets que l'on portoit sur les Tombeaux, ou des sacrifices des animaux qu'on y immoloit. *FERALIA diis manibus sacrata festa, à FERENDIS epulis vel à FERIENDIS pecudibus.*

Cette étymologie est adoptée aussi par Varron ; celle que propose Ovide dérive également du verbe *ferre*, *quia justa FERUNT.*

M. de Gebelin la fait dériver aussi de *fer*, *fort*, *porter*, porter en bas ; *in-fer*, déposer en lieux bas (1).

Ovide rapporte l'origine de ces sacrifices à Enée ; mais Tite-Live, & Ausone, l'attribuent à Numa.

Quelques-uns ont entendu ce que dit Ovide à cet égard, des funérailles faites par Enée à son pere, en Sicile, où il avoit apporté ses cendres (2). Mais alors il faudroit changer le temps du verbe *Ferebat* & le rendre par, *il venoit d'offrir, il avoit offert* ; nous croyons qu'il s'agit plutôt de fêtes annuelles établies par lui dans le Latium, aux mânes de son pere.

Les offrandes que l'on faisoit aux morts étoient de l'eau appellée *Ar feria*, selon Festus, du vin, du lait, du far, du sel, du sang, des parfums & des fleurs. Plu-

(1) Dict. Etymol. de L. L. L., part. 1, p. 646.

(2) Æneid. L. 5.

tarque y ajoute des lentilles (1). On peut citer, à cet égard, la ſinguliere bévue de Terraſſon. La fureur de commenter lui avoit tellement brouillé la tête, qu'en voulant expliquer la loi des douze Tables, qui veut que le créancier ſoit tenu de donner à ſon débiteur priſonnier au moins une livre de farine par jour, il s'aviſe de citer en preuve le vers d'Ovide :

Teguſa porrectis, &c. (2).

Le bon Abbé de Marolles fait une remarque auſſi ſinguliere, mais dans un genre différent : » c'eſt encore aujourd'hui, dit-il, qu'on offre *le pain & le vin* » en la mémoire des morts; & après cela, ajoute-t-il, » qu'on die que nous n'avons pas retenu beaucoup de coutumes des anciens (3)! «

Quoi qu'il en ſoit, on faiſoit un double uſage des objets offerts aux morts. D'abord, on en jettoit ſur les bûchers, ou l'on en plaçoit ſur les tombeaux ; delà le proverbe *cænam è rogo capere* (4). La partie du bûcher où on les brûloit, s'appelloit *Culina* (5). Athénée dit que

(1) Plut. In Craſſ., &c.
(2) Hiſt. de la Juriſprud. Rom., p. 115.
(3) Notes ſur ces vers
(4) Terent. Eunuch., 3, 2, 38.
Lucil. Sat. 27. apud Non. 2. — Catul. 59, 1.
(5) Feſtus, hoc verbo.

ces objets n'étoient que tout ce qui tomboit ſous les tables (1). Outre ce premier régal des morts, on faiſoit auſſi des feſtins près de leurs tombeaux, feſtins que les parents faiſoient également tous les ans en Février, en commémoration des morts, & ces deux genres de repas lugubres s'appelloient les *Parentales.* Tertullien dit : *Voces porro ſecuros ſi quando extra portam, cum obſoniis, & matteis tibi potius parentans ad buſta recedis, aut à buſtis dilutior redis* (2). On fondoit des *ſervices*, des *obits* pour être célébrés après la mort. Une inſcription, conſervée par Guthier, parle d'un homme qui legue une ſomme, pour que tous les ans *ſacrificio ei parentetur* (3) : ces repas ſe nommoient encore *Silicernium*, de *cœna ſuper ſilicem poſita.*

Les Hébreux connoiſſoient cet uſage funebre. Baruch parle des repas offerts aux morts (4). Le Sage dit qu'il vaut mieux aller au repas qui ſe fait après les obſeques du mort, qu'à celui qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant (5). *Mettez votre pain & votre vin ſur le tombeau du Juſte*, dit Tobie (6). Jérémie parle auſſi du feſtin du deuil (7), & Joſeph obſerve que cette cérémonie étoit

(1) Athen. l. 10.
(2) De teſtim. anim., c. 4.
(3) De Jur. Man. 11, 12.
(4) C. 6, v. 26.
(5) Proverb. 31, 6. = Eccleſ., c. 7, v. 3.
(6) C. 4, v. 18.
(7) C. 16, v. 5.

si religieusement observée, que ceux qui ne la faisoient pas, étoient regardés comme impies (1).

Saint Augustin travailla beaucoup en Afrique à détruire cette antique superstition (2). Mais elle s'est perpétuée long-temps même parmi nous. Dans les premiers siecles de l'Eglise, on alloit boire & prier sur les tombeaux des Martyrs (3). Il y a même encore aujourd'hui des endroits où l'on prépare des festins pour les mânes des défunts, la nuit de la commémoration des morts.

On ornoit les bûchers & les tombeaux de rameaux & de feuillages :

> Hic ubi densas
> Agricolæ stringunt frondes (4);

On y répandoit aussi des fleurs, & sur-tout des roses ; c'étoit le symbole de la briéveté de la vie (5). Nous en voyons sur les monuments (6), sur la plupart des tombeaux antiques. Les inscriptions en font aussi mention :

(1) Livre 2, de Bell., c. 1.
Contra Appion. l. 2.

(2) Ep. 22, 29. Serm. 15, de Sanctis.

(3) S. Ambrof. de jejun., c. 17.

(4) Virg. Eclog. 9.

(5) Plut. Sympof., l. 3, probl. 1. *& præbeant rosam in perpetuum.* Conf. Gori, Mus. Etrusc. t. 3, p. 116.

(6) Voyez l'Antiq. expliquée *passim.* Winkelmann cite aussi sur un ancien tombeau orné de roses, Nicaise explic. d'un ancien Monum., p. 23, &c. — *Cabinet de Stosch, n° 907.*

Item, Lectisternium tempore PARENTALIORUM ex X — CC. Memoriis ejusdem Valerianæ & Appi Valerian. fil. ejus per offic. Tesserarior. Quod annis ponatur & parentetur. Item CORONÆ Myrth. ternæ & tempore ROSÆ. Jul. ternæ eis ponantur (1).

Cette autre prouve en même-temps l'usage des mets & celui des couronnes sur les tombeaux :

Et ad monumentum itum, aditum, ambitum, adque haustum CORONARE, VESCI mortuum, mortuas, mortuosve, ossa inferre ut liceat, &c.

Citons encore une belle inscription grecque, que l'on peut rendre ainsi : » Répandez des fleurs sur le tombeau » récemment élevé ; que l'on n'y voie point le buisson » épineux ou le poirier sauvage, mais des violettes & des » amaranthes, & le Narcisse des eaux. Vibius, que tout » soit couvert de roses autour de toi (2). «

On connoît aussi ces vers de l'attendrissant épisode sur la mort de Marcellus :

. . . . . . Manibus date lilia plenis ;
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem Donis (3).

Cet usage s'est encore conservé parmi nous.

Les

(1) Gruter, p. 636, n° 12.
(2) Nov. thes. antiq. Rom. congest. à D. de Sallengre, t. 1, Præfatio.
(3) Virgil. Æneid. l. 6.

Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur le nombre de jours que duroient les cérémonies des morts. Il paroît, par le paſſage d'Ovide , qu'elles duroient pluſieurs jours , puiſqu'il dit que le dernier s'appelloit les *Férales*. Mais durerent-elles onze jours , ou autant de jours qu'il y a de pieds dans un diſtique élégiaque , comme dit Ovide, c'eſt-à-dire, depuis le 18 incluſivement, juſqu'à la fin du mois? Se terminerent-elles, au contraire, le 17, de maniere qu'il reſtât encore onze jours au mois ; & alors en avoient-elles duré onze autres ? Si Ovide eût voulu dire que les fêtes des morts doivent durer pendant les onze derniers jours du mois, n'eût-il pas rejetté, à la fin du ſecond Livre, la deſcription qu'il en fait? D'ailleurs, les Calendriers fixant le jour des Férales, qui étoit le dernier, au 12 des Calendes de Mars, *D. Manibus ſacra Feralia* (1), ne ſemblent-ils pas exclure toute équivoque? Quelques Interpretes, pour trancher la difficulté, ont cru que ces fêtes commençoient le 7 des Ides de Février, & ſe terminoient au 12 des Calendes de Mars; de ſorte qu'elles duroient onze jours & en laiſſoient onze autres après elles. Dans cette incertitude nous avons cru devoir traduire ce paſſage de maniere à ce qu'il pût ſe prêter à l'une & à l'autre opinion.

Relativement au temps de la célébration des Férales, ce fut au mois de Février qu'elles durent être placées. Ce mois funebre & triſte terminoit l'année, & pour cette rai-

(1) C'eſt en effet par erreur que notre Calendrier marque les Férales au 8 des Cal. de Mars.

ſon étoit conſacré aux expiations, comme nous l'avons vu. Il en étoit de même chez les Athéniens; leur mois Antheſtérion, que tous les Chronologiſtes font répondre au Février Romain, & qui terminoit auſſi leur année, étoit conſacré aux fêtes funebres & d'expiation. Chez nous-mêmes, la fête des morts ne ſe trouve-t-elle pas auſſi vers la fin de l'année?

(*eee*) Les Romains, plus religieux & plus humains que nous ne l'avons été juſqu'à ce jour, en ce point, brûloient & enterroient les morts hors l'enceinte des Temples & des Villes. Ils croyoient qu'il étoit indigne de la majeſté des Dieux de faire de leur demeure le ſéjour impur de la putréfaction, & qu'il répugnoit aux principes ſacrés de l'humanité d'empoiſonner les vivants par l'infecte décompoſition des morts. Ces vues philoſophiques furent adoptées depuis l'origine de la République, juſqu'aux derniers ſiecles de l'empire. Nous les retrouvons depuis la loi des douze Tables : *Hominem mortuum in urbe ne ſepelito, neve urito*, juſqu'à cette conſtitution de Théodoſe le jeune, de l'an 381 : » Les corps renfermés » dans des urnes, ou dans des cercueils, dit cet Empe» reur, ſeront portés hors de la Ville, pour y dépoſer » de la fragilité humaine, & ne pas ſouiller la pureté » de la demeure des habitans. *Ut & humanitatis inſtar exhibeant, & relinquant incolarum domicilio ſanctitatem.* Delà l'uſage d'enterrer le long des chemins, & dans les fauxbourgs des Villes, comme l'atteſtent les nombreux tombeaux découverts aux environs de Rome, & de preſ-

que toutes les Villes : *Juncto Flaminiæ jacet Sepulchro* (1).

Si te fortè meo ducet via proxima busto, &c. (2).

Cet usage se prouve encore par ces fréquentes apostrophes aux Voyageurs, mises sur tous les tombeaux, *Siste Viator*, *Aspice Viator*, *Cave Viator*, &c.

Long-temps le désir d'être enterré près des restes des Saints & des Martyrs, sur la sépulture desquels furent bâtis les premiers temples chrétiens, introduisit l'usage d'inhumer dans les Eglises. La vanité acheva bientôt l'ouvrage de la piété. On rougit de pourrir avec le vulgaire ; la grandeur exigea des sépultures privées, des sarcophages & des litres. Le même principe religieux introduisit ensuite pour le peuple des cimetieres près des Eglises, & des considérations, nées de l'ignorance & de l'intérêt, s'opposerent toujours à ce que ces réceptacles fétides fussent bannis du sein des villes. Envain les amis des hommes s'éleverent contre cet usage révoltant (3) ; envain la superstition elle-même traça un exemple contre l'abus (4) ; des préjugés sacrés retinrent les esprits. Enfin la phi-

(1) Martial, 6, 28. Voy. aussi Ovid. Trist., l. 3, El. 3.

(2) Propert. 2, 1, 85.

(3) On distingue sur-tout les Discours imprimés de M. Porée, Chanoine à Caen ; & les Diss. de M. Maret.

(4) Une ancienne tradition atteste que dans la petite Eglise

losophie l'a emporté, & l'on a vu paroître la Déclaration du Roi, du 19 Novembre 1776, qui veut » que personne ne soit plus enterré dans les lieux où les » Fideles se réunissent pour la priere, &c.; & que les » cimetieres, placés dans l'enceinte des habitations, qui » nuisent à la salubrité de l'air, soient transportés hors » l'enceinte des murs. «

(*fff*) Il étoit alors défendu de se marier. Le *viduæ puellæ* pourroit se prendre pour les jeunes filles qui n'ont formé aucune union. Mais alors les vers qui suivent: *Nec tibi*, *&c.* seroient une répétition. Il est donc probable qu'il s'agit des veuves auxquelles il est défendu de convoler à de secondes nôces, pendant ces jours funebres. L'Abbé de Marolles s'est avisé de traduire: » pendant que toutes ces choses se font, abstenez-vous, » femmes mariées, de coucher avec vos maris. «

Quant au *Pinea tæda*, on sait que l'on se servoit pour torches dans les nôces, du pin ou autres arbres résineux, parce qu'ils étoient regardés comme purificatoires (1).

de S. Exupere, près de Bayeux, en Basse-Normandie, le Saint dont les restes y reposent, rejette constamment à la porte les corps que l'on y a inhumés. Quelle leçon pour les hommes qui pensent ! Et il y a plusieurs siecles que ce miracle du peuple est accrédité !

(1) Voir Brisson, *de Rit. nupt.* Et ci-dessus note (*d*).

viduae puellae. Prop. 2. 33. 17.

(*ggg*) Un des ornements de la nouvelle mariée chez les Romains, consistoit à mettre dans ses cheveux un fer de lance recourbé, qui lui servoit de diadême. Comme tout étoit allégorique chez les Anciens, cette parure bisarre avoit aussi son sens emblématique. Festus rend cette singuliere raison de l'idée qu'on y attachoit : » On ornoit aussi la tête de la nouvelle mariée » du fer d'une lance qui avoit été plongée dans le corps » d'un Gladiateur vaincu & tué, afin que comme elle » étoit étroitement unie au corps du Gladiateur, l'épouse » fût de même unie à l'époux ; ou parce que les femmes » sont sous la protection de Junon *Curite*, ainsi appellée » de ce qu'elle porte une lance appellée chez les Sabins » *Curis* ; ou pour présager qu'elle enfanteroit des hommes » courageux ; ou enfin parce que la nouvelle épouse étoit » soumise par les loix au pouvoir de son mari, la lance » étant la marque de la puissance & de l'empire (1). « Plutarque donne, dans la vie de Romulus, quelques autres raisons non moins superstitieuses, & tirées de si loin que nous nous garderons bien de les rapporter.

Il est plaisant de voir le bon abbé de Villeloin prendre ce fer de lance pour un fer à friser. *Que le fer à friser*, dit-il, *ne serve point à boucler vos cheveux.*

(1) Verb. *Cœliber. hast.*

(*hhh*) Les Romains, ainſi que la plupart des peuples, regardoient tout ce qui tenoit aux morts comme ſiniſtre & impur. Porphyre dit que les Prêtres & les Aruſpices défendoient d'entrer dans les maiſons où il y avoit un mort (1). Les Romains mettoient alors à leur porte une branche de cyprès, pour empêcher qu'on n'y entrât par mégarde. On ſait que la rencontre d'une pompe funebre auroit ſouillé la pureté du Flamine Diale & des Pontifes. On craignoit également que le deuil qui régnoit de toutes parts pendant les *Férales*, n'offensât la préſence des Dieux. Néapolis dit même qu'il a lu que les ſtatues qui étoient daus les rues, étoient alors couvertes d'un voile. Cette pratique eſt décrite par Albinovanus, Poëte contemporain d'Ovide, dans ſon Elégie à Livie, ſur la mort de Druſus :

Di quæ latent templis, nec iniqua ad funera vultus
Præbent; nec poſcunt thura ferenda rogo, &c.

On ſait que la même opinion ſur les morts exiſtoit chez le peuple Hébreu, dont nous avons vu tant de fois les cérémonies religieuſes rapprochées de celles des Romains & des peuples de l'Orient. S. Epiphane cite comme

(1) Livre 2, de abſtin., parag. 50.

du code de Moïse, cette loi : *S'il passe devant votre maison un mort, fermez vos portes & vos fenêtres, de peur que la maison n'en soit souillée* (1). Isaïe dit, que dans le deuil on fermoit la porte de la maison (2) ; & Philon, que les Juifs d'Alexandrie tenoient leurs boutiques fermées à cause de la mort de Drusille (3). Tout homme mort dans sa tente souilloit pendant sept jours ceux qui y entroient & tout ce qui y étoit (4). Lorsqu'il mouroit quelqu'un devant un Nazaréen, le temps de son nazareat lui devenoit inutile, & il étoit obligé de se faire raser de nouveau (5). Quiconque avoit touché un mort, même à la guerre, étoit impur pendant sept jours (6), & il étoit exclus du camp s'il ne se purifioit pas (7). Si dans cet état il approchoit du Tabernacle sans être arrosé de l'eau d'aspersion, il étoit puni de mort (8). Cette loi étoit encore plus expresse

(1) Hæres. 9. quæ est Samaritan.
(2) C. 24, v. 10.
(3) In Flaccum.
(4) Nombr. c. 19, v. 14; c. 5, v. 3, 19. Levit. c. 15, v. 13. — Ezech. c. 44, v. 26.
(5) Nombr. c. 6, v. 9.
(6) Ibid. c. 31, v. 19.
(7) Ibid. c. 5, v. 2.
(8) Ibid. c. 19, v. 13.

pour les Prêtres, comme on peut le voir en vingt endroits de l'Ecriture. Que l'on juge d'après cela si le Tabernacle ne devoit pas être alors exactement fermé. Nous avons adopté d'autres idées, & malgré les réclamations de la Philosophie, nous permettons encore que l'on couduise au pied des autels le cadavre infect de chaque mort, & qu'on l'y laisse pendant une heure, plus ou moins, selon l'opulence dont il a joui, exhaler dans le sanctuaire les miasmes pestilentiels qu'il renferme.

(*iii*) On pouroit croire que cette Divinité n'étoit qu'un être purement moral, un être générique, qui présidoit à la grande famille des dieux Manes, muette & silentieuse comme eux : *Muta Dea Manium silentum*.

Mais les circonstances de la Fable racontée au sujet de cette Divinité, ses liaisons avec Mercure, les Gémeaux, les Poissons, le fleuve, &c. font croire que l'on doit encore la chercher dans les Cieux.

Que l'on ne croie pas que l'esprit de système nous inspire cette idée ; elle fût celle de l'antiquité. Si nous en croyons Plutarque, les Romains célébroient sous le nom de *Mania Tacita* la fête que les Egyptiens célébroient sous celui du dieu Harpocrates, que l'on fait être une Divinité astronomique (1). Le même Auteur nous apprend qu'au mois *Mesori* les Egyptiens offroient à

(1) De If. & Osirid.

à Harpocrates des légumes, en criant : *la langue est fortune, la langue est génie ;* formule semblable à celle qu'Ovide fait prononcer à sa vieille. L'une & l'autre Divinité présidoit également au silence.

Dans au autre ouvrage, Plutarque confond *Mania* avec la Lune ou Hécate, & l'a fait présider comme elle à la naissance des enfants, sous le nom de *Genita Mana* (1). Saint Augustin dit aussi que les fonctions de la déesse *Mania* ou *Mêna*, étoient relatives aux mois, &, comme nous l'avons remarqué, la Lune étoit adorée dans tout l'Orient, sous le nom de *Men-Pharnacos* (2).

Il semble donc que les Anciens nous indiquent de chercher la déesse *Mania* parmi les Génies astronomiques. Mais avant d'examiner dans quelle Constellation de la sphere nous devons la trouver, voyons ce que l'antiquité nous raconte de cette Divinité, & jetons un coup d'œil sur la grande famille des Manes à laquelle elle semble présider.

Suivant Ovide, qui n'a fait que copier les Légendes du Latium, Jupiter devint amoureux de la nymphe ou Naïade Juturne, qui, selon quelques-uns, fut l'épouse de Janus, & donna son nom à une fontaine, à un lac & à un fleuve (3). Virgile en a fait la sœur de

(1) Quæst. Rom. 51.
(2) Livre 1, note (*f*).
(3) Arnob. Contr. Gent.

Turnus, &, à l'exemple des Etrusques qui l'adoroient (1), les Latins, puis les Romains, en firent une Divinité (2).

La sévere Naïade résista à l'ardeur du Maître de l'Olympe. Mais il en eût triomphé s'il n'eût été trahi par une autre Naïade, fille du fleuve Al-mon & appellée *Lara* ou *La-Lara*. Pour s'en venger il lui fait arracher la langue, & ordonne à Mercure de la conduire aux Enfers, pour y devenir *une Divinité infernale*. Chemin faisant, le Messager des Dieux obtient les dernieres faveurs de la Naïade, & elle devint mere des GÉMEAUX (*Geminos*) *qui gardent les Carrefours*, des LARES *qui veillent toujours à la conservation de la Ville*.

Les liaisons de Mercure avec *Mania* ou *Lara* sont connues. Les inscriptions en font mention (3), & si nous en croyons les Savants auxquels nous devons le Recueil des Antiquités d'Herculanum, un des Tableaux trouvés dans les ruines de cette Ville, représente Mercure & Mania assis sous un arbre, ayant près d'eux, deux têtes, qui sont l'image des Lares (4), ou des poupées

(1) Gori, Mus. Etrusc., t. 1, Tavol. 17.

(2) Virgil. Æneid., l. 11. Et Servius ad hunc.

(3) Voyez celle citée pour Cul-de-lampe des Notes de ce Livre.

(4) Tome 3, Tav. 25. Des Médailles de la famille Antia représentent ces dieux Lares seulement avec deux têtes de jeune homme. Voyez Vaillant, Fam. Rom., &c.

de *Mania*. On sait aussi que Mercure avoit de grands rapports avec les *Gémeaux*. Leur signe est appellé *Domicilium Mercurii*. Pausanias dit qu'ils furent transportés par lui à Pellane (1) ; & Ovide, qui les fait naître ici de ce Dieu & de Lara, chante ensuite leur fête sous le nom des *Lares Compitales*, au mois de Mai, mois ainsi appellé de *Maïa*, mere de Mercure. Nous avons cité encore une pierre gravée, qui représente ce Dieu entre Castor & Pollux (2).

Quant à *Lara*, *La-Lara*, *Larunda*, on l'appelloit aussi *Lucia-Volumnia* & *Mania*. Elle paroissoit présider à la naissance & à la conservation des enfants. *Forsitan*, dit Varron, *ab eo qui* mane *natus diceretur*, *ut is* Manius *esset*, *qui* Luci, Lucius...... *videmus enim* Maniam Matrem Larum, *& Luciam Volumniam Saliorum carminibus appellari* (3). On la regardoit cependant comme une Divinité malfaisante, puisque, pour l'appaiser, il falloit originairement lui sacrifier des enfants. Junius-Brutus changea la nature de ces sacrifices, & voulut que l'on y substituât des têtes d'ail & de pavot, pour satisfaire l'o-

(1) In Lacon.

(2) Vignette du texte de ce Livre.

Voyez une autre dans les Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans.

(3) De L. L., l. 8.

racle d'Apollon, qui avoit ordonné que l'on offrît tête pour tête. Delà vint l'ufage d'attacher aux portes des maifons où il y avoit des enfants, des poupées ou effigies de Mania, mâles & femelles, pour la confervation des enfants des deux fexes (1). L'Interprete de Perfe, & Feftus (2), difent que l'on appelloit *Maniæ* des figures de pâte & des mafques hideux avec lefquels les nourrices faifoient peur aux enfants; c'eft peut-être même un de ces mafques avec lequel on voit jouer des enfants dans un tableau trouvé à Herculanum (3). On a foupçonné auffi que c'en étoit un que l'on voit fur une Corneline, & qu'un jeune homme femble confulter comme un Oracle (4). Ces traits rapprochent finguliérement la Déeffe *Mania*, de *Carna*, époufe de Janus, qui préfidoit auffi à la confervation des enfants, & exigeoit de même des victimes de fubftitution (5).

Fixons maintenant quelques idées fur les Manes, les Lares, les Lemures, les Pénates, les Gémeaux, les Diofcures, & toute cette famille fur laquelle on n'a pas des notions bien précifes, ni bien claires.

Le dogme de l'immortalité de l'ame fit naître, comme

(1) Macrob. Saturn., l. 1, c. 7. = Meurf. ad hunc.
(2) Verbo *Manias*.
(3) Tome 1.
(4) Mémoire de l'Acad. des Infcript., t. 9.
(5) Voyez Faftes, l. 6.

nous l'avons dit, l'idée des Esprits errants dans les lieux où habiterent les corps qu'ils avoient animés, & fit croire qu'ils devenoient des Génies bienfaisants ou malfaisants, protecteurs ou ennemis des maisons. Telle est l'idée générale qu'il faut prendre de tous ces Êtres fantastiques ; & Servius la confirme, en disant qu'il faut rapporter l'origine des Lares à l'usage ancien d'enterrer les morts dans les maisons (1). Les Lares étoient les bons Génies, *Agatho-Demones* ; les Lemures ou Larves, les mauvais *Caco-Demones* ; & les Mânes, que l'on prenoit aussi génériquement pour les ombres des morts, étoient les ames de ceux que l'on ne savoit dans laquelle des deux classes il falloit ranger (2). Les Lares étoient cependant pris plus particuliérement pour des Dieux domestiques, protecteurs des maisons, des villes, des chemins, des campagnes, & paroissoient sous ce rapport ne tenir que d'une maniere éloignée à la grande famille des Esprits, Ombres, &c. Mais on voit toujours que cet atribut ne venoit que d'une idée secondaire. Aussi *Lara* appellée également *Mania*, est-elle regardée indifféremment comme la mere des Lares ou des Mânes, ou comme le chef de cette sombre Hiérarchie. Le nom de *Lares* vient des Etrusques, dont les Rois & les Princes portoient le surnom de *Lar*. Delà Jupiter appellé *Lar Cœ-*

(1) Ad Æneid. l. 5.
(2) Aug. de civit. Dei, 9. 11.

lestis ; Janus, *Lar cunctalis ;* Neptune, *Lar Permarinus, &c.*

Mais comment en est-on venu, dans la Mythologie Romaine, à confondre avec les Lares, les Manes, &c. les Gémeaux ou Dioscures, fils de Jupiter & de Léda, ou de Némésis ? Car Ovide dit positivement que *Mania* eut de Mercure *Geminos* les Gémeaux, qu'il identifie aussi-tôt avec les Lares ; & nous avons vu, d'ailleurs, le rapport de Mercure avec les Gémeaux. Nous trouvons aussi par-tout les Pénates confondus avec les Lares, avec cette seule différence que ceux-là présidoient aux Empires, aux contrées, aux familles en général, & que ceux-ci veilloient seulement sur les maisons, sur chaque familles ; avec cette différence encore que les Pénates étoient presque toujours des Divinités particulieres que l'on adoptoit pour Génies protecteurs. Ils étoient néanmoins considérés génériquement, ainsi que les Lares, comme Divinités *de l'intérieur des maisons* (1) ; & cependant il paroît que souvent ils n'étoient autres que Castor & Pollux, dont on voit, dans Denis d'Halycarnasse, que leur plus ancienne statue portoit le costume & les attributs (2). Ajoutons encore que le chien étoit

(1) Dii penetrales, Senec., Theb. = Sive à penu ; sive quod penitus insident. Cicer. de nat. Deor.

(2) Livre 1, Antiquit.

consacré aux Lares (1), que dans la Mythologie Egyptienne, Vulcain étoit le pere des Dioscures, ou Cabires, & que, cependant, une médaille de la famille *Cæsia* nous représente ces deux Divinités avec le chien, & entr'elles la tête de Vulcain (2).

Il est bien probable que cette idée ne vint que de la confusion que firent les Romains, en mêlant les Fables grecques avec leurs Légendes nationales, ainsi que de leurs opinions particulieres. Ils avoient établi une grande analogie entre les Cieux & les ames des hommes. Ils croyoient que loin de descendre dans les entrailles de la terre, elles retournoient au Ciel des fixes, se réunir à l'ame du monde, dont elles étoient une émanation. L'Empire de Pluton étoit vers la voie lactée, & c'est là que remontoient les ames après la mort. C'étoit au Cancer, ou l'Ecrevisse, qu'elles descendoient sur la terre, & au Capricorne, qu'elles commençoient à remonter (3). Les ames, dans cette ancienne Théologie, suivoient donc la marche du Soleil, ou de la grande ame du monde. Il n'en fallut pas davantage pour identifier les Génies des ames Lares, Manes, &c. avec les constellations, & pour donner aux uns & aux autres la même filiation. D'ailleurs, la Grece faisoit de Castor & Pollux la constellation des

(1) Voyez Fastes. l. 5.

(2) Voyez la Vignette du texte de ce Livre.

(3) Macrob. in Somn. Scipion, l. 2, c. 12.

Gémeaux, & Caſtor & Pollux étoient regardés comme les Pénates de la Phrygie & de l'Orient; ils étoient crus auſſi favoriſer particuliérement les Romains & être leurs Génies protećteurs. Obſervons encore que leur ſigne précede immédiatement le Cancer, point de la deſcente des ames. Que falloit-il de plus pour qu'on les confondît avec les Lares & les Manes? Alors l'intelligence, qui préſidoit à cette claſſe de Divinités, devint également la mere des Gémeaux, & ſa Fable fut calquée ſur celle de Léda, des Gémeaux & de Mercure.

D'après ces notions préliminaires, qu'étoit, dans le ſens allégorique, cette intelligence, mere des Lares-Gémeaux, &c.?

Nous avons vu, juſqu'à préſent, dans l'allégorie de Junon Soſpita, & des Lupercales, une image de l'état des Cieux, au moment où le Taureau céleſte annonçoit le printemps, & préſentoit, à l'orient, le Cocher ou Pan, avec ſa Chevre. Auſſi avons-nous obſervé que ces fêtes avoient, ſans doute, été déplacées, & qu'elles devoient ſe célébrer plus tard. Quant à la Divinité que nous examinons, il paroît qu'elle devoit annoncer, par le coucher d'une conſtellation, les derniers jours qui précédoient l'entrée du Soleil au Taureau, la fin de la révolution ſolaire, & les préludes du triomphe de l'Aſtre du Jour ſur l'hiver. C'eſt ce que nous indique d'abord la formule de ſa fête, qui annonce une victoire ſur les Génies ennemis. C'eſt ce que nous voyons auſſi par ſes

rapports

rapports avec la Hiérarchie infernale, puiſque Pluton étoit regardé comme la ſource de la vie & de la lumiere, en même-temps qu'il en étoit pris pour l'ennemi & le deſtructeur :

> Qui finem cunctis & ſemina præbes,
> Naſcendique vices alterna morte rependis (1).

C'étoit d'ailleurs, comme nous l'avons vu, au ſigne du Capricorne que le Soleil ou les ames commençoient à remonter, & l'on ſait que le Calendrier Rural plaçoit Janvier au Capricorne, & que par conſéquent le Génie que nous examinons ne ſe trouvoit qu'un mois après. Ajoutons encore que Macrobe avoit vu l'analogie de cette Nymphe avec le terme de la révolution ſolaire ; car en établiſſant le rapport des Mânes avec les Conſtellations, il obſerve que l'*on fêtoit les Mânes* ſous le ſigne du Verſeau, comme à la fin d'une période ſolaire & au terme de la deſcente des ames aux enfers (2).

Mais ce qui acheve d'appuyer notre conjecture à cet égard, c'eſt la reſſemblance ou l'identité de Mania avec Harpocrates.

Tous les Savans conviennent qu'Harpocrates eſt l'em-

(1) Claudian. de rapt. Prof., l. 1.

(2) In Somn. Scipion, l. 2, c. 12.

blême du Soleil au solstice d'hiver (1); c'est-à-dire à l'époque où, foible & languissant, il va reprendre sa chaleur par degrés, en s'avançant vers les signes supérieurs. Osiris, dit Plutarque, donna après sa mort un dernier baiser à Isis, & elle accoucha, avant le terme, d'un enfant foible & débile, qui fut nommé Harpocrates; cet accouchement, ajoute-t-il, arriva vers le solstice d'hiver (2). Conformément à cette tradition, tous les Harpocrates qui nous restent, en statues, bas reliefs, médailles & pierres gravées, représentent tous un enfant de complexion foible & languissante. Telle est en effet la nature symbolique de l'astre du jour à l'expiration de l'année : on sait que l'on représentoit par le caractere des différents âges, les grands points de son cours. Ainsi Martian Capella nous peint le Soleil entrant dans l'assemblée des Dieux & y paroissant tour à tour sous la figure d'un enfant, d'un jeune homme & d'un vieillard (3).

Mania, confondue avec Harpocrates, est donc, comme lui, le Génie astronomique qui marque le dernier terme de la révolution solaire & son renouvellement : comme lui elle préside aux signes inférieurs pour qui l'harmonie

(1) Cuper. Harpocrates. Jablonski, Panth. Ægypt., l. 2, c. 2. — 6.

(2) De If. & Ofir.

(3) Livre 1, p. 20, editio Grotii, 8°.

céleste est muette. On ne peut pas douter non plus qu'il ne s'agisse dans cette Fable d'un coucher de Constellation, puisque la Nymphe descend aux Enfers, c'est-à-dire vers l'hémisphere inférieur.

Or, si nous prenons un globe céleste & que nous cherchions dans ce grand livre les caracteres propres à cet être mythologique, la seule Constellation qui se présentera alors pour rendre tous les traits que nous avons parcourus, sera celle de Proserpine, qui eut aussi des liaisons amoureuses avec Mercure. Elle étoit *Lara*, *la Reine*, *la Princesse*, épouse du *Roi* des Enfers, & portoit le nom de *Mania*, comme Pluton étoit appellé *Summanus*, ou chef des Mânes, *Summus Manium* (1). Alors toutes les circonstances de sa Fable & de son culte s'expliquent. Vérifions cette idée.

Suivant les notions communément reçues, la fille de Cérès représente allégoriquement les semences déposées dans le sein de la terre. Mais cette idée vulgaire a été rectifiée & étendue par les savantes découvertes de M. Dupuis. Il nous a convaincus que Proserpine ou Phersephon, Perse-Phone, de Pher, *Corona*, & de Tsephon ou Sephon, *Borealis*, n'est autre que la Couronne Boréale ou Couronne d'Arianne ; fille de Cérès, c'est-à-dire se levant à la suite de la Vierge & de son Epi,

(1) Martian Capell.
Voyez aussi Fastes, l. 6.

post Virginem spici-feram, & se couchant au lever du soir du Taureau, & par conséquent des Pléïades, époque des semailles, suivant le Calendrier Rural.

Considérons maintenant le Globe céleste, lorsque le Soleil est aux derniers degrés du Bélier; & nous verrons à l'occident se coucher la Couronne boréale, qui descend vers l'hémisphere austral. En disparoissant elle fait lever Persée ou Mercure, qui s'avance dans les Cieux : au-dessous d'elle est le Serpent du Serpentaire, qui peint un grand fleuve, & dont Virgile a dit :

In morem fluminis elabitur anguis.

Près d'elle est Cerbere ; & sans doute cette situation auprès de Pluton & du Chien des Enfers, jointe à la circonstance du coucher de cette Constellation & aux autres considérations que nous avons fixées sur ses rapports avec les Lares, &c. n'a pas peu contribué à en faire une Divinité infernale. Si nous la suivons ensuite lorsqu'elle est descendue sous l'horizon, nous voyons s'avancer à l'Orient, & un des Poissons dont nous verrons bientôt l'application à sa fête, & le Taureau équinoxial du printemps, & les Gémeaux qu'elle est censée faire naître lorsqu'elle est aux Enfers.

Telle est donc l'idée générale qu'il faut avoir de *Mania*; c'étoit Proserpine ou la Couronne boréale, annonçant par son coucher l'expiration de l'année, & les jours qui précédoient le printemps ; semblant présider la troupe

des Génies fouterreins, des Efprits des ténebres, qui fuient à l'approche du Soleil renaiffant.

Quant à l'idée fecondaire que l'on en avoit prife, lorfqu'on eût perdu de vue fon allégorie primitive, elle s'explique facilement. Comme *Carna*, elle étoit cenfée préfider à la naiffance des enfants, & cependant étoit un Génie malfaifant, puifqu'on l'appaifoit par des facrifices fanglants.

D'abord fon attribut pouvoit tenir à ce qu'on l'avoit regardée dans un temps comme la Lune; peut-être encore, parce que, paroiffant la mere des Dieux protecteurs des maifons ou des génies donnés à chaque homme à fa naiffance, on mettoit les enfants fous fa protection fpéciale. Mais ce qu'il y a de plus vraifemblable, c'eft que chaque période folaire annonçant la renaiffance du monde, car c'eft en ce fens qu'il faut prendre les idées de création dans les Fables, la Divinité qui annonçoit le renouvellement de cette période, étoit cenfée préfider à la naiffance des Etres.

Relativement au caractere malfaifant donné à Mania, il vint fans doute, dans l'origine, de ce que la fin de chaque période emportant des idées de deftruction, & Mania y préfidant également, on crut devoir l'appaifer comme un Génie funefte & méchant. Dans la fuite fon titre de mere des Mânes & des Intelligences infernales fut fuffifant pour la faire confidérer fous cet afpect lugubre & finiftre.

Passons maintenant à l'explication des différentes particularités de la fête de *Mania*. Cette fête, qui suivoit celle des Morts, étoit funebre comme elle. L'esprit de l'homme, porté naturellement au merveilleux, se plaît à en revêtir sur-tout les objets tristes & sinistres. Delà, la magie introduite dans presque toutes les cérémonies lugubres. Cette fête-ci doit donc être considérée sous ce double rapport.

La Vieille prend trois grains d'encens avec trois doigts; on sait que le nombre trois étoit consacré dans toutes les cérémonies religieuses. Elle attache ensuite à un rhombe de plomb noir des fils enchantés. Ce rhombe étoit un instrument consacré aux opérations magiques, assez ressemblant à un rouet, & que l'on faisoit tourner attaché à des fils, tantôt noirs, tantôt de diverses couleurs. Ainsi dans Properce (1), les enchantements prononcés en agitant le rhombe, ne peuvent rappeller Cinthie à la lumiere. Ailleurs, c'est la force irrésistible du rhombe, mis en mouvement, qui l'arrache à sa Cinthie (2). Dans Ovide, les fils agités par le rhombe sont des enchantements amoureux, aussi puissants que les herbes (3), &c Dans Théocrite, Vénus agite le rhombe d'airain autour de la Magicienne Simæthé, pour enchanter son

(1) Livre 2, El. 30.
(2) Livre 3, El. 6.
(3) Amor. l. 1, El. 6.

amant (1). Enfin dans Martial (2), c'eſt un rhombe qui, au bruit de l'airain frappé, diviſe au haut des Cieux l'orbite de la Lune. C'eſt peut-être ce rhombe ou cette roue que l'on voit ſur une colonne, ſur une pâte antique repréſentant Némeſis (3).

La Vieille roule enſuite ſept feves noires dans ſa bouche. Les feves étoient une offrande funebre. On croyoit qu'elles contenoient les ames des Morts & qu'elles reſſembloient aux portes des Enfers. Feſtus prétend qu'il y a ſur ce légume une marque ſiniſtre. Elles tenoient aux myſteres de Cérès, qui permit aux Phénéates l'uſage de tous les légumes, excepté des feves (4). Auſſi Pytagore les défendoit-il à ſes Diſciples. Nous les verrons encore employées dans les Lémurales (5). Elles ſont au nombre de ſept. Ce nombre célebre parmi les Diſciples de Pytagore, étoit celui fixé pour les purifications. Apulée, avant d'invoquer Iſis, ſe baigne ſept fois (6): la Sybille répete ſept fois les paroles ſacrées (7). Selon

(1) Idyl. 2.

(2) Livre 12, Ep. 57.

(3) Cabinet de Stoſch, claſſ. 2, n° 1813.

(4) Pauſan. l. 8, c. 15.

(5) Livre 4.

(6) Métam. l. 11.

(7) Æneid. l. 6.

Clément d'Alexandrie c'étoit le nombre fatal dans les prédictions climactériques (1). Chez les Egyptiens, dit Aulu-Gelle (2), ce nombre étoit sacré, parce qu'il indique dans le Zodiaque les points des solstices & des équinoxes. C'est delà, suivant Plutarque (3), que dans les sacrifices d'Osiris, on conduisoit une vache sept fois autour du Temple, parce que c'est au septieme mois que le Soleil quitte le solstice d'hiver pour passer à celui d'été. Dans Callimaque (4), les Chantres harmonieux de Phébus, les Cygnes de Meonie vinrent tourner sept fois autour de Délos, & chanterent sept fois l'accouchement de Latone; & en mémoire de ces chants, Phœbus monta sa lyre de sept cordes. On trouve aussi ce nombre en cent endroits de l'Ecriture, & d'une maniere particuliere à la prise de Jéricho, où sept Prêtres, marchant devant l'Arche avec sept trompettes, font, pendant sept jours, sept fois le tour de la Ville, & en font tomber les sept bastions (5).

Enfin, & c'est l'objet le plus important de la cérémonie, la Vieille prend une tête & la fait rôtir. Il y a ici

(1) Strom. l, 6.
(2) Livre 3, c. 10.
(3) De If. & Ofirid.
(4) Hymn. in Del.
(5) Josué, c. 6.

ici une difficulté qui naît de la différence des éditions. Quelques-unes portent :

Obsutum Mentâ torret, &c.

Et d'autres, du nombre desquelles est celle de Burman:

Obsutum Menæ torret, &c.

Dans la premiere leçon, quelle eût été cette tête ? Comment concevoir une tête *cousue* avec une plante ? car *obsutum* n'a pas d'autre signification. D'ailleurs, pourquoi la menthe employée ici ? On ne trouve en aucun endroit qu'elle entrât dans les cérémonies magiques & funebres, quoiqu'à la vérité sa métamorphose tienne à la mythologie des Enfers. Il faut donc s'en rapporter à la leçon de Burman. Mais voyons d'abord pourquoi l'on auroit offert une tête dans cette fête bizarre ; nous verrons ensuite pourquoi on auroit préféré celle de *Mêna*.

Nous avons dit que Junius Brutus, indigné des horribles offrandes qu'il falloit faire à Mania, demanda à Apollon de commuer les victimes. Le Dieu répondit qu'il falloit sacrifier tête pour tête, & Brutus entendit ce mot de têtes d'ail & de pavot. Nous retrouverons le même échange dans les objets d'expiation de la foudre proposés à Numa par Jupiter (1), ainsi qu'aux sacrifices

(1) Livre 3.

de *Carna* (1), qui vouloit que l'on offrît pour la conservation de chaque partie d'un enfant, chaque partie d'une truie. Bientôt les offrandes faites à Mania cesserent aussi, ou du moins n'eurent lieu que dans les cérémonies pratiquées par de vieilles superstitieuses, &, comme nous l'avons vu, l'on se contenta d'attacher aux portes des especes de poupées de laine, représentant *Mania*.

On connoît dans l'Antiquité les victimes de substitution. Chez les Hébreux, lorsqu'on ignoroit l'auteur d'un meurtre, on prenoit une génisse & on lui coupoit le col, comme on auroit fait au meurtrier (2). C'est ce que vouloient aussi marquer les Egyptiens, en imprimant sur les cornes des hosties qu'on alloit immoler, un sceau où étoit représenté un homme à genoux, & ayant les mains liées derriere le dos, comme prêt à recevoir le coup de la mort (3). Ainsi à Laodicée de Syrie, une biche étoit substituée à une jeune fille (4); un bœuf à un homme dans l'isle de Chypre; des hommes de cire au lieu d'hommes vivants en Egypte; des mannequins d'osier à Rome en place

(1) Fastes, l. 6.

(2) Deuteron. c. 21, v. 4.

(3) Plut. de Is. & Osirid.

(4) Porphyr. de abstin., l. 2.

d'hommes jettés autrefois dans le Tibre (1). Ainsi encore les Habitants de Cysique, ne pouvant trouver de génisse toute noire pour la fête de Proserpine, en firent une de pâte (2). Festus dit aussi : *Cervaria ovis quœ pro cerva immolabatur.*

Quant au poisson dont il est probable qu'Ovide a parlé, tout ce qu'on sait, c'est que c'étoit un poisson de vil prix que l'on offroit aux Divinités infernales. Suivant Eustathe (3), on l'offroit à Hécate : or, Hécate étoit la Diane infernale. Plutarque (4) nous dit aussi que la tête de ce poisson servoit à expier la foudre ; & Arnobe (5) prétend que ce fut ce poisson que Numa substitua à l'Etre animé dont Jupiter lui demandoit le sacrifice pour détourner le tonnerre (6). Enfin Athenée, qui nous assure que la *Mœna* étoit la victime la plus agréable à la déesse *Mania* (7), dit qu'elle la choisit à cause de la ressemblance des noms. Mais, sans s'arrêter à ces vaines conjectures, l'allégorie que nous avons

(1) Fastes, l. 5.
(2) Plutarq. in Lucull.
(3) In Illiad. 1, 206.
(4) In Romul.
(5) Livre 5.
(6) Fastes, l. 3.
(7) Livre 7.

développée en fixe une bien naturelle, puisque Mania ou Proserpine, en se couchant, fait lever un des Poissons. Qu'a-t-il fallu de plus pour lui donner un poisson pour victime?

La formule prononcée par la Vieille étoit relative au silence & à ce qu'elle avoit eu soin de coudre la gueule du poisson.

(*jjj*) Le onzieme jour des Calendes de Mars, c'est-à-dire, après les Férales, les familles se rassembloient sous un même toît, pour faire un festin auquel on n'admettoit aucun étranger. On appelloit ce jour les *Charisties*. On lit, dans le Calendrier rustique: CARI. COGNAT, CARISTIA COGNATORUM. En partant de l'étymologie latine, cette fête étoit celle des personnes *cheres* les unes aux autres. Si on la fait venir du Grec χαρις, *grace*, ce sera le jour de la *réconciliation*: & alors la même étymologie que celle du plus auguste de nos Sacrements. Valere-Maxime parle ainsi de cette fête: *Convivium solemne majores nostri instituerunt, idque CHARISTIA appellaverunt. Præter cognatos & affines nemo interponebatur, ut si qua inter necessarias personas querela esset exorta, apud sacra mensæ & inter hilaritatem animorum, fautoribus concordiæ adhibitis, tolleretur* (1). On a vu, dans Ovide, que l'on excommunioit de ce fes-

(1) Livre 2, c. 1, n° 8.

tin tous ceux dont la conduite & les mœurs n'étoient pas pures, ceux qui s'étoient souillés de quelque crime, &c.

Cet usage de célébrer un repas de famille après la fête des morts existoit également chez les Grecs. Casaubon, sur Athénée, remarque qu'on n'y servoit rien de délicat; c'étoient ordinairement des lentilles & une sorte de légumes qu'il appelle *Bembrades* (1).

Winkelmann a vu l'allégorie de cette cérémonie religieuse sur une améthyste du Cabinet de Stosch (2); elle représente deux Amours, dont le premier porte un flambeau renversé, image de la mort, & le second, tenant d'une main l'arc & la fleche, présente de l'autre un bocal à celui qui est vis-à-vis de lui. Suivant le savant Antiquaire, le bocal pourroit signifier ce qu'on appelloit *circum potatio*.

Vigenere, sur Tite-Live, appelle la fête des Charisties *les bonnes cheres* (3).

Il faut bien distinguer les Charisties d'avec les *Parentales*; nous avons vu que ces dernieres consistoient en deux festins, l'un aux morts, l'autre aux parents près du tombeau. Il paroît que tous les ans on célébroit cette double solemnité par une espece de *Service* général, & qu'ensuite on faisoit le festin des *Charisties*. Les Paren-

(1) Livre 7, c. 11.
(2) Class. 2, n° 798.
(3) Tome 1, p. 916.

tales se faisoient près des tombeaux, en l'honneur des seuls ascendants, & probablement aux frais des héritiers :

> .... Sed cœnam funeris Hæres
> Negliget, iratus quod rem curtaverit..... (1)

Mais les *Charisties* étoient un repas de famille, moins pour l'honneur des morts, que pour la consolation des vivants, célébré dans une maison par tous les parents, & au moyen des présents mutuels. Celles-ci ne se faisoient qu'une fois l'année ; celles-là se faisoient en outre à la mort de chaque ascendant, *Parens*. Les Auteurs ne nous ont rien laissé de précis sur cette distinction.

(*kkk*) Cette femme est Ino, mere d'Athamas, & belle-mere de Phryxus & d'Hellé : elle donnoit aux Laboureurs des semences passées au feu ; leur germe étant ainsi détruit, elles ne produisoient rien, & la stérilité désoloit les campagnes. Ovide ne l'exclut de ce festin, qu'à cause de ses cruautés envers ses deux enfants. Il en parle ailleurs (2).

(*lll*) Quelques éditions portent :

> Nutriat intinctos Missa patella Cibos.

(1) Perse, Sat 6.
(2) Ci-après, l. 3.

D'autres, comme celle de Burman, font lire :

Nutriat *incinctos* Miſſa patellæ *Lares*.

Mais la derniere leçon paroît plus correcte, plus vraiſemblable, & d'une conſtruction plus pure. Il paroît qu'en ce jour les parents s'envoyoient mutuellement, en ſigne de concorde & d'union, quelques mets & quelques préſents. Martial dit :

Luce Propinquorum, qua plurima mittitur ales (1).

Les Lares ſont mis ici poétiquement pour ſignifier chaque maiſon, & ſans doute parce qu'on faiſoit aux Dieux Pénates de chacune, l'offrande & la libation de ces mets.

Ovide donne à ces Dieux l'épithete d'*Incincti*; Perſe les nomme auſſi *Succincti* (2), parce que, ſur tous les monuments, ils ſont repréſentés ceints à la maniere Gabine (3), c'eſt-à-dire, en Voyageurs. Ce coſtume leur étoit donné, ſans doute, à raiſon de ce qu'ils préſidoient aux chemins, aux carrefours. Delà, les Lares *Viales*, *Compitalitii*. Un perſonnage de Plaute, dit, en ſe mettant en route :

(1) Livre 9, Ep. 56.
(2) Sat. 5, v. 31.
(3) Voyez Livre 1, note (pp).

Vos Lares Viales, ut me invoco bene juvetis (1). *Vulgus arbitratur*, dit Arnobe, *eos Vicorum atque itinerum Deos esse, ex eo quod Græci vicos cognominabant Lauros* (2).

Voyez Montfaucon, *Antiquité expliquée*, & Baudelet d'Airval, *de l'utilité des Voyages*.

Quant au mot *Patella*, Ovide ne l'emploie point indifféremment. La *Patella* étoit un petit vase enduit de poix, ayant la forme d'une espece de tasse ou gobelet à anses. Elle servoit pour les sacrifices (3), & particuliérement pour le culte des Lares. Perse dit :

Cultrix que foci secura Patella,

Et son ancien Scholiaste ajoute : *Quia delibatæ dapes in ea positæ, ad focum* (Sanctuaire des Lares) *feruntur* (4). C'est delà que les Dieux Lares étoient appellés *Dii Patellarii*, ainsi que toutes les Divinités du dernier ordre, auxquelles on faisoit de minces offrandes. Plaute, en faisant invoquer toute la hiérarchie des Dieux, dit :

Dii omnes, magni, Minutique, & Patellarii (5).

Nous

(1) Merc. act. 5, l. 2.
(2) Advers. Gent., l. 3.
(3) Festus verbo *Patellæ*.
(4) Sat. 3, v. 26.
(5) Cist. Act. 2, Scen. 1.

Nous finirons par obſerver que cet uſage de s'envoyer tous les ans des préſents au feſtin de la Commémoration des défunts, exiſte encore en Aſie, à chaque cérémonie des Funérailles. Les Voyageurs atteſtent que les parents & amis ont grand ſoin d'envoyer à boire & à manger dans les maiſons où l'on fait le deuil d'un mort. A l'heure du repas, on voit entrer des femmes portant ſur la tête des paniers remplis de viandes, & les hommes y viennent un moment après pour conſoler les parents du mort, & manger avec eux (1). Ces envois durent ſept jours; on ne ſert au repas que du pain, des œufs durs & du vin, dont ſe régalent les parents du mort, aſſis à terre, & pieds nuds (2). Il en eſt de même dans la Syrie & la Babylonie, autour de Bagdad. Après l'enterrement du mort, on ſert à ſouper à tous ceux qui ſe préſentent (3). C'eſt ainſi que les uſages civils & religieux forment un cercle, qui, après certaines révolutions d'années, ramene conſtamment les mêmes points.

(*mmm*) C'étoit l'uſage, à la fin des repas, de faire des Libations aux Dieux Pénates, & de les invoquer pour la conſervation de la famille. Chez les Grecs on prioit les Dieux Protecteurs & les Agatho-Démons, ou les

(1) Dandini, voyag. du Mont-Liban, c. 19.
(2) Leo Mutinenſ. part. 5, c. 9.
(3) Roger, l. 2, c. 14.

Génies, les Lares (1). Souvent on faisoit aussi des prieres pour le Prince (2), en même-temps qu'on l'invoquoit lui-même. Ovide place ainsi Auguste au milieu des Lares, des Génies, & l'on voyoit en effet sa statue dans les carrefours, au milieu des Lares *Compitales* (3). Horace dit de même à ce Prince : » Le vigneron passe tout le jour sur ses côteaux » & marie la vigne avec les arbres solitaires. Le soir il re- » vient joyeux boire le vin qu'il a pressuré, & à la fin » du repas il t'invoque comme un Dieu. Il t'adresse ses » vœux, te fait des Libations de vin pur, & mêle ton » nom à celui des Lares, comme on fait en Grece de ceux » de Castor & du grand Hercule (4). «

Une ancienne inscription veut qu'on invite les Génies d'Auguste & de Tibere à venir au festin des Charisties, en leur offrant l'encens & le vin : *Thure & vino Genii eorum ad epulandum in ara numinis Augusti invitarentur* (5).

(*nnn*) Tibule avoit dit aussi :

Nam veneror seu *Stipes* habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florida serta *Lapis* (6).

(1) Athen. l. 15.
(2) Lucian. in Cataplo, &c.
(3) Voyez Fastes, l. 5.
(4) Livre 4, Ode 5.
(5) Diar. Italic. c. 26, p. 382.
(6) Tibul. l. 1, El. 1.

Denis d'Halycarnasse & Plutarque croient que ce fut Numa qui introduisit, chez les Romains, le culte du Dieu Terme. Il est probable cependant, comme l'a remarqué M. de Boze (1), que ce Prince ne fit que rétablir les anciennes loix sur les limites des propriétés, & que ne regardant pas les peines comme des garants assez sûrs de leur exécution, il intéressa la religion dans la politique, & persuada au peuple qu'il y avoit un Dieu particulier, protecteur des limites, & vengeur des usurpations. Delà ces mots qu'on lit sur les inscriptions: *Termino sacrum* (2).

Il alla même plus loin; il ne voulut pas que l'on reçut l'excuse de ceux qui rejetteroient la faute de la violation des Termes, sur les bœufs dont ils se servoient pour le labourage; & le propriétaire & les bœufs étoient dévoués aux Dieux infernaux. Tel est l'esprit de cette Loi, du Code Papyrien: *Si quis terminum exaraverit, ipse, bovesque ejus sacri sunto* (3). Un Rescrit d'Adrien nous apprend que sous les Empereurs on punissoit aussi très-sévérement ceux qui dérangeoient les Termes: *Pessimum factum eorum*, dit ce Rescrit, *qui terminos finium causâ impositos abstulerunt, dubitari non potest. Pœnæ autem modus ex conditione personæ & mente fa-*

(1) Mém. de l'Acad. des Inscrip., t. I.
(2) Instit. divn. l. 1.
(3) Hist. de la Jurisp. Rom., p. 43 & 71.

cientis Magistratui ponam. Si plendidiores sunt personæ quæ convincuntur, non dubito quin occupandorum aliorum finium causâ id admiserint, & possunt ad tempus, cujuscumque patitur ætas, relegari, & sic in biennimu aut triennium, ad opus publicum dari. Quod si per ignorantiam, aut fortuitò, Lapides usus causâ furati sunt, sufficit eos verberibus coerceri (1).

Quant au Dieu en lui-même, Lactance assure que le Terme, que l'on adoroit sous la forme d'une borne, étoit cette pierre fameuse que Saturne dévora au lieu de Jupiter. Les Latins nommerent cette pierre *Abadir*, & les Grecs *Baitylon*, comme nous le verrons ailleurs (2). Au reste, le témoignage des Auteurs, joint à celui des Monuments, fait croire que *Terme* & *Jupiter* n'étoient qu'une seule & même Divinité. En effet, il est constant qu'avant que les bornes & les limites eussent un Dieu particulier, elles étoient consacrées à Jupiter (3). Denis d'Halicarnasse le dit expressément en parlant des premieres loix que Numa fit à ce sujet. Il consacra, dit-il, toutes les bornes, tant publiques que particulieres, à *Jupiter Terminal.*

---

(1) Voyez la Conf. des Loix Rom. & Mosaïq., tit. 13, *de termino Moto.*

Voyez aussi le même titre au Digeste.

(2) Livre 4.

(3) Livre 1.

Polybe (1), après avoir parlé de la guerre d'entre les Habitants de Crotone & ceux de Sibaris, remarque que s'étant accordés, ils firent bâtir, à frais communs, un Temple à Jupiter *Homorius*, dans l'endroit qui séparoit leur domination. Or, ce Jupiter *Homorius* ou *Horius*, étoit le même que le *Jupiter Terminalis* des Latins. Le Jupiter *Casius*, qui avoit un Temple célebre dans la Syrie, étoit aussi représenté sous la forme d'une pierre ou d'un rocher. On le trouve sur les médailles que les Habitants de Seleucie firent frapper en l'honneur de Trajan, d'Antonin le pieux, de Septime Sévere, de Caracalla, &c.

Quant aux Sacrifices du Dieu Terme, il y en avoit de publics & de particuliers. D'abord le sang d'aucune victime ne devoit y couler (2). Numa l'avoit ainsi ordonné, afin qu'il ne parût rien de cruel dans le culte d'un Dieu qu'il avoit inventé pour entretenir la paix. Mais il paroît que, dans la suite, on oublia la sage défense de Numa, & que l'on immola, sans scrupule, l'agneau & la jeune truïe, comme le dit Ovide (3).

Les Sacrifices particuliers se faisoient annuellement sur les bornes même des champs, de la maniere dont Ovide les chante ici. Ils avoient lieu aussi lors de la position des

(1) Livre 1.
(2) Plut. Quæst. Rom., n° 15.
(3) Voyez aussi Horace, Epod. 2.

limites. Les Sacrifices publics se faisoient le même jour sur la pierre Milliaire qui marquoit le sixieme mille de Rome à Laurentum, comme nous le verrons bientôt. Si cette fête se célébroit dans le mois de Fevrier, c'est que ce mois terminoit l'ancienne année. C'est ainsi que le terme du mouvement ascendant du Soleil au solstice d'été, étoit annoncé par les amours de Bacchus avec la Nymphe Nicée ou *Victoire*, dont il avoit eu un fils nommé *Terme* ou *Fin*, ςιλιυςη (1).

(*ooo*) Il s'éleva, sous le regne de Theopompe, une guerre entre les Argiens & les Lacédémoniens, au sujet du petit canton de Tyrée, qui confinoit aux deux peuples, & que chacun prétendoit lui appartenir. Pour épargner le sang, on convint de faire combattre trois cents hommes des plus braves de chaque parti, à condition que le terrein en litige demeureroit aux vainqueurs. Ces deux corps choisis combattirent avec tant d'acharnement, qu'il ne resta que trois hommes, deux du côté des Argiens, & un de celui des Lacédémoniens; c'étoit Othryades. Les deux Argiens se regardant comme vainqueurs, allerent en porter la nouvelle à Argos; mais Othryades resta constamment à son poste. Le lendemain, les troupes revinrent. Chacun prétendoit avoir la victoire : les Argiens, parce qu'il étoit resté plus de Soldats de

(1) M. Dupuis, Mémoire sur l'origine des Const.

leur côté; les Lacédémoniens, parce que les deux Soldats avoient pris la fuite, & que le seul Lacédémonien étoit resté maître du champ de bataille. Il fallut en revenir aux mains. Les Lacédémoniens furent vainqueurs. Othryades se tua lui-même sur le corps de ses braves Compagnons.

On ne conçoit pas, d'après ce récit historique, comment on pourroit lire, dans Ovide: *Congestus in armis*, ou *congestis tectus in armis*. La vraie leçon est, *Lectus in armis*. Quelques Auteurs disent en effet que, vainqueur des Argiens, mais blessé à mort, il écrivit, avant d'expirer, sur le trophée d'un bouclier ennemi, avec son doigt trempé dans le sang. Les Auteurs ne sont cependant pas absolument d'accord sur ce fait. Hérodote (1), Lucien (2), Valere-Maxime (3), &c. disent qu'il fit un trophée des armes des ennemis, & qu'il écrivit en même-temps sur son bouclier. Plutarque rapporte qu'il y traça, en caracteres Grecs, ces mots: *à Jupiter qui emporte les trophées* (4). On voit en effet, sur plusieurs pierres gravées, rapportées par Winckelman (5), Othryades avec un autre Soldat blessé comme lui; il se retire la fleche de la poitrine, & écrit en même-temps avec son sang,

(1) Livre 1, c. 82.
(2) Contempla., c. 24.
(3) Livre 3, c. 2.
(4) Paralell. 545, 2.
(5) Cabinet de Stosch, class. 4, n° 8—16.

ſur un bouclier qui eſt devant lui, ce mot: *à la victoire*. Stace dit auſſi :

Et Lacœdemonium Thyre Lectura cruorem (1).

(*ppp*) Tarquin le ſuperbe ayant voulu faire bâtir, en l'honneur de Jupiter Capitolin, le Temple que Tarquin l'ancien lui avoit voué, conſulta les augures ſur le lieu où il devoit le placer. Le mont Tarpeïen fut déſigné par le vol des oiſeaux ; mais comme il y avoit déjà, ſur ce mont, beaucoup d'autres Temples, Tarquin réſolut de les abattre pour donner plus d'étendue à celui qu'il avoit deſſein d'élever. Tous les Dieux à qui ces Temples étoient conſacrés, céderent la place à Jupiter. Il n'y eut que le Dieu Terme qui s'obſtina. Les Sacrifices redoublés ne purent l'ébranler, & on fut obligé de le laiſſer dans l'enceinte du nouveau Temple. Tite-Live, Denis d'Halycarnaſſe & Plutarque, aſſurent que la Déeſſe de la Jeuneſſe ne montra pas moins de fermeté en cette occaſion, & qu'elle partagea auſſi, avec Jupiter, les honneurs du Capitole. Saint Auguſtin (2) a enchéri ſur tout ce que les Hiſtoriens avoient écrit à ce ſujet; il veut que Mars ait été de la partie, & qu'il fût à la tête des deux Divinités, qui tinrent ferme contre Jupiter, lorſqu'il voulut

(1) Thébaïd. l. 4, v. 47.
(2) De Civit. Dei, l. 4.

lut les déplacer : il ajoute que leurs trois ſtatues furent miſes dans ſon Temple, mais qu'elles étoient ſi petites, & poſées dans des niches ſi obſcures, que perſonne ne les y remarquoit, & qu'il n'y avoit que très-peu de gens qui ſçuſſent qu'elles y étoient. Cette noble réſiſtance du Dieu Mars, du Dieu Terme, & de la Déeſſe de la Jeuneſſe, parut, dit-il, d'un bon augure aux Romains. Delà ils conjecturerent que leurs armes ſeroient victorieuſes dans toutes les parties du monde ; qu'aucun ennemi ne pourroit troubler la tranquillité de leurs frontieres, & que leur Jeuneſſe, toujours vaillante & toujours nombreuſe, ſeroit le plus ferme appui de l'Empire (1).

Servius (2) dit, comme Ovide, que la partie du toît du Temple, ſous laquelle étoit la ſtatue du Dieu Terme, étoit percée.

(*qqq*) Au ſixieme mille de Rome, le chemin d'Oſtie formoit une nouvelle branche, qui conduiſoit à *Laurentum* & à *Lavinium*, dont la fille de Latinus donna le trône pour dot à Enée. C'eſt-là qu'étoit le Temple où l'on rendoit un culte public au Dieu Terme. Il paroît qu'au temps de Numa, qui introduiſit ce culte, ce lieu étoit la limite des poſſeſſions des Romains de ce côté.

(*rrr*) Il s'eſt élevé de grands débats entre les Chro-

(1) Voy. Mem. de l'Acad. des Inſcript. t. 1.
(2) Livre II, Æneid.

nologiſtes pour ſavoir en quel mois on devoit placer l'expulſion des Rois. Quelques-uns ont prétendu qu'Ovide s'étoit trompé, & qu'elle devoit être placée aux Calendes de Juin. D'autres ont cru, avec Ovide, que les Rois avoient été chaſſés dans le mois de Fevrier. Les Auteurs de la premiere opinion la défendent ainſi : 1° Après l'expulſion des Tarquins, leurs biens furent abandonnés au pillage. Ils avoient entr'autres une piece de terre dans le champ de Mars. On en coupa tous les grains que l'on jetta dans le Tibre, dont les eaux étoient alors fort baſſes (1). Or, ces circonſtances ne peuvent convenir qu'à un mois d'été, comme celui de Juin ; 2° ſuivant Denis d'Halycarnaſſe, lorſque les premiers Conſuls entrerent en charge, il s'étoit écoulé quatre mois de l'année. Or l'année Conſulaire commençoit alors aux Calendes d'Octobre. L'époque à laquelle les Conſuls entrerent en charge, tombe donc au mois de Juin. 3° Suivant Macrobe (2), le mois de Juin dut ſon nom à Junius Brutus, parce qu'aux Calendes de ce mois, après l'expulſion de Tarquin, il établit des Sacrifices en l'honneur de *Carna*.

On peut réfuter ainſi ces trois objections.

1° L'expulſion des Rois, & le pillage de leurs biens, ne ſe ſuivirent pas immédiatement. Il ſe paſſa, entre ces

(1) Tite-Live, l. 2, n° 5.

(2) Saturn. l. 1, c. 12.

deux époques, des évenements qui durent occuper plusieurs mois ; le plan de la République à calculer, la nomination des Consuls, les tentatives de Tarquin, ses Ambassadeurs envoyés à Rome, leurs complots secrets, la trahison qui éclata & le supplice qui la suivit ; car ce ne fut qu'après tout cela que l'affaire des biens des Tarquins fut remise en délibération dans le Sénat, qu'on rasa leur palais, qu'on abandonna leurs biens au pillage, & que la récolte de leur terre, au champ de Mars, fut jettée dans le Tibre. D'un autre côté, l'ordre du Calendrier, comme nous l'avons déjà remarqué, étoit fort incertain dans les premiers siecles de Rome. Souvent, dit Macrobe, l'été occupoit les mois que doit occuper l'hiver. Il ne résulteroit donc rien de certain de ce que les circonstances de l'objection que nous considérons désigneroient l'été, quand même cette simple conjecture ne seroit pas démentie par des monuments historiques.

2° Indépendamment des doutes que jetteroient, sur cet argument, les variations introduites dans le commencement de l'année Consulaire (1), il n'est pas douteux que Denis d'Halycarnasse veut parler de l'année Grecque & Olympique. Ce sont même ses expressions : *Ce fut, au commencement de la soixantieme Olympiade*, dit-il, *que l'Empire Romain passa de la domination des Rois à celle des Consuls, &c.* Or, on sent combien il y auroit d'in-

(1) Voyez Fastes, l. 1, note (*t*).

certitude à vouloir rapprocher, fur ce point, l'année Romaine & l'année Grecque, après les changements fucceffifs que l'une & l'autre effuyerent.

3° Cette derniere raifon n'a rien de pofitif. Qui prouve que les Sacrifices à Carna aient eu lieu auffi-tôt après l'expulfion des Rois ?

Les autres arguments que fait le P. le Jay, dans fes notes fur Denis d'Halycarnaffe, ne nous paroiffent pas plus concluants (1).

Quel parti faut-il donc prendre au milieu de ce choc d'opinions ? Nous nous garderons bien de vouloir en établir une exclufive ; & comment ofer l'entreprendre après tant de fiecles, lorfque nous voyons que les anciens eux-mêmes étoient partagés à cet égard ? Feftus, qui eft d'avis de placer l'expulfion en Fevrier, parle en effet des diverfes opinions de Verrius & de Cincius à cet égard (2).

Nous nous contenterons donc de propofer notre conjecture avec les raifons qui la motivent.

Nous croyons, avec le P. Petau, Onuphrius-Panvinius, l'Abbé Lenglet du Frenoy, & plufieurs autres, que le banniffement des Rois doit être placé en Fevrier ; & il nous fuffit, pour nous déterminer, des marques indicatives de l'ancien Calendrier de Marbre du Palais Maffei. Nous y lifons, au cinquieme jour avant les Calendes de Mars :

(1) Trad. de Denis d'Hal.

(2) Verbo *Regifug.*

REGIF. N. Refugium, *Nefastus*. Au huitieme jour avant les Calendes d'Avril, & au huitieme avant celles de Juin, *Q. REX C. F.*, *quando Rex Comitio fugit*, ou *quando Rex Comitiavit*, *Fastus*.

Les Auteurs qui veulent que l'on place le Régifuge à la fin de Mai, expliquent celui qui est marqué à la fin de Fevrier, par la fuite du Roi des Sacrifices, hors de la Salle des Comices, lorsqu'il avoit sacrifié (1); mais, comme on le voit évidemment, la seule inspection du Calendrier dément cette interprétation. En effet, les caracteres que l'on trouve à la fin de Mars & de Mai ne peuvent convenir à l'expulsion réelle des Rois; parce que, de quelque maniere qu'on les interprete, ils ne peuvent l'exprimer; parce que, dans cette hypothese, ils ne devroient se trouver dans le Calendrier qu'une seule fois; parce qu'enfin on eût alors employé, à cette époque du bannissement des Rois, le mot *Regifugium*, plus expressif, plus positif, & qui ne se trouve qu'au mois de Fevrier. Or, on sait que de tous les témoignages relatifs à cet objet, les Calendriers sont, sans contredit, les plus certains & les plus respectables. Les conjectures de quelques Auteurs modernes, prévaudront-elles jamais au Jugement de la raison, contre des monuments anciens, contre une autorité primitive?

Quelques Auteurs, entr'autres le P. le Jay, ont sou-

(1) Disc. Prélim., p. 136.

tenu qu'Ovide annonce lui-même ſon incertitude dans ce vers :

Vel mos Sacrorum, vel fuga Regis ineſt.

Mais nous croyons qu'il eſt bien plus probable que le dernier hémiſtiche n'eſt que le développement du premier. Il préſente en effet la double ſignification des caracteres *Q. Rex C. F.* Il ſignifiera *Mos Sacrorum*, ſi on l'interprete par le moment où le Roi des Sacrifices ſacrifie dans la Salle des Comices : *Quando Rex Comitiavit, Faſtus.* Il ſignifiera *Fuga Regis*, ſi on le rend par la fuite du Roi après le Sacrifice, *quando Rex Comitio fugit.* Il nous ſemble que le vers même d'Ovide exclut poſitivement toute idée du banniſſement des Rois, à l'epoque à laquelle il ſe trouve, c'eſt-à-dire, au mois de Mai, au cinquieme Livre.

Au reſte, en abandonnant cette diſcuſſion, aux recherches des Chronologiſtes, nous finirons par obſerver que l'Auteur du Monde Primitif, qui place en Mai l'expulſion des Tarquins, ſoutient qu'il ne s'agit ici que » d'une » action ſymbolique ; de la fuite du Soleil qui, à la fin de » l'année, s'eſt retiré dans le fond de l'Afrique ou du » Midi ; de la retraite du Roi des Cieux, qui ſe célé» broit le premier jour des Epagomenes, ou le 24 Fe» vrier, &c. (1) «

(1) Tome 4.

(*sss*) Les Anciens avoient ordinairement dans leurs repas un Roi du festin, qui prescrivoit, sous de certaines peines, ce que chacun devoit faire, soit qu'il s'agît de boire, de chanter, de haranguer, &c. Cependant, comme l'observe M. Couture (1), on ne se faisoit pas un Roi dans tous les repas, & l'on ne s'en avisoit gueres dans les derniers temps, que quand on avoit satisfait aux premiers besoins. C'étoit une ressource de gaieté quand on commençoit à craindre la langueur. Il y avoit deux manieres d'élire le roi du festin, à la pluralité des voix & au sort. Cette derniere maniere étoit celle dont on se servoit le plus communément. Horace l'exprime en ces termes :

Quem Venus arbitrium
Dicet bibendi.

Pour entendre ce passage, il faut savoir que l'on avoit une espece de dé, sur les facetes duquel ces mots étoient écrits : *Venus*, *Canis*, *Senio*, *Chius*. Chacun le jettoit à son tour, & celui pour lequel le mot de *Venus* tomboit, étoit déclaré Roi. Il y a bien de l'apparence que cette ancienne coutume a donné lieu à l'usage où nous sommes de célébrer la fête *des Rois*. C'est le sentiment

(1) Mém. de l'Accad. des Insc., t. I.

du Docteur Deslyons (1), qui a pris la peine d'écrire contre cet usage. Il tâche de prouver que ces sortes de Royautés sont un reste du Paganisme, que les Conciles les ont défendues, & que celui de Basle commença à proscrire ces banquets superstitieux, qui, dans les premiers temps du Christianisme, se célébroient dans le vestibule des Eglises. Il ajoute, que les Egyptiens, accoutumés à déifier toutes leurs plantes, adoroient la feve comme une grande Divinité, & avoient pour elle une vénération si particuliere, qu'ils la cachoient sous un voile au milieu de leurs Temples; coutume qu'il prétend que les Chrétiens ont conservée en cachant la feve dans la pâte des gâteaux.

Quoi qu'il en soit, l'usage d'élire *un Roi du Festin*, *de la table*, *de la compotation*, étoit de la plus haute antiquité, & l'Auteur de l'Ecclésiaste nous apprend comment ce roi doit se comporter dans sa dignité.

Du temps de Plutarque, cet usage commençoit à n'être plus observé, & il fait des vœux pour qu'il revive (2).

(*iii*) Souvent au retour de la guerre on consacroit les

(1) *Traités singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roi-Boit.* — 1670.

(2) Sympos, 1, 4.

les armes aux Dieux:

Miles ut emeritis non eſt ſatis utilis armis,
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Deos (1)

Lucain dit auſſi:

Rupta quies Populi, ſtratiſque excita juventus
Diripiunt ſacris affixa Penatibus arma,
Quæ pax longa dabat. . . . . (2).

On ſait que cet uſage eſt parvenu juſqu'à nous, & que la piété dépoſe dans les Temples les drapeaux que la religion avoit bénis. La reconnoiſſance y ſuſpend auſſi ceux arrachés à l'ennemi. C'eſt ainſi que chez les Romains les dépouilles ennemies ornoient la voûte des Temples:

Tamen excipit omni
Exuvias diana tholo, captivaque tela
Belli potens (3). . . . . .

(*uuu*) Ovide veut parler de Tarquin Collatin, qui habitoit à Collatie, petite ville près de Rome. Il étoit couſin de Tarquin-le-Superbe. Son aïeul, frere de l'ancien Tarquin, avoit été nommé par ce Prince Gou-

(1) Ovid. Triſt., 4, 8, 21.
(2) Pharſ. l. 1, v. 239.
(3) Stat. Sylv. 1, 4, 32.

verneur de Collatie ; & c'eſt delà que cette branche de Tarquins prit le ſurnom de Collatin (1).

(*vvv*) Daniel Heinſius regarde ce morceau comme un chef-d'œuvre de poéſie imitative, pour peindre la viteſſe & la rapidité de l'action. On peut en effet le comparer à ce que l'Antiquité offre de plus parfait en ce genre. Les vers d'Homere ne ſont ni plus rapides ni plus légers, lorſqu'il peint ou une courſe de chevaux (2), ou la vîteſſe des cavales d'Enée (3), ou Neptune volant ſur les flots (4), morceau le plus admirable de poéſie pittoreſque & de rythme imitatif.

(*xxx*) Les Anciens avoient l'uſage voluptueux de ſe couronner de fleurs dans les repas, ainſi que de ſe couvrir de parfums. Nous ne trouvons preſque aucune deſcription de repas ſans les unes & les autres. » Apporte » des parfums, des couronnes & du vin vieux, du temps » de la guerre des Marſes (5) «, dit Horace à ſon laquais. » Je hais les mains économes, dit-il ailleurs ; qu'on

(1) Denis d'Halic., l. 4, ſect. 64.
(2) Illiad. l. 5. v. 223.
(3) Ib. l. 20, v. 226, &c.
(4) Ib. l. 13, v. 17, &c.
(5) Livre 2, Od. 5.

» feme par-tout des rofes (1) «. Souvent auffi la falle à manger étoit remplie de fleurs. Dans un tableau trouvé à Herculanum le parquet d'un appartement, où un homme & une femme, font affis devant une table, eft parfemé de rofes (2). Sur un marbre romain, on voit également deux perfonnes à table, tenant chacune une couronne (3). Ces couronnes n'étoient originairement qu'un fimple ruban dont on fe ferroit la tête pour tempérer les vapeurs du vin (4). On les fit enfuite en lierre, parce qu'on croyoit que les feuilles de cet arbufte avoient la vertu d'empêcher l'ivreffe. On en faifoit de mirthe & d'ache (5).

Les Loix Romaines parlent auffi des couronnes de table, & annoncent que l'on y ajoutoit des pierreries : *Sed & in coronis menfarum, gemmæ coronis cedent* (6). On fait encore que Pline a confacré aux couronnes plu-

(1) Livre 3, Od. 14. = Voyez auffi Athenée, l. 1, 2 & 4; Noces de Caranus. Senec. Thieft., act. 5, in Chor.; Lucan. Pharf., l. 10, v. 164.; Claudian. de bell. Gild.; Lucret. de nat. Deor., l. 4; Plaut. Curcul.; Pfeudol., act. 5, fcen. 2; Amphytr., act. 3, fcen. 4; Martial, l. 2, ep. 59; l. 3, ep 91 & 94; l. 5, ep. 65; l. 11, ep. 9 & *paffim*, &c., &c.

(2) Tome 1, n° 19.

(3) Antiq. expliq. Supplém., t. 3, pl. 27.

(4) Feftus, verbo *Corona*.

(5) Horat., Od. 7, l. 2.

(6) L. 19, §. 14. ff. de auro, &c.

ſieurs chapitres de ſon Hiſtoire Naturelle. Si l'on deſire des détails plus étendus à ce ſujet, on peut conſulter le Traité du Doſteur Lanzoni, *Delle corone ed unguenti de gli antichi conventi* (1).

(*yyy*) Cette oppoſition de l'épouſe de Tarquin & de Lucrece eſt du plus grand effet. Nous la trouvons auſſi mot pour mot dans Tite-Live, ainſi que le repas des Officiers du camp, leur querelle ſur l'honneur de leurs épouſes, leur réſolution de ſe convaincre par eux-mêmes, le tableau des occupations de Lucrece, &c. — Plutarque ſemble également n'avoir fait que traduire les vers d'Ovide (2).

Quant au portrait de Lucrece, il n'eſt que l'image des mœurs antiques des femmes à Rome, dans la Grece & dans tout l'Orient. La mere du Roi David fait faire ſous ſes yeux la toile & les étoffes pour l'uſage de ſa famille (3). Calypſo s'amuſe à ourdir la toile (4). Pénélope occupe ainſi ſes loiſirs & éloigne les pourſuites de ſes amants. Chryſeis eſt auſſi habile que Clytemneſtre dans les ouvrages de broderie (5). Les Troyennes quittent

(1) Voyez Sallengre, t. 3, p. 679, &c.
(2) In Jun. Brut.
(3) Proverb. c. 31, v. 13.
(4) Odyſſ. E.
(5) Iliad, A.

leurs laines & leurs fuseaux pour voler aux armes (1). Hélene & Andromaque brodent des voiles (2). La robe d'Alexandre est l'ouvrage de ses sœurs (3), & celle d'Achilles est celui de Thétys (4). Au fond de sa grotte la mere d'Aristée est au milieu de ses Nymphes, occupées à filer (5). La Grecque, amante de Clinie, charme, par de pareils ouvrages, les ennuis de l'absence de son amant : » Nous l'avons trouvée appliquée à travailler au » métier. Elle étoit simplement vêtue. . . . Les cheveux » épars, tombants & rejettés négligemment autour de la » tête. La vieille filoit la trame. Il y avoit encore au » même métier qu'Antiphile, une petite servante, mal » vêtue, négligée, &c. (6). « Nous aurions pu traduire, avec M. Diderot : *la bonne file au rouet* ; *une toile dure & grossiere est entre les doigts tendres & délicats de Sophie*, &c. (7).

C'est encore ainsi que Virgile nous peint la femme laborieuse : » Elle se leve long-temps avant le jour ; » réveille son feu assoupi sous la cendre, & distribue

(1) Q. Calaber, l. 1.
(2) Iliad. l. 1 & 22.
(3) Q.-Curt. l. 5.
(4) Claudian. epithal. 22.
(5) Virgil. Georg. l. 4.
(6) Terent. Heautonti., act. 2, scen. 3.
(7) Pere de famille, act. 1, scen. 7.

» de longues tâches à ses ouvrieres, qu'elle fait travailler » à la lumiere d'une lampe (1).

Telles étoient donc les occupations ordinaires des femmes dans les premiers siecles ; & il en étoit encore de même au temps d'Ovide & dans les siecles postérieurs. Les loix Romaines appellent *Mundus Muliebris*, *ornamenta Muliebria*, la laine, les fuseaux, &c. (2), & Lucien parle comme du signe caractéristique d'une femme, d'avoir cardé de la laine & filé (3). Vitruve, en traitant de la construction d'une maison grecque, dit : » on y voit de grandes salles où les femmes travaillent avec leurs ouvrieres (4). « On sait que ces salles étoient appellées *Gynæcium*, du grec γυνὴ *femme* (5). Suetone nous apprend qu'Auguste ne se servoit ordinairement dans son domestique que des habits faits par son épouse, sa sœur, ses filles & ses petites-filles (6). Sophie condamne aussi l'eunuque Narsés à filer avec les filles dans l'attelier, & à présider à leurs ouvrages (7).

(1) Æneid. l. 8. v. 408, &c.

(2) L. 32, ff. de auro, &c.

(3) Le rêve & le coq.

(4) Livre 6, c. 10.

(5) Isidor. Origin., l. 15, c. 6.

(6) In August.

(7) Paul Diac. Langeb., l. 2, c. 5.

Les Princes avoient en effet de semblables atteliers d'ouvrieres en laine & en soie (1).

La simplicité des mœurs conserva long-temps cet usage antique parmi nous. Eginart dit de Charlemagne ce que Suetone rapporte d'Auguste; &, entre mille autres exemples, on peut citer la fameuse tapisserie de Bayeux, en Normandie, que la tradition assure être un ouvrage de Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant, & de ses filles (2). Les mœurs ont bien changé, sans doute, depuis ce temps. Nos femmes on su substituer à ces travaux mécaniques & grossiers, des Arts agréables & d'une intéressante frivolité; & graces à l'heureuse révolution des goûts & des principes, on ne voit plus de Lucreces, ni filer des habits pour leurs époux, ni se tuer, après avoir violé la foi conjugale.

Mais l'empire des usages toujours plus puissant & moins variable dans les pays méridionaux & dans l'orient, y présente encore les femmes Grecques, comme Homere & Térence les ont peintes. » Les femmes, dit l'Auteur » du Voyage Pittoresque de la Grece, en parlant de » celles de Tine, anciennement Tenos, les femmes que

(1) Cod. Théodos. l. 1.
De Muri Leg. l. 6, de Judæis.

(2) Voyez les Mémoires de l'Acad. des Inscript., & les Antiquités Normandes du Docteur Ducarel.

» dans d'autres climats leur richesse ou leur naissance
» sembleroit autoriser à l'inutilité......, travaillent avec
» plaisir aux vêtements que leurs enfants doivent porter.
» Dès que la chaleur tombe, & que le Soleil, sur son
» déclin, peut encore éclairer leurs travaux, sans pou-
» voir nuire à leurs charmes, elles sortent de leurs mai-
» sons, s'asseyent devant leurs portes, filent la soie ou
» la dévident; d'autres la tricottent, ou préparent des
» feuilles de mûrier, pendant que leur vieille mere leur
» fait des contes souvent interrompus par les chansons
» des jeunes filles. Je crus alors, pour la premiere fois,
» ajoute l'Auteur, que les Tableaux délicieux que nous
» offrent les Auteurs Grecs, étoient moins l'ouvrage de
» leur imagination qu'une fidele imitation de la na-
» ture (1) «.

M. Guys, dans son intéressant Voyage de la Grece, présente, à cet égard, des descriptions non moins agréables (2).

(333) La *Lacerna* étoit un vêtement militaire qui se mettoit sur la Toge (3); c'étoit une espece de manteau ou sur-tout, à franges courtes, avec un capuchon, que l'on

(1) Ch. 3. Pl. 25.
Voyez aussi ch. 2, pl. 12, sur les femmes de Nio ou Ios.
(2) Lettre 4.
(3) Interpres Persii ad. v. 68, Sat. 1.

l'on mettoit en temps de pluie (1) : on s'en servoit encore pour aller aux Spectacles (2) ; il étoit de laine teint ordinairement en pourpre (3) pour les gens qualifiés, & en brun roux pour le peuple : on l'attachoit sous le menton avec uue agrafe (4). Depuis les guerres civiles, tout le monde le porta à Rome, Militaires, Peuple, Magistrats même.

(*aaaa*) Cette description d'un détail minutieux nous paroît de fort mauvais goût. Rousseau a justement critiqué la même chose dans le défaut des Comédiens François, qui, affectant un *genre trop maniéré dans le* geste & dans *le propos*, *ne permettent jamais à la passion de parler exactement son langage. Aussi*, dit-il, *les situations les plus vives ne font-elles jamais oublier à l'Acteur des attitudes élégantes ; & si le désespoir lui plonge un poignard dans le cœur, non content d'observer la décence, & tombant comme Polixene, il ne tombe point, &c.*

Rousseau fait sans doute allusion à la Tragédie d'Hécube, d'Euripide, où l'on trouve ces deux vers (Acte III).

(1) Plin. l. 19, c. 25.
(2) Mart. Ep. 137, l. 14, &c.
(3) Id. Ep. 10 & 28. l. 8.
L. 2, Ep. 29.
Juven. Sat. 1, v. 27, &c.
(4) Amm. Marcell. l. 14.

dans le recit de la mort de Polixene, que la Fontaine a fidelement rendus par ceux-ci, dans les filles de Minée :

Elle tombe, & tombant range ses vêtements,
Dernier trait de pudeur en ces derniers moments.

Ne quittons pas l'article de Lucrece sans faire quelques observations que l'ordre des choses n'a pas permis de placer ailleurs.

Nous n'examinerons point, avec les Historiens *Casuistes*, si Lucrece devoit se tuer, & si elle devoit le faire avant plutôt qu'après (1). Ces questions oiseuses ne nous occuperont point. Arrêtons-nous plutôt un moment sur le beau grouppe fait par Theolon & Pierre le Pautre, que l'on admire dans le Jardin des Tuileries, & que l'on a cru représenter cet événement. Si on l'examine avec cette attention qui cherche dans l'attitude & dans l'expression le sujet représenté, on verra que l'Artiste a voulu rendre le trait plus magnanime, sans doute, d'Arria & Pœtus. Lucrece n'eut pas le courage d'arracher le poignard de son sein & d'en armer pour sa vengeance son pere & son époux. Ce fut Brutus qui le tira de la blessure, & le présenta tout fumant au Peuple Romain. Ici l'Héroïne tient d'une main l'arme dont elle vient de se frapper; elle la présente fermement au Guerrier

(1) Voyez l'art. *Lucrece*, dans le Dict. de Bayle. Fontenel, Dial. *des Morts*, &c.

qui est près d'elle, & semble lui dire, en lui montrant du doigt sa blessure : » Tiens, Pœtus, cela ne fait pas de mal. *Le » coup que je me suis porté ne m'a pas fait de mal ; mais je » ressens, hélas, déjà celui qui va te percer* (1) « ! Le chien que l'Artiste a ingénieusement placé derriere le groupe, pour exprimer la fidélité, est un emblême plus justement appliqué sans doute à Arria qu'à Lucrece. Il faut en dire autant de l'amour adolescent qui s'enveloppe du manteau de Pœtus, & qui seroit déplacé dans la scene de Lucrece. C'est d'ailleurs la tradition constante parmi les Artistes (2).

Il nous reste quelques éclaircissements à donner sur le prodige qui engagea Tarquin à faire consulter l'Oracle de Delphes. Plutarque n'en dit rien. Il parle seulement d'une maladie contagieuse qui causoit de grands ravages & attaquoit particuliérement les femmes enceintes (3). Denis d'Halicarnasse, que Plutarque semble avoir copié littéralement, ne dit rien de plus (4). Tite-Live parle du prodige comme Ovide ; mais au lieu de la circonstance de l'Autel, il dit que le serpent sortit d'une colonne de bois, & jetta la terreur dans le Palais (5).

Pour bien comprendre ce que ce prodige avoit d'effrayant,

(1) Martial, ep. 14, l. 1.
(2) Il suffit de citer, pour garant de ce sentiment, M. Cochin, consulté à ce sujet.
(3) In Brut.
(4) L. 4.
(5) L. 1.

il faut fixer quelques idées ſur les Génies, chez les Anciens.

Si les Hébreux avoient leurs *Anges*, les autres Peuples avoient leurs *Génies*, qui avoient pris leur origiue ou chez les Chaldéens (1), ou chez les Egyptiens (2), avec le ſyſtême des deux principes, l'un auteur du bien, appellé le *Bon Génie*, ou Jupiter, l'autre le *Mauvais Génie*, ou Pluton; ſyſtême qui ſe réduiſoit au Panthéïſme (3), & à l'ame du monde, c'eſt-à-dire, à la Matiere opérant par ſa propre force (4). Il ſemble en effet que ce ſoit ſur cette opinion univerſelle, que ſe forma le ſyſtême des Génies. Dans ce ſyſtême, comme le grand Génie ou Jupiter (5) étoit l'ame du monde, qui avoit formé & vivifié l'Univers, ainſi les planettes, la terre (6) & toutes ſes parties, les fleuves, les fontai-

(1) Diog. Laert. Procem. §. 8.

(2) Plut. de Iſ. & Oſirid.

Jabl. Panth. Ægypt., t. 1, c. 2, & t. 3, prol., c. 2.

(3) Jabl. loco cit.

(4) Diog. Laert. Procem. §. 10.

Plut. Sympoſ. 8, 1, &c.

(5) Varron & Valer-Soranus apud Auguſt. *De Civit. Dei*, 7, 6 & 13.

Phurnutus de nat. Deor. 2.

Voyez auſſi notre note (*p*) du premier Livre.

(6) Plat. in Cratyl. Macrob. Somn. Scip. 1, 14, & II, 26.

nes, les montagnes, les bosquets, les prairies, les plantes, les hommes, les animaux, &c. avoient leur *Génie particulier*, dépendant du Génie *universel* (1).

Dans ce grand système, source premiere de la Mythologie, on voit que chaque partie de la nature étoit peuplée d'intelligences. Indépendamment du bon & mauvais démon de chacun (2), du Génie des Dieux & des Princes (3), des Génies protecteurs des familles, & de l'intérieur des maisons (4), chaque endroit, chaque lieu, chaque habitation, chaque partie de cette habitation avoit son Génie particulier. Delà ces inscriptions si communes: *GENIO LOCI*, *GENIO HUJUS LOCI* (5), *GENIO HUJUS LOCI MONTIS* (6). Festus dit aussi: *Alii Genium esse putarunt, unius cujusque Loci deum.* Virgile peint encore Enée invoquant *le Génie du lieu* à son arrivée dans le Latium (7). Delà les Génies des Peuples & des Villes (8); ceux même des portes, des maisons, &c. (9)

(1) Jamblic. de Myst. Sect. 9, 9.

(2) Ci-dessus, note (*iii*).

(3) Ci-dessus, note (*mmm*). Voyez aussi antiq. expl. t. 3, pl. 201, 202.

(4) Ci-dessus, note (*iii*).

(5) Grut. VIII. 4, 6, 7, 9, 1.

(6) Pitt. Antich. d'Ercol. t. 1, tav. 38.

(7) Æneid. l. 7, v. 136.

(8) Prudent. contr. Symmach.

(9) Id. ibid.

Ces premieres notions fixées, il faut (1) se rappeller comme nous l'avons dit ailleurs, que les Génies étoient représentés sous la figure de Serpents. Tel étoit le grand Génie des Egyptiens, ou le Cnef, d'où cette représentation passa chez les autres Peuples (2). Ainsi, nous voyons dans les Livres SS. le mauvais Génie sous la forme d'un Serpent. Delà encore, si l'on en croit les Auteurs cités par Clément d'Alexandrie, le Génie de Bacchus représenté par un Serpent, & le cri des Bacchanales *Evë*, dérivé du mot Syriaque *Eva*, qui signifie le *Serpent femelle* (3). Servius dit aussi : *Nullus Locus caret Genio, qui per anguem plerumque ostenditur* (4). *Angues apud Gentiles*, dit Isidore, *pro Geniis Locorum erant habiti semper* (5). Lorsqu'Enée offre sur le tombeau de son pere, en Sicile, du vin, du lait & des fleurs, un long Serpent vient goûter les offrandes, & se retire dans le tombeau. Enée redouble de prieres, ignorant si c'est le Génie du lieu, ou le ministre de son pere :

> Incertus Genium ne Loci, famulum ne parentis,
> Esse putet. . . . . (6).

(1) Ci-dessus, note (*h*).
(2) Euseb. præp. Ev. l. 10. — Macrob. Sat. 1, 9.
(3) πρωτ.
(4) Ad. Æneid. l. 5, v. 95.
(5) 12, 4.
(6) Æneid. loc. cit.

Nous avons cité aussi, dans un autre endroit (1), un Tableau trouvé à Herculanum, représentant un Serpent qui s'enlace autour d'un Autel, avec ces mots *Genio hujus Loci Montis*. Nous renvoyons, sur cette matiere, à la savante Dissertation qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, sur les *Serpents-Génies des Anciens*.

Il faut remarquer enfin que quand ces Génies venoient à quitter les lieux auxquels ils étoient attachés, leur désertion annonçoit des malheurs futurs, & offroit le plus funeste présage. C'est ainsi que l'histoire nous montre souvent les Génies des Villes, s'échappant de leurs murs pour passer dans le camp des Assiégeants, qui, bientôt, étoient vainqueurs; ou quittant les lieux sur lesquels devoient tomber quelque désastre, quelque grande calamité.

Or, d'après cet exposé, on peut présumer que le Serpent qui sortit d'une colonne ou d'un Autel dans le Palais de Tarquin, étoit le Génie de sa maison, de son regne, qui l'abandonnoit, pour le laisser sans protecteur, exposé à la révolution qui devoit le détrôner. Denis d'Halicarnasse nous dit, en effet, que Tarquin reçut, de la part des Dieux, plusieurs présages des malheurs de sa famille, tels que celui des aigles & de leurs aiglons.

(1) Ci-dessus note (*h*). Voyez encore antiq. expl. t. 3, pl. 205.

chaſſés d'un palmier, & déchirés par des vautours, &c. (1). Voilà donc le vrai ſens du prodige dont parle Ovide, &, ſans doute, il étoit aſſez alarmant pour porter à conſulter l'Oracle.

(*bbbb*) Ovide paroît rejetter l'arrivée des Hirondelles au 21 ou 22, quatre jours après l'entrée du Soleil aux Poiſſons. C'eſt le ſentiment d'Eudoxe & de Géminus dans ſes Eléments d'Aſtronomie. Le Calendrier de Ptolémée, fixe aux 28, 29 & 30, le retour de l'Hirondelle : delà les Arabes ont ſupprimé un des deux Poiſſons, & y ont ſubſtitué une Hirondelle. Auſſi Scaliger a-t-il dit, en parlant du Poiſſon boréal : » in ejus μορφωσεὶ, caput » Hirundinum ei affigunt Chaldæi ; ſed ego puto ab eo, » quod cum ſol eſt in extremo piſce, Hirundo incipit » videri, quæ veri præludit » (2).

Athénée nous apprend qu'au mois de Mars, on alloit mendier au nom de l'Hirondelle, ſur-tout à Rhodes, & que cela s'appelloit *Chelydoniſer* (3).

(*cccc*) Le 3 des Calendes de Mars on célébroit les Equiries, qui conſiſtoient en de grandes courſes de chevaux :

(1) Livre 4.
(2) In Manil. l. 1, v. 432.
(3) Livre 8, c. 8.

vaux : *Equiria ab equorum curſu ; eo enim die currunt equi in campo Martio* (1). Romulus les inſtitua en l'honneur de Mars (2), à l'inſtar des Conſuales. Elles ſe faiſoient ſur le gazon du Champ de Mars, au milieu d'un eſpace circonſcrit, & non dans un Cirque particulier, comme quelques-uns l'ont cru. On a penſé auſſi qu'elles avoient pour objet la revue de la Cavalerie & l'eſſai des chevaux. Mais les expreſſions de Varron, *currunt in campo, &c.* ne permettent pas d'adopter cette idée. D'ailleurs, on ſait que la revue générale de la Cavalerie ſe faiſoit aux Ides de Juillet, dans une marche ſolemnelle, depuis le Temple de l'Honneur, hors la Ville, juſqu'au Capitole (3). La reſſemblance des Equiries, avec les Conſuales, exclut encore toute idée ſemblable. Il eſt donc plus probable que ces Fêtes étoient, ou les anciens Tournois de notre galante & brave Chevalerie, ou nos courſes modernes de Newmarket & de la plaine des Sablons. Il ne faut pas croire en effet que ce goût, fort louable quand il n'a pour objet que de perpétuer les bonnes races, appartienne excluſivement à notre ſiecle. Les Romains avoient, comme nous, leurs *Jocquay* (4) ; & comme nous, ils auroient conſigné, dans leurs papiers publics,

(1) Varro, l. 5, de L. L.
(2) Feſtus.
(3) Voyez notre Supplément, l. 7.
(4) Curſores.

les naiſſances, alliances & morts des courſiers renommés. Martial peint un petit-maître de ſon temps, qui ſait par cœur les noms de tous les aïeux d'Hirpin, fameux cheval de courſe, depuis Aquilon, tige de ſa noble race (1).

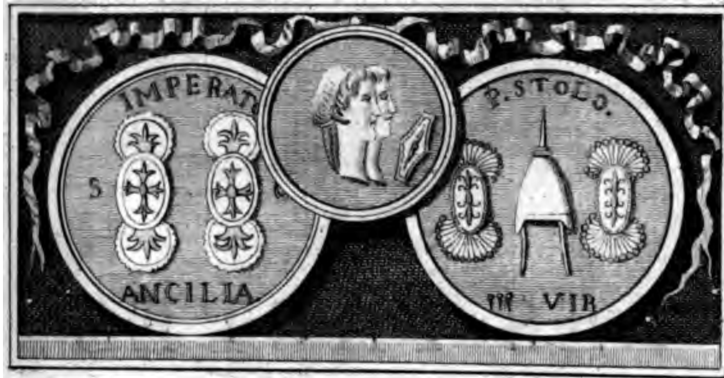
Nous ignorons ſeulement ſi dans cette paſſion les Romains riſquoient des monceaux d'or ſur la vîteſſe de leurs chevaux, & ſur l'adreſſe ou la fidélité de leur *Jocquay*.

(1) L. 3, Ep. 63. Vide Lipſ. cent. vnic. Epiſt. 26.



Fin des Notes & Recherches du ſecond Livre.

LES FASTES D'OVIDE.



P. OVIDII NASONIS

FASTORUM,

LIBER III.



Bellice, depoſitis clypeo paulifper & haſta,
Mars, ades; & nitidas caſſide ſolve comas.



Ecce levi ſcutum verſatum leniter aurâ
Decidit: à populo clamor ad aſtra venit

L. 3. V. 373. 374.



LES FASTES D'OVIDE.

LIVRE TROISIEME.

DÉPOSE, pour un moment, ta lance & ton bouclier, puissant Dieu des combats; dégage ta brillante chevelure du casque qui la couvre, & viens

Forſitan ipſe roges, quid ſit cum Marte poetæ.
A te, qui canitur, nomina menſis habet.
Ipſe vides manibus peragi fera bella Minervæ;
Num minus ingenuis artibus illa vacat?
Palladis exemplo ponendæ tempora ſume
Cuſpidis; invenies & quod inermis agas.
Tum quoque inermis eras, cum te Romana ſacerdos
Cepit, ut huic Urbi ſemina digna dares.

Ilia Veſtalis (quid enim vetat inde moveri?)
Sacra lavaturas mane petebat aquas.
Ventum erat ad molli declivem tramite ripam,
Ponitur è ſumma fictilis urna coma.
Feſſa reſedit humi, ventoſque accepit aperto
Pectore, turbatas reſtituitque comas.
Dum ſedet, umbroſæ ſalices, volucreſque canoræ
Fecerunt ſomnos & leve murmur aquæ.
Blanda quies victis furtim ſubrepit ocellis,
Et cadit à mento languida facta manus.
Mars videt hanc, viſamque cupit, potiturque cupitam,

m'inſpirer. Tu demanderas peut-être ce que Mars a de commun avec un Poëte. Le mois que je chante te doit ſon nom. Minerve, tu le ſais toi-même, préſide aux guerres ſanglantes, & Minerve n'en eſt pas moins la Déeſſe des beaux arts (*d*). Que l'exemple de Pallas t'arrache donc quelquefois ton redoutable appareil. Mars, ſans armes, pourra s'occuper encore dignement. Eh ! n'étois-tu pas déſarmé, lorſqu'une Prêtreſſe te reçut dans ſes bras, pour que Rome te dût une origine digne de ſa gloire ?

La Veſtale Ilia (car je veux remonter juſqu'à ce grand événement) (*b*) alloit au point du jour puiſer l'eau qui devoit ſervir à purifier les choſes ſacrées. Une pente douce & facile conduit ſes pas ſur la rive ; elle dépoſe l'urne d'argile qu'elle portoit ſur ſa tête. Fatiguée, elle s'aſſied, ouvre ſon ſein au ſouffle du Zéphir, & raccommode ſa chevelure en déſordre. Bientôt l'ombre des ſaules, le chant des oiſeaux, & le léger murmure de l'onde, appellent le repos. Le doux ſommeil ſe gliſſe inſenſiblement ſous ſes paupieres appéſanties, & la main qui ſoutenoit ſa tête retombe languiſſamment. Mars la voit, brûle pour elle, & rem-

Et ſua divina furta fefellit ope.
Somnus abit; jacet illa gravis. Jam ſcilicet intra
Viſcera, Romanæ conditor Urbis, eras.
Languida conſurgit, nec ſcit cur languida ſurgat,
Et peragit tales arbore nixa ſonos:
Utile ſit fauſtumque, precor, quod imagine ſomni
Vidimus; an ſomno clarius illud erat?
Ignibus Iliacis aderam; cum lapſa capillis
Decidit ante ſacros lanea vitta focos.
Inde duæ pariter (viſu mirabile) palmæ
Surgunt; ex illis altera major erat,
Et gravibus ramis totum protexerat orbem,
Contigeratque nova ſidera ſumma coma.
Ecce meus ferrum patruus molitur in illas.
Terreor admonitu, corque timore micat.
Martia, Picus avis, gemino pro ſtipite pugnant,
Et Lupa; tuta per hos utraque palma fuit.
Dixerat, & plenam non firmis viribus urnam
Suſtulit; impleraт, dum ſua viſa refert.

plit

plit ses désirs : mais par un secret qui n'appartient qu'aux Dieux, il déguise ses embrassements à celle même qui les reçoit. Le sommeil s'enfuit ; Ilia sera mere, & déjà tu es dans ses entrailles, illustre Auteur de la nation Romaine. Elle se leve languissante, & ne sait d'où vient sa langueur. Appuyée contre un arbre, elle prononce ces mots : » puissent les Dieux attacher » un heureux présage à ce qu'un songe vient de m'of- » frir, si pourtant ce n'étoit pas quelque chose de plus » sensible qu'un vain songe ! J'étois devant les autels » de Vesta, lorsque tout-à-coup la bandelette (c), qui » ceignoit mon front, est tombée au pied des foyers » sacrés. O prodige ! Je vois s'en élever également deux » jeunes palmiers. L'un d'eux surpassant l'autre en hau- » teur, étendoit sur tout l'univers ses nombreux ra- » meaux, & portoit jusqu'aux astres sa cyme naissante. » Le frere de mon pere leve aussi-tôt la hache contre » ces arbres chéris. Je frémis de son entreprise, & mon » cœur palpite d'épouvante. Mais une Louve & un Pi- » vert, oiseau consacré à Mars, prennent leur dé- » fense ; par leurs secours réunis, les palmiers sont » conservés. «

Elle dit, & d'une main tremblante, souleve son urne. Elle l'avoit remplie, en racontant son songe.

Interea crescente Remo, crescente Quirino,
Cælesti tumidus pondere venter erat.
Quo minus emeritis exiret cursibus annus,
Restabant nitido jam duo signa Deo.
Sylvia fit mater; Vestæ simulacra feruntur
Virgineas oculis opposuisse manus.
Ara Deæ certè tremuit pariente ministra,
Et subiit cineres territa flamma suos.
Hæc ubi cognovit contemtor Amulius æqui,
(Nam raptas fratri victor habebat opes)
Amne jubet mergi geminos; scelus unda refugit.
In sicca pueri destituuntur humo.
Lacte quis infantes nescit crevisse ferino,
Et Picum expositis sæpe tulisse cibos?
Non ego te, tantæ nutrix Larentia gentis,
Nec taceam vestras, Faustule pauper, opes.
Vester honos veniet, cum Larentalia dicam:
Acceptus Geniis illa December habet.

Martia ter senos proles adoleverat annos;
Et suberat flavæ jam nova barba comæ.

Cependant le germe ſacré ſe développe dans le ſein de la Veſtale, & Rémus & Romulus croiſſent inſenſiblement. Le Dieu du jour n'a plus que deux ſignes à parcourir pour terminer ſa révolution périodique, & Sylvia eſt mere. On dit que les images de Veſta ſe couvrirent les yeux de leurs mains virginales (*d*). Il eſt certain que l'Autel de la Déeſſe trembla lors de l'accouchement de ſa Prêtreſſe, & que la flamme épouvantée ſe cacha ſous les cendres.

L'injuſte Amulius occupoit alors le trône uſurpé ſur ſon frere ; dès qu'il apprend cet évenement, il ordonne qu'on jette dans le fleuve les deux Gémeaux. L'onde qui ſe refuſe au crime, ſe retire, & les laiſſe ſur la terre ſeche. Qui ne ſait qu'une bête féroce nourrit de ſon lait ces orphelins, & qu'un Pivert prit ſoin de leur apporter ſouvent des aliments ? Bienfaiſante nourrice du Fondateur d'une ſi puiſſante nation, Laurentia ; & vous, indigent Fauſtulus, je n'oublierai pas vos ſecours généreux ; je chanterai votre gloire, lorſque je célébrerai les Laurentales au mois de Décembre, en ce mois conſacré aux jeux & aux plaiſirs (*e*).

Cependant les fils de Mars étoient parvenus à leur troiſieme luſtre, & déjà une barbe naiſſante ſe marioit à leur blonde chevelure. Déjà ils

Omnibus agricolis, armentorumque magistris
Iliadæ fratres jura petita dabant.
Sæpe domum veniunt prædonum sanguine læti,
Et redigunt actos in sua rura boves.
Ut genus audierunt, animos pater agnitus auget,
Et pudet in paucis nomen habere casis:
Romuleoque cadit trajectus Amulius ense,
Regnaque longævo restituuntur avo.
Mænia conduntur, quæ, quamvis parva fuerunt,
Non tamen expediit transiluisse Remo.

Jam, modo qua fuerant silvæ, pecorumque recessus,
Urbs erat; æternæ cum pater Urbis ait:
Arbiter armorum, de cujus sanguine natus
Credor, & ut credar pignora certa dabo:
A te principium Romano ducimus anno:
Primus de patrio nomine mensis eat.
Vox rata fit, patrioque vocat de nomine mensem.
Dicitur hæc pietas grata fuisse Deo;

diĉtoient des loix aux Laboureurs & aux Bergers du voiſinage. Souvent on les voyoit regagner leurs cabanes, vainqueurs des brigands qu'ils avoient terraſſés, & ramener dans leurs champs les bœufs ſauvés de leurs mains. Mais à peine ils ſont inſtruits de leur origine, que le nom de leur pere enflamme leur courage, & qu'ils rougiſſent d'enſevelir un nom illuſtre dans d'humbles cabanes. Amulius tombe percé des coups de Romulus, & le ſceptre eſt rendu à leur antique aïeul; ils bâtiſſent enſuite des murs peu élevés, mais qu'il fut pourtant funeſte à Remus d'avoir oſé franchir.

Déjà l'on voyoit une ville aux lieux où l'on n'appercevoit nagueres que des forêts & des pâturages, lorſque le Fondateur de cette Ville immortelle dit : » Souverain Arbitre des combats, toi, dont on croit que le » ſang circule dans mes veines, & je donnerai des » gages certains de cette illuſtre origine ; l'année Ro» maine commencera ſous tes auſpices ; je veux que » le premier mois s'honore du nom de mon pere «. Il accomplit ſa promeſſe, & donne le nom de Mars au premier mois. Le Dieu, dit-on, fut ſenſible à ce témoignage de piété filiale.

Et tamen ante omnes Martem coluere priores.
Hoc dederat ſtudiis bellica turba ſuis.
Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulnanum tellus Hypſipylæa colit;
Junonem Sparte, Pelopeïadeſque Mycenæ;
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus erat, quia preſidet armis.
Arma feræ genti remque decuſque dabant.
Quod ſi forte vacas, peregrinos inſpice Faſtos;
Menſis in his etiam nomine Martis erit.
Tertius Albanis, quintus fuit ille Faliſcis;
Sextus apud populos, Hernica terra, tuos.
Inter Aricinos, Albanaque tempora conſtant
Factaque Telegoni mœnia celſa manu.
Quintum Laurentes, bis quintum Æquicolus aſper,
A tribus hunc primum turba Curenſis habet.
Et tibi cum proavis, miles Peligne, Sabinis
Convenit; hic genti quartus utrique Deus.
Romulus hos omnes ut vinceret ordine ſaltem,
Sanguinis auctori tempora prima dedit.

Cependant dès long-temps Mars étoit la divinité particuliere des peuples du Latium (*f*). Peuples belliqueux, l'amour des combats leur avoit ſans doute inſpiré ce culte. Athenes honore Pallas ; la Créte où régna Minos, Diane ; la patrie d'Hypſipyle, Vulcain. Sparte & Mycênes adorent Junon, & les coteaux du Ménale, Pan couronné de branches de pin. Mars devoit être honoré dans le Latium, parce qu'il préſide à la guerre ; c'eſt à la guerre que ces nations féroces doivent leur puiſſance & leur gloire. Parcourez, dans vos loiſirs, les Faſtes des autres peuples ; vous y trouverez auſſi un mois du nom de Mars (*g*). Ce fut le 3e chez les Albains, le 5e chez les Faliſques, & le 6e chez les Herniques. Le même ordre s'obſerve chez le peuple d'Aricie, dans les Faſtes d'Albe, & au milieu des murs ſuperbes élevés par la main de Télégone. Ce fut auſſi le cinquieme mois chez les Laurentins, le dixieme chez le féroce Æquicole ; chez le peuple de Cures il occupe le quatrieme rang, & ce nombre obſervé par les Sabins, ſes ancêtres, eſt le même pour le belliqueux Pelignien. Le Dieu occupe donc le quatrieme mois chez l'une & l'autre nation. Romulus, pour l'emporter ſur ces peuples, au moins par l'ordre des mois, conſacra le commencement de ſon année à l'auteur de ſes jours.

Nec totidem veteres, quot nunc, habuere Kalendas.
Ille minor geminis menſibus annus erat.
Nondum tradideras victas victoribus artes,
Græcia, facundum ſed male forte genus.
Qui bene pugnarat, Romanam noverat artem:
Mittere qui poterat pila, diſertus erat.
Quis tunc aut Hyadas, aut Pleiadas Atlanteas
Senſerat, aut geminos eſſe ſub axe polos?
Eſſe duas Arctos, quarum Cynoſura petatur
Sidoniis, Helicen Graja carina notet?
Signaque quæ longo frater percenſeat anno,
Ire per hæc uno menſe ſororis equos?
Libera currebant, & inobſervata per annum
Sidera; conſtabat ſed tamen eſſe deos.
Non illi cœlo labentia ſigna movebant;
Sed ſua, quæ magnum perdere crimen erat.
Illaque de fœno; ſed erat reverentia fœno,
Quantam nunc Aquilas cernis habere tuas.
Pertica ſuſpenſos portabat longa maniplos:
Unde maniplaris nomina miles habet.

Mais

Mais alors on ne comptoit pas dans l'année Romaine autant de Calendes qu'aujourd'hui ; elle étoit plus courte de deux mois. La Grece, nation éloquente, mais peu courageuſe, n'avoit pas encore livré ſes arts à ſes vainqueurs : bien combattre, tel étoit l'art des Romains (*h*). Il étoit aſſez diſert celui qui ſavoit lancer adroitement un javelot. Qui connoiſſoit alors les Hyades & les Pleyades, filles d'Atlas ? Qui ſavoit que l'axe du monde tourne ſur un double pole, qu'il y a deux ourſes, dont l'une, appellée *Cynoſure*, eſt obſervée par les Sidoniens, & l'autre, nommée *Hélice*, ſert de guide aux Navigateurs grecs (*i*) ? Qui ſavoit que le char de la Lune vole dans un mois ſur tout le cercle des Signes, tandis que ſon frere met à les parcourir le long eſpace d'une année ? Les Aſtres rempliſſoient leurs révolutions annuelles, libres des calculs & des obſervations des mortels. Et cependant on ſavoit qu'il exiſte des Dieux ! On ne faiſoit pas mouvoir les Signes qui diſparoiſſent dans les cieux, mais les Signes militaires, que l'on ne pouvoit perdre ſans un grand crime (*j*). Ils n'étoient que d'herbes ſeches ; mais autant de reſpect y étoit attaché, que les Aigles en impoſent aujourd'hui. Un long bâton portoit un faiſceau de ces herbes, & c'eſt de là que vînt le nom de Soldat *Maniplaire* (*k*).

Ergo animi indociles, & adhuc ratione carentes
Menſibus egerunt luſtra minora decem.
Annus erat; decimum cum Luna repleverat orbem.
Hic noſtris magno tunc in honore fuit.
Seu quia tot digiti, per quos numerare ſolemus;
Seu quia bis quino fœmina menſe parit.
Sed quod aduſque decem numero creſcente venitur,
Principium ſpatiis ſumitur inde novis.
Inde pares centum denos ſecrevit in orbes
Romulus; Haſtatos inſtituitque decem.
Et totidem Princeps totidem Pilanus habebat
Corpora, legitimo quique merebat equo.
Quin etiam partes totidem Titienſibus idem,
Quoſque vocant Ramnes, Luceribuſque dedit.
Aſſuetos igitur numeros ſervavit in anno.
Hoc luget ſpatio fœmina mœſta virum.

Neu dubites, primæ fuerint quin ante Kalendæ
Martis; ad hæc animum ſigna referre potes.

Ainsi donc, dans ces temps grossiers, les peuples indociles & encore ignorants avoient adopté le petit lustre de dix mois, & l'année étoit révolue lorsque la Lune avoit dix fois rempli son orbite. Ce nombre étoit alors très-estimé, soit parce que c'est celui des doigts qui servent à compter, soit parce que la femme accouche au dixieme mois, soit parce que, lorsqu'en calculant, on en est venu progressivement au nombre dix, il faut alors reprendre un nouvel ordre d'unités. C'est delà que Romulus divisa chaque Centurie en dix corps égaux ; il établit aussi dix *Hastats* & fixa le même nombre pour les *Principes*, les *Pilani*, & ceux qui ont reçu un cheval des bienfaits de la République (*l*). Il divisa encore en autant de parties les Titiens, ceux que l'on nomme Ramnes, & les Luceres (*m*). Ce fut donc le nombre accoutumé qu'il conserva dans l'ordre de l'année : l'épouse pleure aussi pendant cet espace la mort de son époux.

Mais pour que vous ne doutiez pas que les Calendes de Mars ouvrirent autrefois l'année Romaine, observez les Signes certains qui en existent encore (*n*).

Laurea Flaminibus, quæ toto perstitit anno,
Tollitur, & frondes sunt in honore novæ.
Janua nunc Regis posita viret arbore Phœbi;
Ante tuas fit idem, Curia Prisca, fores.
Vesta quoque ut folio niteat velata recenti,
Cedit ab Iliacis laurea cana focis.
Adde, quod arcana fieri novus ignis in æde
Dicitur, & vires flamma refecta capit.
Nec mihi parva fides annos hinc isse priores,
Anna quod hoc cœpta est mense Perenna coli.
Illinc etiam veteres initi memorantur honores,
Ad spatium belli, perfide Pœne, tui.
Denique quintus ab hoc fuerat Quintilis; & inde
Incipit, à numero nomina quisquis habet.
Primus oliviferis Romam deductus ab arvis
Pompilius menses sensit abesse duos.
Sive hoc à Samio doctus, qui posse renasci
Nos putat, Egeria sive monente sua.
Sed tamen errabant etiamnum tempora; donec
Cæsaris in multis hæc quoque cura fuit.

On ôte les lauriers qui ornerent toute l'année la porte des Flamines, & de nouveaux rameaux leur succedent. L'arbre, toujours verd, d'Apollon couronne aussi la porte du Roi des Sacrifices, & celle de l'ancienne Curie. De nouvelles guirlandes ceignent les autels de Vesta, & le laurier flétri est arraché des foyers d'Ilion. On dit encore qu'au fond du sanctuaire le feu est renouvellé, & que la flamme sainte se ranime. Mais ce qui prouve évidemment que ce mois ouvroit l'ancienne année, c'est que ce fut alors qu'Anna Pérenna commença à recevoir un culte public. C'est aussi en ce mois que les Anciens entroient dans l'exercice de leurs charges, & cet usage dura jusqu'à la guerre des perfides Carthaginois. Enfin Quintilis occupa le cinquieme rang, en partant de Mars, & ceux qui suivent tirent leur nom de l'ordre dans lequel ils sont placés, en comptant de ce mois. Numa, qui, du milieu des campagnes si fécondes en oliviers, passa sur le trône de Rome(*o*), Numa fut le premier qui s'apperçut qu'il manquoit deux mois à l'année primitive; soit qu'il eût pris à cet égard les leçons du Philosophe de Samos (*p*), qui croit que nous pouvons renaître; soit qu'il eût été instruit par son Egérie. Mais l'ordre des temps erroit encore incertain, jusqu'au moment où César voulut aussi, au milieu de tant de soins, s'occuper de cet objet. Ce Dieu, cet

Non hæc ille Deus tantæque propaginis auctor
Credidit officiis esse minora suis;
Promissumque sibi voluit prænoscere cælum:
Nec Deus ignotas hospes inire domos.
Ille moras Solis, quibus in sua signa rediret,
Traditur exactis disposuisse notis.
Is decies senos tercentum & quinque diebus
Junxit, & è pleno tempore quarta die.
Hic anni modus est; in lustrum accedere debet,
Quæ consumatur partibus, una dies.

Si licet occultos monitus audire Deorum
Vatibus; ut certè fama licere putat;
Cum sis officiis, Gradive, virilibus aptus,
Dic mihi, matronæ cur tua festa colant.
Sic ego; sic posita dixit mihi cuspide Mavors;
Sed tamen in dextra missilis hasta fuit:
Nunc primum studiis pacis, Deus utilis armis,
Advocor; & gressus in nova castra fero.

auteur d'une si illustre famille, ne crut pas que ce soin fût indigne de lui. Il désira connoître d'avance les cieux qui lui étoient promis, & ne voulut pas entrer Divinité hospitaliere dans un séjour inconnu. Il regla, dit-on, par des observations exactes, le temps que le Soleil emploie à parcourir chacun des Signes (*q*). Il ajouta soixante jours aux trois cents cinq de l'ancienne année, & en outre un jour entier lorsque la quatrieme est révolue. Tel est maintenant l'ordre reçu; dans le cours d'un lustre on doit ajouter un jour composé des parties prises sur chaque année.

S'il est permis aux Poëtes d'avoir de secrets entretiens avec les Immortels, comme la renommée l'assure, dis-moi, Dieu des combats, pourquoi, tandis que tu ne présides qu'aux exercices propres seulement aux hommes, les femmes célebrent-elles ta fête (*r*)? Je dis; ainsi me répondit le Dieu, en déposant sa lance, & gardant cependant encore un javelot dans sa main: » c'est pour la premiere fois que, » Divinité des Armées, je suis invoqué dans les exer» cices de la paix, & je porte mes pas dans un camp » nouveau pour moi. Mais je suis loin de m'en offen-

Nec piget; incepti juvat hac quoque parte morari;
 Hoc ſolam ne ſe poſſe Minerva putet.
Diſce, Latinorum vates operoſe dierum,
 Quod petis, & memori pectore dicta nota.

Parva fuit, ſi prima velis elementa referre,
 Roma; ſed in parva ſpes tamen hujus erat.
Mœnia jam ſtabant populis anguſta futuris;
 Credita ſed turbæ tunc nimis ampla ſuæ.
Quæ fuerit noſtri ſi quæris regia nati;
 Adſpice de canna ſtraminibuſque domum:
In ſtipula placidi carpebat munera ſomni;
 Et tamen ex illo venit in aſtra toro.

Jamque loco majus Romanus nomen habebat;
 Nec conjux illi, nec ſocer ullus erat.
Spernebant generos inopes vicinia dives;
 Et male credebar ſanguinis auctor ego.
In ſtabulis habitaſſe, boves paviſſe, nocebat;

ſes

» ſer ; je veux préſider auſſi à cette partie de » tes travaux, afin que Minerve ne croie pas poſſé» der ſeule cet attribut de ſon pouvoir. Apprends, » Chantre laborieux de l'année Romaine, apprends ce » que tu déſires, & que mes paroles demeurent im» primées dans ta mémoire.

» Rome fut peu de choſe, ſi tu veux remonter à » ſa premiere origine ; & cependant, dans ſon étroite » enceinte, repoſoit déjà l'eſpérance de ce qu'elle ſe» roit un jour. Ses murs, trop reſſerrés pour les Peu» ples qui devoient s'y réunir, étoient alors regardés » comme trop vaſtes pour la troupe qui les habitoit. » Si tu veux ſavoir quel étoit le Palais de mon fils, » imagines une cabane compoſée de roſeaux & de » chaume. Il goûtoit, ſur un lit de paille, les dou» ceurs d'un ſommeil paiſible ; & cependant c'eſt de » ce lit groſſier qu'il s'eſt élevé dans les Cieux !

„ Mais déjà le nom des Romains s'étendoit au„ delà de leurs poſſeſſions, & ils n'avoient point „ d'épouſes. Des voiſins opulents dédaignoient des „ alliances indigentes, & l'on croyoit difficilement „ que je fuſſe l'auteur de cette nation. On regar„ doit avec mépris des hommes qui habitoient des „ chaumieres, faiſoient paître des bœufs & poſſédoient à

Jugeraque inculti pauca tenere soli.
Cum pare quæque suo coëunt volucresque feræque;
Atque aliquam, de qua procreet, anguis habet.
Extremis dantur connubia gentibus: at, quæ
Romano vellet nubere, nulla fuit.
Indolui; patriamque dedi tibi, Romule, mentem.
Tolle preces, dixi: quod petis, arma dabunt.
Festa para Conso; Consus tibi cætera dicet,
Ipso festa die dum sua sacra canes.

Intumuere Cures, & quos dolor attigit idem.
Tum primum generis intulit arma socer.
Jamque fere raptæ matrum quoque nomen habebant,
Tractaque erant longa bella propinqua mora.
Conveniunt nuptæ dictam Junonis in ædem:
Quas inter mea sic est nurus orsa loqui:
O pariter raptæ, (quoniam hoc commune tenemus)
Non ultra lente possumus esse piæ.

„ peine quelques arpents d'un terrein inculte. Cependant les oiseaux, les bêtes féroces se réunissent à une „ compagne ; le serpent trouve même à reproduire „ sa dangereuse espece. Les dernieres nations de la „ terre connoissent l'union conjugale, & pas une „ femme ne vouloit épouser un Romain. J'en gémis, » & j'inspirai mon esprit à mon fils. *Supprime les » prieres*, lui dis-je, *ce que tu demandes, les armes » te le donneront. Prépares des fêtes à Consus* (*f*) ; » *Consus te dira le reste, lorsqu'au jour de sa fête tu » chanteras ses louanges.*

» Les peuples de Cures, & tous ceux qui partagent la même douleur, se souleverent bientôt, & l'on » vit, pour la premiere fois, le beau-pere tourner ses » armes contre son gendre. Déjà les Sabines à peine » ravies avoient le titre de meres, & cette guerre » des familles avoit éprouvé de longs retardements. » Elles s'assemblent toutes à un des Temples de Junon, „ & là l'épouse de mon fils leur parle ainsi : O vous, „ enlevées comme moi à vos parents, car tel est „ notre sort commun, c'est trop long-temps retenir les mouvements de notre piété. Les ar-

Stant acies; ſed utra Di ſint pro parte rogandi,
Eligite, hinc conjux, hinc pater arma tenent.
Quærendum, viduæ fieri malimus an orbæ.
Conſilium vobis forte piumque dabo.
Conſilium dederat; parent, crinemque reſolvunt;
Mæſtaque funerea corpora veſte tegunt.

Jam ſtabant acies ferro mortique paratæ;
Jam lituus pugnæ ſigna daturus erat.
Cum raptæ veniunt inter patreſque viroſque;
Inque ſinu natos pignora cara ferunt.
Ut medium campi paſſis tetigere capillis,
In terram poſito procubuere genu.
Et, quaſi ſentirent, blando clamore nepotes
Tendebant ad avos brachia parva ſuos.
Qui poterat, clamabat avum tum denique viſum;
Et qui vix poterat, poſſe coactus erat.
Tela viris animuſque cadunt; gladiiſque remotis,
Dant ſoceri generis accipiuntque manus.

„ mées font en présence : choisissez pour quel parti
„ vous voulez désormais invoquer les Dieux : ici
„ sont nos époux, là sont nos peres ; voyez ce que vous
„ aimez mieux, de vivre veuves ou orphelines. Je
„ vous donnerai un conseil, tout-à-la-fois & coura-
„ geux & pieux “. Elle dit : son avis est adopté ;
„ elles déploient leur chevelure, & s'enveloppent d'ha-
„ bits funebres, conformes à leur douleur.

„ Déjà les deux armées étoient disposées au carnage
„ & à la mort. Déjà la trompette alloit donner le signal
„ du combat. Tout-à-coup les Sabines s'élancent entre
„ leurs peres & leurs époux, tenant sur leur sein leurs en-
„ fants, gages chéris de leur tendresse. Arrivées au milieu
„ du camp, les cheveux épars, elles se prosternent par
„ terre. Leurs enfants, comme s'ils sentoient leur état,
„ font entendre des cris attendrissants, & étendent leurs
„ petits bras vers leurs aïeux ; celui qui peut parler
„ nomme le sien, qu'il voit pour la premiere fois, & celui
„ dont l'organe est moins libre, est encore excité à le
„ bégayer. Les armes tombent, le ressentiment s'efface,
„ & jettant les glaives, les beaux-peres & les gendres se
„ donnent mutuellement les mains ; ils tiennent entre

Laudatasque tenent natas, scutoque nepotem
 Fert avus: hic scutis dulcior usus erat.
Inde diem, quæ prima, meas celebrare Kalendas
 Œbalides matres non leve munus habent.
An, quia committi strictis mucronibus ausæ
 Finierant lacrymis Martia bella suis?
Vel quod erat de me feliciter Ilia mater;
 Rite colunt matres sacra, diemque meum.

Quid quod hiems adoperta gelu nunc denique cedit,
 Et pereunt victæ Sole tepente nives.
Arboribus redeunt detonsæ frigore frondes,
 Vividaque è tenero palmite gemma tumet.
Quæque diu latuit, nunc, se qua tollat in auras,
 Fertilis occultas invenit herba vias.
Nunc fœcundus ager; pecoris nunc hora creandi;
 Nunc avis in ramo tecta laremque parat.
Tempora jure colunt Latiæ fœcunda parentes,

» leurs bras leurs filles chéries, qu'ils comblent d'élo-
» ges, & l'aïeul porte son petit-fils sur son bouclier. Quel
» plus doux usage pouvoit-on faire de cette arme !
» Ainsi les meres Sabines (t) ont un sujet assez im-
» portant de célébrer en ce jour, qui est le premier du
» mois, les Calendes qui me sont consacrées. Ce culte
» & ce jour de solemnité ne viendroient-ils point en-
» core de ce qu'osant se précipiter à travers les glaives,
» elles terminerent, par leurs larmes, des combats aux-
» quels je préside ; ou bien de ce qu'Ilia me dut heureu-
» sement le titre de mere ?

„ Ne seroit-ce point aussi parce que l'hiver, envelop-
„ pé de frimats, se retire enfin alors, & que les neiges
„ s'écoulent vaincues par les rayons du Soleil ? Alors
„ sur les arbres dépouillés par le froid, renaît un nou-
„ veau feuillage, & le bourgeon fleurissant commence
„ à percer la tendre écorce de la vigne. Les germes
„ féconds, long-temps cachés, se tracent de secrettes
„ issues & s'élevent dans les airs. Alors la fécondité
„ regne dans les champs ; c'est l'instant de la repro-
„ duction des troupeaux ; c'est celui où l'oiseau cons-
„ truit sur les rameaux son nid & l'asyle de sa fa-
„ mille. Les femmes, dont le titre de mere excite les
„ vœux, & produit le service pénible, célebrent donc

Quarum militiam votaque partus habet.
Adde, quod excubias Regi Romanus agebat;
Qua nunc Esquilias nomina collis habet;
Illic à nuribus Junoni Templa Latinis
Hac sunt, si memini, publica facta die.
Quid moror, & variis onero tua pectora caussis?
Eminet ante oculos quod petis ecce tuos.
Mater amat nuptas; matris me turba frequentant.
Hæc nos præcipue tam pia caussa decet.
Ferte Deæ flores; gaudet florentibus herbis
Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.
Dicite: tu lucem nobis, Lucina, dedisti.
Dicite: tu voto parturientis ades.
Si qua tamen gravida est, resoluto crine precetur,
Ut solvat partus molliter illa suos.

Quis mihi nunc dicat, quare cœlestia Martis
Arma ferant Salii, Mamuriumque canant?
Nympha mone, nemori stagnoque operata Dianæ;
Nympha, Numæ conjux, ad tua festa veni

avec

„ avec raiſon ce temps fécond. Ajoutes que la garde
„ du premier Roi de Rome ſe faiſoit ſur la colline
„ appellée maintenant Eſquilies (*u*). Les femmes Ro-
„ maines y éleverent en ce jour, s'il m'en ſouvient,
„ un Temple public à Junon. Mais à quoi bon charger
„ ainſi ton eſprit de ces cauſes diverſes ? Ce que tu
„ demandes eſt devant tes yeux. Ma mere chérit les
„ épouſes, & les épouſes reconnoiſſantes fréquentent
„ mes Autels. Cette cauſe pieuſe eſt ſur-tout digne
„ de ma Divinité. Portez des fleurs à la Déeſſe : la
„ Déeſſe aime les plantes en fleurs : ornez ſa tête de
„ fleurs naiſſantes, & dites : Lucine, ô Lucine, c'eſt
„ à toi que nous devons la lumiere ! Daignes ſe-
„ conder les vœux de celle qui accouche ! Cependant
„ que les femmes qui ſeront enceintes viennent, les
„ cheveux épars, prier Lucine de détacher légerement
„ de leur ſein le fruit qu'il renferme ".

Qui m'apprendra maintenant pourquoi les Saliens agitent les armes céleſtes du Dieu Mars, & célebrent Mammurius dans leurs chants (*x*) ? Viens m'inſpirer, ô Nymphe qui habites le ſecret aſyle de la forêt & des lacs de Diane (*y*), Nymphe, épouſe de Numa, accours ; c'eſt ta fête que je vais chanter !

Vallis Aricinæ ſylva præcinctus opaca
  Eſt lacus, antiqua religione ſacer.
Hic latet Hippolytus furiis direptus equorum;
  Unde nemus nullis illud initur equis.
Licia dependent longas velantia ſepes,
  Et poſita eſt meritæ multa tabella Deæ.
Sæpe potens voti frontem redimita coronis
  Fœmina lucentes portat ab Urbe faces.
Regna tenent forteſque manu pedibuſque fugaces,
  Et perit exemplo poſtmodo quiſque ſuo.
Defluit incerto lapidoſus murmure rivus:
  Sæpe, ſed exiguis hauſtibus inde bibi.
Egeria eſt quæ præbet aquas, Dea grata Camœnis;
  Illa Numæ conjux conſiliumque fuit.
Principio nimium promptos ad bella Quirites
  Molliri placuit jure, Deumque metu.
Inde datæ leges, ne firmior omnia poſſet:
  Cœptaque ſunt pure tradita ſacra coli.
Exuitur feritas, armiſque potentius æquum eſt;
  Et cum cive pudet conſeruiſſe manus.

Au milieu des bois qui couvrent la vallée d'Aricie (z) est un lac qu'une antique religion a rendu sacré. C'est-là que repose Hyppolite déchiré par ses coursiers en fureur. Aussi l'entrée de la forêt est-elle interdite aux chevaux; de longs filets pendent à l'entour, & couvrent au loin les buissons; des tableaux, que la reconnoissance a consacrés à la Déesse, ornent aussi cette enceinte. Souvent on y voit venir de Rome, la tête couronnée de fleurs, & portant des flambeaux allumés, les femmes dont les vœux ont été remplis. Le sceptre de ce séjour est entre les mains de ceux qui l'emportent par la force, ou par la légereté à la course, & chacun périt à son tour, victime de l'exemple qu'il a donné. Un ruisseau y roule ses flots, en murmurant, à travers les cailloux. Souvent je vins y boire; mais à petits coups. C'est Egerie qui fournit ces eaux, Egerie, Déesse chérie des Muses, l'épouse & le conseil de Numa. Il falloit amollir, par le pouvoir de la Justice & la crainte des Dieux, l'esprit trop belliqueux des premiers Romains. Les loix naquirent pour enchaîner le pouvoir du plus fort. Alors le culte commença aussi à s'établir d'une maniere plus pure. La férocité disparut, l'équité devint plus puissante que les armes; le citoyen rougit d'en venir aux mains avec le citoyen. Souvent même l'homme féroce

Atque aliquis modo trux visa jam vertitur ara;
Vinaque dat tepidis salsaque farra focis.

Ecce Deum genitor rutilas per nubila flammas
Spargit, & effusis æthera siccat aquis.
Non alias missi cecidere frequentius ignes.
Rex pavet, & vulgi pectora terror habet.
Cui Dea: ne nimium terrere; piabile fulmen
Est, ait; & sævi flectitur ira Jovis.
Sed poterunt ritum Picus Faunusque piandi
Prodere, Romani numen uterque soli.
Nec sine vi tradent; adhibeto vincula captis.
Atque ita, qua possint, erudit, arte capi.

Lucus Aventino suberat niger ilicis umbra,
Quo posses viso dicere, Numen inest.
In medio gramen, muscoque adoperta virenti
Manabat saxo vena perennis aquæ.
Inde fere soli Faunus Picusque bibebant.
Huc venit, & Fonti rex Numa mactat ovem.

& cruel éprouva un changement ſubit à la vue d'un Autel , & préſenta ſur les foyers ſacrés le vin & les gâteaux.

Mais le pere des Dieux ſillonne les nues de fou-dres effrayants, & verſe du haut des Cieux des tor-rents de pluie. Jamais tant de feux n'avoient em-brâſé les airs, & n'étoient tombés ſur la terre. Le Roi tremble & le Peuple ſe livre à l'épouvante. » Modérez » vos craintes, lui dit la Déeſſe. La foudre peut être » expiée, & l'on peut fléchir la colere de Jupiter. Mais » Faune & Picus (*aa*) l'un & l'autre, Divinité du ter-» ritoire de Rome, vous apprendront le rit des expia-» tions. Vous ne l'obtiendrez cependant que par violence. » Tâchez de les ſaiſir & de les enchaîner « ; & elle lui apprit de quelle maniere il pouvoit y parvenir.

Au pied de l'Aventin s'élevoit un bois de chênes ſauvages, dont la ſombre horreur annonçoit ſeule le ſéjour d'une Divinité. Au milieu s'étendoit un tapis de gazon, & un ruiſſeau, dont les bords étoient couverts d'une mouſſe toujours verte, y couloit du milieu des rochers. Faune & Picus étoient preſque les ſeuls qui vinſ-ſent s'y déſaltérer. Numa ſe rend dans ces lieux & immole une brebis à la fontaine. Il place enſuite, pour les deux

Plenaque odorati Dis ponit pocula Bacchi;
Cumque ſuis antro conditus ipſe latet.
Ad ſolitos veniunt ſilveſtria numina fontes:
Et relevant multo pectora ſicca mero.
Vina quies ſequitur. Gelido Numa prodit ab antro,
Vinclaque ſopitas addit in arcta manus.
Somnus ut abſceſſit, tentando vincula pugnant
Rumpere: pugnantes fortius illa tenent.
Tum Numa: Di nemorum, factis ignoſcite noſtris,
Si ſcelus ingenio ſcitis abeſſe meo.
Quoque modo poſſit fulmen monſtrate piari.
Sic Numa; ſic quatiens cornua Faunus ait:
Magna petis, nec quæ monitu tibi diſcere noſtro
Fas ſit; habent fines numina noſtra ſuos.
Di ſumus agreſtes, & qui dominemur in altis
Montibus; arbitrium eſt in ſua tela Jovi.
Hunc tu non poteris per te deducere cælo:
At poteris noſtra forſitan uſus ope.
Dixerat hæc Faunus, par eſt ſententia Pici.
Deme tamen nobis vincula, Picus ait.
Jupiter huc veniet valida deductus ab arte.
Nubila promiſſi Styx mihi teſtis erit.

Divinités, des coupes pleines d'un vin odorant, & va ſe cacher avec ſa ſuite au fond d'un antre. Bientôt les Dieux champêtres ſe rendent à la fontaine ſuivant leur coutume, & arroſent largement avec le vin leurs goſiers altérés. Le vin appelle le ſommeil; Numa ſort de ſon antre, & enchaîne, dans des liens étroits, les Dieux aſſoupis : ils s'éveillent bientôt, & s'efforcent de rompre leurs liens; mais leurs efforts ne font que les reſſerrer. „ Divinités de ces bois, dit „ alors Numa, pardonnez mon entrepriſe : le crime, „ vous le ſavez, eſt loin de mon cœur. Apprenez-moi „ ſeulement comment on peut expier la foudre ". Il dit; Faune, agitant les cornes de ſon front, lui répond : „ Tu demandes de grandes choſes, & ce n'eſt „ pas de nous que tu peux les apprendre. Le pouvoir „ de notre divinité a ſes bornes (*bb*). Nous ne „ ſommes que des Dieux champêtres, qui régnons „ ſur le ſommet des montagnes. Jupiter eſt le ſeul „ maître de ſes foudres : tu ne pourras par toi-même „ le faire deſcendre des Cieux : tu le pourras peut- „ être avec notre ſecours ". Ainſi parla Faune; Picus fut du même ſentiment. „ Briſes ſeulement mes liens, „ dit ce dernier, & Jupiter, ſoumis aux loix, d'un art „ puiſſant, deſcendra ici-bas : j'en jure par le ſombre „ Stix „.

Emissi quid agant laqueis, quæ carmina dicant,
Quaque trahant superis sedibus arte Jovem,
Scire nefas homini; nobis concessa canentur,
Quæque pio dici vatis ab ore licet.
Eliciunt cœlo te, Jupiter; unde minores
Nunc quoque te celebrant, Eliciumque vocant.

Constat Aventinæ tremuisse cacumina sylvæ:
Terraque subsedit pondere pressa Jovis.
Corda micant Regis; totoque è pectore sanguis
Fugit, & hirsutæ diriguere comæ.
Ut rediit animus: Da certa piamina, dixit,
Fulminis, altorum Rexque Paterque Deum.
Si tua contigimus manibus donaria puris,
Hoc quoque, quod petitur, si pia lingua rogat.
Annuit oranti; sed verum ambage remota
Abdidit, & dubio terruit ore virum.
Cæde caput, dixit; cui Rex, Parebimus, inquit:

Ce que firent les Dieux dégagés de leurs liens, quelles paroles ils prononcerent, de quelle maniere ils firent descendre Jupiter du haut de l'Olympe, c'est ce qu'il est interdit aux mortels de savoir. Je ne chanterai que ce qu'il est permis de révéler, & ce qu'on peut apprendre de la bouche sacrée d'un Poëte religieux. Ils attirent Jupiter du haut des Cieux; & c'est delà que nous célébrons aussi Jupiter & l'appellons Elicius.

Il est certain que le sommet des forêts de l'Aventin s'agita avec fracas, & que la terre s'affaissa sous le poids du maître des Dieux. Le Roi frémit d'épouvante; tout son sang se retire & ses cheveux se dressent sur son front. Lorsqu'il a repris ses esprits: „ Pere & souverain des immortels, s'écrie-t-il, si je n'élevai jamais vers tes Autels que des mains pures, si la priere que je te fais en ce moment est le vœu de la piété, daignes m'apprendre une maniere certaine d'expier la foudre “ ! Jupiter consentit à sa priere; mais il enveloppa la vérité sous une obscure brieveté, & épouvanta le Roi par l'incertitude de ses paroles. „ Vous couperez une tête, dit-il: — „ vous serez obéi, répond le Roi; je ferai couper la

Cædenda eſt hortis eruta cepa meis.
Addidit hic, Hominis: ſummos, ait ille, capillos.
Poſtulat hic animam: cui Numa, Piſcis, ait.
Riſit: &, His, inquit, facito mea tela procures,
O vir colloquio non abigende meo.
Sed tibi, protulerit cum totum craſtinus orbem
Cynthius, imperii pignora certa dabo.
Dixit, & ingenti tonitru ſuper æthera motum
Fertur, adorantem deſtituitque Numam.
Ille redit lætus, memoratque Quiritibus acta:
Tarda venit dictis difficiliſque fides.
At certe credemur, ait, ſi verba ſequatur
Exitus, en, audi craſtine, quiſquis ades.
Protulerit terris cum totum Cynthius orbem,
Jupiter imperii pignora certa dabit.
Diſcedunt dubii, promiſſaque tarda videntur;
Dependetque fides à veniente die.

Mollis erat tellus rorata mane pruina;
Ante ſui populus limina Regis adeſt.
Prodit, & in ſolio medius conſedit eburno,

„ tête des oignons qui croissent dans mes jardins. — „ Ce sera celle d'un homme : — ses cheveux, sans „ doute, dit Numa : — j'exige une ame, reprend le „ Dieu : — ce sera donc un poisson, répond Numa ". Jupiter ne peut s'empêcher de rire : " Eh bien, mor- „ tel digne de converser avec le maître des Dieux, em- „ ploie ces objets, & la foudre obéira à ta voix. Mais „ demain, lorsqu'Apollon fera briller son disque en- „ tier sur l'horison, tu recevras un gage certain du „ salut de l'empire ". Il dit, s'éleve dans les airs ébranlés par les coups du tonnerre, & laisse Numa prosterné. Ce Prince revient transporté de joie, & raconte aux Romains ce qui s'est passé. On se détermine lentement & avec peine à le croire. „ Mais „ au moins, dit-il, on me croira, si l'événement „ répond à mes paroles. Ecoutez tous : demain, „ *lorsqu'Apollon fera briller son disque entier sur* „ *l'horison, Jupiter nous accordera un gage assuré* „ *du salut de l'empire* ". Chacun se retire incertain ; l'objet des promesses paroît tardif, & la foi est suspendue jusqu'au jour suivant.

La terre étoit encore humectée de la rosée du matin, & déjà le Peuple étoit aux portes du Palais. Le Roi paroît & se place sur un trône d'ivoire. — La

Innumeri circa ſtantque ſilentque viri.
Ortus erat ſummo tantummodo margine Phœbus:
Sollicitæ mentes ſpeque metuque pavent.
Conſtitit; atque caput niveo velatus amictu,
Jam bene Dis notas ſuſtulit ille manus.
Atque ita: Tempus adeſt promiſſi muneris, inquit:
Pollicitam dictis, Jupiter, adde fidem.
Dum loquitur, totum jam Sol emerſerat orbem;
Et gravis æthereo venit ab axe fragor.
Ter tonuit ſine nube Deus, tria fulgura miſit.
Credite dicenti; mira, ſed acta, loquor.
A media cœlum regione dehiſcere cœpit:
Submiſere oculos cum duce turba ſuos.
Ecce levi ſcutum verſatum leniter aura
Decidit; à populo clamor ad aſtra venit.
Tollit humo munus, cæſa prius ille juvenca,
Quæ dederat nulli colla premenda jugo.
Idque Ancile vocat, quod ab omni parte reciſum eſt:
Quaque notes oculis, angulus omnis abeſt.
Tum, memor imperii ſortem conſiſtere in illo,

multitude s'empreſſe autour de lui, & garde un profond ſilence. Apollon ne faiſoit que de paroître à l'extrémité de l'horiſon, & les eſprits inquiets ſe partageoient entre l'eſpérance & la crainte. Le Prince affermit ſon courage, & couvrant ſa tête d'un voile blanc, il éleve vers les Dieux ſes mains pures qu'ils ont vues tant de fois employées à leur culte ! „ Jupiter, dit-il, „ voici l'inſtant où je dois recevoir le gage que tu „ m'as promis ! Daignes exécuter tes promeſſes". Tandis qu'il parle ainſi, le Soleil a développé dans les Cieux ſon orbe tout entier, & un bruit épouvantable ébranle l'Ether. Trois fois le tonnerre ſe fit entendre, & trois fois les éclairs ſillonnerent un Ciel ſans nuages. N'élevez aucun doute ſur ce que je raconte. Ce ſont des prodiges, mais ce ſont des faits. Alors le Ciel commence à s'entr'ouvrir vers le milieu ; le Roi & le Peuple baiſſent les yeux. Voilà qu'un bouclier tombe, doucement balancé par un ſouffle léger. Alors les acclamations du Peuple s'élevent juſqu'aux nues. Numa immole une geniſſe qui n'a pas encore courbé ſa tête ſous le joug, & ramaſſe le préſent des Dieux ; il le nomme Ancile (*cc*), parce qu'il eſt également taillé de toutes parts, & qu'aucun angle n'y bleſſe les yeux. Mais ſongeant que le ſort de l'empire eſt attaché à ce bouclier, le Roi conçoit un projet d'une grande

Consilium multæ callidiatis init.
Plura jubet fieri simili cælata figura;
Error ut ante oculos insidiantis eat.
Mammurius morum fabræne exactior artis;
Difficile est, illud, dicere, clausit opus.
Cui Numa munificus, Facti pete præmia, dixit:
Si me nota fides; irrita nulla petes.
Jam dederat Saliis (à saltu nomina ducunt)
Armaque, & ad certos verba canenda modos.
Tum sic Mammurius: Merces mihi gloria detur,
Nominaque extremo carmine nostra sonent.
Inde sacerdotes operi promissa vetusto
Præmia persolvunt, Mammuriumque vocant.

Nubere siqua voles, quamvis properabitis ambo,
Differ: habent parvæ commoda magna moræ.
Arma movent pugnam, pugna est aliena maritis.

finesse ; il ordonne que l'on en fasse plusieurs de la même forme, afin que la confusion pût tromper l'œil de l'ennemi qui voudroit en priver l'état. Mammurius, non moins distingué par ses mœurs, que par sa supériorité dans son art, fut chargé de cet ouvrage. Numa voulant le récompenser en Roi généreux : » quel prix exiges-tu, lui dit-il ? Si ma foi t'est » connue, tes demandes ne seront pas vaines «. Numa avoit déjà confié les boucliers aux Saliens, qui tirent leur nom de leurs danses, & leur avoit appris à chanter des vers sur une mesure prescrite. » Je » ne veux que la gloire pour prix de mon travail, dit » Mammurius ; permettez que mon nom soit répété » à la fin des chants des Saliens «. Delà ces Prêtres paient encore le prix attaché à l'antique ouvrage qui est entre leurs mains, & ils célebrent Mammurius.

Vous qui brûlez de vous unir, jeunes amants, modérez votre empressement. De grands avantages sont attachés à un léger délai. Les armes que l'on agite sont le symbole de la guerre, & la guerre est contraire à l'himen. Lorsque ces armes seront

Condita cum fuerint, aptius omen erit.
Illis etiam conjux apicati cincta Dialis
Lucibus impexas debet habere comas.

Tertia nox emersa suos ubi moverit ignes,
Conditus è geminis Piscibus alter erit.
Nam duo sunt: Austris hic est, Aquilonibus ille
Proximus; à vento nomen uterque tenet.

Cum croceis rorare genis Tithonia conjux
Cœperit, & quintæ tempora lucis aget;
Sive est Arctophylax, sive est piger ille Bootes;
Mergetur, visus effugietque tuos.
At non effugit Vindemitor; hoc quoque caussam
Unde trahat sidus parva referre mora est.

Ampelon intonsum Satyro Nymphaque creatum
Fertur in Ismariis Bacchus amasse jugis.

renfermées, un plus heureux préſage vous luira (*dd*). Pendant ces jours, l'épouſe toujours ceinte du Flamine Diale, ne peut auſſi paſſer le peigne ſur ſa longue chevelure.

Lorſque la troiſieme nuit, ſortant de l'océan, fera briller ſes feux étincelants, un des poiſſons ſe dérobera à vos regards. On en compte deux : l'un habite les régions Auſtrales, l'autre celles de l'Aquilon ; l'un & l'autre tire ſon nom des vents qui ſoufflent dans la partie du ciel qu'il occupe.

Lorſque l'épouſe de Titon aura commencé à verſer la roſée de ſes mains de pourpre & d'or, & qu'elle ramenera le cinquieme jour, Arctophilax (*ee*), ou, ſi vous l'aimez mieux, le tardif Bootés ſe plongera dans les eaux, & ſe dérobera à vos regards. Il n'en ſera pas de même du Vendangeur (*ff*) : je vais dire auſſi en peu de mots pourquoi il eſt placé parmi les Conſtellations.

Bacchus brûla, dit-on, ſur le ſommet de l'Iſmare, pour Ampélon, à la longue chevelure, jeune homme né des amours d'un Satyre & d'une Nymphe. Il lui

(Tradidit huic vitem pendentem frondibus ulmi,
Quæ nunc de pueri nomine nomen habet.)
Dum legit in ramo pictas temerarius uvas,
Decidit: amissum Liber in astra vehit.

Sextus ubi Oceano, clivosum scandit Olympum
Phœbus, & alatis æthera carpit equis;
Quisquis ades, canæque colis penetralia Vestæ,
Cratera Iliacis thuraque pone focis.
Cæsaris innumeris, quem maluit ille mereri,
Accessit titulis Pontificalis honos.
Ignibus æternis æterni numina præsunt
Cæsaris; imperii pignora juncta vides.
De veteris Trojæ dignissima præda favilla,
Qua gravis Æneas tutus ab hoste fuit;
Ortus ab Ænea tangit cognata sacerdos
Numina; cognatum, Vesta, tuere caput.
Quos sancta fovet ille manu, bene vivitis ignes,
Vivite inexstincti flammaque Duxque precor.

confia une vigne qui s'enlaçoit aux branches d'un ormeau; cette vigne porte encore aujourd'hui le nom du jeune homme. Mais tandis que, monté ſur une des branches, il veut cueillir, d'une main téméraire, les grappes pourprées, il tombe : Bacchus le place parmi les Aſtres.

Lorſque pour la ſixieme fois le Soleil s'éleve de l'Océan vers l'Olympe, & que ſes courſiers ailés l'emportent au milieu des airs, qui que vous ſoyez, qui rendez un culte au Sanctuaire de la vénérable Veſta, allez placer ſur les foyers Troyens, & l'encens & les coupes ſacrées. Céſar a ajouté, aux titres dont il eſt décoré, le titre de Pontife, mille fois plus cher à ſon cœur (*gg*). Son éternelle Divinité veille maintenant ſur des foyers éternels, & vous voyez réunis deux gages de l'empire. Proie précieuſe échappée des flammes de l'antique Ilion, & ſous laquelle Enée brava les coups de ſes ennemis, un Prêtre ſorti du ſang d'Enée touche ces Divinités alliées (*hh*). O Veſta, daigne protéger un héros ton allié ! Feux qu'il entretient de ſa main ſacrée, brillez d'une éternelle activité ! Puiſſent exiſter, ſans jamais s'éteindre, & le Héros & la flamme ſainte !

Una nota eſt Marti: Nonis ſacrata quod illis
  Templa putant Lucos Ve-jovis ante duos.
Romulus ut ſaxo Lucum circumdedit alto;
  Cuilibet, Huc, inquit, confuge; tutus eris.
O quam de tenui Rómanus origine crevit!
  Turba vetus quam non invidioſa fuit!

Ne tamen ignaro novitas tibi nominis obſtet,
  Diſce quis iſte Deus, curve vocetur ita.
Jupiter eſt juvenis, juveniles adſpice vultus.
  Adſpice deinde manum: fulmina nulla tenet.
Fulmina, poſt auſos cœlum affectare Gigantas,
  Sumta Jovi: primo tempore inermis erat.
Ignibus Oſſa novis, & Pelion altius Oſſa
  Arſit, & in ſolida fixus Olympus humo.
Stat quoque capra ſimul: Nymphæ paviſſe feruntur
  Cretides; infanti lac dedit illa Jovi.
Nunc vocor ad nomen, Vegrandia farra colonæ,

Nos Fastes ont marqué au mois de Mars un événement remarquable ; c'est que ce fût, dit-on, aux Nones de ce mois que l'on consacra le Temple de Ve-jovis devant le double bois sacré (*ii*). Romulus entoura d'un mur un bois religieux. » Qui que vous soyez, dit-» il, accourez dans ce lieu, c'est pour vous un asyle » assuré «. O de quelle foible origine s'est élevée la puissance Romaine ! Combien étoit peu digne d'envie la tourbe grossiere de ses premiers habitants !

Cependant, pour que la nouveauté du nom ne vous embarrasse pas, apprenez quelle est cette Divinité, & pourquoi elle a été nommée ainsi. Jupiter est représenté jeune ; voyez la jeunesse briller dans tous ses traits. Considérez ensuite ses mains ; elles ne sont point armées de la foudre. La foudre n'étincela dans la main de Jupiter que lorsque les Géants eurent osé tenter d'envahir les Cieux ; auparavant il étoit sans armes. Mais alors il embrâsa de feux nouveaux pour lui & l'Ossa, & le Pelion, élevé sur l'Ossa, & l'Olympe, fixé sur la terre ferme. Près de Jupiter est la Chevre : les Nymphes de Crete avoient soin, dit-on, de la faire paître, & elle donnoit son lait au Dieu enfant. Je passe maintenant au nom : les habitants des campagnes appellent *Ve-Grands* les productions chétives & les grains

Quæ male creverunt, vescaque parva vocant.
Vis ea si verbi est; cur non ego Ve-jovis ædem
Ædem non magni suspicer esse Jovis?

Jamque, ubi cæruleum vallabunt sidera cœlum,
Suspice: Gorgonei colla videbis equi.
Creditur hic cæsæ gravida cervice Medusæ
Sanguine respersis prosiluisse jubis.
Huic supra nubes & supter sidera lapso
Cœlum pro terra, pro pede penna fuit.
Jamque indignanti nova fræna receperat ore,
Cum levis Aonias ungula fodit aquas.
Nunc fruitur cœlo, quod pennis ante petebat,
Et nitidus stellis quinque decemque micat.

Protinus adspicies venienti nocte Coronam
Gnossida, Theseo crimine facta Dea est.

Jam bene perjuro mutarat conjuge Bacchum,
Quæ dedit ingrato fila legenda viro.
Sorte tori gaudens, quid flebam rustica, dixit?

qui ont reçu une mauvaise nutrition. Si telle est la force de ce mot, ne peut-on pas soupçonner que le Temple de Ve-jovis est le Temple de Jupiter, foible, enfant ?

Cependant, dès que les Astres de la nuit parsemeront l'azur du Ciel, levez les yeux, & vous appercevrez la tête du cheval de la Gorgone. On croit qu'il jaillit, la criniere arrosée de sang, de la tête de Méduse, lorsqu'elle fut coupée. Il s'élança au-dessus des nuages, & vola parmi les Astres; le Ciel fut le sol qu'il pressa; ses pieds furent des ailes rapides. Sa bouche indignée avoit reçu le frein, lorsque d'un léger coup de pied il fit naître la Fontaine d'Aonie. Maintenant il habite les Cieux, où il s'élevoit auparavant par le secours de ses ailes, & il y brille de quinze étoiles.

La nuit suivante on appercevra la couronne d'Ariane (*jj*). Le crime de Thésée la plaça parmi les Astres.

La beauté, qui guida avec un fil les pas d'un ingrat amant, s'étoit consolée de son inconstance dans les bras de Bacchus. Elle s'applaudissoit de ses nouvelles amours.

Utiliter nobis perfidus ille fuit.

Interea Liber depexos crinibus Indos
Vincit, & Eoo dives ab orbe venit.
Inter captivas facie præstante puellas
Grata nimis Baccho filia Regis erat.
Flebat amans conjux, spatiataque littore curvo
Edidit incultis talia verba comis:
En itterum similes, fluctus, audite querelas:
En itterum lacrymas accipe, arena, meas.
Dicebam, memini: perjure & perfide Theseu!
Ille abiit: eadem crimina Bacchus habet.
Nunc quoque nulla viro, clamabo, fœmina credat.
Nomine mutato caussa relata mea est.
O utinam mea sors, qua primum cœperat, isset!
Jamque ego præsenti tempore nulla forem!
Quid me desertis perituram, Liber, arenis
Servabas? potui dedoluisse semel.
Bacche levis, leviorque tuis, quæ tempora cingunt
Frondibus; in lacrymas cognite Bacche meas;

„ Insensée,

» Insensée, je le pleurois, disoit-elle, & sa perfidie a » fait mon bonheur » !

Cependant Bacchus, vainqueur des Indiens, aux cheveux tressés avec art, revenoit chargé des trésors de l'Orient. Parmi les captives, la fille d'un des Rois vaincus avoit enflammé le Dieu par sa beauté. Sa tendre épouse verse des larmes, & errant sur le rivage, les cheveux épars, elle fait entendre ces tristes accents : » Flots, déjà té» moins de mes douleurs, je viens vous redire les mêmes » plaintes ; & toi, sable de ces rivages, reçois de nou» veau mes larmes. Je m'écriois, il m'en souvient : » arrête, parjure, perfide Thésée ! il est parti, & Bac» chus s'est rendu coupable des mêmes crimes. Je crie» rai sans cesse encore : femmes, défiez-vous de tous » les hommes. Hélas ! il n'y a que le nom du perfide » à changer, & mon sort est toujours le même. Plût » aux Dieux que rien n'eût arrêté le cours de ma triste » destinée ! maintenant je n'existerois plus. Pourquoi, » Dieu cruel, pourquoi m'avoir arrachée aux sables » déserts où j'allois périr ? Je n'aurois eu à gémir qu'une » seule fois des perfidies de l'amour. Divinité incons» tante, plus légere que les pampres qui ceignent ton » front, toi que je n'ai connu que pour verser des lar-

Aufus es ante oculos adducta pellice noftros
Tam bene compofitum follicitare torum ?
Heu ! ubi pacta fides? ubi, quæ jurare folebas?
Me miferam, quoties hæc ego verba loquor!
Thefea culpabas, fallacemque ipfe vocabas:
Judicio peccas turpius ipfe tuo.
Ne fciat hoc quifquam, tacitifque doloribus urar:
Ne toties falli digna fuiffe puter.
Præcipue cupiam celari Thefea; ne te
Conforțem culpæ gaudeat effe fuæ.
At, puto, præpofita eft fufcæ mihi candida pellex.
Eveniat noftris hoftibus ille color !
Quid tamen hoc refert, vitio fi gratior ipfo eft ?
Quid facis? amplexus inquinat illa tuos.
Bacche, fidem præfta; nec præfer amoribus ullam
Conjugis affuetæ femper amare virum.
Ceperunt matrem formofi cornua tauri;
Me tua; at hic laudi eft, ille pudendus amor.
Ne noceat quod amo: neque enim tibi Bacche, nocebat,

» mes, tu n'as pas craint d'amener une rivale à mes » yeux, pour violer une union si bien assortie! Hélas! » qu'est devenue la foi que tu m'as promise? Que » sont devenus les serments que ta bouche me répé- » toit? Malheureuse, combien de fois je me rappelle » ses discours! Tu accusois Thésée; tu l'appellois toi- » même trompeur. Tu es d'autant plus coupable, que » tu l'avois jugé. Mais puisse l'univers entier ignorer le „ sujet de mes peines! Puissai-je expirer dans le secret » de ma douleur! On croiroit que j'ai mérité d'être » tant de fois abusée. Puisse sur-tout Thésée l'ignorer » éternellement; il s'applaudiroit de te voir partager » son crime. Mais, sans doute, c'est par la blancheur » de son teint, comparé à mon teint noir & basanné, » que ma rivale l'emporte aujourd'hui. Puisse pourtant » sa couleur être celle de tous mes ennemis! Au reste, » que m'importe si c'est par ses défauts même qu'elle » a su plaire? Mais arrête; elle souille tes embrasse- » ments; Bacchus, rends-moi ta foi! Ne préfères » aucune femme à l'amour d'une épouse fidelle, accou- » tumée à toujours chérir son époux. Ma mere fut » éprise par le front armé d'un superbe taureau; le » tien m'a séduite (*kk*); son amour fait rougir, le „ mien est digne de louanges. Ne me punis point de » t'aimer! Eh! t'ai-je puni, lorsque tu vins me faire

Quod flammas nobis fassus es ipse tuas.
Nec, quod nos uris, mirum facis; ortus in igne
Diceris, & patria raptus ab igne manu.
Illa ego sum, cui tu solitus promittere cœlum.
Hei mihi, pro cælo qualia dona fero!

Dixerat: audibat jamdudum verba querentis
Liber, ut à tergo forte secutus erat.
Occupat amplexu, lacrymasque per oscula siccat:
Et Pariter cœli summa petamus, ait.
Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sume,
Jam tibi mutatæ Libera nomen erit.
Sintque tuæ tecum faciam monumenta coronæ,
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit: gemmasque novem transformat in ignes;
Aurea per stellas nunc micat illa novem.

Sex ubi sustulerit, totidem demerserit orbes,

» l'aveu de ta flamme? Ne trouve pas étrange non plus si » tu consumes mon sein ; tu naquis, dit-on, au milieu » des feux ; c'est du milieu des feux que les mains pa» ternelles te reçurent. Je suis cette même Ariane à qui » tu avois tant de fois promis les Cieux. Hélas ! quel » funeste présent j'ai reçu au lieu du séjour des » Cieux » !

Elle dit : Bacchus, qui marchoit sur ses pas, avoit recueilli toutes ses plaintes. Il la serre dans ses bras, seche ses larmes par ses baisers. » Eh bien, dit-il, élevons» nous ensemble dans les Cieux ! L'Hymen nous unit ; » que le même nom nous unisse encore : maintenant, » dans ton nouvel état, reçois le nom de *Libera* (*ll*) ; „ & pour monument éternel de ta divinité, je veux te „ consacrer la couronne que Vulcain donna à Vénus, „ & que tu tiens de cette Déesse ". Ses paroles sont exécutées ; il transforme les neuf pierres en astres, & maintenant ce cercle d'or brille de neuf étoiles.

Lorsque l'Astre qui ramene le jour sur son char

Purpureum rapido qui vehit axe diem;
Altera gramineo ſpectabis Equiria campo,
Quem Tyberis curvis in latus urget aquis.
Qui tamen ejecta ſi forte tenebitur unda,
Cælius accipiat pulverulentus equos.

Idibus eſt Annæ feſtum geniale Perennæ,
Haud procul à ripis, advena Tybri, tuis.
Plebs venit, ac virides paſſim disjecta per herbas
Potat, & accumbit cum pare quiſque ſua.
Sub Jove pars durat: pauci tentoria ponunt:
Sunt, quibus è ramo frondea facta caſa eſt:
Pars ibi pro rigidis calamos ſtatuere columnis:
Deſuper extentas impoſuere togas.
Sole tamen vinoque calent, annoſque precantur,
Quot ſumant cyathos; ad numerumque bibunt.
Invenies illic, qui Neſtoris ebibat annos:
Quæ ſit per calices facta Sibylla ſuos.
Illic & cantant, quidquid didicere theatris;
Et jactant faciles ad ſua verba manus:

rapide, aura ſix fois élevé ſon diſque de pourpre ſur l'horizon, & l'aura plongé ſix fois dans l'Océan, on célébrera de nouvelles Equiries ſur le vaſte gazon du champ que le Tybre baigne de ſon lit recourbé. Cependant, lorſque ſes eaux débordées ſe ſeront répandues ſur cet eſpace, le mont Cœlius verra voler les courſiers dans des torrents de pouſſiere (*mm*).

Aux Ides de ce mois on célebre la fête joyeuſe d'Anne Perenna, ſur les bords du Tybre (*nn*). Le peuple y accourt en foule, & couché çà & là ſur la verte prairie, s'abreuve à longs traits. Là chacun eſt étendu près de ſa compagne. Les uns reſtent en plein air; les autres élevent des tentes: ceux-ci ſe forment des cabanes avec des rameaux: d'autres enfin enfoncent des pieux, & ſur ces colonnes agreſtes étendent leurs vêtements. Cependant les feux du Soleil & du vin échauffent la troupe joyeuſe. On boit par nombre, & l'on ſe ſouhaite autant d'années que l'on boit de coups. On y trouvera tel qui parvient, en buvant, à la vieilleſſe de Neſtor, & telle qui atteindra l'âge de la Sybille, ſi l'on compte les coupes qu'elle vuide. Enſuite on ſe met à chanter les airs appris au théâtre (*oo*), & les mains agiles ſuivent les inflexions de la voix: puis mettant bas les

Et ducunt posito duras cratere choreas,
  Cultaque diffusis saltat amica comis.
Cum redeunt, titubant, & sunt spectacula vulgo:
  Et fortunatos obvia turba vocant.
Occurri nuper, visa est mihi digna relatu
  Pompa: senem potum pota trahebat anus....

Quæ tamen hæc Dea sit quoniam rumoribus errant,
  Fabula proposito nulla tacenda meo.

Arserat Æneæ Dido miserabilis igne:
  Arserat exstructis in sua fata rogis.
Compositusque cinis, tumulique in marmore carmen
  Hoc breve, quod moriens ipsa reliquit, erat:

Præbuit Æneas & caussam mortis & ensem:
  Ipsa sua Dido concidit usa manu.

Protinus invadunt Numidæ sine vindice regnum,

vases

vases, ils forment de lourdes danses ; & là, plus d'une jeune amante, élégamment parée, met, en sautant, sa chevelure en désordre. Ils reviennent ensuite chancelants, & servent de spectacle à la multitude qui les voit, & s'écrie qu'ils sont heureux ! Derniérement je rencontrai une pompe bachique qui me semble digne d'être décrite. Une vieille, chargée de vin, traînoit un vieillard également ivre (*pp*).........

Cependant, je dois apprendre quelle est cette Déesse. Diverses opinions se répandent à cet égard, & il est dans mon plan de développer toutes les Fables.

L'infortunée Didon avoit brûlé pour Enée ; elle avoit terminé ses destins en se brûlant sur un bûcher. Sa cendre rassemblée dans un tombeau de marbre, reçut cette épitaphe qu'elle-même avoit laissée en mourant.

» Enée fournit à Didon & la cause & l'instrument „ de sa mort. Didon périt, vengée de sa propre „ main ".

Aussi-tôt les Numides s'emparent d'un Royaume privé de son chef, & le Maure Iarbas se place en

Et potitur capta Maurus Iarba domo;
Seque memor ſpretum, Thalamis tamen, inquit, Eliſſæ
En ego, quem toties reppulit illa, fruor.
Diffugiunt Tyrii, quo quemque agit error, ut olim
Amiſſo dubiæ rege vagantur apes.

Tertia nudandas acceperat area meſſes;
Inque cavos ïerant tertia muſta lacus;
Pellitur Anna domo: lacrymanſque ſororia linquit
Mœnia, germanæ juſta dat ante ſuæ.
Miſta bibunt molles lacrymis ungenta favillæ;
Vertice libatas accipiuntque comas.
Terque, Vale, dixit: cineres ter ad ora relatos
Preſſit, & eſt illis viſa ſubeſſe ſoror.
Nacta ratem comitemque fugæ pede labitur æquo,
Mœnia reſpiciens, dulce ſororis opus.

Fertilis eſt Melite ſterili vicina Coſyræ
Inſula, quam Libyci verberat unda freti.

maître ſur le trône dont il vient de s'emparer ; il ſe rappelle les refus d'Eliſe : „ enfin, dit-il, je poſſede „ cette couche, d'où tant de fois je fus repouſſé (*qq*)". Les Tyriens s'enfuient par-tout où les emporte le trouble ; comme on voit les abeilles, qui ont perdu leur Reine, errer incertaines de toutes parts.

La grange du moiſſonneur avoit reçu trois fois les moiſſons, trois fois le vin avoit bouillonné dans les cuves, Anne eſt chaſſée du Palais : elle abandonne en pleurant les murs bâtis par ſa ſœur. Mais auparavant elle accorde à ſes mânes les derniers honneurs. La cendre inſenſible eſt arroſée de parfums & de larmes, & reçoit pour offrande le ſacrifice de ſa chevelure (*rr*). Trois fois elle lui dit un éternel adieu ; trois fois elle preſſe ſur ſa bouche l'urne funebre, & il lui ſemble que ſa ſœur anime encore ſes cendres. Elle trouve un vaiſſeau & une compagne, & s'éloigne lentement du rivage, en regardant ſans ceſſe cette ville, ouvrage chéri d'Eliſe.

Près de la ſtérile Coſyre (*ſſ*) s'éleve la fertile Mélite, qu'embraſſent les flots de la mer de Lybie. Anne

Hanc petit hoſpitio Regis confiſa vetuſto;
Hoſpes opum dives Rex ibi Battus erat.
Qui poſtquam didicit caſus utriuſque ſororis;
Hæc, inquit, tellus quantulacunque tua eſt.
Et tamen hoſpitii ſervaſſet ad ultima munus,
Sed timuit magnas Pygmalionis opes.
Signa recenſuerat bis Sol ſua: tertius ibat
Annus; & exſulibus terra petenda nova eſt.
Frater adeſt, belloque petit; Rex arma peroſus,
Nos ſumus imbelles, tu fuge ſoſpes, ait.
Juſſa fugit, ventoque ratem comittit & undis;
Aſperior quovis æquore frater erat.

Eſt prope piſcoſos lapidoſi Chratidis amnes
Purus ager, Cameren incola turba vocant.
Illuc curſus erat, nec longius abfuit inde,
Quam quantum novies mittere funda poteſt.
Vela cadunt primo, & dubia librantur ab aura.
Findite remigio, navita dixit, aquas.
Dumque parant torto ſubducere carbaſa lino,

s'y rend, comptant sur une ancienne alliance avec son Roi (*tt*) : c'étoit Battus, prince très-puissant par ses richesses. Lorsqu'il eut appris les malheurs des deux sœurs : „ ce pays, dit-il, quelque borné qu'il soit, „ est à vous “. Ce Prince eût respecté jusqu'à la fin les droits de l'hospitalité ; mais il redouta la puissance de Pygmalion. Le Soleil avoit parcouru deux fois ses Signes ; la troisieme année venoit de commencer : il fallut qu'Anne cherchât une nouvelle retraite. Son frere se présente, & la demande, les armes à la main ; le Roi redoute la guerre : „ nous sommes foibles, dit-il, fuyez & sauvez-vous.“ Anne obéit & fuit ; elle se confie de nouveau aux vents & aux flots : tous les flots étoient encore moins cruels que son frere !

Sur le bord des eaux fécondes du Crathis, qui roule à travers les rochers, est une campagne découverte, que les habitants appellent Camere (*uu*). On voguoit vers cet endroit : déjà l'on n'en étoit plus éloigné que de l'espace que peut parcourir une fronde neuf fois lancée. Les voiles tombent, & un souffle incertain les balance. Fendez maintenant les flots avec la rame, dit le Pilote. Mais tandis que l'on se prépare à resserrer les voiles dans les cordages, tout-à-coup un vent furieux

Percutitur rapido puppis adunca Noto:
Inque patens equor frustra pugnante magistro
Fertur: & ex oculis visa refugit humus.
Assiliunt fluctus, imoque à gurgite pontus
Vertitur, & canas alveus haurit aquas.
Vincitur ars vento; nec jam moderator habenis
Utitur; at votis: hic quoque poscit opem.
Jactatur tumidas exsul Phœnissa per undas,
Humidaque apposita lumina veste tegit.
Tum primum Dido felix est dicta sorori,
Et quæcunque aliquam corpore pressit humum.
Figitur ad Laurens ingenti flamine littus
Puppis, & expositis omnibus, hausta perit.

Jam pius Æneas regno nataque Latini
Auctus erat, populos miscueratque duos.
Littore dotali, solo comitatus Achate,
Secretum nudo dum pede carpit iter;
Adspicit errantem, nec credere sustinet Annam
Esse; quid in Latios illa veniret agros?

vient frappper la poupe. Malgré les efforts du Pilote, le vaisseau est emporté en pleine mer, & la terre, que l'on avoit vue, s'enfuit. Les flots jaillissent : la mer se souleve du fond de ses abymes ; & les ondes blanchies d'écume emplissent le vaisseau. L'art est vaincu par la fureur des vents : le Pilote a plus de recours aux vœux qu'à son gouvernail ; & il est réduit aussi à implorer les secours du Ciel. Ainsi l'infortunée Princesse de Tyr, chassée de sa patrie, est le jouet des flots irrités. Elle cache de ses vêtements ses yeux mouillés de larmes. Pour la premiere fois sa sœur lui semble heureuse, & elle envie le sort de toutes celles qui pressent de leur corps quelque coin de terre. Enfin un vent impétueux pousse le vaisseau sur le rivage de Laurentum, & tout le monde étant sauvé, il périt abymé par les flots.

Le pieux Enée possédoit & les états, & la fille Latinus : il avoit confondu les deux peuples sous une domination commune. Alors, accompagné du seul Achate, il se promenoit à pied, à l'écart, sur le rivage. Il apperçoit une femme errante ; il n'est pas possible que ce soit Anne : que seroit-elle venue chercher dans les campagnes du Latium ? Tandis qu'Enée agite ces

Dum ſecum Æneas : Anna eſt, exclamat Achates.
Ad nomen vultus ſuſtulit illa ſuos.
Quo fugiat ? quid agat ? quos terræ quærat hiatus ?
Ante oculos miſeræ fata ſororis erant.
Senſit, & alloquitur trepidam Cythereïus heros ;
Flet tamen admonitu mortis Eliſſa tuæ.
Anna per hanc juro, quam quondam audire ſolebas
Tellurem fato proſperiore dari ;
Perque Deos comites, hac nuper ſede locatos ;
Sæpe meas illos increpuiſſe moras.
Nec timui de morte tamen ; metus abfuit iſte ;
Hei mihi ! credibili fortior illa fuit.
Ne refer ; adſpexi non illo pectore digna
Vulnera, Tartareas auſus adire domos.
At tu, ſeu ratio te noſtris appulit oris,
Sive Deus ; regni commoda carpe mei.
Multa tibi memores, nil non debemus Eliſſæ,
Nomine grata tuo, grata ſororis, eris.

choſes

choſes en lui-même, voilà Anne, s'écrie Achate. A ce nom elle leve les yeux. Où fuir? que faire? dans quel abyme de la terre s'engloutir? Le ſort de Didon ſe repréſente à ſa malheureuſe ſœur. Le fils de Vénus s'apperçoit de ſon trouble, & cherche à bannir ſa frayeur. Il verſe cependant des larmes au ſouvenir de la mort d'Eliſe. „ Princeſſe infortunée, je jure, par » cette terre, que vous m'avez entendu dire autrefois » que des deſtins plus proſperes me réſervoient; je » jure par ces Divinités qui m'ont accompagné, » & que j'ai tranſportées dans ces lieux, que ſouvent » elles me reprocherent mes retardements. Je ne crai» gnois cependant pas qu'elle ſe donnât la mort; » cette crainte étoit loin de mes eſprits. Hélas! ſon » funeſte courage a paſſé ma croyance! Epargnez-„ moi ce triſte récit. Lorſque j'oſai deſcendre dans „ le ſombre ſéjour du Tartare (*vv*), je vis ſon ſein „ percé de ces indignes coups. Mais vous, ſoit que „ quelque deſſein, ſoit qu'un Dieu vous ait jettée ſur ces „ bords, daignez partager les avantages de mon Royau-„ me. Je me ſouviens que je vous dois beaucoup; „ je devois tout à Eliſe. Vous me ſerez chere par vous-„ même, vous me le ſerez par le nom de votre „ ſœur “.

Talia dicenti (neque enim ſpes altera reſtat)
Credidit; errores expoſuitque ſuos.
Utque domum intravit Tyrios induta paratus,
Incipit Æneas: (cætera turba ſilet.)
Hanc tibi cur tradam, pia cauſſa, Lavinia conjux,
Eſt mihi: conſumſi naufragus hujus opes.
Orta Tyro, regnum Libyca poſſedit in ora:
Quam precor ut caræ more ſororis ames.
Omnia promittit, falſumque Lavinia vulnus
Mente premit tacita, diſſimulatque fremens.
Donaque cum videat præter ſua lumina ferri,
Multa palam; mitti clam quoque multa putat.
Non tamen exactum, quid agat; furialiter odit,
Et parat inſidias & cupit ulta mori.

Nox erat: ante torum viſa eſt adſtare ſororis,
Squallenti Dido ſanguinolenta coma.
Et fuge, ne dubita, mœſtum, fuge, dicere tectum.

Anne en crut ces paroles ; c'étoit son dernier espoir : elle lui raconte ses voyages ; & entre ensuite dans le Palais, revêtue de ses habits Tyriens ; chacun fait silence, & Enée parle ainsi : „ Lavinie, chere „ épouse, c'est une cause pieuse qui m'engage à re„ mettre cette Princesse entre vos mains. J'ai trouvé, „ dans ses bienfaits, des secours après mon naufrage. „ Elle naquit à Tyr, & posséda un Royaume sur les „ côtes de la Lybie. Aimez-là, je vous en conjure, comme „ une sœur chérie ". Lavinie promet tout, mais elle renferme, au fond de son cœur, la jalousie qui la dévore, & dissimule son ressentiment. Elle voit porter devant elle beaucoup de présents à l'étrangere, & elle présume qu'elle en reçoit beaucoup d'autres en secret. Cependant elle ignore encore ce qu'elle fera ; mais elle hait avec fureur, elle prépare des pieges, & elle brave la mort, pourvu qu'elle soit vengée.

Il étoit nuit : Anne croit voir sa sœur debout devant son lit, les cheveux épars, & dégouttants de sang. *Fuis*, lui dit-elle, *fuis*, *sans balancer* ; *ce funeste sé-*

Sub verbum querulas, impulit aura fores.
Exsilit, & velox humili super arva fenestra
Se jacit, audacem fecerat ipse timor.
Quaque metu rapitur, tunica velata recincta,
Currit, ut auditis territa dama lupis.
Corniger hanc cupidis rapuisse Numicius undis
Creditur, & stagnis occuluisse suis.
Sidonis interea magno clamore per agros
Quæritur; apparent signa notæque pedum.
Ventum erat ad ripas: inerant vestigia ripis.
Sustinuit tacitas conscius amnis aquas.
Ipsa loqui visa est: Placidi sum Nympha Numici;
Amne perenne latens Anna Perenna vocor.
Protinus erratis læti vescuntur in agris;
Et celebrant largo seque diemque mero.

Sunt quibus hæc Luna est, quia mensibus impleat annum:
Pars Themin, Inachiam pars putat esse bovem.

jour. A ces mots, la porte agitée par le vent, femble exprimer des fons plaintifs. Anne fe leve, & d'un pas rapide faute dans la campagne par une fenêtre baffe. La crainte l'avoit rendue téméraire. Enveloppée de fa feule tunique, elle court où l'emporte la frayeur; telle qu'une chevre épouvantée, qui a entendu les hurlements des loups. On dit que le fleuve Numice, au front orné d'une double corne (*xx*), l'enleva au milieu de fes ondes amoureufes, & la cacha au fond de fon lit. Cependant on appelle à grands cris dans tous les champs d'alentour, la Princeffe de Sidon. On apperçoit les traces de fes pas; on parvient fur la rive; les mêmes traces paroiffent encore. Alors le fleuve fufpend un moment, pour lui plaire, fes ondes qui fe taifent, & elle femble parler ainfi: „ je fuis maintenant Nymphe du tranquille Numice; cachée dans „ un fleuve perpétuel, je me nomme *Anna Perenna* “. Alors, joyeux de leur découverte, les Peuples fe livrent aux feftins dans les champs qu'ils ont parcourus, & célebrent avec force vin, & ce jour, & eux-mêmes.

Quelques-uns croient que cette Divinité eft la Lune, parce qu'elle remplit, avec les mois, le cercle de l'année. Ceux-là penfent que c'eft Thémis; ceux-ci la prennent pour la Vache, fille d'Inachus. Il y en a en-

Invenies, qui te Nymphen Atlantida dicant;
Teque Jovi primos, Anna, dediſſe cibos.

Hæc quoque, quam referam, noſtras pervenit ad aures
Fama: nec à vera diſſidet illa fide.
Plebs vetus, & nullis etiamnum tuta Tribunis,
Fugit, & in Sacri vertice Montis abit.
Jam quoque, quem ſecum tulerant, defecerat illos
Victus, & humanis uſibus apta Ceres.
Orta ſuburbanis quædam fuit Anna Bovillis;
Pauper, ſed mundæ ſedulitatis, anus.
Illa, levi mitra canos redimita capillos,
Fingebat tremula ruſtica liba manu.
Atque ita per populum fumantia mane ſolebat
Dividere, hæc populo copia grata fuit.
Pace domi facta ſignum poſuere Perennæ,
Quod ſibi defectis illa tuliſſet opem.

Nunc mihi, cur cantent, ſupereſt, obſcœna puellæ

ſin qui penſent qu'Anna eſt une Nymphe, fille d'Atlas (*yy*), qui donna les premiers aliments à Jupiter.

Je dois auſſi raconter une autre hiſtoire, qui eſt parvenue juſqu'à moi. Elle n'eſt pas éloignée de la vraiſemblance. Dans les premiers ſiecles de Rome, le Peuple, qui n'avoit pas encore de Tribuns pour le défendre, avoit abandonné ſes murs, & s'étoit retiré ſur le ſommet du Mont Sacré (*zz*). Bientôt les vivres qu'il avoit emportés furent conſommés, & Cérès, ſi néceſſaire aux beſoins de la vie, ne leur prêtoit plus ſes ſecours. Il y avoit à Bovilles (*aaa*), lieu du territoire de Rome, une certaine vieille, appellée Anna, pauvre, mais propre & ſoigneuſe. Ses cheveux blancs, relevés ſous une Mitre légere (*bbb*), elle s'occupoit à pêtrir, d'une main tremblante, des gâteaux ruſtiques. Le matin elle alloit les diſtribuer, tout fumants encore, parmi le Peuple. Ce nouveau ſecours ſervit beaucoup aux Romains. Auſſi, lorſque la paix fut rétablie, on éleva une ſtatue à Perenna, en reconnoiſſance de ſes ſervices, pendant la retraite du Peuple.

Je dois apprendre maintenant pourquoi, dans ces jours de fête, les jeunes filles chantent des airs ob-

Dicere : nam coeunt , certaque probra canunt.

Nuper erat Dea facta ; venit Gradivus ad Annam ,
Et cum seducta talia verba facit.
Mense meo coleris: junxi mea tempora tecum:
Pendet ab officio spes mihi magna tuo.
Armifer armiferæ correptus amore Minervæ
Uror ; & hoc longo tempore vulnus alo.
Effice , Di studio similes coeamus in unum.
Conveniunt partes hæc tibi , comis anus.
Dixerat ; illa Deum promisso ludit inani ;
Et stultam dubia spem trahit usque mora.
Sæpius instanti , mandata peregimus, inquit:
Evictas precibus vix dedit illa manus.
Gaudet amans, thalamosque parat; deducitur illuc
Anna tegens vultus, ut nova nupta suos.
Oscula sumpturus subito , Mars adspicit Annam ;
Nunc pudor elusum, nunc subit ira, Deum.
Ridet amatorem caræ nova Diva Minervæ ;
Nec res hac Veneri gratior ulla fuit.

scenes.

cènes : en effet, elles s'aſſemblent & chantent à l'envi certaines chanſons licencieuſes.

Anne venoit d'être miſe au rang des Déeſſes : Mars l'aborde & lui parle ainſi à l'écart : „ on vous honore „ pendant le mois qui m'eſt conſacré ; c'eſt ainſi que „ j'ai voulu que les jours de notre culte fuſſent réu- „ nis. Mais toutes mes eſpérances dépendent de vous. „ Dieu des armes, je brûle pour la belliqueuſe Pallas, „ & depuis long-temps j'entretiens cette plaie au fond „ de mon cœur. Faites que déjà rapprochés par les „ atrributs, nous le ſoyons encore par l'amour. Cette „ commiſſion vous convient, bonne & complaiſante „ vieille ". Il dit : Anne l'amuſe en vaines promeſſes & par des délais incertains entretient ſa frivole eſpérance. Enfin, cédant à ſes fréquentes inſtances : „ vous êtes „ obéi, lui dit-elle ; elle a cédé, vaincue par mes „ prieres ". Le Dieu, tranſporté de joie, prépare la couche amoureuſe. Il y conduit Anne, qui, déguiſant ſes traits, s'avance comme une jeune épouſe. Mais au moment où il va s'enivrer de ſes baiſers, il apperçoit Anne. Alors le Dieu trompé ſe partage entre la honte & la fureur. La nouvelle Divinité rit de la confuſion de l'amant de la chere Minerve, & rien ne fut plus agréable à Vénus. C'eſt depuis ce temps que l'on en-

Inde joci veteres obſcœnaque dicta canuntur,
Et juvat hanc magno verba dediſſe Deo.

Præteriturus eram gladios in Principe fixos,
Cum ſic à caſtis Veſta locuta focis:
Ne dubita meminiſſe: meus fuit ille Sacerdos;
Sacrilegæ telis me petiere manus.
Ipſa virum rapui, ſimulacraque nuda reliqui;
Quæ cecidit ferro, Cæſaris umbra fuit.
Ille quidem cœlo poſitus Iovis atria ſervat,
Et tenet in Magno templa dicata Foro.
At quicunque nefas auſi prohibente Deorum
Numine, polluerant Pontificale caput,
Morte jacent merita; teſtes eſtote Philippi,
Et quorum ſparſis oſſibus albet humus.
Hoc opus, hæc pietas, hæc prima elementa fuerunt
Cæſaris; ulciſci juſta per arma patrem.

tend d'anciennes plaiſanteries & des chanſons obſcènes ; on aime à rappeller la tromperie qu'Anne fit à un Dieu ſi puiſſant.

Mais j'allois oublier l'événement funeſte qui plongea les glaives meurtriers dans le ſein de Céſar (*ccc*), lorſque Veſta parla ainſi du milieu de ſes chaſtes foyers : „ ne crains point de chanter ce fatal événe-„ ment. Céſar fut mon Pontife, & c'eſt moi qu'ont „ frappée les mains ſacrileges. J'enlevai ce héros, & ne „ laiſſai à ſa place qu'un vain ſimulacre. Ce qui tomba „ ſous le fer des aſſaſſins ne fut que l'ombre de Céſar. » Pour lui, placé au milieu des Cieux, il garde le Pa-» lais de Jupiter, & reçoit l'encens des Romains, dans » le Temple qui lui eſt élevé au milieu du Grand *Fo-» rum* (*ddd*). Mais tous ceux qui, malgré la défenſe » des Dieux, ont oſé commettre ce crime, & profa-» ner une tête revêtue du caractere de Pontife, tous ont » reçu la mort qu'ils méritoient. " Vois les champs de Philippes (*eee*) & tous les autres lieux, couverts au loin d'oſſements blanchis par le temps ! Tel fut l'ouvrage de la piété, tels furent les premiers ſoins d'Auguſte ; il vengea ſon pere avec des armes légitimes.

Poſtera cum teneras Aurora refecerit herbas,
  Scorpios à prima parte videndus erit.

Tertia poſt Idus lux eſt celeberrima Baccho.
  Bacche, fave vati, dum tua feſta cano.
Nec referam Semelen, ad quam niſi fulmina ſecum
  Jupiter adferret, parvus inermis eras:
Nec puer ut poſſes maturo tempore naſci,
  Expletum patrio corpore matris onus.
Biſthonas & Scythicos longum enumerare triumphos,
  Et domitas gentes, thurifer Inde, tuas.
Tu quoque Thebanæ male præda tacebere matris,
  Inque tuum furiis, acte Lycurge, genu.
Ecce libet ſubitos piſces, Tyrrhenaque monſtra
  Dicere; ſed non eſt carminis hujus opus.

Carminis hujus opus, cauſſas expromere, quare
  Vilis anus populos ad ſua liba vocet.
Ante tuos ortus aræ ſine honore fuerunt,

Le lendemain, lorſque l'aurore viendra rendre aux jeunes plantes leur éclat & leur fraîcheur, on appercevra la premiere partie du Scorpion.

Le troiſieme jour après les Nones eſt conſacré à Bachus (*fff*). Dieu puiſſant, viens m'inſpirer, tandis que je chante ta fête. Je ne parlerai point de Sémélé : ſi Jupiter ne fût venu vers elle armé de la foudre, tu ſerois reſté à jamais obſcur & ſans pouvoir. Je ne dirai point comment, pour que tu puſſes naître au terme commun, l'ouvrage impoſé à ta mere fut terminé dans le corps de ton pere. Il ſeroit trop long de raconter tes triomphes ſur les Biſtons, ſus les Scythes & ſur toutes les nations de l'Inde, où croît l'encens. Je paſſerai auſſi ſous ſilence, & cet infortuné Thébain, qui devint la triſte proie de ſa mere (*ggg*), & Lycurgue, excité contre les ſiens, par les furies. Je pourrois chanter encore ces monſtres, Tyrrheniens, ces brigands devenus tout-à-coup des poiſſons (*hhh*). Mais le but de mes vers s'y oppoſe.

Le but de mes vers eſt de découvrir pourquoi une miſérable vieille invite le peuple à acheter ſes gâteaux (*iii*)? Avant ta naiſſance, les Autels étoient

Liber, & in gelidis herba reperta focis.
Te memorant Gange, totoque Oriente subacto,
Primitias magno sepofuiffe Jovi.
Cinnama tu primus captivaque thura dedifti,
Deque triumphato viscera tosta bove.
Nomine ab auctoris ducunt Libamina nomen,
Libaque; quod sacris pars datur inde focis.
Liba Deo fiunt; succis quia dulcibus ille
Gaudet, & à Baccho mella reperta ferunt.

Ibat arenoso Satyris comitatus ab Hebro
(Non habet ingratos fabula nostra jocos.)
Jamque erat ad Rhodopen, Pangæaque florida ventum:
Æriferæ comitum concrepuere manus.
Ecce novæ coeunt volucres tinnitibus actæ:
Quaque movent sonitus æra, sequuntur apes.
Colligit errantes, & in arbore claudit inani
Liber; & inventi præmia mellis habet.

Ut Satyri lævisque senex tetigere saporem,
Quærebant flavos per nemus omne favos.

ſans culte, & l'herbe croiſſoit au milieu des foyers glacés (*jjj*). On dit qu'après avoir vaincu les Peuples du Gange, & ſoumis tout l'Orient, tu choiſis des prémices pour le grand Jupiter. Le premier, tu lui offris le cinnamome & l'encens, fruit de tes conquêtes, & les entrailles rôties du bœuf qui avoit ſervi à ton triomphe. Du nom de leur Auteur tirent leur nom & les objets des libations & les gâteaux (*kkk*), parce que l'on en préſente une partie ſur les foyers ſacrés. On offre des gâteaux au Dieu, parce qu'il aime les ſucs doucereux, & que c'eſt lui, dit-on, qui a découvert le miel.

Bacchus (cette Fable préſente des traits aſſez agréables) Bacchus, accompagné des Satyres, revenoit des bords ſablonneux de l'Hebre. Déjà ils étoient ſur le Rhodope & ſur les côteaux fleuris du Pangée, lorſque les Compagnons de Bacchus font entendre le ſon de leurs cymbales (*lll*). Tout-à-coup, excités par ce bruit retentiſſant, de nouveaux volatiles, des abeilles, s'aſſemblent & ſuivent le ſon de l'airain. Bacchus les réunit & les enferme dans le creux d'un arbre : le miel fut le prix de ſa découverte.

Mais à peine les Satyres & le vieux Silene ont goûté de ce doux aliment, qu'ils cherchent des rayons par toute

Audit in exesa ſtridorem examinis ulmo:
 Adſpicit & ceras, diſſimulatque ſenex.
Utque piger pandi tergo reſidebat aſelli,
 Applicat hunc ulmo corticibuſque cavis.
Conſtitit ipſe ſuper ramoſo ſtipite nixus,
 Atque avide trunco condita mella petit.
Millia crabonum coeunt, & vertice nudo
 Spicula defigunt, oraque ſumma notant.
Ille cadit præceps, & calce feritur aſelli:
 Inclamatque ſuos, auxiliumque rogat.
Concurrunt Satyri, turgentiaque ora parentis
 Rident; percuſſo claudicat ille genu.
Ridet & ipſe Deus, limumque inducere monſtrat;
 Hic paret monitis, & linit ora luto.
Melle Pater fruitur: liboque infuſa calenti
 Jure repertori candida mella damus.

Fœmina cur preſſet, non eſt rationis opertæ.
 Fœmineos thyrſo concitat ille choros.
Cur anus hoc faciat, quæris? vinoſior ætas
 Hæc eſt, & gravidæ munera vitis amans.

la

la forêt. Le Vieillard entend un jour le bruit d'un essaim dans un orme rongé : il apperçoit aussi la cire, & ne dit rien. Assis pesamment sur le dos de son âne tout courbé, il l'approche de l'orme & des écorses creuses; puis il se dresse dessus en s'appuyant sur une branche, & cherche avidement le miel caché dans le tronc. Alors des milliers de frêlons se rassemblent, dardent leur aiguillon sur la tête chauve du Vieillard, & lui laissent plus d'une marque au front. Il tombe à la renverse, reçoit quelques ruades de son âne, appelle les siens à grands cris, & demande du secours. Les Satyres accourent & rient de voir la figure boursoufflée de leur vieux pere, qui, frappé au genou, s'en va tout boîtant. Le Dieu lui-même ne peut s'empêcher de rire. Il conseille à Silene de s'enduire de boue; le Vieillard suit cet avis & se barbouille la figure. Bacchus jouit donc du miel qu'il a trouvé. C'est avec raison que nous lui présentons le miel blanc versé dans les gâteaux brûlants.

Pourquoi est-ce une femme qui distribue les gâteaux (*mmm*) ? — La raison en est évidente ; Bacchus anime de son Thyrse des chœurs de femmes. — Mais pourquoi a-t-on fait choix d'une vieille (*nnn*) ? — Cet âge est plus enclin au vin ; il aime les présents de la

Cur hedera cincta est? hedera est gratissima Baccho.
Hoc quoque cur ita sit, dicere nulla mora est.
Nysiades Nymphæ, puerum quærente noverca,
Hanc frondem cunis apposuere novis.

Restat, ut inveniam, quare toga libera detur
Lucifero pueris, candide Bacche, tuo.
Sive, quod ipse puer semper, juvenisque videris,
Et media est ætas inter utrumque tibi:
Seu quia tu pater es, patres sua pignora natos
Commendant curæ numinibusque tuis;
Sive, quod es Liber, vestis quoque libera per te
Sumitur, & vitæ liberioris iter.
An quia, cum prisci colerent studiosius agros,
Et patrio faceret rure Senator opus,
Et caperet fasces à curvo Consul aratro,
Nec crimen duras esset habere manus;

vigne. — Pourquoi cette vieille est-elle couronnée de lierre (*ooo*)? — Le lierre est l'arbre le plus agréable à Bacchus, & peu de mots suffisent pour en apprendre la cause. Les Nymphes de Nyse, voulant dérober ce Dieu dans son enfance, aux poursuites de sa marâtre, couvrirent son berceau de cet arbuste.

. . . .

Il me reste à découvrir pourquoi on donne la Toge libre (*ppp*), au jour de ta fête, Dieu brillant? Est-ce parce que tu es toujours enfant, que toujours la jeunesse brille sur ton front, & que tu tiens le milieu entre ces deux âges? C'est peut-être parce qu'étant pere, les peres recommandent aux soins de ta divinité leurs enfants, gages de leur tendresse; ou bien encore, parce que te nommant LIBER, c'est sous tes auspices que l'on prend le vêtement *libre*, & que l'on commence à marcher dans le sentier d'une vie moins contrainte. N'est-ce point plutôt parce que dans les siecles où nos Ancêtres cultivoient avec plus de soin les campagnes, où le Sénateur labouroit lui-même le champ de ses peres, où le Consul quittoit la charrue pour prendre les faisceaux; dans ces temps où l'on ne rougissoit pas d'avoir les mains endurcies par le travail, le

Rusticus ad ludos populus veniebat in urbem:
Sed Dis, non studiis ille dabatur honos.
Luce sua ludos uvæ commentor habebat,
Quos cum tædifera nunc habet ipse Dea.
Ergo, ut tironum celebrare frequentia possit,
Visa dies dandæ non aliena togæ.
Mite Pater, caput huc placataque cornua vertas,
Et des ingenio vela secunda meo.

Itur ad Argeos, (qui sint, sua pagina dicet)
Hæc, si commemini, præteritaque die.

Stella Lycaoniam vergit proclinis ad Arcton
Miliuus; hæc illa nocte videnda venit.
Quid dederit volucri, si vis cognescere, cœlum;
Saturnus regnis ab Jove pulsus erat.
Concitat iratus validos Titanas in arma,
Quæque fuit fatis debita, poscit opem.
Matre satus Terra, monstrum mirabile, taurus
Parte sui serpens posteriore fuit.

peuple des campagnes venoit à la ville pour voir célébrer les jeux, qui alors étoient plutôt des cérémonies pour les Dieux, que des ſpectacles pour la curioſité. Le Dieu de la vigne avoit à un jour fixe ſes jeux particuliers, qu'il partage maintenant avec la Déeſſe armée de flambeaux. Afin que les jeunes gens puſſent célébrer ces jeux, on crut donc ne pas devoir prendre un autre jour pour les revêtir de la Toge. Dieu puiſſant, daignes incliner vers moi les cornes brillantes de ton front paiſible (*qqq*) & inſpires mon génie d'un ſouffle favorable !

En ce même jour, &, s'il m'en ſouvient, dès la veille, on ſe rend aux *Argées* (*rrr*). Je dirai un jour ce qu'on entend par les *Argées*.

Le Milan s'incline & tourne vers l'Ourſe, fille de Lycaon (*sss*); il ſera viſible cette nuit. Apprenez ce qui plaça cet oiſeau dans les Cieux. Saturne étoit chaſſé de ſon trône par Jupiter : il arme pour ſon reſſentiment les redoutables Titans., & implore un ſecours que lui avoient réſervé les Deſtins. Il exiſtoit un taureau, dont la partie poſtérieure ſe terminoit en ſerpent, monſtre étonnant, fils de la Terre. Le Styx impétueux

Hunc triplici muro lucis incluserat atris
Parcarum monitu Styx violenta trium.
Viscera qui tauri flammis adolenda dedisset,
Sors erat æternos vincere posse Deos.
Immolat hunc Briareus facta ex adamante securi:
Et jam jam flammis exta daturus erat.
Jupiter alitibus rapere imperat; attulit illi
Miluus, & meritis venit in astra suis.

Una dies media est; & fiunt sacra Minervæ:
Nominaque à junctis quinque diebus habent.
Sanguine prima vacat; nec fas concurrere ferro.
Caussa, quod est illa nata Minerva die.
Altera, tresque super strata celebrantur arena.
Ensibus exsertis bellica læta Dea est.

Pallada nunc pueri teneræque ornate puellæ.
Qui bene placarit Pallada, doctus erit.
Pallade placata, lanam mollite, puellæ:

l'avoit, sur l'avis des Parques, enfermé d'un triple mur, dans des bois ténébreux. Le sort avoit arrêté, que quiconque pourroit présenter aux flammes les entrailles de ce taureau, pourroit vaincre les Dieux immortels. Briarée l'immole sous les coups d'une hache de diamant, & déjà il alloit livrer les entrailles aux flammes. Jupiter ordonne aux oiseaux de les enlever : le Milan les lui apporte, & pour récompense il est placé dans les Cieux.

Un jour se passe, & l'on célebre les fêtes de Minerve (*ttt*). Elles tirent leur nom des cinq jours réunis qui sont consacrés à leur célébration. Au premier jour le sang ne doit point couler, & il est défendu de lutter avec les armes : c'est le jour que naquit Minerve. Mais pendant le second & les trois qui le suivent, l'arêne est préparée, & la belliqueuse Déesse aime à voir étinceler les glaives.

Alors jeunes garçons, & vous tendres jeunes filles (*uuu*), venez orner la statue de Pallas. Quiconque saura fléchir Pallas deviendra savant. Lorsque vous aurez fléchi Pallas, jeunes filles, amollissez la laine, & apprenez à

Discite jam plenas exonerare colos.
Illa etiam stantes radio percurrere telas
Erudit, & rarum pectine denset opus.
Hanc cole, qui maculas læsis de vestibus aufers:
Hanc cole, velleribus quisquis ahena paras.
Nec quisquam invita faciat bene vincula plantæ
Pallade; sit Tychio doctior ille licet.
Et licet antiquo manibus collatus Epeo
Sit prior, irata Pallade mancus erit.
Vos quoque, Phœbea morbos qui pellitis arte,
Munera de vestris pauca referte Deæ.
Nec vos turba feri sensu fraudata magistri
Spernite; discipulos attrahit illa novos.
Quique moves cœlum, tabulamque coloribus uris;
Quique facis docta mollia saxa manu.
Mille Dea est operum: certe Dea carminis illa est;
Si mereor, studiis adsit amica meis.

Cælius ex alto qua Mons descendit in æquum:

vuider

vuidez vos quenouilles bien chargées. Pallas apprend à parcourir avec la navette les fils perpendiculairement tendus (*vvv*), & à resserrer, avec le peigne, les intervalles de la trame. Honorez-la, vous qui enlevez les taches des vêtements (*xxx*) : honorez-la, vous qui préparez les vases d'airain pour teindre les étoffes (*yyy*). Personne ne réussira, malgré Pallas, même à bien faire une chaussure, fût-il plus habile que Tychius. Tel artisan, fût-il plus adroit que l'antique Epeus (*zzz*), ne sera qu'un manchot, si Pallas lui est contraire. Et vous aussi, qui chassez les maladies avec les secours de l'art d'Apollon (*aaaa*), offrez à la Déesse quelques-uns des presents que vous recevez. Ne la négligez pas non plus, vous, maîtres séveres, que ces jours frustrent souvent d'un juste salaire (*bbbb*) : elle attire de nouveaux disciples à vos leçons. Et vous, qui réglez les mouvements des Cieux ; vous qui peignez à l'aide du feu qui délaye vos couleurs (*cccc*) ; vous dont le savant ciseau fait respirer le marbre. Elle est la Déesse qui préside à tous les arts : elle est aussi, sans doute, la Déesse des vers. Puissai-je mériter que, Divinité amie elle daigne sourire à mes accents !

A l'endroit où le Mont Cœlius s'abaisse pour se ren-

Hic ubi non plana eſt, ſed prope plana via eſt:
Parva licet videas Captæ delubra Minervæ,
Quæ Dea natali cœpit habere ſuo.
Nominis in dubio cauſſa eſt. Capitale vocamus
Ingenium ſollers; ingenioſa Dea eſt.
An, quia de capitis fertur ſine matre paterni
Vertice cum clypeo proſiluiſſe ſuo?
An, quia perdomitis ad nos captiva Faliſcis
Venit; & hoc ipſum litera priſca docet?
An, quod habet legem, capitis quæ pendere pœnas
Ex illo jubeat furta reperta loco?
A quacunque trahis ratione vocabula, Pallas,
Pro Ducibus noſtris ægida ſemper habe.

Summa dies è quinque tubas luſtrare canoras
Admonet, & forti ſacrificare Deæ.

dre au niveau du sol, là où l'on trouve cette rue qui n'est point unie, mais qui ne présente qu'une pente légere (*dddd*), vous verrez un petit Temple de Minerve *Capta*, qui lui fut élevé le jour de sa naissance. La cause de cette dénomination est incertaine. Nous appellons *Capital* un esprit ingénieux, & Minerve est la Déesse du Génie. N'est-ce point parce que, fille sans mere, elle sortit, dit-on, armée de son bouclier, de la *tête* de Jupiter son pere ? ou bien, parce qu'après la conquête des Falisques, elle vint *captive* parmi nous ; & c'est ce qu'apprennent les anciennes Annales ? Est-ce enfin parce qu'une loi particuliere à cette Déesse, veut que le voleur de son Temple paie de sa *tête* le sacrilege ? Au reste, quelle que soit la cause de ton surnom, Divinité puissante, étends sans cesse ton Egide sur les Héros qui nous gouvernent !

Au dernier des cinq jours consacrés à Pallas (*eeee*) on fait la lustration des trompettes bruyantes, & & l'on sacrifie à la belliqueuse Déesse.

Nunc potes ad Solem ſublato dicere vultu :
Hic here Phryxeæ vellera preſſit ovis.
Seminibus toſtis ſceleratæ fraude novercæ
Suſtulerat nullas, ut ſolet, herba comas.
Mittitur ad Tripodas, certa qui ſorte reportet,
Quam ſterili terræ Delphicus edat opem.
Hic quoque corruptus cum ſemine nuntiat Helles
Et juvenis Phryxi funera ſorte peti.
Utque recuſantem cives, & tempus, & Ino
Compulerunt regem juſſa nefanda pati;
Et ſoror & Phryxus velati tempora ramis
Stant ſimul ante aras, junctaque fata gemunt.
Adſpicit hos, ut forte pependerat æthere, mater;
Et ferit attonita pectora nuda manu :
Inque draconigenam nimbis comitantibus urbem
Deſilit, & natos eripit inde ſuos.
Utque fugam capiant, aries nitidiſſimus auro
Traditur; ille vehit per freta longua duos.

On peut alors lever les yeux vers l'aſtre du jour, & dire (*ffff*) : Aſtre brillant, tu commenças hier à preſſer la toiſon du Bélier de Phryxus. On n'avoit dépoſé dans la terre que des ſemences brûlées par le crime d'une coupable marâtre ; &, contre l'ordinaire, les grains n'avoient produit aucune tige. On envoie conſulter les Trépieds ſacrés, & prier le Dieu de Delphes d'enſeigner, dans un Oracle certain, des ſecours contre la ſtérilité. L'Envoyé, corrompu comme les ſemences, rapporte que le Sort demande la mort d'Hellé & du jeune Phryxus. Le Roi s'indigne : mais, & le peuple, & les circonſtances, & Ino le preſſent de permettre que l'ordre fatal s'exécute. Phryxus & ſa ſœur, le front ceint de rameaux, ſont devant les autels, & gémiſſent du ſort funeſte qui va les réunir. Mais leur mere, ſuſpendue heureuſement alors dans les airs, les apperçoit : éperdue, elle ſe frappe le ſein à coups redoublés, tombe, entourée de nuages orageux, au milieu des murs bâtis par Cadmus, enleve ſes enfants, &, pour hâter leur fuite, leur donne un Bélier tout éclatant d'or. Il les porte l'un & l'autre à travers de longues mers. Mais on dit qu'Hellé tint

Dicitur infirma cornu tenuisse sinistra
  Fœmina, cum de se nomina fecit aquæ.
Pœne simul periit, dum vult succurrere lapsæ
  Frater, & extentas porrigit usque manus.
  Flebat, ut amissa gemini consorte pericli,
  Cæruleo junctam nescius esse Deo.
Littoribus tactis aries fit sidus; at hujus
  Pervenit in Colchas aurea lana domos.

Tres ubi Luciferos veniens præmiserit Eos:
  Tempora nocturnis æqua diurna feres.

Inde quater pastor saturos ubi clauserit hædos,
  Canuerint herbæ rore recente quater;
Janus adorandus, cumque hoc Concordia mitis,
  Et Romana Salus, araque Pacis erit.

la corne d'une main foible, & qu'elle donna son nom aux ondes qui la reçurent. Son frere manqua de périr aussi, en voulant la retenir dans sa chûte, & en étendant ses mains pour la sauver. Il versoit des larmes sur la perte de la compagne de ses dangers, ignorant qu'elle étoit unie au Dieu qui regne sur les flots azurés. Lorsqu'il fut parvenu au rivage, le Bélier fut placé parmi les Astres, & sa toison d'or parvint à Colchos.

Lorsque l'Etoile du matin aura trois fois précédé le char de l'Aurore, les jours seront égaux aux nuits (*gggg*).

Ensuite, lorsque le Berger aura quatre fois enfermé dans l'étable ses chevreaux rassasiés, & que, pour la quatrieme fois, les perles de la rosée auront blanchi les herbes, on offrira des sacrifices à Junon, à la douce Concorde, au Salut Romain, & sur l'autel de la Paix (*hhhh*).

Luna regit menses; hujus quoque tempora mensis
Finit Aventino Luna colenda jugo.

Finis Libri tertii.



La

La Lune préside à la marche des mois. La fête de la Lune, sur le Mont Aventin, terminera aussi le mois que je chante (*iiii*).

Fin du troisieme Livre.





NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE TROISIEME LIVRE.



(*a*) MINERVE ne présidoit pas seulement aux arts, mais encore à la guerre. Lucien nous dit qu'on la représentoit avec des habits différents, suivant qu'elle étoit considérée, comme Guerriere ou comme Déesse de

la paix (1). Ciceron dit même qu'elle avoit inventé les guerres, & que ce fut pour cette raiſon qu'elle étoit regardée comme la ſœur de Mars, & qu'on lui avoit donné le nom de Bellone (2); ce qui doit s'entendre en ce ſens, que Bellone étoit la guerre, avec ſes fureurs & ſes abus; & que Minerve étoit la guerre du côté de l'art & de la ſcience militaire. Quoi qu'il en ſoit, les médailles repréſentent Minerve armée, & dans différentes attitudes (3).

(*b*) Ovide ſe plaît encore à nous raconter l'Hiſtoire de la naiſſance de Romulus, dont il nous a déjà entretenu dans le ſecond Livre. Mais ſon génie fécond fait varier ſes détails. Là c'eſt l'expoſition des deux Gémeaux qu'il nous a peint, l'eſpece de prodige qui leur ſauva la vie, leur premiere éducation, leurs premieres

(1) De Domo.

(2) Livre 3, de Nat. Deor.

(3) Méd. d'Alexandre, *Geſner*, *tab.* 4, nº 14.

Méd. d'Epiphane & de Callinic. *Pellerin*, *Rois*, *pl.* 14. Des Rois de Pergam, *id. pl.* 17. Rois d'Argos, *id. Peuples & Villes*, *t.* 1, *pl.* 20, nº 6. De Pella, *ib. pl.* 32, nº 49. De Patras, *Beger*, *p.* 446. D'Hadrianopolis, de Meſſembria, *Pell. Peuples & Villes*, *pl.* 35. De Sidé en Pamphilie, *Peuples & Villes*, *pl.* 71. De Claude, *Oiſel*, *numiſm. tab.* 51 & 52. De Marc-Aurelle, *numiſm. max. med. è muſæ. Piſan. pl.* 21, *&c. &c.* — Pierres grav. de M. le Duc d'Orl., t. 1.

actions. Ici c'est leur naissance même & les circonstances qui l'accompagnerent; ces deux morceaux réunis peuvent former l'épisode le plus agréable.

Après avoir développé allégoriquement ce trait historique, nous ne nous occuperons point à rechercher dans les ténébreuses légendes du Latium, si cette Vestale Ilia ou Rhéa Sylvia dût vraiment le titre de mere aux embrassements de Mars, ou à un fantôme énorme, le Génie du lieu, qui lui apparut tout armé au milieu des ténebres & d'une éclipse de Soleil (1), ou si elle fut violée dans un bois consacré à Mars, par son oncle Amulius, comme l'ont soupçonné quelques Historiens (2), ou enfin si, pleine d'un beau désespoir, elle finit par se précipiter dans le Tibre, & se consoler dans les bras du fleuve, de l'outrage fait à sa virginité, comme Ovide le dit ailleurs (3).

Nous ne nous amuserons pas nonplus à rechercher avec André Cirinus si les Fondateurs de Rome ne naquirent pas plutôt de l'accouplement de deux Démons, si les Démons peuvent engendrer, si les Incubes déflorent les Vierges, si les Succubes sont propres aux embrasse-

(1) Denis d'Halyc. l. 1.

(2) Denis d'Halyc. Voyez aussi Marcus Octavius & Licinius Macer, dans Aurel. Victor.

(3) Amor. l. 3, Eleg. 6.

ments des hommes, &c. (1) Disons seulement avec Tite-Live : » il falloit cette origine aux destinées d'une » si grande ville ; il falloit l'entremise des Dieux dans » le principe d'un si puissant Empire. La Vestale ayant » mis au jour deux enfants, appella donc Mars le pere » de cette race incertaine, soit qu'elle le crût, soit » parce que ce Dieu étoit un auteur plus honnête de sa » faute (2) «. Il est d'ailleurs utile pour les Villes, dit » Varron, que les hommes courageux se croient fils des » Dieux, quoique cela soit faux. Par ce moyen l'esprit » humain, comme rempli de la confiance d'une origine » divine, présume plus hardiment l'entreprise des grandes » choses, il agit plus fortement, & exécute plus géné» reusement par la sécurité qui l'anime (3). «

Disons un mot de la circonstance que rapporte Ovide de l'eau que puise la Vestale, ainsi que de son vase d'argile.

Nous avons remarqué ailleurs l'usage des expiations par l'eau (4), & la nécessité d'approcher des Autels avec des mains pures (5). C'est delà qu'étoit venue la coutume religieuse de se laver les mains avant

(1) De urbe Roman., c. 17.
Voyez Sallengre, t. 2.
(2) Livre 1, c. 4.
(3) Apud Augustin, de civit. Dei, l. 3, c. 4.
(4) Livre 2, note (g).
(5) Ibid. note (mm).

que d'affifter aux Sacrifices & d'entrer dans les Temples (1). Plaute dit :

Ego nifi quid me vis, *Eo lavatum*, ut facruficem (2).

Arnobe fait auffi mention de cet ufage : » Templa » cum adire difponitis, ab omni vos labe puros, *lotos*, » caftiffimos que præftatis (3). « Nous avons parlé ailleurs de l'eau *Luftrale*, placée à l'entrée des Temples. Elle fervoit, comme nous l'avons dit, à purifier ceux qui alloient prier, & fur-tout à les laver des fouillures de la nuit. *Romanorum femper*, dit S. Grégoire, *ab antiquioribus ufus fuit*, *poft admixtionem propriæ conjugis lavacri purificationem quærere* (4) ; c'eft ce que l'on appelloit *noctem purgare* (5). Paulin décrit ainfi la fontaine du Vatican :

Sancta nitens famulis interluit atria Lymphis
Cantharus, intrantumque manus lavat amne Miniftro (6).

Quant aux vafes ou *benitiers* placés pour cet ufage à l'entrée des Temples anciens, on en a trouvé un abfolument femblable aux nôtres, dans les ruines d'Hercula-

(1) Porphyr. de Vict. — Pollux, 1, 6, 7. Lucian de Sacrifi. 13.
(2) Aulul. act. 3, fcen. 6.
(3) Adv. Gent,, l, 2.
(4) Livre 12, refp. 10, ad Auguftin.
(5) Perf. Sat. 2.
(6) Carmin. ad Aletium.

num (1). On en voit auſſi dans des tableaux de la même Ville; ce ſont de grands vaſes placés à l'entrée des Temples, & dans leſquels on remarque *l'aſperſoir*, qui eſt une branche d'arbre (2). Les Prêtres s'en ſervoient pour aſperger ceux qui alloient entrer dans le Temple (3).

Mais l'eau que la Veſtale Ilia va chercher dans ſon urne devoit-elle ſervir à cette purification préparatoire aux Sacrifices, ou, comme l'inſinue Ovide, devoit-elle être employée à *laver les choſes ſacrées?* Il eſt vraiſemblable qu'elle devoit ſervir à l'un & l'autre uſage, c'eſt-à-dire à laver les mains des Veſtales, aſperger le ſanctuaire, l'autel, les vaſes, &c. Il paroît même que c'étoit une partie eſſentielle du rit de Veſta. Cedrenus cite en effet *curam aquarum*, en parlant des Veſtales, & Symmaque, *in legatione pro Veſtalibus*, fait mention de *la religion de la Fontaine ſacrée.* Plutarque parle auſſi de la fontaine où les Veſtales alloient puiſer chaque jour (4). Nous examinerons ailleurs cet objet.

Quant à l'urne d'argile dont parle Ovide, telle étoit dans les premiers temps la nature de tous les vaſes qui ſervoient au culte des Dieux. *Quid autem Numa Pompilius*, dit Ciceron? *Minuſque gratas diis immor-*

(1) Recherches ſur les ruines d'Herculanum, par M. Fougeroux, &c. pl. 1, fig. 16.

(2) Pitt. Antich. t. 5, pl. 69.

(3) Sozomen. 6. 6.

(4) In Numâ.

talibus capedines, ac fictiles urnas fuisse, quam delicatas aliorum patinas arbitramur (1) ? Ces vases étoient d'une terre légere & fine, ornés de figures peintes ; c'est ce que nous connoissons sous le nom de vases Etrusques, parce qu'en effet les plus beaux se faisoient en Etrurie. La majeure partie de ceux qui nous restent servoit au culte des Dieux, comme on peut le voir par leur forme & par les figures qui y sont représentées (2). Telle étoit sur-tout la matiere de ceux consacrés au culte de Vesta. Mais le luxe introduisit bientôt l'or & l'argent dans les sanctuaires & dans les instruments du culte. Perse dit tout cela dans ces deux vers :

Aurum vasa Numæ, Saturniaque impulit æra,
VESTALES que URNAS, & Tuscum fictile mutat (3).

Une autre particularité des vases des Vestales, c'est qu'ils

(1) Parad. 1.

(2) Vid. d'Hancarvill, t. 2, collection of Etruscan, Grætian, &c. — from the Cabinet of the hon. Wm. Hamilton, f° Neap. 1768, t. 2.
Winckelmann, Hist. de l'Art., part. 1.
Id. Mon. Ant. Ined. Tratt. prélim., p. 34.
Passer. Picturæ Etruscorum in vasculis. fol. Rom. 1767, vol. 1.
Caylus, Rec. d'Antiq., t. 2. p. 54.
Buonarot. ad Dempster. Hetrur. Reg. tab. 28 & 32. &c. &c.

(3) Satyr. 2.

qu'ils ſe terminoient en pointe, & ne pouvoient ſe tenir ſur pied. On leur avoit donné cette forme, parce qu'il étoit défendu de les poſer à terre. C'eſt ce que nous apprend le Grammairien Luctatius : » vas erat lato ore, » fundo anguſto, quo utebantur in ſacris Deæ Veſtæ, » quia aqua ad ſacra Veſtæ in terra non ponitur ; quod » ſi fiat, periculum eſt. Undè excogitatum eſt vas, » quod ſtare non poſſet, ſed ſi depoſitum, ſtatim » funderetur (1). « On appelloit ce vaſe *Futile*, *à fundendo*, dit *Feſtus* (2). Sur une pierre gravée, rapportée par Mariette, on voit une femme qui éleve ſur la flamme d'un autel un de ces vaſes (3). Un Héros en tient un ſemblable auſſi ſur une urne de terre (4). Il paroît qu'il y avoit aux trépieds un rebord élevé, dans lequel on plaçoit ces vaſes pour les tenir debout (5). On peut juger auſſi de cette forme par celle des Amphores ou Diotæ, qui ſe terminoient en pointe, comme on en voit dans tous les recueils de Monuments (6), & comme on peut

(1) Vid. Vet. Schol. ad Statii Theb. 8, 297.
Donat. ad Terentii Andr., act. 3, ſcen. 3, v. 5.

(2) Verbis *Vaſa futilia*.

(3) Pierres grav. du Cabinet du Roi, t. 2, pl. 1, n° 63.

(4) Paſſer. Luc. Sep., t. 2, tab. 99.

(5) Gorius, in præf. ad inſcript. Donian, p. 82, &c.
Voyez auſſi Caylus, Rec. d'Antiq., t. 1, pl. 85.

(6) Voyez particuliérement il Catalogo degli Antich. Monument. di Ercol., no° 805 — 816.

préſumer qu'étoit celle dont parle Phedre : *Anus JACERE vidit epotam Amphoram* (1). Ainſi étoient encore les vaſes dans leſquels on enfermoit des raiſins, *uvæ ollares*, & dont on voit l'image dans un des tableaux d'Herculanum (2).

(*c*) Les bandelettes n'étoient communément que des rubans qui ceignoient la tête & contenoient les cheveux. Souvent le luxe les chargeoit de pierreries (3). C'étoit particuliérement l'ornement de tête des femmes & des Veſtales (4). Pour celles-ci c'étoit une large bande qui leur couvroit le front, & par-deſſus laquelle elles mettoient un grand voile qui retomboit juſques ſur les épaules. Baïf croit que c'étoit le bandeau & le voile de nos Religieuſes (5). On voit encore pluſieurs ſtatues de femmes & de Veſtales, où l'on remarque très-diſtinctement le bandeau ou la bandelette ſur le front. Sur quelques médailles & pierres gravées on diſtingue le voile.

(*d*) Cette fiction de Veſta ſe cachant la figure lors

(1) L. 3, Fab. 1.
(2) Tom. 2, Tavol. 58.
(3) L. 25, ff. de Auro & Arg. Leg.
(4) Tibul. 1, 7, 73.
Plaut. Mil. 3, 1, 196.
Virg. Æneid. 7, 403, &c. &c.
(5) De Re Veſtiar.

de l'accouchement d'une de ses Prêtresses, ressemble fort à celle de la statue de Junon à Sybaris, qui détourna les yeux lorsque les Sybarites, secouant le joug de la tyrannie de Thélis, massacrerent jusqu'au pied des autels tous ceux qui avoient eu quelque part à son gouvernement (1). C'est encore ainsi que, par une licence hardie, le Poussin a employé une pareille fiction dans un dessin du cabinet du Cardinal Albani, représentant Médée qui tue ses deux fils. Le Peintre y a placé une statue de Minerve, qui se couvre le visage avec son bouclier, pour ne pas voir cette exécrable scene.

Mais une fiction d'un autre genre, c'est qu'Ovide suppose ici une statue dans le sanctuaire de Vesta, tandis qu'il assure ailleurs qu'elle n'avoit d'autre image qu'une flamme pure & éternelle (2).

(*e*) Ovide dit que le mois de Décembre étoit consacré aux plaisirs, parce que c'étoit en ce mois que l'on célébroit les Saturnales, fêtes où la licence confondoit tous les rangs, & dont les jeux & les plaisirs bruyants faisoient la principale solemnité.

(*f*) Indépandemment du systême généralement adopté

(1) Athen. l. 12.
(2) Fastes l. 6.

sur les Dieux, chaque Contrée & chaque Ville avoit sa Divinité choisie, à laquelle elle adressoit un culte particulier.

Les Romains, peuple qui ne dût sa puissance qu'à la force des armes, se mirent spécialement sous la protection de MARS, & s'il falloit que quelque Divinité eût donné la naissance à leur Fondateur, l'enthousiasme d'une Nation belliqueuse ne pouvoit choisir que le Dieu des combats. Aussi voyons-nous la tête de Mars sur la plus grande partie des *As*; quelques médailles ont aussi le même type (1), ou représentent une femme assise sur des boucliers, le casque en tête, ayant à ses pieds la louve qui alaite Romulus, & devant elle les oiseaux qui déciderent du Trône entre les deux freres (2). Ce seroit abuser de l'érudition que de citer les temples & les monuments divers élevés à Mars, tant à Rome que dans le Latium.

MINERVE fut de même la Divinité protectrice d'Athenes. Séjour des Arts & des Sciences, cette Ville dût être consacrée à la Déesse qui y préside. On peut voir dans Pausanias (3) combien de temples, d'autels & de statues lui étoient érigés à Athenes & dans toute l'Attique. Les médailles attestent aussi ce culte, & presque toutes celles frappées dans Athenes & dans le pays

(1) Voyez Antiq. expl., t. 1. pl. 67
(2) Thes. Brand. t. 2, p. 597 & 697.
(3) Lib. 1.

d'alentour portent au revers la tête de Pallas ou son oiseau favori (1).

DIANE fut particuliérement adorée en Crete, comme nous l'apprennent Strabon (2) & Pausanias (3), & elle prit d'un des promontoires de cette isle le surnom de *Dictiné*. Les Mytologues ont cité à ce sujet quelques fables que nous nous dispenserons de rapporter (4); il nous suffira de dire que plusieurs médailles de Crete confirment le témoignage d'Ovide (5) : la Déesse y étoit aussi appellée *Britomaris* (6).

VULCAIN considéré comme l'intelligence qui présidoit à l'élément du feu, eut pour demeure chez les Grecs Lemnos, & chez les Latins la Sicile, parce que ces deux isles sont remplies de mines sulphureuses, & de volcans. Le Pere Hardouin cite une médaille de Lemnos (7), & le Pere Montfaucon une autre de la même isle (8) qui présentent l'image de Vulcain, &

(1) Pellerin, Méd. des Peuples & Villes, t. 1, pl. 22, n° 1, 9; pl. 23, n° 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22.

(2) Lib. 10.

(3) Livre 2 & 3.

(4) Voyez Noël le Comte, l. 3, c. 18.

(5) Pellerin, Méd. des Peuples & Villes, t. 3, pl. 97, n° 13, pl. 97, n. 32, 33, 34.
Voyez aussi une Méd. de Cydonia, Goltz. insul. Græc., tab. 6.

(6) Callim. Hymn. in Dian. — Jul. Solin.

(7) Num. Antiq. illustr., p. 292.

(8) Antiq. expl., t. 1, pl. 46.

Goltzius en rapporte deux autres, qui ont pour type l'enclume, le marteau & la foudre, ou les tenailles, le marteau, & la tête de Vulcain (1). Si Ovide appelle Lemnos le pays d'Hypſipyle, c'eſt qu'elle y régnoit, & y donna ce bel exemple de piété filiale, que Stace nous a tranſmis en vers aſſez giganteſques (2).

JUNON n'étoit pas ſeulement adorée à Samos & à Carthage; elle avoit auſſi un culte particulier à Lacédémone & à Mycenes. Pauſanias (3) parle de la ſtatue d'un vainqueur aux jeux Olympiques, qui étoit dans le Temple de Junon *Lacédémonienne*, & ailleurs (4) il dit que l'on trouvoit, à quinze ſtades de Mycenes, un temple de Junon au pied du Mont Eubée. Il parle auſſi du culte que les Lacédémoniens rendoient à Junon, ſurnommée *Aigophage*, à laquelle ils immoloient des chevres (5).

Avec les moindres notions ſur les matieres d'antiquité, on ſait que PAN ou Faune étoit la principale Divinité de l'Arcadie. Auſſi preſque toutes les médailles de cette Province repréſentent-elles ſon image; c'eſt

(1) Inſul. græc. pl. 13.
(2) Thébaïd. l. 5.
(3) Lib. 6.
(4) L. 2.
(5) In Laconic. l. 3.

même un des caracteres auxquels M. Pellerin veut qu'on les reconnoisse, quand même ni le nom des Arcadiens, ni le monograme Æ ne s'y trouveroient pas (1). La Province entiere est désignée ici par le nom d'une de ses montagnes.

(*g*) Rome n'existoit pas encore, & déjà les Colonies Etrusques & Grecques avoient porté dans le Latium les premieres connoissances. Chaque Nation avoit déjà sa maniere particuliere de mesurer le temps, & chacune, suivant Ovide, avoit un mois consacrée à Mars. La perte des Calendriers de ces diverses nations, & le silence des Historiens sur cet article, ne nous permettent pas de rien ajouter à ce que nous dit notre Auteur. Nous parlerons seulement de la position géographique des peuples dont il fait mention.

Chez les Albains, Mars étoit le troisieme mois. Ces peuples habitoient une partie du Latium, proprement dit, où Albe fut fondée quatre cents quatre-vingt-sept ans avant Rome, suivant Denis d'Halycarnasse, par Ascagne, fils d'Enée, & qui eut une suite de Rois, dont la succession dura plus de cinq cents ans. Elle fut rasée sous Tullus-Hostilius, & ses habitants transférés à Rome. M. Pellerin cite une médaille de cette Ville, où l'on voit d'un côté la tête du Dieu Mars, & de l'autre une aigle sur la foudre (2).

(1) Méd. des Peuples & des Villes, t. 1, p. 133, pl. 21.
(2) Peuples & Villes, t. 1, pl. 7, n° 5.

Les Falisques habitoient la partie septentrionale de l'Etrurie. Leurs villes principales étoient Falerii, Fescennia, Aquaviva, &c.; le mois de Mars étoit aussi le troisieme de leur année.

Les Herniques occupoient une partie du Latium sur la voie Latine; leurs principales villes étoient Anagni, Alatri, Férentinum, &c. Suivant Servius ces peuples descendoient des Sabins (1); leur sixieme mois étoit consacré à Mars.

Aricie étoit une Ville du Latium, dont nous aurons bientôt occasion de parler.

Par *les murs élevés par Télégone*, il faut entendre Tusculum, que l'on croyoit fondée par ce fils d'Ulysse & de Circé. Ainsi chez les Ariciniens & les Tusculanes le mois de Mars étoit le troisieme, comme chez les Albains.

Laurentum étoit située sut le bord de la Mer, à peu de distance de l'embouchure du Tibre. Elle fut longtemps la Capitale du Latium & le séjour du Roi Latinus; mais par la suite elle déchut de sa grandeur, & elle n'étoit plus rien au temps de Pline (2).

Les Eques, appellées aussi Æquicoles, Æquicules, Æquiculanes, habitoient le long de l'Anio, qui divisoit leur pays en deux parties. Ils étoient entourés des Sabins, des Marses, des Volsques, des Herniques & des

(1) Æneid. l. 7, v. 684.
(2) Epist. 17, l. 2.

des Latins. Leurs principales places étoient Cliternium, Carſeoli, Algidum, &c. L'épithète que donne Ovide à ce peuple eſt tirée de ſon caractere. Tite-Live (1) en parle comme d'un peuple féroce, très-courageux pour les partis, les courſes & les ravages, & Virgile nous en donne la même idée (2), en le repréſentant comme accoutumé à vivre de chaſſe & de rapine.

Turba Curenſis. La leçon de ces deux mots a excité de grands débats entre les Commentateurs d'Ovide. Les uns veulent qu'on liſe *Forenſis*, & l'entendent de *Foruli*, ville des Sabins, ou de *Forum-Populi*, ville ſituée ſur le Mont Albain, ou de *Forum-Appii;* d'autres liſent *Ferentis*, des Férentins, peuples unis aux Herniques ſur la voie Latine. Mais comme il s'agit ici de Peuples antérieurs à la Fondation de Rome, il ne peut y être queſtion des Foro-Populiens, &c. Il faut donc lire, avec Burman, *Turba Curenſis*, & alors il s'agira des Habitants de Cures, capitale des Sabins, & une des plus anciennes villes de l'Italie. Ce qui confirme cette leçon, c'eſt qu'Ovide, dans les vers ſuivants, identifie évidemment le Peuple dont il vient de parler, avec les Sabins : *Hic genti*, &c.

Les Peligniens occupoient toute cette partie de l'Italie, qui s'étendoit depuis la mer juſqu'au fleuve Sagrus,

(1) Hiſt. Rom. lib. 2.
(2) Æneid. l. 8.

qui les divisoit des Marrucini, selon Strabon (1). Leur capitale étoit Sulmone, patrie d'Ovide ; & les autres places, *Curselinium*, *Sari fluvii ostia*, *Super equum*, *&c.* Ovide dit, avec raison, que ce peuple descendoit des Sabins. En effet, presque tous les Géographes anciens distinguent les Sabins en *Sabini* & en *Sabelli*. Les premiers habitoient l'ancienne Sabine, & étoient les Sabins proprement dits ; les autres n'étoient qu'une colonie de Sabins établis dans le *Samnium*. Toute l'antiquité atteste cette origine (2) : or, les Peligniens étoient un des peuples qui habitoient le pays des Samnites ; ils tenoient donc leur origine directement des Sabins. L'épithete que leur donne Ovide n'est pas sans fondement. C'étoit un des peuples les plus belliqueux de l'Italie ; il fallut aux Romains soixante-dix ans pour les soumettre, & l'histoire atteste combien, sous le nom générique de Samnites, ils leur coûterent de sang.

Quant aux Sabins eux-mêmes, ils habitoient à l'Orient du Tibre, un vaste pays, borné au nord, par l'Ombrie & le *Picenum* ; à l'orient, par les *Vestini* ; au sud-est, par les Marses & les Eques ; au midi, par le

(1) Lib. 5.

(2) Id. ibid.
Pline, l. 3, c. 12.
Phylargyr. in Georg. l. 2, v. 167.
Varr. de L. L. L. 6, c. 3, &c.

Latium; & au couchant, par le Tibre. Quelques-uns les font descendre des Lacédémoniens (1); d'autres les font venir de l'Ombrie (2); & Strabon croit qu'ils furent *Auttochones* (3).

(*h*) Cette idée des premiers siecles de Rome & des principes qui firent, dans tous les temps, la base de sa constitution, rappelle ces beaux vers de Virgile:

Excudent alii spirantia, &c. (4).

(*i*) La grande Ourse, ou *Hélicé*, fut incontestablement le premier guide que suivirent, dans leurs routes, les premiers Navigateurs. Les Sydoniens, instruits dans l'Astronomie & dans la Marine, s'apperçurent bientôt des inconvénients auxquels le choix de cette constellation exposoit, & ils chercherent dans les Cieux quelque point qui pût diriger, d'une maniere plus précise & plus sûre, la course de leurs vaisseaux. Ils avoient dû s'appercevoir qu'au-dessus de la grande Ourse il y avoit une constellation plus petite, de figure presque semblable, mais en situation contraire, & qui, étant beaucoup plus

(1) Plut. in Numa.
Denis. d'Halycarnasse, l. 2.
(2) Ibid.
(3) Lib. 3.
(4) Æneid. l. 6, v. 848, &c.

près du pole, ne se couchoit jamais pour les mers que l'on fréquentoit alors. Ils choisirent donc une étoile de cette constellation que l'on connoît sous le nom de *petite* Ourse ou *Cynosure*, pour être leur guide & leur point de reconnoissance dans leurs navigations étendues & méridionales, où la grande Ourse pouvoit leur manquer au besoin (1). Les Grecs, qui s'occuperent peu à perfectionner les connoissances élémentaires de l'Astronomie qu'ils tenoient des Orientaux, prirent toujours pour guide principal, dans leurs navigations, la constellation de la grande Ourse, qui leur suffisoit, parce qu'ils ne faisoient que le cabotage, & que leurs courses se bornoient à l'Archipel & au Pont-Euxin; & dès le temps d'Homere ils suivoient cet usage; Ulysse ne conduit sa nacelle qu'en fixant attentivement les Pleïades, le Bouvier, *l'Ourse* & Orion (2); & Calypso lui ordonne de faire route, en laissant à gauche *la grande Ourse* (3).

(*j*) Nous avons cru devoir traduire *Labentia* dans son sens littéral & primitif, pour rendre l'espece

(1) Bochart, Chan., l. 1, c. 8.
Palmer. Exercit. p. 445.
Origine des Loix, des Arts, &c. t. 2, p. 565, 614.
Huet, Hist. du Commerce, p. 78.

(2) Odyss. l. 5, v. 272, 275, &c.
Ibid. v. 276, 277.

d'analogie qu'Ovide a voulu établir entre ces signes *coulans*, *tombans*, & ceux que l'on ne pouvoit *perdre* sans crime. Cette derniere idée seroit en effet trop disparate avec celle à laquelle elle tient, si elle n'avoit un rapport direct avec l'épithete de *Labentia*.

(*k*) La premiere division des troupes chez les Romains est aussi incertaine que l'origine de leurs autres institutions. Plutarque (1) nous dit que Romulus divisa en Centuries les Guerriers qui le suivirent, & que chacune étoit commandée par un homme qui portoit pour signal de reconnoissance & de ralliement un faisceau d'herbes & de fleurs au bout d'une perche. A ces étendards, aussi simples que les mœurs d'alors, succéderent les loups, les minautores & les autres animaux, jusqu'au temps de Marius, qui voulut que l'aigle ornât seule les enseignes de Rome, & devint le symbole de sa puissance.

Cet étendard primitif donna, dans la suite, son nom aux Soldats appellés *Manipulaires* ou Maniplaires, à moins que l'on ne croie, avec Varron, que ce mot dériva de *Manus* (2); & c'étoit sans doute pour rappeller cette double étymologie que les enseignes se terminoient dans leur partie supérieure, tantôt par une couronne, tantôt par une main, comme on le voit sur les médailles

(1) In Romul.
(2) De L. L. L. 5.

& les autres monuments antiques. Quoi qu'il en soit, le Manipule étoit une des divisions de l'Infanterie Romaine, qui, sous Romulus, formoit la dixieme partie de la Légion, & depuis Marius la trentieme. Chaque Manipule étoit composé d'un nombre d'hommes qui varia avec celui de la Légion; mais lorsque cette derniere fut fixée à six mille, le Manipule fut de deux cents hommes, & ces trente corps renfermant chacun deux centuries, avoient deux Centurions qui les commandoient, & dont l'un étoit comme le Lieutenant de l'autre (1).

Ovide dit plus haut que c'étoit un grand crime pour un Soldat de laisser enlever ses étendards. Le témoignage de l'histoire confirme le sien, & nous apprenons, des Jurisconsultes, que les peines les plus séveres étoient le châtiment des Soldats qui abandonnoient leurs enseignes (2). Ils étoient *dégradés des armes* & renvoyés (3); ils étoient nourris de pain d'orge (4);

(1) Isidore, 9, 18, 3.
Aulugelle, 16, 4.
Veget. II, 13.
M. Lebeau, Dissert. sur la Légion, &c.

(2) Voy. Cod. & Dig. de Re Militari *passim.* de Pœnis., &c.

(3) Tite-Live, l. 27.
Sueton. in August.

(4) Tite-Live, l. 37.
Sueton. in August.
Plut. in Marcell.
Dion l. 49, &c.

souvent dégradés, & quelquefois aussi décimés (1); les Commentateurs de Végéce conjecturent même que ce crime étoit puni de mort (2), & se fondent sur une loi du Code & sur une autre du Digeste (3). Quelques Peuples crurent que l'infamie étoit un supplice plus réprimant que la mort, & les Athéniens, d'après une loi de Charondas, exposoient, aux yeux du Peuple & de l'armée, les lâches couverts d'habits de femmmes (4).

(*l*) Presque tous les Auteurs qui ont parlé de l'établissement de la Légion Romaine attestent que sous Romulus elle étoit de trois mille hommes de pied, & que chacun des corps qui la composoient, excepté celui des troupes légeres, se divisoit en dix parties, appellées Manipules, qui contenoient chacun deux Centuries, comme nous venons de le dire. Mais il faut ajouter que chaque Centurie se partageoit encore en dix sous-divisions de

(1) Tite-Live, l. 2 & 38.
Polyb. l. 6.
Tacite, l. 3, &c.

(2) Godescalc. Stewechius & Francisc. Modius ad Veget. de Re Militar.

(3) L. 11, C. de Re Milit. L. Desertorem, §. in Bello ff. de Re Milit.

(4) Diod. Sicul. l. 12.

dix hommes ; ce qui eſt le vrai ſens du vers d'Ovide. Aulugelle dit que la Cohorte ſe diviſoit en trois Manipules, le Manipule en deux Centuries, & la Centurie en chambrées chacune de dix hommes (1).

Quant aux trois corps d'Infanterie qui, indépendamment des troupes légeres répandues dans chacun d'eux, compoſoient la Légion, les *Haſtats, les Princes & les Pilani* ou *Triaires*, Ovide eſt le ſeul Auteur qui en faſſe remonter l'origine juſqu'à celle de Rome, & M. le Beau a ſuivi ſon opinion, malgré le ſilence de Denis d'Halycarnaſſe & de Tite-Live ſur la même époque, parce que, dit-il, » Ovide paroît par-tout très-inſtruit des Antiquités de ſon pays, & que, ſur cet article, il n'eſt » contredit par aucun des Anciens (2). «

Les *Haſtats* ainſi nommés des Piques (*Haſtæ*) dont ils étoient armés dans les commencements, mais qu'ils échangerent enſuite avec les javelots des *Pilani*, formoient la premiere ligne. » C'étoit, dit Tite-Live (3), » la fleur de la jeuneſſe qui ſe formoit pour la guerre. «

Les *Princes*, appellés de ce nom, parce que dans l'origine & avant que les Haſtats devinſſent le premier Corps de

(1) L. 16, c. 4.

(2) Mém. de l'Académie des Inſcriptions, t. 51. in-12.

(3) Lib. 8, cap. 8.

de la grosse armure, ils faisoient la tête de l'armée & y combattoient avec des épées (1) ; les *Princes*, dis-je, formoient la seconde ligne, » C'étoient, dit encore Tite-» Live, les Soldats, que leur âge rendoit plus vigou-» reux (2). « En vain quelques Auteurs, trompés par l'étymologie du nom, ont prétendu qu'ils occupoient la premiere ligne. Ces Auteurs ne faisoient pas attention aux époques & aux variations introduites dans la Milice Romaine ; & d'ailleurs le sentiment d'Ovide, qui les place au second rang, doit être une autorité respectable.

Les *Pilani*, appellés ainsi de l'arme dont ils se servoient d'abord (*Pilum*), formoient la troisieme ligne de la Légion ; c'étoient des Vétérans d'une bravoure long-temps éprouvée. On les appelloit aussi *Triarii*, à cause de leur position au troisieme rang. On peut consulter sur toute cette matiere, qui ne nous intéresse ici que légérement, les savantes dissertations de M. le Beau, sur la Légion, & notamment la cinquieme, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Il nous suffira de dire que Tite-Live atteste aussi que chacun de ces trois Corps, ou de ces trois lignes, se divisoit en dix Manipules.

Ces mots, *qui legitimo merebat equo*, sont consacrés chez

(1) Varro de L. L. L. 4. c. 16.
(2) Livre 8, c. 8.

les meilleurs Auteurs pour défigner la Cavalerie Romaine. Sans examiner ici la différence de l'Ordre Equeſtre avec la Cavalerie Légionnaire, & fixer le temps auquel on en forma deux corps féparés, ce que les bornes de ces obfervations ne nous permettent pas, nous dirons que, dès les premiers temps de Rome, l'Etat fourniffoit des chevaux aux Cavaliers, foit qu'on leur donnât une fomme d'argent pour les acheter, comme Servius-Tullius l'avoit réglé (1), foit qu'on leur donnât le cheval même, comme il paroît que cela fut établi enfuite (2). L'Etat fourniffoit auffi la nourriture de ces chevaux; & c'eſt pour ces confidérations qu'on les appelloit *Equi Publici*, ou *Legitimi* (3).

En vain Sigonius (4), Juſte-Lipfe (5), Rofin (6), Valtrinus (7), &c. prétendent qu'il y a eu, chez les Romains, deux fortes d'*Equites*, dès les premiers fiecles de Rome; que ceux de l'Ordre Equeſtre s'appelloient *Equites*, *Equo publico*, & que les fimples Cavaliers s'appelloient *Equites*, *Equo privato*. Grævius (8), & d'a-

(1) Tite-Live, l. 1, c. 43.
(2) Id. l. 5, c. 7.
(3) Varro, de L. L. L. 4.
(4) De Ant. jur. civ. Rom., l. 2, c. 3.
(5) De Milit. Rom., l. 1, dial. 5.
(6) Antiq. Rom., l. 1, c. 17.
(7) De Milit. Rom., l. 3, c. 4.
(8) Antiq. Rom., t. 1, Præf.

près lui M. le Beau (1), ont bien réfuté cette opinion. Il est cependant probable que, sur la fin de la République, & lors de la distinction de l'Ordre Equestre & de la cavalerie Légionnaire, le nom d'*Equites, Equo publico*, ne fut plus donné qu'aux Chevaliers qui recevoient de l'Etat un cheval, non plus pour servir, mais par distinction & par honneur; alors ils entroient dans les Compagnies appellées *Turmæ Equitum Publicorum*(2); mais l'Etat ne cessa pas pour cela de fournir des chevaux aux simples Cavaliers.

Ovide ne s'est pas servi indifféremment du verbe *Mereri*, que nous trouvons aussi employé sur le même sujet dans Festus (3). C'étoit un honneur de recevoir *le Cheval Public*; il falloit pour cela non-seulement être d'une famille honnête, & avoir le bien qu'on appelloit *le Cens Equestre*; il falloit encore être sans reproche du côté des mœurs : lors de la revue, *Equitum Probatio*, à mesure que les Cavaliers, appellés suivant l'ordre de leur rôle, passoient à pied, & tenant leur cheval par la bride, devant le Censeur, assis sur son Tribunal, il étoit permis de les accuser, & s'ils étoient convaincus, le Censeur les dégradoit (4).

(1) Mémoires de l'Académie des Inscript., in-12., t. 47.
(2) Plin. Hist. nat., l. 33, c. 7.
(3) Verbo *Equitare*.
(4) Tite-Live, l. 29, c. 37.

Quant à la division de la Cavalerie, dont parle Ovide, elle est attestée par tous les Auteurs. Romulus forma sa Cavalerie des trois Tribus qui composoient sa colonie naissante ; il prit cent hommes par chacune, & ce nombre de trois cents fut presque toujours jusqu'à Jules-César, le nombre des Cavaliers de chaque légion. Ce nombre se divisoit en turmes ou compagnies de trente hommes, ce qui en faisoit dix par Légion, & établissoit, entre la Cavalerie & l'Infanterie Romaine, la plus exacte uniformité de divisions ; puisque chaque Légion avoit dix cohortes & dix Turmes, & que, comme les cohortes se partageoient en trois Manipules, de même les Turmes se divisoient en trois Décuries (1).

(*m*) Lorsque Romulus eut fait la paix avec les Sabins, & qu'il les eut reçus dans sa Ville avec les Toscans, qui étoient venus à son secours, il divisa tout son Peuple en trois parties appellées Tribus, & chacune de ces parties en dix autres, auxquelles il donna le nom de *Curies*. Les Romains composerent la premiere Tribu, sous la conduite de Romulus, d'où ils tirerent, par corruption, le nom de *Ramnes* ou *Ramnenses ;* les Sabins formerent la seconde, sous les ordres de Tatius, d'où ils furent appellés *Tatienses* ou *Titienses*, & les Toscans la troisieme, sous les loix de Tatius & de Romulus, qui

(1) Neuvieme Mém. sur la Leg. Rom. Mém. de l'Acad. des Inscript., t. 58, in-12.

leur donnerent le nom de *Luceres*, en mémoire de leur chef Lucumon, ou parce que l'endroit où ils s'établirent étoit couvert de bois (1).

(*n*) C'eſt un point de Chronologie indépendant de toute diſcuſſion, que l'année de Romulus commença à l'Equinoxe du printemps; c'eſt-à-dire au mois de Mars Il eſt préſumable que ce fut, dans l'origine, le mois auquel la plupart des nations fixerent le commencement de l'année, conduites moins par des obſervations aſtronomiques que par le ſpectacle de la nature, qui ſemble alors renaître & prendre une nouvelle face. Les Hébreux le choiſirent pour commencer leur année, parce que leurs traditions portent que le monde fut créé au printemps. Romulus ſuivit peut-être auſſi le même ordre, parce que ce fut dans la même ſaiſon qu'il jetta les fondements de ſa Colonie, comme l'atteſtent les Palilies, célébrées au mois d'Avril, dans la lune de Mars. Quoi qu'il en ſoit, Ovide rapporte pluſieurs circonſtances qui, même après les réformations diverſes du Calendrier & les changements du commencement de l'année, rappelloient toujours qu'elle avoit commencé primitivement avec le mois de Mars.

La maiſon des Flamines, celle du Roi des Sacrifices, & les Autels de Veſta, étoient ornés de guirlandes de laurier. C'eſt ainſi que, par une allégorie plus pure &

(1) Plutarq. in Romul. — Feſtus.

plus louable, nous célébrons encore, en même-temps, avec des *rameaux* & des guirlandes, le triomphe du vrai *Soleil*. Si la fraîcheur & la verdure continuelle du laurier ne furent pas des raisons suffisantes pour le consacrer à cet usage, on pourroit ajouter que, comme arbuste chéri d'Apollon, Dieu des Oracles, il dut devenir la couronne des Prêtres, qui, dans ces siecles éloignés, accoutumoient le vulgaire à les regarder comme les interpretes de la Divinité. On croyoit même qu'il suffisoit d'être touché avec le laurier, ou d'en manger, pour être inspiré tout-à-coup de l'esprit prophétique (1). Si l'on en orna les Autels de Vesta, c'est que dans l'origine tous les Autels étoient ceints ou de laurier ou de verveine (2); peut-être aussi lorsque César fut souverain Pontife, consacra-t-il à la Déesse l'arbuste qui étoit devenu sa couronne.

Romulus, comme nous l'avons déjà vu, divisa son peuple en trois Tribus, & chaque Tribu en dix quartiers appellés *Curies*. Chaque Curie avoit son Temple &

(1) Eunap. in Chrysanth., p. 157.
Isaacius in Lycophront., n° 6.
Tibule l. 2 El. 5, v. 63.

(2) Terentius. Andr. 4, 3, 11.
Donatus in eumdem.
Horat. Od. 4, 2, 6.
Saubert de Sacrifi., c. 24, &c.

sa Salle d'assemblée, comme elle avoit ses Prêtres & ses Magistrats. Les principales d'entre ces Curies étoient celles appellées *Foriensis*, *Veliensis*, *Rapta* & *Velitia*. Dans la suite, le nombre des Habitants de Rome ayant augmenté avec ses conquêtes, les anciennes Curies devinrent trop petites, & l'on en construisit trente nouvelles, où l'on transporta des anciennes le culte & les objets des Sacrifices; mais il fut défendu de rien changer aux quatre anciennes Curies dont nous venons de parler, & leurs Habitants se rendirent toujours à leurs Temples pour assister aux cérémonies religieuses (1). C'est indubitablement de ces quatre Curies qu'Ovide veut parler; on continua de les orner de guirlandes de laurier, pour les distinguer des autres.

On apperçoit aisément que ce renouvellement des festons indiquoit le renouvellement de l'année, & la joie qui accompagnoit le commencement d'une nouvelle période. Tel est en effet le caractere de toutes les fêtes de ce mois, comme nous le verrons.

Une autre preuve bien puissante, c'est le renouvellement du feu de Vesta. Presque tous les Peuples de la terre, ont eu leur feu sacré; nous l'avons dit (2), & nous aurons lieu d'en parler plus particuliérement ailleurs (3). Ce feu se renouvelloit constamment, à l'équi-

(1) Vid. Festum.
(2) Disc. prélim.
(3) Livre 6.

noxe du printemps, au mois de Mars. Les Hébreux avoient leur feu sacré ; ils célébroient sa fête en même-temps que celle des Tabernacles, vers le printemps. Lors de la prise de Jérusalem, par les Chaldéens, ce feu avoit été caché au fond d'un puits. Long-temps après, Néhémie envoya le chercher, & l'on ne trouva qu'une eau boueuse & épaisse, que l'on répandit sur le bois de l'Autel, & que le Soleil enflamma aussi-tôt (1). C'est ainsi qu'à Olympie, au 19 du mois qui répondoit à notre Mars, les Devins apportoient de la cendre du Prytanée, la délayoient dans l'eau du fleuve Alphée, & en faisoient une espece de mortier dont ils enduisoient l'Autel de Jupiter (2). Au Pérou, les Incas faisoient aussi, tous les ans, la cérémonie du renouvellement du feu sacré (3), cérémonie dont M. de Marmontel a embelli la description (4).

Cet antique usage est venu jusqu'à nous, & nous renouvellons aussi le feu le Samedi saint. » Il n'y a pas » jusqu'aux Guebres, dit à ce sujet un Docteur en Théologie, qui, dans une fête annuelle, éteignent tous » les feux dans leurs maisons, pour en aller chercher » de nouveau dans leurs Temples; ce qui fait un petit » revenu

(1) Machab. 1, 18, &c. — Ibid. 11, 1.
(2) Pausan, l. 5, c. 13.
(3) Histoire générale des Voyages, t. 13, p. 569.
(4) Les Incas, t. 2.

» revenu à leurs Prêtres. La perception de nos Feuages » à Pâques, continue-t-il, n'a-t-elle pas avec cela quelque » ressemblance (1) « ? Pour trouver l'origine de cet usage parmi nous, » il faut, dit Boulanger, aller chez les Chré- » tiens Orientaux, & voir la cérémonie de la descente du » feu du Ciel au Samedi saint. Rien de plus tumultueux que » cette cérémonie : dès le matin du Samedi, toutes les » lampes des Eglises sont éteintes; depuis ce moment jus- » qu'à trois heures du soir, l'Eglise n'est remplie que de » gens qui hurlent & qui crient comme des insensés, des » Bacchantes & des désespérés ; ils se battent les uns » contre les autres, & ce désordre dure jusqu'à ce que » le Patriarche paroisse avec le feu que l'on prétend être » descendu du Ciel ; alors un nouveau tumulte succede » au premier, par l'empressement & la furie avec laquelle » chacun s'efforce d'allumer sa bougie, &c. (2). « Polydore Vergile dit que de son temps, dans l'Ombrie, la veille des Calendes de Mars, les jeunes gens faisoient par-tout des feux, & portoient des flambeaux de paille seche, courant dans les champs, &c. (3). Si l'on en croit Boulanger, cette cérémonie, universellement observée chez les Anciens & les Modernes, tenoit à ce

(1) Le Mont-Glonne, t. 2, p. 119.

(2) L'Antiq. dévoil., l. 4, c. 4.

Mém. du Chevalier d'Arvieux, t. 1, c. 13.

(3) De Invent. Rer., l. 5, c. 2.

que le feu étant regardé comme le principe actif de la nature, on l'éteignoit, lorsque l'on présumoit que le mouvement de la nature alloit cesser, comme à la fin des grandes périodes, pour le rallumer, lorsqu'une période renaissante sembloit rendre à l'univers une nouvelle existence. Mais sans recourir à ces idées Apocalyptiques, ne seroit-il pas plus simple de voir, dans le renouvellement du feu, au commencement du printemps, l'emblême du renouvellement des feux solaires, qui vont devenir plus actifs ?

Quoi qu'il en soit, revenons aux vers d'Ovide, relativement à Vesta. Ils peuvent faire naître une difficulté. Le feu de Vesta se renouvelloit-il tous les ans au mois de Mars, ou attendoit-on le mois de Mars pour le rallumer, lorsque la négligence des Vestales l'avoit laissé éteindre ? Ce feu devant être inextinguible, & la superstition ayant attaché les plus grands intérêts à son éternelle durée, on ne peut dire qu'il fût rallumé tous les ans. L'autre opinion n'est pas plus probable ; on ne connoît guere que deux circonstances pendant toute la durée de la République Romaine, dans la seconde guerre Punique, & lors de la guerre contre Mithridate, & ces cas extraordinaires n'auroient pu faire une loi d'usage. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que tous les ans, aux Calendes de Mars, on mettoit, dans le vase de terre, qui contenoit le feu, la quantité d'huile nécessaire pour l'entretenir pendant toute l'année. Il en étoit de même chez les Grecs où le feu sacré se renouvelloit

ainſi une fois l'an (1). On trouvera, dans l'explication que nous donnerons de Veſta & de ſon culte (2), la relation qu'avoit cette cérémonie avec le commencement de l'année.

Si Ovide ne parle de cette cérémonie que comme l'ayant appriſe, c'eſt que l'entrée du Sanctuaire de Veſta étoit toujours interdite aux hommes, & que tout étoit profane à cet égard, juſqu'au Pontife même (3).

Ovide apporte encore pour conjecture la fête *d'Anna Perenna*, qui ſe célébroit dans le mois de Mars. Il a indiqué par-là l'allégorie de cette fête, & nous la développerons bientôt.

Une derniere circonſtance, c'eſt que vers la fin de la ſeconde guerre Punique, & preſque juſqu'au commencement de la troiſieme, les Magiſtrats entroient en charge aux Calendes de Mars (4).

A ces diverſes circonſtances on pourroit en ajouter quelques autres non moins concluantes. C'eſt au commencement de ce mois que l'on célébroit les Matronales, fête Cyclique comme les Saturnales, & que Martial appelle *les Saturnales des femmes* (5).

(2) Alex. Neap.

(2) Livre 6.

(3) Lucain, Phars.

(4) Voyez la note (1) du premier Livre.

(5) L. 5, ep. 85.

Aux mêmes Calendes, le Sénat s'affembloit, & le Peuple tenoit des Comices extraordinaires (1); on changeoit auffi de maifons, on en payoit les loyers (2), &c.

Toutes ces conjectures réunies ne laiffent aucune obfcurité fur ce point de Chronologie établi par Ovide. Auffi c'eft en partant de ce point donné que nous ferons voir que prefque toutes les fêtes de ce mois étoient des fêtes cycliques, & que leur fens allégorique s'applique de lui-même aux révolutions des périodes & au renouvellement des temps.

(o) Ovide veut parler ici de Numa-Pompilius, que l'on arracha à fa retraite pour l'élever au trône de Romulus; il étoit né à Cures, ville des Sabins. Ce pays a l'épithete d'*Olivifer*, parce qu'en effet il étoit très-fécond en oliviers. Strabon le dit en termes précis (3). Columelle, en parlant des terreins propres aux oliviers, dit que ces arbuftes aiment les terreins en pente douce, tel que le pays des Sabins (4). On eftimoit fur-tout

(1) Macrob. Sat., l. 1, c. 12.
Solin. in Polyhyft.

(2) L. 58, ff. de ufuf.; & l. 7, §. 1, ff. de Solut. Matrim.

(3) Lib. 5, p. 157.

(4) De Re Ruftic., l. 5, c. 8.

les olives du Picenum (1), qui confinoit au pays des Sabins propres. Aujourd'hui même, ce pays, connu sous le nom de *Marche d'Ancone*, est couvert d'oliviers, qui sont, la plupart, des démembrements d'anciennes tiges qui ont formé de nouveaux arbres adhérents à la racine primitive (2).

(*p*) Ovide ne s'est pas garanti de l'anacronisme où sont tombés tous ceux qui ont cru que Pythagore vivoit du temps de Numa. Ce Philosophe ne vint en Italie que vers le temps que Brutus délivra sa Patrie de la tyrannie de Tarquin (3), & si lorsqu'on prétendit avoir trouvé le tombeau de Numa & ses livres qui y étoient renfermés, on publia qu'ils concernoient la philosophie Pythagoricienne (4) : ce préjugé fut fondé sur le respect qu'on avoit pour Pythagore, & sur la sagesse de la morale de Numa, que l'on crut qu'il n'avoit pu puiser que dans son ouvrage. Ce qui aura donné lieu à l'erreur qui fait Pythagore contemporain de Numa, c'est que suivant Denis d'Halycarnasse, un Athléte de ce nom, né à Sparte, & vainqueur aux jeux Olympiques, vint en Italie du temps de Numa, se lia d'amitié

(1) Martial, ep. 53, l. 11, v. 11; & ep. 36, l. 13.
(2) Observations sur l'Italie, t. 2, p. 227.
(3) Cicer. Tuscul. quæst., l. 4, §. 1.
(4) Plin. l. 13, c. 13.
Bayle verbo *Pythagore*, Rem. B.

avec ce Prince, & l'inftruifit dans le grand art de régner (1). Quant à la patrie de Pythagore, prefque tous les Auteurs s'accordent à dire qu'il naquit dans l'ifle de Samos (2), & ce fentiment unanime eft encore appuyé de l'autorité d'une médaille de Commode frappée à Samos, où l'on voit Pythagore touchant un globe pofé fur une colonne, avec cette Légende : ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ ΣΑΜΙΩΝ (3). Cependant un Académicien de Cortone s'eft efforcé de prouver que ce Philofophe étoit né dans fa Patrie (4). Quoi qu'il en foit, Ovide défigne ici Pythagore par la doctrine qu'il enfeignoit, c'eft-à-dire, la réfurrection des corps, fous les modifications diverfes qui compofoient le grand fyftême de la métempfycofe, ou de la reproduction des êtres, fyftême qu'il a fi bien établi dans fes métamorphofes (5), lorfqu'il

(1) Differtaz. della Accad. di Corton. t. 6, p. 87, 88.
(2) Diod. l. 1, Bibl.
Denis d'Hal., l. 1.
Tite-Live l. 1.
Strabo l. 14.
Athénée, l. 14.
Lucien Dial. Gall. & Micill.
Pline, l. 2, c. 8.
Max. Tyr. Diff. 28, &c.
(3) Morell.
Harduin. Numm. antiq., p. 433.
(4) Differtaz. della Accad. di Corton., t. 6, Differtaz. 5.
(5) Lib. 15.

met dans la bouche de Pythagore ces vers pleins de ſens & d'harmonie :

O genus attonitum gelidæ formidine mortis., &c.

On ſait quel parti l'Auteur des *Jours* a tiré de ces vers dans ſon charmant Chapitre de l'*Immortalité*.

(*q*) Nous avons vu que l'année des Romains fut long-temps calculée ſur le cours de la lune, que comme telle elle étoit abſolument irréguliere, & que la néceſſité d'accorder le mouvement de cette planéte avec celui du Soleil, la rendoit très-compliquée. Jules-Céſar, en qualité de chef de l'Etat & de la Religion, voulut remédier à ce déſordre, & ſur les obſervations de l'Aſtronome Soſigenes qu'il trouva à Alexandrie, il rédigea le Calendrier conformément aux révolutions ſolaires. Il ajouta dix jours à l'année de Numa, & onze jours ſix heures à l'année Lunaire ; de ſorte que l'année Julienne ſe trouva compoſée de trois cents ſoixante-cinq jours ſix heures ; & comme ces ſix heures formoient un jour au bout de quatre ans, Jules-Céſar voulut que chaque quatrieme année fût de trois cents ſoixante-ſix jours ; c'eſt ce qu'a voulu dire Ovide. Pour cet effet, on intercala un jour chaque quatrieme année, qui fut appellée *biſſextile* ; parce que le jour intercalaire étant placé après les Terminales, le 24 Fevrier, la veille du ſixieme jour des Calendes de Mars, il fut appellé *Bis-Sextus*. Après quinze ſiecles, Grégoire III a fait une nouvelle réformation.

(*r*) La premiere fête de ce mois étoit celle que l'on

célébroit en l'honneur de Mars & de Junon Lucine. Les femmes y avoient la meilleure part, & c'eſt de leur nom qu'elle tira celui de *Matronales*. Ovide embarraſſé ſur la véritable cauſe de chaque cérémonie religieuſe, mais trouvant toujours, dans la fécondité de ſon Génie, une multitude de conjectures qui pouvoient ſervir à la découvrir, en rapporte cinq ſur l'origine & la cauſe des Matronales. La premiere, parce que les femmes Romaines ſe jetterent entre leurs maris & leurs parents à la journée des Sabins, & terminerent, par leurs larmes & leurs prieres, la guerre que leur enlevement avoit fait naître; la ſeconde, afin que Mars leur accorde le bonheur d'Ilia, d'enfanter des héros & des chefs de nation: la troiſieme, parce qu'au mois de Mars la terre devient fertile, & que les femmes déſirent le moment d'être délivrées du fruit de leur fécondité, comme les Soldats celui d'être vainqueurs; la quatrieme, parce que ce fut aux Calendes de Mars que l'on dédia un Temple à Junon Lucine, ſur les Eſquilies; la cinquieme, & celle qui ſemble à Ovide devoir diſpenſer de toutes les autres, c'eſt que Mars étant fils de Junon, & cette Déeſſe préſidant aux mariages & aux accouchements, les femmes doivent célébrer ſa fête, pour qu'il intercéde pour elles auprès de ſa mere. Nous voyons, en effet, que dans les fêtes *Eraïa*, célébrées à Argos en l'honneur de Junon, tous les Militaires alloient en grande ſolemnité à ſon Temple (1).

(1) Meurſ. Græc. Feriat, p. 131.

Sans

Sans discuter séparément chacune de ces conjectures, dont plusieurs ne nous paroissent pas propres à établir l'esprit de la fête que nous examinons, nous envisagerons ses diverses circonstances sous un autre point de vue.

Le mois de Mars commençant l'année de Romulus, il étoit naturel que la premiere fête fût celle du Dieu auquel ce Prince avoit consacré son premier mois. Il étoit juste aussi que les Calendes de chaque mois, étant sous la protection de Junon Lucine, celles du premier mois fussent célébrées avec plus de solemnité que les autres; & cette considération devint encore plus forte, lorsque, par la suite, on eût élevé aux Calendes de Mars un Temple à Junon. Si cette fête parut être propre aux femmes, ce fut peut-être lorsqu'on en eut confondu le double objet. Dans l'origine, les femmes ne célébroient probablement, au commencement de ce mois, que Junon, sous la protection de laquelle elles étoient par le double rapport des mariages & des enfantements. Dans la suite on perdit de vue cette premiere notion, & Mars, comme Dieu qui présidoit au mois, eut une part dans la fête; peut-être aussi le fait historique de la conciliation des Romains avec les Sabins, entra-t-il pour quelque chose dans cette partie de la fête. En effet l'Abbé Richard prétend qu'on y honoroit de quelque culte six statues de Sabines, qui sont à Rome dans les Jardins de la Villa-Médicis (1). Voilà quelles peu-

(1) Descript. de l'Italie, t. 6, p. 145.

vent avoir été l'origine & la cause des Matronales. On pourroit y voir cependant, à travers le voile de l'allégorie, une fête relative au renouvellement de l'année.

En effet, nous voyons que la fête des Matronales n'étoit en quelque sorte qu'une suite des Saturnales, qui se célébroient au mois de Décembre; mois, qui, dans l'année primitive des Romains, précédoit immédiatement le mois de Mars. Aux Saturnales, tous les rangs étoient confondus, & les maîtres mangeoient avec leurs esclaves, qu'ils servoient à leur tour. Aux Matronales, les femmes observoient le même cérémonial (1). On leur faisoit aussi des présents (2), comme les hommes s'en faisoient entr'eux aux Saturnales. Il y avoit seulement cette différence que les Célibataires ne pouvoient assister aux Matronales (3), parce que c'étoit une fête célébrée par les femmes engagées

(1) Macrob. Sat., l. 1, c. 12.
Solin, Polyhyst., c. 3.

(2) Lex 31, §. 8. ff. de Don. inter vir. & uxor.
Plaut. Mil. act. 3, scen. 1, v. 96.
Suet. Vesp., c. 19, n. 4.
Tibul. l. 3, El. 1.

(3) Horat. l. 3, Od. 8.

dans les liens du mariage (1), & que toute personne qui n'auroit pas porté la même chaîne eût dû paroître profane.

Or, si l'on adopte le systême de Boulanger (2), qui a prétendu que les Saturnales étoient une fête *Apocalyptique*, qui annonçoit la fin des temps & la confusion qui devoit régner dans les derniers jours du monde, les Matronales, commençant une nouvelle période, devoient être une suite de la fête lugubre de la veille, & être consacrées à la joie que devoit faire naître, dans cette opinion, un nouvel ordre de temps commencé.

Si l'on préfere le sentiment de M. de Gébelin (3), qui a cru que les Saturnales étoient une fête relative à la fin des travaux de l'agriculture, une suite de cette même fête aura dû être de recommencer ces mêmes travaux par une solemnité joyeuse & sacrée; &, dans l'un ou l'autre systême, les Matronales ne seroient devenues fêtes propres aux femmes, que lorsque l'esprit primitif s'étant perdu, l'histoire & la tradition se seroient trouvées à cet égard, comme à plusieurs autres, confondues avec l'allégorie.

(1) *Probabilius est. . . . Matronam dictam propriè, quæ in matrimonio cum viro convenisset. . . . . . Dictamque esse ita à matris nomine non adepto jam, sed cum spe & omine mox adipiscendi.* Al-Gell. l. 18, c. 6.

(2) Antiq. dévoilée par ses usages, t. 3.

(3) Monde primitif, t. 4, p. 289, &c.

Mais l'idée la plus ſimple qui ſe préſente, c'eſt qu'au mois où la nature ſemble s'ouvrir à la reproduction, les femmes aloient prier Junon, leur Déeſſe favorite, pour en obtenir une heureuſe & facile fécondité, & qu'alors elles adreſſoient également leur hommage à ſon fils, ſous les auſpices duquel le mois commençoit. On ſait ce qu'étoient dans l'antiquité les *Divinités adhérentes* (1). Il ſuffiſoit des rapports d'attributs ou de Théogonie, pour qu'elles euſſent un culte en commun.

Quoi qu'il en ſoit, il faut probablement attribuer à cette communauté de culte entre Mars & Junon dans la fête des Matronales, l'épithete de *Martialis* que l'on donne à cette derniere Divinité, ſur les médailles où elle eſt repréſentée avec le bouclier. Telle eſt une médaille de Gallien, frappée à Samos, rapportée par le Pere Hardouin (2), qui en cite d'autres ſemblables de Philippe, de Gallus & de Voluſien. Telle eſt encore une médaille d'Auguſte, trouvée près de Breſt, au type de laquelle on voit un Temple orné de feſtons, ayant au milieu la ſtatue d'une femme aſſiſe qui ſemble tenir

(1) Voyez les Mém. de l'Académie de Cortone.

(2) Numm. Antiq. illuſtr., p. 435.

Voyez auſſi Beger, theſ. Brand., t. 2, p. 736, 737.

Et dans Gudius : *Junoni Martiali Sacrum.* Inſcript., p. 13, n° 5.

des fleurs, & a auprès d'elle un Paon. On lit autour: *Junoni Martiali* (1).

Les Matronales subsisterent jusqu'au temps du Synode de Trulles, tenu l'an 692, qui les proscrivit dans son 62[e] Canon. Il paroît par ce Canon que les femmes formoient des danses publiques & prenoient les habits des hommes, qui, à leur tour, se paroient des leurs: espece de *Carnaval* placé vers la même époque que le nôtre.

(*s*) Tous les Historiens sont d'accord sur l'événement raconté par Ovide. Ils nous disent tous que Romulus, pour attirer dans sa ville naissante les peuples voisins, fit courir le bruit qu'il avoit trouvé sous terre l'autel d'un Dieu, surnommé *Consus*, & qu'il célébra des jeux solemnels pour l'inauguration de cet autel. Mais les Mitologues ne s'accordent pas également entr'eux au sujet de *Consus*. Les uns le font fils d'Isis, & le confondent avec Harpocrates (2); d'autres le regardent seulement comme un Etre allégorique, représentant la sagesse & la prudence des conseils (3). Mais l'opinion la plus vraisemblable, celle de Plutarque, c'est que ce Dieu est Neptune

(1) Pellerin, Recueil de Méd. de Peuples & de Villes, t. 3, p. 265.

(2) Cuper Harpoc., p. 27.
Argol. in Panvin. de Lud. Circens., 1, 3.

(3) Servius in 8. Æneid.
August. de civit. Dei, l. 4, c. 11.

Équestre, & que le nom de *Consus* n'est qu'une épithete relative au conseil qu'il parut donner à Romulus d'attirer à Rome les Sabins pour la célébration de sa fête. On sait en effet que Neptune passoit pour avoir produit le Cheval, en frappant la terre de son Trident (1), & pour avoir enseigné l'équitation & l'art de dompter les chevaux ; ce qui lui avoit fait donner l'épithete d'Ἵππιος. Quelques Savants ont cru que ce titre donné à Neptune, si peu conforme à l'idée de sa Divinité, naquit de la confusion que l'on fit dans la suite d'un mot, qui, dans les deux langues que parloient les anciens habitants de la Grece, la Phénicienne & la Phrygienne, signifie un cheval & un navire (2).

Pausanias parle aussi d'un Temple élevé à Neptune avec le même titre, sur les bords de l'Alphée (3) ; & ailleurs (4), en rendant compte des raisons qui ont pu lui faire donner ce surnom, il cite un passage d'Homere où ce Poëte, décrivant une course de chevaux, représente Ménélas exigeant de son adversaire qu'il jure par Neptune, qu'il n'a usé d'aucune supercherie pour embarrasser son char. Aussi voit-on Neptune, tantôt sur

(1) Georgic, l. 1, v. 13.
Lucan. Pharf. l. 6, v. 396.

(2) Strab. l. 2.

(3) Livre 8, c. 37.

(4) Livre 7, c. 21.

un char tiré par quatre chevaux, comme sur une médaille de la famille *Claudia* (1), tantôt traîné par deux chevaux ailés, comme sur une pierre gravée, publiée par Montfaucon, d'après Beger (2); quelquefois aussi par des chevaux marins (3); tantôt enfin portant un petit cheval, comme sur une médaille de Maximin, de la Colonie de Troade.

Ce culte de Neptune *Cavalier* avoit passé dans le Latium avec les Colonies Grecques (4), & Romulus ne fit que le renouveller, en instituant les fêtes appellées *Consualia*, source premiere des jeux du Cirque. Ces fêtes, les mêmes, suivant Denis d'Halycarnasse, que celles appellées par les Arcadiens ἱπποκρατία (5), se célébroient à Rome le sixieme jour d'Août. L'Autel du Dieu, caché sous terre pendant toute l'année, parce que, disent quelques Commentateurs, les conseils doivent être cachés & secrets (6), ou parce que, selon d'autres, Neptune habite aussi l'intérieur de la terre, qu'il ébranle, d'où il

(1) Vaillant, Num. Fam. Rom.

(2) Antiq. expl., t. 1, pl. 31.

(3) Voyez une Méd. de Beryte du Cab. du P. Hardouin, Numm. Antiq. illust., p. 90.
Méd. de la Famille *Crèpereïa*, thes. Brand., t. 2, p. 553.
Pellerin, Mélanges, t. 1, pl. 14, 16.

(4) Denis d'Hal. l. 1., le fait remonter jusqu'à Evandre.

(5) Id. ibid.

(6) Serv. in Æneid. l. 8.

a été appellé Σεισίχθωνα (1) ; cet Autel, dis-je, en étoit tiré avec la plus grande ſolemnité, & expoſé à tous les yeux. On ſacrifioit alors à la Divinité, & il ſe faiſoit des courſes dans le grand Cirque. C'étoient ſur-tout les mulets que l'on exerçoit dans cette ſolemnité, parce que l'on croyoit que le mulet étoit le premier animal qui avoit ſervi à traîner les chars (2), ou, comme le dit aſſez plaiſamment Feſtus, parce qu'à cauſe de ſa ſtérilité on diſoit qu'il traînoit le char de la Lune (3). Alors auſſi tous les animaux de charge étoient couronnés de fleurs, & chommoient tranquillement la fête, ſans qu'il fût permis de les employer à aucun travail (4). Toutes ces circonſtances prouvent évidemment que le Dieu que l'on célébroit étoit un Dieu *Cavalier*, & que le ſuccès du ſpectacle donné par Romulus aux peuples voiſins, fut la ſeule raiſon qui valut à ce Dieu le titre de *Conſus*, *Conſeiller*. Denis d'Halycarnaſſe croiroit cependant aſſez que ce ſeroient deux Divinités différentes (5). Nous examinerons ailleurs l'eſprit de cette fête & ſon allégorie (6). On

(1) Lil. Gyrald. Hiſt. Deor. Syntag. 5.
(2) Feſt. Pomp. l. 2.
(3) Id. ibid.
(4) Denis d'Hal. l. 1.
Plut. Prob. c. 47.
(5) Livre 2, n° 31.
(6) Voyez notre Supplément, l. 7.

On connoît les deux tableaux de l'enlévement des Sabines & de la paix entre les Romains & les Sabins, par Jules Romain, dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans (1).

(*t*) Nous avons déjà dit (2) qu'une des opinions communément reçues sur l'origine des Sabins, c'est qu'ils étoient une Colonie Lacédémonienne. Ovide donne donc ici aux Sabines l'épithete d'*Œbaliæ*, d'Œbalus, arriere-petit-fils de Lacédémon, Roi de Sparte, qui donna son nom à tout le pays (3).

(*u*) Nous avons parlé ailleurs du Temple & du Bois de Junon Lucine, & nous avons expliqué l'idée que l'on avoit de cette Divinité (4). Il nous suffit ici de dire que la partie de Rome, appellée les *Esquilies*, semble avoir tiré son nom, suivant tous les Etymologistes, *ab excubiis*, des Sentinelles dont Romulus, qui y faisoit sa demeure, avoit soin d'en garnir l'enceinte, pour se défendre des trahisons des Sabins, nouvellement établis dans sa Ville, & dont il suspectoit la fidélité (5). Festus confirme

(1) Voyez le Cabinet de Crozat, Estampes de l'Ecole Rom. & Venit.

(2) Ci-dessus, note (*g*).

(3) Pausan. in Lacon., initio.

(4) Voyez Livre 2, notes (*rr* & *ss*), (*tt*).

(5) Varro, de L. L. L. 4. & alii.

aussi le sentiment d'Ovide sur le jour auquel fut élevé le Temple de Junon Lucine (1). Denis d'Halycarnasse nous apprend qu'avant l'établissement des Registres dans chaque division de Rome, on connoissoit le nombre des naissances par celui des pieces de monnoie que chaque personne devoit porter dans le trésor du Temple de Junon Lucine, lorsqu'il lui naissoit un enfant, comme on connoissoit le nombre des morts & des jeunes gens qui avoient pris la robe virile, par celui des pieces de monnoies trouvées dans le trésor de Vénus Libitine, & dans celui de la Jeunesse (2).

(*v*) Sans doute parce qu'elle dut à une fleur le titre de mere (3); tous les Auteurs assurent que les plus belles fleurs naissoient par-tout où elle portoit ses pas (4).

(*x*) Il semble qu'il faut distinguer ici les deux cérémonies qu'Ovide a réunies, le Sacrifice à Jupiter Elicius & la danse des Saliens, puisqu'il ne paroît entr'elles aucun point de rapprochement, aucune liaison directe, soit dans leur sens littéral, soit dans leur sens allégorique. Ovide n'a lié, sans doute, l'épisode de Jupiter

(1) Verbo *Matronalia*.
(2) Lib. 4.
(3) Voyez Fastes, l. 5.
(4) Gori Mus. Etrusc, t. 2, p. 80.

Elicius, à la fête des Saliens, que pour avoir occasion de parler d'une Divinité peu connue, & la transition devenoit naturelle, au moyen de la prédiction que Jupiter fait à Numa, en lui annonçant le bouclier, gage de la sûreté de l'empire.

Chez presque tous les Peuples, l'ignorance des causes, & la superstition qui en naquit, mirent la foudre entre les mains de la Divinité ; ce fut un de ses premiers attributs, & une des preuves les plus puissantes de son existence : *au bruit du tonnerre qui gronde, nous avons cru que Jupiter regne au haut des Cieux*, dit Horace (1). Par une suite de la même opinion, la foudre ne s'alluma plus, dans la main de Jupiter, que pour servir sa propre vengeance, ou pour punir les crimes des mortels : delà les idées de bonté & de colere réunies sur la même Divinité : delà Jupiter, le Dieu bon par excellence (2), le distributeur de tous les biens (3), devenu en même-temps l'intelligence funeste de la foudre & des éclairs : delà les vœux, les prieres & les sacrifices ordonnés par les Prêtres, pour détourner la colere

(1) Lib. 3, Od. 5.

Cœlo tonantem credidimus Jovem regnare....

(2) Pausan. l. 8, c. 36.
(3) Id. l. 8, c. 9.

céleste ; delà les Temples élevés dans tous les pays à Jupiter foudroyant, & les médailles frappées au Type de la même Divinité. Les Latins l'appelloient *Fulgurator* & *Prodigialis*. Les Grecs identifiant le Dieu avec l'instrument de sa Puissance, & désignant par la seule idée de sa descente sur la terre, son emploi de foudroyant, appelloient le tonnerre, Jupiter Καταιβατης, Jupiter *qui descend*. Plusieurs médailles le représentent avec ce titre (1), & Pausanias parle d'un Temple que les Peuples de l'Elide lui avoient élevé (2).

La plupart des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, ont cru que le Jupiter *Kataïabatès* des Grecs étoit le Jupiter *Elicius* des Latins. Il pourroit y avoir quelque différence entre ces deux épithetes, en ce que l'une semble indiquer que le Dieu descend de son propre mouvement, & que l'autre annonce qu'il est attiré sur la terre. Mais cette légere différence entre deux termes, dont le premier n'est pas absolu, est entiérement détruite par deux autres titres, qui, suivant Libanius (3),

(1) Médaille de Cyrreste.
Hardouin. Numm. Antiq. illustr., p. 276.
Patin Num. Mém. Imp., p. 180.
Médailles de Trajan & de Commode. Occon. p. 217 & 332.
Méd. de Philippe, Thes. Brand., t. 2, p. 729.

(2) Livre 5, c. 14.

(3) Liban. in Legat. ad Julian.

Phurnutus (1) & Pausanias (2), étoient donnés au Jupiter Cataïbates : on l'appelloit encore, nous disent-ils, ἱκέσιος parce qu'il se rend aux vœux de ceux qui l'implorent ; & μειλίχιος à cause de sa bienveillance & de sa douceur. Il nous reste aussi des Inscriptions où l'on donne en même-temps à Jupiter les titres de *Fulgurator* & de *Conservator* (3) ; titres qui paroîtroient contradictoires, si on ne les prenoit dans l'acception que nous examinons.

Ces surnoms si significatifs, joints à la tradition embellie par Ovide, ont fait croire que le Jupiter *Elicius* n'est que la foudre attirée, détournée & rendue sans effet par le procédé de l'Electricité.

D'abord Pline le Naturaliste établit de la maniere la moins équivoque, que Jupiter *Elicius* n'étoit autre chose que la foudre détournée. Il dit, après avoir parlé de la tradition reçue sur les peuples & les personnages, qui, au moyen de certains sacrifices & de certaines formules, ont évoqué la foudre, que parmi les bois consacrés à Jupiter sous différents noms, les Romains avoient admis un Jupiter *Elicius* (4).

Ovide le dit aussi trop évidemment pour que l'on puisse

(1) De Jovis cognomin.

(2) L. 1, c. 37. L. 2, c. 9 & 20.

(3) Gudius, inscript. antiq., p. 4, 5.

(4) Livre 2, c. 53.

en douter ; & Tite-Live ajoute à la certitude de son témoignage, en parlant de la mort de Tullus Hostilius. » Ce Prince, dit-il, ayant trouvé dans les Commentaires » de Numa qu'il étoit fait mention de quelques sa- » crifices solemnels, mais occultes, faits par Numa à » Jupiter *Elicius*, on raconte qu'il se renferma secré- » tement pour pratiquer cette opération religieuse ; mais » que le rit prescrit n'ayant pas été observé, soit au » commencement, soit pendant le cours de cette céré- » monie, il fut consumé par la foudre avec toute sa » maison (1). «

Un second point, non moins certain, c'est que l'on connoissoit le procédé de détourner la foudre. S'il étoit possible de prendre sérieusement une de ces plaisanteries que Lucien a si finement prodiguées aux Divinités de son pays, on en tireroit une grande induction à cet égard. Il introduit Jupiter, se plaignant de ce qu'ayant depuis peu lancé la foudre contre Anaxagore, qui nioit l'existence des Dieux, il l'avoit manqué, parce que Périclès avoit détourné le coup, qui avoit porté sur le Temple de Castor & de Pollux & l'avoit réduit en cendres (2). Ce qui mérite plus d'attention, c'est le témoignage de Pline le Naturaliste. » Les Annales, dit- » il, font foi qu'au moyen de certains sacrifices & de

(1) Livre 1. c. 31.

(2) In Timon.

» certaines formules, on peut forcer la foudre à descendre, » ou du moins l'obtenir du Ciel. Une ancienne tradition, » ajoute-t-il, porte que cela a été pratiqué en Etrurie, » chez les Volsiniens, dont le Roi fit tomber le feu du » ciel sur un Monstre qui ravageoit le pays (1). « On sait, en effet, que les Etrusques, qui avoient fait une étude particuliere de tout ce qui concernoit ce terrible météore, connoissoient la maniere de l'évoquer (2).

Mais attribuera-t-on ce procédé à l'Electricité ? admettra-t-on chez les anciens une connoissance assez approfondie de la physique, pour avoir découvert l'identité de la matiere du tonnerre & du fluide électrique ; connoissance que nous n'avons acquise qu'après des siecles de tâtonnement ?

Depuis que la science de l'Antiquité est particuliérement cultivée, nous avons appris à ne pas flatter notre amour-propre de plusieurs découvertes que les Anciens avoient faites avant nous, & que nous retrouvons tous les jours, à mesure que les décombres de l'Antiquité se débrouillent & se classent. Ainsi, lors même qu'on est destitué de toute espece de preuve, il y a de la légéreté à priver les Anciens de connoissances que la nuit des temps a pu engloutir, & qui pourront reparoître au premier moment.

(1) Lib. 2, cap. 57.

(2) Lucain, Pharsal., l. 1, in fin.

Certes, si les monuments des Sciences étoient aussi durables que ceux des Arts, nous pourrions juger plus sainement des connoissances des Anciens. Mais nous sommes réduits à saisir seulement quelques objets à travers l'obscurité des siecles, & à ne marcher qu'appuyés sur des conjectures.

Oserions-nous assurer, par exemple, que les Ballons aérostatiques purent être connus de l'Antiquité, parce qu'elle a paru avoir connu le procédé de déplacer l'air atmosphérique par un air plus léger, tel que l'air inflammable, provenant des substances métalliques en fermentation? Nous voyons cependant Empedocles élevé dans les Cieux, & y planant, porté par un tourbillon de fumée produite par les matieres métalliques & sulphureuses de l'Etna, & ascensé par ce tourbillon du fond du Volcan (1). Nous voyons encore dans Aulu-Gelle que le Philosophe Architas avoit fait une Colombe méchanique qui voloit, par le moyen de l'air renfermé dedans (2). Nous semblons trouver aussi la même invention sous le voile d'une fable mythologique, répétée par toute l'Antiquité; lorsque nous lisons que Junon fut enchaînée & rendue immobile au milieu des Cieux, & que ce fut Vulcain qui la délivra & lui donna la liberté de remonter dans

(1) Lucien, Icaro-Menippe.

(2) Noct. Attic. l. 10, c. 12.

dans l'Olympe (1) ; comme si le Génie allégorique avoit voulu peindre l'équilibre de l'air atmosphérique, rompu par le secours du feu & de l'air inflammable ? Mais ce seroit peut-être trop accorder à ces données, que d'en induire la possibilité de l'existence des Ballons, & nous nous contenterons d'en conclure simplement qu'il est peu sage d'oser fixer des bornes aux connoissances des Anciens.

Il n'en est pas tout-à-fait de même du procédé de détourner la foudre par le secours de l'Electricité. Il semble que nous fussions plus en droit d'assurer qu'il fut connu des Anciens. Nous nous bornerons cependant encore à ne proposer que comme conjectures, les témoignages frappants que l'Antiquité nous présente à cet égard.

Une premiere donnée, c'est que les Anciens n'ignoroient pas absolument la nature de l'Electricité. En remontant à l'Ecole d'Elée, on en trouve la raison indiquée dans l'Ouvrage sur l'Ame du Monde, de Timée de Locres, un des premiers monuments de la Philosophie ancienne. » Les sentiments de plusieurs Modernes, dit » M. Dutens, sont partagés, il est vrai, sur ce point. » Mais c'est plutôt dans la maniere différente d'expliquer

(1) Homere Iliad., l. 15.
Hygin, c. 166.
Servius in Eclog. 4, v. 62.
Pausan, l. 1.
Platon, de Rep., &c.

» les causes & les directions des mouvements différents de » la matiere électrique, que sur la cause même de l'Electricité. Ils ne disent point en quoi consiste l'essence de » cette matiere; ils ne la définissent que par ses propriétés, » & n'en expliquent que les effets: mais tous conviennent » cependant qu'il existe une *matiere* électrique, *très-fluide* » & *très-subtile*, rassemblée autour des corps électrisés, » & qui, par ses mouvements, est la cause des effets » de l'électricité que nous voyons, lorsqu'*après avoir été* » *chassée* par le frottement (ou toute autre cause) des » corps électrisés, *elle y entre avec force*, & entraîne » avec elle les petits corps qui se trouvent dans son tour» billon. Or c'est précisément ce qu'en dit Timée, lors» que, voulant rendre raison de la propriété de l'ambre » d'attirer les corps, il dit que c'est *parce qu'il sort de* » *l'ambre une matiere subtile*, (*ou un esprit* πνευματος) *par* » *le moyen de laquelle il attire à soi d'autres corps* (1). «

Quant au rapport du tonnerre avec l'Electricité, nous trouvons dans Séneque le trait suivant: » Gylippe, allant » à Syracuse, vit une étoile s'arrêter sur sa lance. On a » vu, ajoute-t-il, plusieurs fois, dans les camps des » Romains, on a vu des feux s'attacher aux traits & aux » javelots, & ces feux frappent souvent les animaux & » les arbres, comme la foudre, mais ne tuent ni ne

(1) Rech. sur l'origine des découvertes attrib. aux Modernes, t. 2, p. 34.

» blessent (1). « Denis d'Halycarnasse parle aussi de feux qui sortoient des dards des Romains dans leur guerre contre les Sabins (2). Ce fait n'a-t-il pas une ressemblance parfaite avec celui dont parle M. Nollet, d'après Bianchini, au sujet de l'usage où sont depuis plusieurs siecles, les Habitants d'un village de l'Etat Vénitien, de prévoir les tempêtes mêlées de tonnerre, par l'inspection d'une vieille pique dressée sur le haut d'un bastion, & dont le fer étincelle & fait voir à sa pointe une petite gerbe lumineuse, quelque temps avant que l'orage éclate (3). Or, ces deux faits n'ont rien qui différe des premieres expériences entreprises pour électriser la nue. Que fit de plus le Docteur Franklin, lorsque, persuadé *que le tonnere est entre les mains de la nature, ce que l'Electricité est entre les nôtres*, vérité que l'on n'avoit fait qu'entrevoir jusqu'alors (4)? Il fut un des premiers qui observa l'effet des corps terminés en pointe, soit pour attirer, soit pour chasser le feu électrique à de plus grandes distances. Son Cerf-volant, invention réclamée depuis par M. de Romas (5), sa Baguette de métal,

(1) Quæst. nat., l. 1, c. 1.

(2) L. 5.

(3) Mém. sur les effets du Tonnerre, comparés à ceux de l'Electricité, &c.

(4) Nollet, Leçons de Physique, t. 4, p. 314.

(5) Voyez Mém. sur les moyens de se garantir de la foudre dans les maisons, &c. *Bordeaux*, 1776, *in*-12.

ſon fil-de-fer, la Barre de fer de M. d'Alibar & celle de M. Délor, aidées du *Magaſin électrique* (1), ne ſe rapportent-elles pas au même principe que la lance des Soldats Romains, & la vieille pique des Villageois Vénitiens? Cette opération, toute ſimple qu'elle eſt, demande à la vérité une profonde connoiſſance de la théorie de l'Electricité; mais n'eſt-il pas poſſible que le haſard l'ait produite dans les commencements? N'eſt-il pas poſſible que les Etruſques, dépoſitaires des premieres connoiſſances de la Grece, aient découvert ce procédé purement de fait, ſans peut-être en approfondir le principe; que Numa, inſtruit à leur Ecole, l'ait pratiqué de même, & que, pour dérober aux yeux du peuple une connoiſſance qui pouvoit devenir dangereuſe entre certaines mains, il ait feint que toutes fois qu'il détournoit la foudre, il le faiſoit au moyen de certaines formules magiques? La mort de Tullus Hoſtilius, troiſieme Roi de Rome, n'augmente-t-elle pas encore ces conjectures, comme l'a déjà ſoupçonné auſſi l'Abbé Richard dans ſon excellente Hiſtoire naturelle de l'Air & des Météores (2)? N'eſt-ce pas préciſément l'aventure du Profeſſeur Richman, qui de nos jours a été écraſé de la foudre qu'il électriſoit? Enfin, il ſemble qu'il n'exiſteroit plus de doute, ſi l'aſſertion faite à l'Auteur de l'*Ori-*

(1) Hiſtoire de l'Electricité, t. 1 & 2.

(2) Tome 8, p. 75, &c.

gine des découvertes attribuées aux Modernes, étoit vraie. » Une personne digne de foi *lui* a assuré, dit-il, qu'il » s'étoit trouvé derniérement une médaille latine, avec » la légende *Jupiter Elicius*, représentant Jupiter en » haut, la foudre à la main, & au bas un homme di- » rigeant un cerf-volant, &c. (1). «

Quoi qu'il en soit, la conjecture que nous avons proposée, conjecture que rien ne dément, & que diverses circonstances établissent, est au moins plus raisonnable que celle de *Cælius Rhodiginus*, qui n'a pas craint de comparer le Jupiter *Elicius* des Anciens avec le mystere qui s'opere dans le plus auguste de nos Sacrements (2).

Quant à la pratique superstitieuse qu'Ovide a scrupuleusement décrite, ce fut sans doute le bandeau mystique dont Numa voulut se servir pour couvrir les yeux de son peuple sur le procédé dont il s'agit. La fable que notre Auteur paroît avoir puisée dans les traditions antiques, se trouve littéralement copiée par Plutarque (3). Arnobe l'a rapportée aussi, mais avec ces variantes que l'ignorance des monuments & l'esprit de parti peuvent faire naître (4).

(1) Tome 1, p. 301, édit. 1776.

(2) Lect. antiq., lib. 16, c. 14.

(3) In Numâ.

(4) Lib. 2, hist. annat.

C'est d'Egérie que Numa apprend que l'effet de la foudre peut être détourné ; car *piare* signifie aussi *détourner*, au sens figuré. Mais c'est de Faune & de Picus qu'il doit apprendre les formules mystérieuses dont la vertu peut évoquer la foudre ; c'est-à-dire qu'il se servoit de l'autorité de trois Etres allégoriques, avec lesquels il feignoit des intelligences secrettes, pour donner plus de sanction à ses loix, tant religieuses que civiles ; ce que nous discuterons dans des notes particulieres, afin de ne pas interrompre l'explication de ce trait auquel l'histoire de ces trois Divinités du second ordre n'a qu'une relation éloignée. Tout ce que nous dirons ici, c'est que l'on a trouvé sur l'Aventin, lieu où, suivant Ovide, Numa consulta Faune & Picus sur les moyens de fléchir Jupiter Elicius, un monument qui a un rapport bien frappant avec ce que dit Ovide ; c'est un Autel sur lequel on lit cette inscription : *Jovi Elic. optumo. maxumo & Fauno & Pico, &c.* (1).

Il n'est pas aussi facile de rendre raison des objets proposés pour détourner la foudre. La mauvaise équivoque dont Jupiter veut bien se contenter, se retrouve, comme nous l'avons vu, dans la fable de la Déesse *Mania* (2) ; & toutes les fois que l'humanité a pu tromper la superstition, de pareils échanges ont été faits. Dans l'origine,

(1) Gudius, Inscript. antiq., p. 2.

(2) Livre 2, note (*iii*).

la foudre mise dans la main de Jupiter, ne dut en partir que pour punir un coupable ou venger un outrage. L'homme qui sut le désarmer, dut lui offrir un équivalent qui pût satisfaire sa justice ou sa colere, & cet équivalent consiste ici en un oignon, des cheveux & un poisson, objet représentatif de la créature humaine, qui devoit expier les crimes de ceux que la foudre eût frappé.

Voilà probablement l'idée sous le voile de laquelle Numa présenta à son peuple les objets dont il se servit pour lui cacher la véritable maniere de désarmer les Dieux.

M. Pellerin attribue aussi à l'évocation de la foudre, des fêtes appellées *Semalia*, dont il est fait mention sur une médaille Egyptienne de L. Verus, où l'on voit Jupiter sans barbe, sur un cheval courant, tenant un foudre de la main droite élevée, prête à le lancer (1).

Passons maintenant à l'histoire des Saliens. C'étoient des Prêtres qui dansoient & chantoient en l'honneur des Divinités des armes, telles que Mars, Minerve, &c. Aux Calendes de Mars ils dansoient par la ville, & célébroient pendant plusieurs jours des fêtes solemnelles. Ils étoient revêtus d'une tunique de diverses couleurs, par-dessus laquelle ils mettoient une cuirasse d'airain. Leur toge étoit de couleur de pourpre, relevée avec

(1) Méd. de Peuples & Villes, t. 3, p. 142.

des boucles d'or. Leur ornement de tête étoit un bonnet terminé en pointe. De la gauche ils tenoient leurs boucliers Anciles, & de la droite une verge de fer, avec laquelle ils frappoient dessus, en chantant les louanges des Dieux, & celles de Mammurius (1). Leur origine n'est pas certaine. Quelques-uns les font venir d'un Arcadien, nommé Salius, amené par Enée, de Mantinée, en Italie, & qui apprit aux jeunes gens du pays la danse que les Grecs nomment ἐ ὅπλιον (2); d'autres de Saon de Samothrace, qui transporta avec Enée les Pénates à Lavinie, & institua cette danse sacrée (3). Ce qui est certain, c'est que Numa les réunit en College, au nombre de douze, & fut le premier qui les établit à Rome.

On en distinguoit de plusieurs especes. Les Saliens *Palatins*, les plus anciens, créés par Numa, & qui sacrifioient sur le Mont Palatin (4). Les Saliens *Collins*, créés par Tullus Hostilius, qui, dans la guerre contre les Sabins, fit vœu de doubler le nombre de ceux établis par Numa (5); ils sacrifioient sur le Mont Collinus ou Quirinal:

(1) Denis d'Halyc. l. 2.
(2) Plutar. in Numa.
(3) Id. ibid.
(4) Reines. inscript., class. 6, n°. 19.
Grut. inscript., p. 173, n° 5.
(5) Denis d'Halyc. l. 2.

Quirinal : on les appelloit aussi *Quirinales*, *Agonales*, *Pavorii* ou *Pallorii*. Les Saliens *Albains*, établis par Tarquin (1); les *Antoniniens*, créés en l'honneur de Caracalla (2), qui avoit osé usurper le surnom respectable d'Antonin. Les Inscriptions parlent encore d'un Salien (3) *Hadrianalis*, & d'un Salien *Herculanus Augustalis* (4).

Denis d'Halycarnasse, que nous aimons toujours à citer pour son exactitude, quoi qu'en disent quelques pédants, nous apprend que leurs fêtes tomboient dans les Panathénées, que l'on célébroit au mois de Mars. » Leur coutume, dit-il, est d'aller par la ville ce jour-là en dansant, de parcourir le Forum Romanum, le Capitole, » & plusieurs autres lieux, tant publics que particuliers, » portant sur des tuniques de diverses couleurs, des baudriers d'airain, par-dessus lesquels ils ont des Trabées » ou des robes rayées d'écarlate, & relevées avec des » agrafes. Ils ont des bonnets élevés & terminés en pointe, » un glaive au côté, une lance ou une baguette de la » main droite, & de la gauche un bouclier Ancile.... » Ils dansent ainsi au son de la flûte, & chantent d'anciens

(1) Grut. inscript., p. 318, n° 1, 2.
(2) Spartian. c. 11,
(3) Grut. inscript., p. 1029, n° 6.
(4) Id. p. 1097, n° 7.

» vers. Outre les boucliers, leurs valets en portent un » grand nombre d'autres enfilés à des baguettes (1). «

Le Sacerdoce des Saliens étoit très-auguſte à Rome. Ses Membres ne pouvoient être tirés que de l'Ordre des Patriciens (2).

Pour bien ſaiſir l'eſprit de la ſolemnité qui nous occupe, nous devons la conſidérer, & dans ſon inſtitution primitive, & dans ſon rétabliſſement par Numa : dans l'une, nous pouvons voir une cérémonie purement allégorique ; dans l'autre, une inſtitution purement politique.

Une premiere obſervation, c'eſt que les Saliens tiroient leur origine de la Grece. Servius dit qu'avant Numa il y en avoit déjà d'établis à Tuſculum (3), ville du Latium, & que l'on croyoit fondée, comme nous l'avons vu, par Télégone, fils d'Ulyſſe & de Circé ; &, ſuivant Fabius Pictor, dans Denis d'Halycarnaſſe, ils étoient pour les peuples de l'Italie ce que les Curetes ou Corybantes étoient pour les Grecs, & leur danſe étoit la danſe Pyrrique (4). Comme les Saliens, ils danſoient

(1) Livre 2.
Voyez dans l'Antiq. expliq., ſur une pierre Etruſque, deux hommes portant ſix boucliers attachés par couples à un bâton. *Tome 4, part. 1, pl. 22.*

(2) Cicer. pro Domo, n° 14.

(3) Æneid. l. 8.

(4) Livre 2.

au son des instruments, & en frappant sur leurs boucliers pendant les sacrifices à Cybele (1). Or, on sait quel rapport les Curetes & les Corybantes avoient avec l'histoire de Saturne & de Rhéa. C'étoient les Prêtres les plus anciens, parce que c'étoient ceux du Dieu dont le culte commença avec le monde, le Soleil, pere de la nature & protecteur des travaux de l'agriculture. Aussi Diodore de Sicile dit qu'ils avoient été les inventeurs du feu (2). Les Curetes & les Corybantes dansoient; les Saliens dansoient aussi à Rome : rien de plus simple. Dans l'origine des cultes, la danse fut imaginée pour honorer les Dieux, & elle devint chez tous les peuples une partie principale des cérémonies de leur religion; peut-être parce que, d'après l'opinion des anciens Philosophes, la Divinité étant regardée comme l'harmonie du monde, ont crut qu'elle ne pouvoit être mieux honorée que par des danses régulieres, qui représentoient une image du concert & de l'accord de ses perfections (3). Quant à la danse Pyrrique, que Denis d'Halycarnasse dit avoir été celle des Curetes & des Saliens, en vain on a voulu chercher son origine dans l'institution de Pyrrhus de Cidon, ou de Pyrrhus, fils d'Achille. C'étoit la danse par excellence, la premiere

(1) Lucrece, l. 2.
(2) Tome 2, l. 5, p. 299.
(3) Cahusac, Traité de la danse, t. 1, p. 38.

danse ; celle instituée pout honorer le Soleil, premiere Divinité. Elle fut inventée par les Dioscures, dont on connoît l'allégorie, & tira son nom du feu (πῦρ) allumé sur l'autel autour duquel les Prêtres dansoient (1); & qui fut chez toutes les nations l'image du Soleil, ou de l'ame du monde. Virgile le dit littéralement au sujet des Saliens (2). Cette danse étoit guerriere ; elle s'exécutoit en frappant sur des boucliers, au son des instruments les plus bruyants ; & ce fut peut-être par cette considération que Numa appliqua au Dieu Mars une solemnité qui ne lui étoit pas propre, ou, au moins, qui ne lui convenoit pas comme Dieu des armées, mais dont l'objet primitif avoit pu s'altérer en passant des Grecs aux Etrusques. En effet, nous apprenons des anciens Historiens de Rome, que les Saliens étoient dans l'origine les Prêtres d'Hercule, & Virgile, interprete fidele des anciennes traditions de son pays, les représente participant au sacrifice qu'Evandre offroit à Hercule, le front ceint de branches de peuplier, arbre particuliérement consacré à ce demi-Dieu (2). Or, on

(1) New. System. of ancient Mytholog., t. 1, p. 287.

(2) Tum Salii ad Cantus incensa altaria circum
Populeis adsunt evincti tempora ramis.
Æneid, l. 8.

(3) Ib.

fait qu'Hercule étoit le Soleil & le Génie de l'agriculture. Souvent il étoit confondu avec Mars ; & Macrobe dit que Varron avoit composé un ouvrage pour prouver leur identité. Il cite aussi les témoignages de Hersennius, d'Ennius & de Gnifon, un des maîtres de Cicéron, pour établir le même fait (1).

Ce qui semble confirmer encore l'idée que nous venons de donner du Sacerdoce des Saliens, c'est la classe de Divinités qu'ils célébroient dans leurs chants. Nous trouvons d'abord *Mania*, & nous avons vu son allégorie (2) ; ensuite *Lucia volumnia*, qui est sans doute aussi un personnage allégorique, représentant la *Lumiere* ou *l'année révolue* (3) ; puis *Jupiter Lucetius*, ou le principe de la *Lumiere* (4) ; mais sur-tout *Janus*, qu'ils appelloient *le plus ancien des Dieux* (5), d'où ils furent eux-mêmes appellés *Ianes* ou *Eani* (6). En un mot, leurs chants n'avoient pour objet que les Divinités dont l'allégorie étoit relative aux astres & à la marche du temps. Leur premier nombre de douze pouvoit aussi se rapporter à celui des Signes que parcourt le Soleil.

(1) Saturn. l. 3, c. 12.
(2) Livre 2, note (*iii*).
(3) Monde primitif, t. 4, p. 374.
(4) Macrob. Saturn., l. 2, c. 15.
(5) Id. l. 1, c. 9.
(6) Voss. instit. Orat. 4, 27.

Quant au bouclier dont ils étoient les conservateurs, c'étoit un objet purement politique, comme nous le verrons dans un moment, & qui ne peut tenir en rien à l'allégorie mythologique. Le nom de *Mammurius* n'y est pas plus relatif. En vain les uns y ont vu la *Mémoire* personifiée (1), & les autres *l'antique & redoutable Mars* (2). Ce nom fut vraisemblablement celui de l'artisan qui fabriqua les onze Boucliers, parmi lesquels Numa voulut confondre celui qu'il feignit être tombé des Cieux.

Il paroît donc probable, d'après tous les témoignages de l'Antiquité, que dans l'origine les Saliens n'étoient autre chose que les Prêtres du Soleil ; que la cérémonie qu'ils célébroient étoit en l'honneur de cet Astre, & que leurs danses ne devinrent guerrieres que par leur ressemblance avec celles des Corybantes, Prêtres de la même Divinité, & par la persuasion où l'on fut dans la suite qu'ils étoient consacrés particuliérement au culte de Mars. Un Savant, qui a cherché dans la langue Orientale & dans les traditions Hébraïques, la clef de toute la Mythologie, a cru même appercevoir l'étymologie du nom de ces Prêtres dans le mot *Ee-Sel*, appliqué au Soleil dans tout l'Orient, d'où ils furent appellés *Soli* & *Solimi* en Cilicie, *Silaceni* à Babylone,

(1) Varro, de L. L. L.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 373.

Selli en Epire, & *Salii* à Rome (1); quoique plusieurs Etymologistes prennent cette derniere dénomination dans la langue Latine, & la fassent dériver des verbes *salire* & *saltare*, *danser* (2).

D'après ce développement de l'allégorie des Saliens, il ne sera pas difficile d'expliquer pourquoi leur fête se célébroit au commencement du mois de Mars. Nous ne croirons pas qu'elle terminoit l'année (3); parce que rien ne nous apprend que les quinze premiers jours de Mars dussent anciennement en être extraits pour former les derniers jours de l'année précédente, & parce qu'originairement cette fête n'avoit rien de lugubre, comme toutes celles des terminaisons de périodes; quoique Boulanger ait voulu que l'on y vît l'image du combat des Géants (4). Nous croyons, au contraire, que c'étoit une fête consacrée au Soleil renaissant à l'Equinoxe du printemps, & ouvrant l'année. Numa, qui la trouva fixée à cette époque, suivit le même ordre, & avec d'autant plus de raison que le mois où elle se célébroit étoit consacré au Dieu Mars chez les Romains & chez plusieurs nations voisines. Si l'on considere l'esprit primitif de cette fête, on verra que c'étoit une des féries

(1) Bryant, ouvrage cité, t. 1, p. 32.
(2) Festus. — Plut. in Numa.
(3) Monde prim., t. 4, p. 374.
(4) Antiq. dévoil., t. 1, p. 229.

joyeuses qui accompagnoient tous les renouvellements de période, le commencement de l'année, soit civile, soit rurale, soit religieuses, celui des saisons, &c. Après les danses qui formoient sa partie essentielle, & qui, chez tous les peuples, ont été l'expression du plaisir & de la gaiété, les Prêtres & leurs amis s'assembloient dans le Temple de Mars (1), pendant les quatorze jours & les quatorze nuits que duroit la solemnité; & là, le front ceint de couronnes bachiques (2), ils faisoient, au son des instruments & des voix les plus harmonieuses, des festins si somptueux, que lorsque l'on vouloit exprimer le luxe de la table, on disoit : *c'est un repas de Salien* (3). Si dans la suite quelques pratiques lugubres furent ajoutées à cette fête, ce fut peut-être une suite de la considération politique sous laquelle nous allons l'examiner maintenant.

Quelques Législateurs Philosophes, convaincus de l'insuffisance des Loix Civiles sans la coaction secrette d'une loi supérieure, firent servir adroitement la croyance des Dieux à la solidité de leurs établissements. Ils firent accroire aux peuples qu'ils étoient sous la protection spéciale

(1) Sueton. in Claud., c. 33, n° 2.
(2) Plin. Hist. nat., l. 21, c. 3.
(3) Cicer. ad Attic. l. 5, ep. 9.
Horat. Od. 1, 37, & in eum. Acro & Porphyr.
Apulei, Métam. l. 4.

ciale de telle Divinité; qu'ils en avoient reçu des Cieux un gage certain, & que tant que ce gage seroit soigneusement conservé, l'Etat subsisteroit toujours avec splendeur. Rien de plus capable que ces fraudes pieuses d'attacher un peuple au pays qu'il croit particuliérement chéri de la Divinité qu'il révere; de l'encourager & de le soutenir au milieu des révolutions, par la persuasion qu'il tient entre ses mains l'assurance de sa conservation & de sa prospérité. Delà naquirent & ce *Palladium* qu'*Ilus* feignit être tombé des Cieux, & les autres fatalités attachées à la prise de Troye, le cheveu de Nisus & celui de Ptérélaüs, la statue de Diane Taurique, l'Arche des Hébreux, la Colonne, le Cheval & le Taureau de bronze de Constantinople, l'Oriflamme des Francs, &c.

Numa, qui établit à Rome un gouvernement purement Théocratique, dut suivre cet exemple. Il feignit aussi que, dans une peste qui affligeoit Rome, il étoit tombé des Cieux un gage du salut & de la durée de l'Etat (1), ou que ce gage précieux avoit été trouvé dans son Palais (2). Aucun gage ne pouvoit plaire davantage à un peuple guerrier qu'une arme, & cette arme devant être prise parmi celles qui servent à la défense, il fit choix du bouclier. Comme le sort de l'Empire étoit

(1) Plut. in Numa.
(2) Denis d'Halyc. l. 2.

attaché à sa conservation, il établit un Corps de Prêtres pour en être les dépositaires; & les Saliens étant alors en Italie les Prêtres de Mars, ce furent eux qu'il dut choisir. Mais pour mettre ce gage à l'abri des entreprises des ennemis de l'Etat, & même de l'infidélité de ses gardiens, il voulut que chacun d'eux en eût un absolument semblable, afin que l'on ne pût distinguer lequel étoit le véritable. On avoit sans doute employé la même précaution à l'égard du Palladium; car nous voyons que plusieurs Villes se vantoient de le posséder; telles étoient Liris, ancienne ville de Lucanie, Lavinie, Lucerie, Daulis, Argos, Sparte, &c. (1). Ainsi, suivant Denis d'Halycarnasse, les Grecs n'emporterent de Troye qu'un faux Palladium, fait par Dardanus sur le modele du véritable (2). Quelques-uns même prétendent que ce dernier étoit caché dans un des murs de Troye, qu'il y fut trouvé par un Romain, nommé Fimbria, pendant la premiere guerre contre Mithridate; qu'il fut transporté alors à Rome & déposé dans le Temple de Vesta, & que l'on en fit plusieurs semblables pour éviter qu'il fût jamais enlevé. Servius a même fait une confusion, à cet égard, avec le bouclier des Saliens, & il a dit que ce fut Mammurius qui fit les fausses statues

(1) Voyez Strabon.

(2) Lib. 1.

de Pallas (1). Numa voulut que tous les ans les Saliens montraſſent au peuple leurs boucliers, pour lui annoncer que le gage de ſa proſpérité ſubſiſtoit encore. Mais alors on devoit craindre que quelque conſpiration ne lesſît perdre. D'un autre côté, cette ſolemnité rappelloit le triſte événement pendant lequel on croyoit que le bouclier ſacré étoit tombé des Cieux. D'après ces conſidérations ſecondaires, ces fêtes devoient préſenter certain aſpect lugubre & funebre ; auſſi étoient-elles miſes au nombre des jours *Religieux*. L'épouſe du Flamine de Jupiter ne pouvoit prendre ſoin de ſa chevelure ; les mariages étoient défendus, & l'on ne pouvoit rien entreprendre d'important, ni faire aucun acte de droit public. Lorſqu'Othon voulut marcher contre le parti de Vitellius, on lui oppoſa, pour l'arrêter, que les boucliers Anciles n'étoient pas encore renfermés (2) ; & ſi ſon expédition fut ſans ſuccès, dit Suétone, c'eſt qu'il négligea ce religieux conſeil (3).

Dans l'origine, les Saliens, dans leurs chants ſolemnels, ne célébroient que les Dieux. Par la ſuite, pour enflammer l'héroïſme, on propoſa pour prix au

(1) In Æneid. l. 2.
(2) Tacite Hiſt. l. 1.
(3) In Othon.

courage & à l'honneur, que l'éloge de ceux qui auroient bien mérité de la Patrie feroit mêlé à celui de la Divinité dans la bouche des Saliens ; leurs poëmes s'appelloient alors *Axamenta* (1). Auguste eut cet avantage pendant sa vie (2) ; Germanicus & Verus en jouirent après leur mort (3). C'est ainsi qu'à Athenes on inscrivoit sur le *Peplum* de Minerve les noms de ceux qui avoient bien servi l'Etat (4).

Il nous reste une derniere observation à faire ; c'est que la solemnité que nous venons d'expliquer n'étoit pas le seul temps pendant lequel on exposoit aux regards de la multitude les boucliers Anciles. Servius nous apprend que lorsqu'il s'agissoit de déclarer, par le ministere des Féciaux, une guerre juste & nécessaire à quelque nation, on agitoit à grand bruit les boucliers, dans le lieu même où ils étoient renfermés, ou dans la salle des Saliens, comme pour exciter le Dieu Mars, du fond de son sanctuaire & le rendre propice, en criant : *Mars, réveille-toi* (5). Lorsqu'il arrivoit que ces boucliers se

(1) Festus, verbo *axamenta*.
Spanheim., Præf. ad Callim., &c.

(2) Dio, l. 51.

(3) Tacit. Annal. 2, 83.
Casaub. in Athen. 6, 14.

(4) Diod. Sicul. l. 20.

(5) In Æneid. lib. 7 & 8.

remuoient d'eux-mêmes, c'étoit le présage d'une guerre sanglante (1); c'est ce qui arriva, disent les Historiens, avant la guerre des Cimbres (2).

(*y*) Chez plusieurs nations de l'Antiquité, le sceptre & l'encensoir étoient dans la même main, comme nous l'avons observé ailleurs (3). Delà les Législateurs & les Rois, empruntant le langage des Dieux pour imprimer le dernier sceau d'authenticité à leurs loix, & feignant d'avoir reçu du Ciel leurs institutions, pour leur donner une sanction plus puissante. Ainsi Minos reçut son Code de Jupiter; Lycurgue d'Apollon, Zaleucus de Minerve, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Zoroastre d'Oromaze, &c. Numa suivit cet exemple, & persuada à son peuple, qu'une Nymphe, appellée Egerie, lui dictoit ses loix dans des entretiens nocturnes. On raconte que, pour donner plus de crédit à cette opinion, il assembla un jour les principaux de l'Etat, & leur servit un repas simple & frugal; & que tout-à-coup, ayant invoqué le secours de sa Nymphe, les meubles les plus précieux & les mets les plus délicats couvrirent à l'instant la table (4).

Quelques Auteurs ont cru que la Nymphe Egerie étoit

(1) Jul. Obseq. de prodig., c. 4.
(2) Liv. Epitom. 78.
(3) Disc. Prélim.
(4) Plut. in Numa.

une des Muses ; & c'est delà qu'Ovide dit qu'*elle étoit chérie des Muses*, ou peut-être aussi parce que le bois d'Aricie où elle habitoit, étoit appellé le bois des Muses, suivant Ortelius. On ajoute qu'elle fut si sensible à la mort de Numa, que Diane, pour mettre fin à sa douleur, la changea en une fontaine qui porta son nom (1). La conjecture la plus vraisemblable, c'est qu'Egerie n'étoit qu'un surnom de Diane adorée dans la forêt d'Aricie, où Numa alloit méditer ; & Festus confirme cette opinion, en disant que les femmes enceintes sacrifioient à Egerie : *quod eam putabant facile conceptum alvo Egerere* (2), ce qui étoit un des attributs de Diane. Lorsque Numa fut mort, les superstitieux, qui voulurent aller visiter son épouse, ne trouverent au milieu du bois qu'une fontaine consacrée aux Muses, en laquelle ils imaginerent qu'elle avoit été transformée. Huet s'est avisé de croire qu'Egerie signifioit la vie frugale & pauvre de Numa. Il se fonde sur ce que Denis d'Halycarnasse (3) & Tite-Live (4), disent qu'on appelloit les pauvres Egerii, d'où l'on a fait *Egeni* (5). Le P. Montfaucon dit, que l'on voit dans

(1) Ovid. Métam. l. 15.
(2) Verbo *Egeria*.
(3) Livre 3.
(4) Livre 1, c. 34.
(5) Epist. Naudæo. Diss. sur div. mat. de Relig., &c. recueill. par l'Abbé de Tilladet. La Haye. 1714, t. 2.

la Villa-Justiniana, une grande pierre gravée, sur laquelle on lit en titre: *Ægeriæ & Camœnis*, & au-dessous le distique d'Ovide *Egeria est quæ*, &c. (1). Ce monument fut sans doute trouvé près de la fontaine d'Egerie. Quoi qu'il en soit, il paroît que sur la fin de la République, cet asyle de Numa & de son épouse n'étoit pas fort respecté; car Juvenal dit que » le Temple » & les bosquets étoient loués à des Juifs, dont quel- » ques corbeilles remplies de foin formoient le mobilier, » & qui, pour comble de misere, payoient encore au » peuple Romain jusqu'à l'ombre que leur fournissoit » chaque arbre de la forêt, d'où nous avons chassé les » Muses, ajoute-t-il, & qui n'est plus aujourd'hui qu'un » repaire de mendiants (2). «

(5) Sur la voie Appienne, & près de la porte Capéne, étoit une forêt consacrée à Diane. Cette forêt étoit appellée la forêt d'*Aricie*, ce qui a fait croire, mal-à-propos, à quelques Auteurs, qu'elle étoit située près de la ville de ce nom. On s'imaginoit aussi que la statue de Diane que l'on y voyoit, étoit celle qu'Oreste enleva de la Tauride (3), & qu'il transporta dans ce bois, enveloppée

(1) Diar. Italic. p. 152.
Voyez aussi Huet, quæst. Alnet, p. 401.

(2) Sat. 3, v. 11, &c.

(3) Servius.

d'un faiſceau de branches d'arbres, ce qui lui avoit fait donner le ſurnom de *Faſcelis* (1). Mais il en étoit de cette ſtatue comme du Palladium. Les Lacédémoniens, les Athéniens, les Peuples du Pont-Euxin & les Lydiens s'imaginoient poſſéder la véritable (2). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on trouva en 1154, au milieu de la forêt d'Aricie, une inſcription à Diane ſurnommée *Nemorenſis* (3), épithete que les monuments lui donnent ſouvent. Tous les ans, aux Ides d'Août, on y célébroit la fête des Chaſſeurs, & on y couronnoit de fleurs les meilleurs chiens. » Déjà, dit Stace, je vois s'élever » au loin une épaiſſe fumée du haut de la forêt de Diane, » ſéjour des Rois fugitifs ; le lac qui receſle le corps » d'Hyppolite brille de mille feux étincelants. Diane elle- » même couronne les chiens fideles, & nétoie les ja- » velots des Chaſſeurs (4). « Il paroît auſſi que les femmes alloient viſiter Diane, & lui rendre hommage de ſes bienfaits, comme le dit Ovide. Mais Properce nous apprend que la religion n'étoit pas toujours l'objet de leur pélerinage ; car il reproche à ſa maîtreſſe d'aller armée de torches ardentes dans le bois d'Aricie, ſous prétexte d'offrir des ſacrifices à Diane (5). Ovide, en parlant des lieux

(1) Lucain. Pharſal. l. 3, v. 86 ; & l. 6, v. 74.
(2) Pauſan. l. 3, c. 16.
(3) Grut. inſcript. p. 41, 7.
(4) Sylv. l. 3, Sylv. 1, v. 55, &c.
(5) Livre 2, Eleg. 34.

lieux où les jeunes gens peuvent faire des conquêtes, dit : » vous connoissez le Temple & la forêt de Diane aux » portes de Rome, où le sceptre se dispute le glaive à » la main ? Cette Divinité, toute Vierge qu'elle est, » toute ennemie qu'elle est des feux de l'amour, a souvent » porté de profondes blessures dans les cœurs, & y en » portera encore (1). «

Une médaille Spintrienne, représentant une femme à genoux & prosternée, & un homme derriere elle, profitant de son attitude & tenant un flambeau dans chaque main, n'auroit-elle pas quelque rapport avec le sujet des craintes jalouses de Properce ? Quoi qu'il en soit, on ignore sur quel fondement Havercamp (2) a vu Diane Aricine sur une émeraude, citée par Beger (3), où cette Déesse est représentée assise au pied d'un arbre, tenant d'une main un chien & de l'autre un arc.

Ovide dit que la forêt d'Aricie étoit le tombeau d'Hyppolite ; c'est une fable allégorique que nous aurons occasion d'expliquer ailleurs (4). Mais il ajoute qu'au milieu de cette forêt étoit une vaste enceinte entourée de filets, d'où pendoient des tableaux votifs, & que le Prêtre-Roi qui occupoit le sacerdoce de ces lieux, devoit avoir vaincu à la lutte & à la course son prédécesseur.

(1) De Arte amand. l. 1, v. 259.

(2) Icon. Syracus. Descript. Mirabell. p. 147, note 1.

(3) Thes. Brand. t. 1, p. 64.

(4) Livre 6.

Les filets devoient naturellement orner l'enceinte d'un lieu consacré à la Déesse de la chasse. Nous ne citerons point les autorités & les monuments qui prouvent que Diane présidoit à cet exercice. Tel est le témoignage unanime des Médailles. On peut voir celles de Germanico-Polis, de Thase, de Thyateire, de Césarée Germanique, de Miletopolis, de Milesie, de Syracuse, de Tmole, d'Ulpia Trajana (1), de Lacédémone (2), &c. Il seroit également inutile de dire que les filets étoient un des instruments de la chasse ancienne. Oppien les cite parmi les plus usités (3), & dit que c'est ainsi que l'on prenoit les lions (4), les pantheres (5), les ours, (6), les daims (7). Pline le Naturaliste observe que l'on employoit pour les faire le lin de Cumes, en Campanie (8). Callimaque donne aussi des filets pour attribut ordinaire à Diane (9).

Les tableaux votifs ne sont pas moins connus. Un ancien interprete d'Horace les définit ainsi: *Votiva tabella*

(1) Harduin. Numm. Antiq. illust.
(2) Peller. Peuples & Villes, t. 1, pl. 19, n° 7.
(3) De Venat. l. 1, v. 51.
(4) Id. l. 4, v. 120, &c.
(5) Id. ibid. v. 334.
(6) Id. ibid. v. 378.
(7) Voyez Martial, Tibule, Ovid. de Art. amand. l. 1.
(8) Livre 19, c. 1.
(9) Hymn. in Dian.

est, quæ ex voto posita est in Templo aut aliquo loco publico, in qua descripta, hoc est depicta fortuna alicujus (1). Ainsi on appendoit dans le Temple de la Divinité, dont on imploroit ou dont on avoit reçu le secours, un tableau qui représentoit le vœu fait ou accompli & l'objet qui y avoit donné lieu. Il étoit d'usage sur-tout que les personnes guéries de quelque maladie par l'intercession d'une Divinité en consacrassent le souvenir par un tableau ou une inscription qu'ils plaçoient dans son Temple. C'est delà que Properce, effrayé de la maladie de sa Cynthie, s'écrie: *Je fais le serment sacré que si vous conservez des jours qui me sont si chers, je ferai une inscription où on lira : ma Maitresse a été sauvée par Jupiter* (2). Cet usage, qui s'est conservé parmi nous, subsistoit encore à Rome sous Antonin, comme on le voit par une inscription rapportée par Maffei (3). Les femmes qui avoient heureusement enfanté, & les chasseurs échappés à quelque danger, venoient donc offrir dans la forêt d'Aricie le tableau de leur reconnoissance à Diane, considérée sous ce double rapport.

La lutte des Prêtres de Diane à Aricie n'est pas une

(1) Livre 2, Sat. 1.
(2) Livre 2, El. 21.
Tibul. l. 1, El. 3.
Brisson. de Formul. l. 1, p. 107.
(3) Vid. Pitisc. verbo *Ægri.*

fiction d'Ovide. Tous les Auteurs nous apprennent que celui qui occupoit le Sacerdoce devoit lutter tous les ans avec ceux qui se présentoient pour concourir, & que le vainqueur devenoit Prêtre & avoit le titre de Roi.

Pausanias, qui parle aussi de cet usage, dit que ce acerdoce n'étoit disputé que par quelques esclaves fugitifs (1) ; ce qui se rapporte assez à l'épithete de *Fugaces*, que Stace donne à ces Prêtres. Strabon dit que Diane Aricine étoit la même que Diane Taurique & Scythique, & que son Prêtre étoit un fugitif, qui devoit avoir tué son prédécesseur (2). Il paroît aussi par un autre passage d'Ovide, que ce Prêtre étoit regardé comme un devin dans le canton, & qu'il ne vivoit qu'aux dépens de ceux qui avoient la sottise de le consulter (3). On l'appelloit *Rex Nemorensis* (4). Au témoignage de Stace, que nous avons déjà rapporté sur cette coutume singuliere, on peut joindre ceux d'Ovide dans son Art d'aimer (5), & de Valerius Flaccus (6), qui tous deux semblent dire que la concurrence ne se décidoit pas seulement par la course & la lutte, mais par la force des armes. M. de Sainte-Foix, qui rapporte cet usage avec des détails dont il ne

(1) Corinth. c. 17.
(2) Livre 5.
(3) De Ponto, l. 1, El. 1, v. 41.
(4) Suet. in Calig. c. 25, n° 7.
(5) Livre 1, v. 259.
(6) Argon. l. 2, v. 305.

s'occupe pas à citer les garants, n'y a vu qu'une pratique d'institution politique, & en a fait au moins une leçon fort ingénieuse. » Dans Aricie, dit-il, quatre ou cinq » Grands-Prêtres avoient excité beaucoup de troubles; » ils disoient que la génisse qu'on immoloit tous les mois » à Diane, la premiere nuit de la pleine Lune, devoit » être blanche, & ils vouloient qu'on poursuivît comme » sacrileges ceux qui croyoient qu'il étoit indifférent » de quelle couleur fussent les victimes. Les Magistrats, » voyant que les Grands-Prêtres, au lieu de manger » tranquillement un très-gros revenu, sembloient ne » chercher qu'à fomenter des querelles & des discussions » qui, devenant de jour en jour plus vives, pouvoient » enfin allumer une guerre civile, firent une loi, par » laquelle le Grand-Prêtre à l'avenir seroit un étranger » qui auroit tué son prédécesseur. Cette loi, la plus » bizarre qu'on ait peut-être jamais imaginée, ne manqua » pas de produire l'effet qu'ils en attendoient. Les Grands-» Prêtres, ne marchant plus que l'épée à la main, & » pouvant être attaqués à chaque instant, ne s'occuperent » plus de vaines disputes & à subtiliser sur la reli-» gion (1). «

On peut donner sans doute une explication plus sérieuse de cet usage; mais comme il tient à la fable d'Hyppolite & à sa fête, nous en parlerons ailleurs (2).

(1) Essais sur Paris, t. 5.
(2) Livre 6.

(*aa*) Nous avons déjà montré l'idée que l'on devoit prendre de Picus (1) & de Faune (2). Comme il n'est question ici d'aucune explication allégorique, nous nous attacherons seulement à ce qu'exige l'intelligence du texte.

Il semble que Plutarque ait voulu copier littéralement Ovide, car il répete mot pour mot les mêmes détails (3). Il ajoute seulement que l'on regardoit Faune & Picus comme deux Satyres ou deux Titans; mais que cette opinion n'étoit pas bien fondée, parce qu'on croyoit qu'ils parcouroient toute l'Italie en faisant de tous côtés des prodiges étonnants avec des simples & des opérations magiques, de même que les Dactiles Idéens en Grece. Ailleurs (4) il dit que les Latins assuroient que Picus, changé en oiseau par le pouvoir magique de son épouse Canente, rendit des Oracles dans le Latium; miracle qu'Ovide (5) & Virgile (6) attribuent à Circé (7). Servius (8) dit: *Picus Augur fuit, domique habuit Picum, per quem futura noscebat.*

(1) Ci-dessus, p. 185.
(2) Livre 2, note (*dd*).
(3) In Numa.
(4) Prob. c. 20.
(5) Métam. l. 13.
(6) Æneid. l. 7.
(7) Voyez Festus sur Picus. — Pline, l. 10, c. 18.
(8) In Æneid. l. 7.

Les Latins montroient en effet cet oiseau, comme ſymbole de Mars, dans le temple de Picus rendant des Oracles par la ſupercherie des Prêtres (1). Ecoutons Denis d'Halycarnaſſe (2). » En allant de Reate vers le » Latium, on rencontre Batia à trente ſtades. Pour Tiore, » qu'on nomme auſſi Matiere, elle eſt à 300 ſtades au-delà. » Dans cette ville, Mars rendoit autrefois des Oracles » ſemblables à ceux de Dodone, ſi célebres dans la » Fable, avec cette différence qu'à Dodone les Oracles » ſe rendoient par la voix d'uue Colombe perchée ſur » un chêne ſacré, & que chez les Aborigênes l'oiſeau » myſtérieux parloit du haut d'une colonne de bois, & » s'appelloit en leur langue Pivert. «

Si l'on en croit Ligorius (3), cet oiſeau avoit la tête couverte d'un caſque orné de plumes & des ailes de diverſes couleurs. On ſait auſſi que le Pivert étoit fréquemment employé par les Augures (4). Ligorius, dit qu'il y avoit ſur l'Aventin un antre avec une fontaine conſacré par Numa à Picus & à Faune, Rois des Latins (5). Il aſſure que l'on y a trouvé une pierre avec cette inſcription : SILVANO SANCTO FAUNO ET PICO SACRUM, &c.

---

(1) Voſſ. de Idol., l. 9, c. 20.
(2) Livre 1, Trad. du P. le Jay.
(3) In Mſſ. Otthobonianis, verbo *Faun.*
(4) Plin. l. 10, c. 18.
(5) Verbis *Antro Avent.*

L'Auteur de l'Origine du P. R., dit que ce fut Picus qui reçut les Aborigênes dans le Latium ; d'autres, que ce fut Janus. Virgile décrit son Palais (1). Quelques Auteurs le font fils de Saturne, pere de Faune & mari de Venilie ou Canente, fille de Janus.

Quoi qu'il en soit, le sentiment le plus généralement reçu à l'égard de ces deux Divinités, lorsqu'on eut perdu de vue leur allégorie primitive, c'est que c'étoient deux Augures fameux qui prédisoient l'avenir & rendoient des Oracles, qu'il falloit leur arracher par la force & après avoir triomphé de leurs fréquentes métamorphoses (2), comme il en étoit de Protée. C'est sous ce rapport que Numa feignit de les avoir consultées. Elles habitoient dans un bois, parce que le silence profond & l'horreur religieuse des forêts fit croire dans tous les temps qu'elles étoient l'asyle des Dieux Quant au bois de l'Aventin dont parle Ovide, Varron le place sur le chemin nouveau qui conduisoit de l'Aventin à Ruma, sur le bord des marais qui entouroient cette coline (3).

(*bb*) Pour éviter la confusion dans la grande Hyérarchie des Divinités, chacune avoit son pouvoir distinct ; &, si

(1) Æneid. l. 7.
(2) Serv. hoc loc.
(3) De L. L.

si l'on en excepte les grands Dieux & l'Amour, le plus puissant de tous, elles ne pouvoient entreprendre, ni sur leur autorité, ni sur leur domaine respectif; image de l'harmonie de la nature, animée par ces intelligences! Toute l'Antiquité atteste cette opinion des limites sacrées données à l'influence de chaque Divinité.

(*ee*) Les Savants sont partagés sur l'étymologie & la forme des boucliers Anciles. Muret & Camérarius prétendent que ce nom dérive de ἀγκύλος *courbé*. Varron le fait venir *ab ancisu*, & suppose que ce nom fut donné à une espece de boucliers échancrés ou dentelés, à la maniere des *Peltæ* des Thraces. C'est le sentiment de Denis d'Halycarnasse (1). Festus (2) & Plutarque (3) disent aussi que c'étoit un bouclier de forme ovale, & dont les extrêmités étoient plus larges que le milieu. Ovide semble cependant avoir considéré les Anciles comme des boucliers ronds ou ovales, puisque, suivant lui, c'est de cette forme qu'ils reçurent leur nom, c'est-à-dire *ancisum* de *am* & de *cædo*, également coupé en rond. Mais cette forme est contredite par les médailles, dont l'autorité doit être préférée. Sur le revers d'une médaille d'Antonin, on voit deux boucliers dont chacun semble com-

(1) Livre 2.
(2) Verb. *Mammur. Vetur.*
(3) In Numa.

posé de trois, un ovale & deux circulaires à ses extrémités. Le mot *Ancilia* qu'on y lit leve toute équivoque sur la nature de ces boucliers (1). Une médaille d'Auguste les représente aussi avec la même forme, & entr'eux l'Albo-galerus (2) ; on les retrouve encore sur une médaille de la famille *Cornelia* (3). Mais Vaillant, qui a cru voir deux têtes de Saliens sur le revers d'une médaille de la famille *Aufidia*, a pris pour un *Ancile* un bouclier oblong, & ayant au milieu de sa longueur deux angles extérieurs. Le Pere Montfaucon a vu les Anciles sur la pierre Etrusque que nous avons déjà citée (4) ; l'existence des Saliens en Etrurie donne quelque crédit a cette conjecture.

(*dd*) Les Romains avoient aussi des jours pendant lesquels il étoit défendu de se marier. C'étoient les derniers jours de Février & les premiers de Mars & de Juin, c'est-à-dire pendant les Férales, la cérémonie des Anciles & les jours où l'on nétoyoit le Temple de Vesta (5). La seule raison des présages, qui régloient toutes les actions

(1) Patin, Num. Imper. p. 166.
(2) Goltz. Cæs. Aug., pl. 73. num. 21.
(3) Vaillant, Fam. Rom., pl. 46, n° 1 ; pl. 84, n° 36, 37.
(4) Antiq. expliq., t. 4, pl. 22.
(5) Fastes, l. 6.

publiques, avoit introduit ces jours de privation & de célibat. Parmi nous, des principes plus purs & plus respectables ont fait adopter le même usage religieux.

Quant à l'épouse du Flamine Diale, elle ne pouvoit pendant les jours que nous venons de marquer, ni se peigner, ni faire ses ongles, ni partager le lit de son époux. Ne cherchons point la raison de ces usages & de mille autres : la superstition raisonna-t-elle jamais ?

(*ee*) Le cinq du mois & le trois des Nones arrivoit le coucher cosmique de cette Constellation, située dans l'hémisphere septentrional. *Bootés* vient du mot grec Βȣ̃ς bœuf, & signifie proprement un *bouvier*. Cette étoile est près de la grande Ourse, & semble suivre le chariot. On l'appelle aussi *Arcto-Phylax*, c'est-à-dire gardien de l'Ourse, parce qu'elle est derriere l'Ourse & semble la garder. Les Poëtes ont dit que c'étoit Icare, qui, ayant reçu du vin de Bacchus, le mit sur un charriot, &, parcourant l'Attique, en donna à boire aux paysans qu'il ennivra : on crut qu'il les avoit empoisonnés, & on le tua. Erigone, sa fille, se pendit de douleur. Jupiter les plaça dans le Ciel ; il fit d'Icare le Bouvier à cause de son chariot, d'Erigone la Vierge, & de son Chien la Canicule (1). Quelques autres ont

(1) Poetic. Astronom. Hygin.

cru que c'étoit Arcas, fils de Calyſto, fille de Lycaon. Quant à l'épithete de *Piger*, que lui donne Ovide, elle eſt relative à ce que cette Conſtellation, décrivant un cercle plus petit à meſure qu'elle s'approche du pôle, ſemble ſe mouvoir plus lentement. Juvenal (1), Claudien (2) & Ovide (3) l'appellent auſſi *Tardus*. Cette Conſtellation a 23 étoiles dans le Catalogue de Ptolemée, 28 ſelon Tycho-Brahé, 52 ſelon Hévélius, & 55 ſelon le Catalogue de Flamſteed (4).

(*ff*) Les amours d'Ampélus & de Bacchus ont été chantés par Nonnius (5). Mais il n'eſt pas d'accord avec Ovide ſur la fiction de ſa mort; il dit qu'Ampélus tomba de deſſus un taureau & ſe tua (6). M. Bryant croit qu'Ampélus n'étoit qu'un ſurnom de Bacchus ou du Soleil. Voici ſon obſervation fidelement traduite : » La » vigne étoit ſur-tout conſacrée à Bacchus. Cet arbuſte » eût donc le nom d'*Ampel*, que les Grecs rendirent par » *Ampelos*, du Soleil, *Ham*, auquel la vigne étoit

(1) Frigida circumagunt pigri ſarraca Bootes.
Sat. 5, v. 4.

(2) Tardi flabra Bootæ.
(3) Métam. l. 2.
(4) D'Alembert, Encyclop. verbo *Bouvier*.
(5) Dionys. l. 9 & 10.
(6) Ibid. l. 10, v. 217.

» particuliérement consacrée. Ce nom est le même que le » mot générique *Omphel*, relatif à la Divinité oraculaire » du monde païen, caractere propre sur-tout à *Ham*. Les » Egyptiens & les Grecs asiatiques avoient une notion » imparfaite de *Ham* & de *Chus*, & ils regardoient ce » dernier comme Bacchus. Ils savoient aussi que le mot » *Ampelus* n'étoit pas relatif primitivement à la vigne, » mais étoit une dénomination de la Divinité. Accoutumés » à faire de chaque titre un personnage réel, ils suppo- » serent qu'Ampélus avoit été un jeune homme d'une » grande beauté, & un des plus chers favoris de Bac- » chus (1). « Quoi qu'il en soit, cette Constellation, placée sur une des aîles de la Vierge, se leve, suivant Ovide, le trois des Nones, le même jour que se couchoit le Bouvier. Ampélos signifie en grec *une vigne*.

(*gg*) Après la mort de Lepidus, Auguste fut élevé, du consentement des Pontifes & du peuple, au souverain Pontificat que l'on avoit voulu lui donner du vivant même de Lepidus (2). Ovide fixe cette promotion à la veille des Nones, & cette date est confirmée par un ancien Calendrier, où on lit avant

(1) A new. system. &c. t. 1, p. 273.
(2) Suet. in Aug.
Dio Cass. l. 54.

les Nones : PR. NP. *hoc die Cæsar Pontif. max. fact. est.* Ce fut l'an de Rome 741, pendant l'onzieme Consulat d'Auguste, l'onzieme année de sa dignité d'Empereur, & sa dixieme gestion du Tribunat, comme l'attestent les médailles (1).

Depuis cette époque, les Empereurs, jaloux de réunir le sceptre & l'encensoir, pour rendre leur personne plus sacrée & prévenir le choc de deux puissances rivales, se firent toujours accorder le titre de grand Pontife, & cet usage dura jusqu'à Gratien (2).

Si notre Poëte invite les Vestales & les adorateurs de Vesta à célébrer ce jour, c'est que le souverain Pontife veilloit particuliérement à la conservation du feu sacré, qu'il habitoit près du Temple de la Déesse, qu'il étoit le chef, le conservateur (3) des Vestales, qu'il présidoit à leur choix, à leurs mœurs, & prononçoit sur la punition qu'elles pouvoient mériter (4). A lui seul étoit réservé le privilége de les observer nues,

(1) Goltz. Cæs. Aug. pl. 14, n° 166.
(2) Disc. prélim. p. 151.
(3) Plut. in Numa.
(4) Aulugelle.
Alexandr. Neapol.
Plut. in Numa.

lorsqu'il s'agissoit de les recevoir, pour juger si elles n'avoient point quelque défaut corporel (1), &c. . . . . . (2).

Ovide donne au feu sacré l'épithete de *Troïen*, parce que, comme nous l'avons dit, on s'imaginoit que le sanctuaire de Vesta renfermoit le Palladium & les Divinités apportées de Troye. Nous parlerons de cet objet plus amplement ailleurs (3).

(*hh*) Ovide, pour flatter Auguste, feint qu'il descendoit d'Enée (4).

(*ii*) On sait que Romulus, pour attirer les peuples voisins dans sa ville naissante, y ouvrit un asyle à tous les fugitifs & à ceux qui voudroient s'y soustraire aux loix de leur pays (5). C'étoit un bois situé entre les deux colines du Capitole, à l'endroit appellé *Inter-Montium*.

(1) Mém. de l'Acad. des Inscript., t. 12, p. 227, in-12.

(2) Voyez le Disc. prélim.

(3) Livre *6*.

(4) Voyez le commencement du quatrieme Livre.

(5) Denis d'Halycarnasse, l. 2.

Plut. in Romul.

Tite-Live, l. 1, &c.

Devant cet asyle étoient deux bois de chênes, au milieu desquels étoient le Temple de *Ve-jovis* (1).

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la nature de cette Divinité. Quelques-uns ont cru que c'étoit un mauvais Génie, l'intelligence du mal; & Aulugelle qui établit cette opinion, se fonde sur ce qu'il a vu une statue armée de fleches, qu'il dit être celle de Ve-jovis, & qu'il finit par croire que l'on pourroit prendre pour une statue d'Apollon (2). D'autres ont cru que Ve-jovis étoit le même que Vedius ou Pluton & Orcus (3). Ce sentiment pourroit bien être celui de l'Artiste qui fit en bois de Cyprès la statue de Ve-jovis dont parle Pline (4).

Le P. Montfaucon a pris pour la figure de Ve-jovis des têtes de Jupiter, jeune, & ayant la foudre derriere la tête ou à la main, que l'on voit sur des Médailles des familles Pompeïa & Licinia, & il a cru que ce Dieu désignoit Jupiter *en colere* ou Jupiter *vengeur* (5). L'Auteur du Monde primitif dit aussi Ve-jovis, *Jupiter irrité* (6).

Winckelmann

(1) Denis d'Hal. l. 2.
Tite-Live, l. 1, 8.
Vitruve, l. 4, c. 7.
(2) Livre 5, cap. 12.
(3) Martian. Capell. l. 2, de Nupt. Phil.
(4) Hist. Nat., l. 16, c. 40.
(5) Antiq. expliq.. t. 1, p. 39 & 43.
(6) Dict. Etym. de la langue grec.
Disc. prélim. p. 16.

Winckelmann, en rapportant une pâte de verre, prise sur une cornaline de vieille roche, du Cabinet de M. Crozat, & maintenant du Duc d'Orléans, qui repréfente un Jupiter fans barbe, dit qu'on croyoit que le Ve-jovis des Romains étoit le Jupiter *Axur* ou *fans barbe* des Grecs (1). On connoît encore une médaille où l'on voit Jupiter jeune, la tête radiée, tenant une Patere & une Hafte pure, avec ces mots *Jovis Axur....*, & au revers une tête prife pour celle de Pan (2).

Le fentiment d'Ovide, dont celui de Winckelmann fe rapproche le plus, eft mieux fondé & doit être fuivi. En effet, la prépofition *ve* a toujours été privative dans la langue latine. Ainfi les grains maigres & frêles s'appelloient *Ve-grandia*, croiffant peu; car *grandire*, dans l'idiôme primitif, étoit fynonime de *crefcere* (3). Ainfi les petits grains s'appelloient *Ve-grandia*, les petites feves *Ve-grandes*, & les petits Flamines *Ve-Flamines*, comme le prouve cette infcription : *P. Julius Honoratianus Ve-Flamen Augufti.* Il s'agit donc ici de Jupiter adolefcent ou enfant. Ovide le repréfente avec la chevre Amalthée, fa nourrice; les médailles qui ont pour type Jupiter *Crefcens* ou l'Empereur au premier âge, repréfentent également ce Dieu foible & fans armes, affis fur la Che-

(1) Pierres gravées du Cabinet de Stofch., claff. 2, n° 48.
(2) Thef. Brand., t. 2, p. 594.
(3) Caton. Carm. Luftric.

vre (1). Une pierre gravée montre la même Divinité entre Mercure & le Soleil (2), & Triſtan rapporte un marbre repréſentant un enfant aſſis ſur une chevre, ayant à ſa droite le Soleil perſonnifié & armé de deux flambeaux, & à ſa gauche Mercure avec le Caducée & la Corne d'abondance (3).

Pauſanias nous apprend auſſi qu'il y avoit près de Tégée, en Arcadie, un autel conſacré à Jupiter enfant, & un à Jupiter adulte (4) ; ce qui ſemble annoncer que les différens âges donnés au Soleil ſur les monuments, ſe rapportent aux différents points de la ſphere auxquels le Soleil a plus ou moins de force. La fête de *Ve-jovis*, célébrée au mois de Mars, eſt donc la fête du Soleil au Solſtice du printemps, alors enfant, adoleſcent, commençant à grandir. Il étoit ſur-tout adoré ſous ce titre à Préneſte avec la fortune *Primi-genia* (5). M. Bryant croit cependant que le tirre de *Puer*, donné dans

(1) Triſtan, Comment. hiſtoriq., t. 3, p. 119.
(2) Antiq. Rom., t. 5, p. 743.
(3) Triſtan, loco cit., p. 121.
(4) Livre 8, c. 48.
(5) Grut. inſcript. 76, n° 7.
Cicer. de Divin., l. 2.

cette ville & dans toute l'Italie à Jupiter, étoit un titre propre à la Divinité considérée en elle-même, & non relativement à aucun période de temps. » L'ancien » nom de Jupiter, dit-il (1), étoit *Pur* chez les Latins, » d'où l'on a fait *Puer*, & d'où les Ministres ont été » appellés *Pueri* : c'étoit le Dieu du feu. Quelques Ro» mains, ajoute-t-il, en citant Ausone, Ep. 30, ont voulu » expliquer ce titre comme s'il étoit relatif à l'enfance » de Jupiter ; mais l'histoire du lieu où son culte étoit » particuliérement établi, détruit cette opinion. C'étoit » un nom propre & usité, sur-tout à Préneste. Les ha» bitans de cette ville avoient probablement adoré le » feu ; car leur ville passoit pour avoir été fondée par » Cœculus, fils de Vulcain. Ils appelloient donc leur » Divinité principale *Pur*......; comme la divination, » si célebre en cet endroit, s'opéroit par le feu, les » pratiques ou les rits de cette divination s'appelloient » *Purim*, & cet usage se pratiquoit sous le même nom » dans l'Orient, comme nous en voyons des traces dans » les Livres Saints (2). «

M. Dupuis (3) semble concilier toutes les notions de l'Antiquité sur Ve-jovis. Il soupçonne qu'Esculape est le Ve-jovis des Anciens, qu'on peignoit avec l'arc d'A-

(1) Ouvrage cité, t. 1, p. 125, &c.
(2) Esther, c. 3, v. 7 ; c. 9, v. 26, 28, 29, 31 & 32.
(3) Mém. sur l'origine des Constellations.

pollon & la Chevre à ses pieds. Alors ce Dieu à arc & fléches seroit le Génie du Sagittaire, fixant par son lever héliaque le passage du Soleil dans ce Signe. C'étoit un des Génies de l'automne. Aussi dans le Planisphere du P. Kircher, ce Génie est un grand homme qui coupe la tête à une Chevre; raison qui fit immoler la Chevre au Ve-jovis ou Jupiter Averruncus dont parle Aulugelle. Dieu du bien au printemps & du mal en automne, il se fêtoit en Mars, parce qu'alors se leve Ophiucus au coucher de la Chevre, comme on l'a vu ailleurs (1); & à cette époque il remplissoit ses premieres fonctions de Génie du printemps. Il avoit également celle de Génie de l'automne, parce qu'il avoit en effet deux levers. Ainsi l'on voit Esculape, tantôt jeune & tantôt vieux: ainsi Pluton étoit en même temps le Dieu de la mort & le principe de la vie (2).

(*jj*) Le Cheval Pégase se leve héliaquement aux Nones de Mars. Il naquit du sang de Méduse, lorsque Persée coupa la tête à cette Gorgone, & s'éleva aussi-tôt au milieu des Cieux. Il fit sortir d'un coup de pied la fameuse fontaine Hyppocrêne ou Caballine, consacrée aux Muses, sur le sommet de l'Hélicon, en Aonie ou Béotie.

---

(1) Livre 2, note (*h*).
(2) Ibid, note (*iii*).

Le lendemain se leve la Couronne d'Arianne ou Couronne Boréale.

(*kk*) C'est Pasiphaé, mere d'Arianne & de Phœdre. *Dans quels égarements l'amour jetta ma mere !* dit cette derniere. Elle brûla en effet pour un taureau, dont elle engendra le Minotaure :

Hic crudelis amor, tauri, &c. (1).

Nous parlerons plus bas des cornes données à Bacchus.

(*ll*) Les Peintres & les Poëtes se sont plu à exprimer les amours & les malheurs d'Arianne: Ovide (2), Catulle (3) & Nonnus (4) ont chanté la perfidie de Thésée & la tendresse de Bacchus. Herculanum nous a montré dans ses ruines quatre tableaux d'Arianne abandonnée (5), & un autre qui la représente montant aux Cieux avec Bacchus (6). Un des plus agréables Peintres de notre

(1) Virgil. Æneid. l. 6, v. 24.
(2) Métam. l. 8.
Heroïd. Epist. 10.
De Art. amand. l. 2.
(3) De Nupt. Pel. & Teth., Ep. 61.
(4) Dionys. l. 47.
(5) Antich. Pitt., t. 2, Tav. 14, 15, 16; t. 5, Tav. 26.
(6) Tome 4, p. 136.

Ecole, Noël Coypel, a peint aussi les nôces de ce Dieu avec la fille de Minos (1).

Quant au titre de *Libera*, donné à cette derniere sur les Médailles (2), il vient de celui de *Liber* consacré à Bacchus. Quelques Auteurs ont cru que c'étoit la même que Proserpine (3) ; ce que nous examinerons ailleurs (4).

On connoît le tableau du Triomphe de Bacchus à son retour des Indes, par Annibal Carache, & le dessein de Bouchardon, sur le même sujet.

(*mm*) Nous avons vu ailleurs ce qu'étoient les *Equiries* (5). Celles-ci se célébroient comme les premieres dans le champ de Mars ; mais lorsqu'il arrivoit que ce champ, situé sur le bord du Tibre, étoit inondé, alors elles se faisoient sur le Mont Cœlius, qui, à cause de cela étoit appellé le *petit champ de Mars*. Festus a dit aussi : *Martialis campus in Cœlio monte dicitur, quod in eo Equiria solebant fieri, si quando aquæ Tiberis campum Martium innundassent.*

(1) Voy. aussi les peintures d'Hercul, t. 2. Tav. 56.
(2) Seguin Select. num. p. 13.
(3) Numm. antiq. Harduin, p. 152, &c.
(4) Livre 4.
(5) Livre 2, note

(*nn*) Tous les ans, aux Ides de Mars, le peuple Romain alloit ſur les bords du Tibre célébrer, par les divertiſſements les plus folâtres & les féries les plus licencieuſes, la fête d'Anna Perenna. Le théatre de ces jeux divertiſſants étoit un bois ſitué à la porte de Rome, près celui d'Egérie & de Diane, & que l'on a ſouvent confondu avec lui, peut-être avec quelque raiſon.

Le peuple, qui, dans cette fête, ne voyoit que la fable, croyoit fêter la mémoire d'une Princeſſe de Carthage, & les traditions vulgaires avoient accrédité l'hiſtoire qu'Ovide nous raconte, & que Silius Italicus a développée d'après lui (1). Mais ceux qui ont voulu ſoulever le voile allégorique y ont vu une fête relative au renouvellement de l'année. Ovide avoit déjà indiqué cette opinion, en diſant : » mais ce qui prouve évidem» ment que ce mois ouvroit l'ancienne année, c'eſt que » ce fût alors qu'Anna Perenna commença à recevoir » un culte public (2). « Il la confirme encore en diſant que quelques-uns regardoient Anna comme la Lune, ou Thémis, ou Io, ou une des filles d'Atlas.

Le Numice étoit un fleuve qui prenoit ſa ſource près de Lanuvium, & dont les eaux fourniſſoient à la fontaine des Muſes & d'Egerie, dont nous avons parlé. Lorſque

(1) Bell. Punic., l. 8.

(2) Ci-deſſus, v. 145.

le culte de Vesta fut établi à Rome, c'est-là que les Prêtresses alloient puiser l'eau pour les lustrations (1); & Plutarque dit que ce furent les Muses qui découvrirent aux Vestales cette fontaine ou ce fleuve (2). M. Bryant a même cru voir dans les Etymologies orientales, que son nom désignoit la fontaine du *Soleil* (3). Quoi qu'il en soit, tous les ans, à l'équinoxe du printemps, le peuple alloit au bord du Numice chanter la nouvelle année, que l'on croyoit renaître du fleuve où, quelques jours auparavant, elle s'étoit plongée. On s'adressoit des vœux; on se souhaitoit de longues années; on y célébroit enfin l'année éternelle. *Ad Annam Perennam sacrificatum itur*, dit Macrobe (4), *ut* Annare Perennareque *commode liceat*.

Cette opinion sur l'année noyée dans un fleuve, n'étoit pas née dans le Latium. Dès les premiers siecles de la Mythologie, le temps étoit considéré comme un grand fleuve qui coule sans cesse & ne tarit jamais:

> Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
> Non secus ac flumen. . . . .

Les

(1) Serv. ad Æneid., l. 7.
(2) In Numa.
(3) Ouvrage cité, t. 1, p. 64.
(4) Saturn. l. 1, c. 12.

Les astres étoient toujours figurés accomplir leurs cours périodique dans des vaisseaux, comme s'ils eussent parcouru un grand fleuve, & l'on se rappelle ce que nous avons dit (1) sur le vaisseau de Saturne.

Cette fête allégorique se retrouvoit aussi dans les autres pays, où l'on alloit au commencement de l'année chercher à la mer ou à des fleuves des personnages perdus. Telles étoient les fêtes d'Osiris, d'Adonis, & telle est encore à la Chine & au Japon la fête joyeuse qui se célébre au solstice d'été, pendant laquelle on court dans des gondoles sur les fleuves & les rivieres, en appellant à grands cris un personnage nommé *Perirun*, que les Chinois disent avoir été un Mandarin qui se noya, & dont on a voulu éterniser la mémoire, en le cherchant tous les ans avec de grandes acclamations. Cette ressemblance a fait croire avec raison à Boullanger, qui pourtant n'a vu dans la fête d'Anna Perenna qu'une commémoration de la terre submergée & ensuite sauvée des eaux (2), qu'il y a une Mythologie universelle, qui ne varie que dans ses expressions, & part d'une source commune, qui doit nécessairement remonter à la plus haute Antiquité.

Mais outre cet apperçu général de l'allégorie d'Anna Perenna, Ovide lui-même indique une idée

(1) Tome 1, notes, p. 159, 166.

(2) Antiq. dévoil., t. 3, p. 117.

particuliere qui le confirme. Il dit que l'on regardoit cette Divinité comme Thémis, ou Io, ou une des Pléïades, filles d'Atlas. Tous ces noms présentent le même objet, c'est-à-dire le Taureau ou la Vache céleste : car Ovide dit lui même ailleurs que l'on ne savoit si ce signe étoit mâle ou femelle (1). Thémis étoit confondue souvent avec Isis ou Io. Io, aussi fille d'un fleuve, de l'Inachus, avoit été changée en vache, & Ovide soupçonne qu'elle occupoit le signe du Taureau. Enfin les Pléïades étoient une Constellation placée sur le dos du Taureau Zodiacal. Dès le temps d'Ovide on regardoit donc évidemment Anna Perenna comme la Vache céleste. Mais sous ce rapport elle peignoit, de la maniere la plus sensible, le renouvellement de l'année ; & rien n'étoit en effet plus naturel que de représenter l'année avec les attributs du signe Equinoxial dans lequel elle commençoit sa carriere.

C'est cette même Vache qui, chez les Indiens, est le symbole de la révolution solaire. Voyez l'explication savante & ingénieuse que M. Dupuis a donnée de la marche & de la durée des âges de ce signe symbolique de l'année (2).

Quoi qu'il en soit, lorsque l'idée primitive attachée

(1) Fastes, l. 4.

(2) Mercure du 14 Juin 1783.

à la célébration de cette fête se fut perdue, & qu'il ne resta plus qu'un nom altéré par les divers idiômes, on voulut expliquer ce nom, & sa ressemblance avec celui de la sœur de Didon donna lieu à la fiction du voyage de cette Princesse en Italie. Les restes de l'ancien usage d'aller au premier jour de l'an au fleuve Numice, firent croire qu'elle avoit été noyée dans ce fleuve, & l'on feignit que c'étoit par la jalousie de l'épouse d'Enée. Quelques-uns ont cru aussi qu'elle avoit été tuée dans le bois qui portoit son nom, & où l'on célébroit déjà des fêtes en l'honneur de Diane sous le nom d'Egerie; ce qui a fait dire à Martial, en parlant de ce bois:

> Et quod Virgineo cruore gaudet
> Annæ pomiferum nemus Perennæ (1).

Quant à l'autre conjecture d'Ovide sur la vieille du caton de Bovilles, nous ne la regardons que comme une tradition locale, qui n'a aucun rapport allégorique avec la fête (2). La conjecture d'Ovide sur la cause des chansons licentieuses chantées en ce jour, n'est pas plus solide; ce n'est qu'une fiction poétique. Nous l'avons déjà dit plusieurs fois, les fêtes de renouvellement de période étoient gaies & joyeuses. Ainsi tout ce que dit

(1) L. 4, Epigr. 64.

(2) Voyez cependant la conjecture de l'Auteur du Monde primitif, t. 4, p. 277.

Ovide à cet égard, se rapporte uniquement à l'esprit de cette espece de fête. On a cependant cherché encore à y trouver de l'allégorie. » Peut-être que cette vieille, dit » Boullanger, n'étoit dans l'origine que l'allégorie de » l'année ancienne. Peut-être encore que cette fête avoit » été anciennement celle de Minerve, qui, par-là, s'étoit » trouvée supplantée. Ce qui confirme cette conjecture, » ajoute-t-il, c'est que quatre jours après on célébroit » les fêtes de Minerve (1). «

Le même Auteur dit, sans citer aucune autorité, qu'à la fête d'Anna on mangeoit des fruits & des légumes. Il regarde ce cérémonial comme une commémoration des premiers âges du monde, & il en rapproche l'usage où étoient les Egyptiens de ne manger que des figues & du miel (2) au 19 du mois Thot, premier mois de leur année; & celui où sont encore les Juifs de ne manger que du laitage & des gâteaux à la fête de la Pentecôte, qui étoit pour leurs peres la fête de la moisson & des prémices des grains (3).

(oo) Cette peinture développe l'esprit de la fête. On s'y souhaitoit de longues années, & on les calculoit

(1) Antiq. dévoil., t. 3, p. 118.
(2) Plut. de Isid.
Mém. de l'Acad. des Inscript., t. 6, p. 85.
(3) Antiq. dévoil., t. 1, p. 259.

en buvant. Tel eût atteint l'âge de Neſtor, qui vécut 300 ans, de ces années orientales, d'un mois, d'une ſaiſon ou d'un ſolſtice, &c.

Mais que veut dire Ovide par les airs appris au Théatre ? Les Romains ne connoiſſoient ni nos grands Opera, ni nos Opera-Comiques. Cependant on chantoit, on danſoit ſur leurs théatres. *Que les jeunes filles apprennent à chanter*, dit-il ailleurs ; *qu'elles répétent ce qu'elles viennent d'entendre à nos ſuperbes Théatres* (1). *Craignez de vous livrer aux plaiſirs du Théatre*, dit-il auſſi dans le Remede d'Amour ; *les cythares, les flûtes, les lyres & la voix & les bras agités en cadence, énervent les eſprits* (2). Mais par un uſage contraire au nôtre, c'eſt dans les Chœurs des Tragédies que le chant étoit employé. Ils s'exécutoient en danſe & en muſique ; & ces deux arts réunis ſervoient à rompre l'uniformité de la déclamation, & à imprimer plus fortement dans les eſprits, par la force de l'harmonie & de la cadence, les leçons de vertu & les préceptes de morale qu'ils débitoient ordinairement (3). Lucien parle en effet d'un Joueur de flûte, qui fit entendre des ſons enchanteurs & preſque magiques dans la Tragédie des *Filles de*

(1) De Art. amand., l. 3. v. 317.

(2) Ibid. v. 753, 754.

(3) Théatre des Grecs, t. 1. Diſcours ſur l'origine de la Tragéd., p. 111. — Phedre, l. 5. fab. 7.

Pandion, & dans *Ajax furieux*, dont un Compofiteur de fon nom *avoit fait la mufique* (1). Ce font donc ces airs chantés aux repréfentations des Tragédies que l'on répétoit dans la joyeufe folemnité de la fête d'Anna. M. Burette obferve que les Poëtes tragiques évitoient d'employer dans la mufique de leurs Chœurs le genre chromatique, c'eft-à-dire cette modulation intermédiaire entre celle du diatonique & de l'enharmonique, trop lente pour exprimer les grands mouvements (2).

Il ne faut pas confondre avec cette mufique théatrale celle qui ne fervoit qu'à foutenir la déclamation (3). Ce n'étoit qu'un fimple accompagnement de flûte, comme on le voit dans des tableaux d'Herculanum (4); & c'eft à cela feulement qu'il faut rapporter les titres des pieces de Terence: *Modos fecit*, &c. *Acta tibiis imparibus*, &c.

(*pp* Il femble qu'Ovide ait eu deffein de raconter quelqu'aventure plaifante. Son début n'annonce pas qu'il doive finir fi-tôt: c'eft ce qui a fait foupçonner qu'il y a ici une lacune.

(1) Harangues, *Harmonides*.

(2) Mém. de l'Acad. des Infcript., t. 11, in-12, p. 241.

(3) Réflex. crit. fur la Poéfie, &c. par M. l'Abbé du Bos. t. 3.

(4) Antich. Pitt. t. 4, Tav. 34, 35, 41.

(*qq*) On fait que c'étoit d'Iarbas que Didon avoit acheté le terrein où elle bâtit Carthage, & qu'elle s'étoit engagée à l'époufer :

> . . . . . . Connubia noftra
> Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit !

dit ce Prince, en invoquant le fecours & la vengeance de Jupiter (1).

(*rr*) On facrifioit la chevelure aux morts en figne de deuil, & quelquefois on l'offroit aux Dieux. Théocrite peint les Amours fe coupant les cheveux à la mort d'Adonis. Bacchus, remarquable par fa belle chevelure, en fait le facrifice aux mânes de fon époufe. *A quel Dieu as tu voué ta chevelure*, demande Pétrone (2) ? C'étoit particuliérement à Apollon de Delphes que fe faifoient ces offrandes (3), à Efculape (4), à Bacchus (5), à

(1) Æneid. l. 4, v. 213.
(2) C. 67.
(3) Plut. in Thef.
Antholog. l. 6, Ep. 22.
Varro apud Nonnium. 2, 196.
Martial, l. 1, Ep. 32.
(4) Stat. Sylv. 3, Præf. Earin. & Carm. 4, 6.
(5) Æneid. l. 7, v. 391.

Diane (1), à Hygiea (2), à Minerve (3), &c.

(*ss*) Il s'est élevé de grands débats sur la leçon de ce vers d'Ovide. Quelques-uns lisent *Melite* au datif, & *Cosyre* au nominatif; d'autres *Cosyre* au datif, & *Melite* au nominatif. Cette derniere leçon nous a paru la plus correcte & la plus conforme à la vérité historique. Mais quelle est cette Isle Cosyre, si voisine de Malthe, que pour déterminer la position de l'une, le Poëte se trouve forcé de nommer l'autre? Le Commentateur Paul croit que c'est l'isle appellée *Gozus*. Cependant l'isle que nous connoissons sous le nom de *Gozzo* n'est pas la même que celle appellée par les Anciens *Cossyra*, *Cozura*, *Cosyra*, *Cozoura*. Cette derniere, que quelques-uns ont confondue avec *Corsura*, située dans le Golphe de Carthage, est une isle de la mer Méditerranée, que Ptolomée (4) place vaguement entre la Sicile & l'Afrique. On prétend que c'est présentement l'isle *Pantalaria* (5). Mais cette isle n'étant pas très-voisine de celle de Malthe, pourquoi Ovide

(1) Stat. Theb. l. 6, v. 607.

(2) Pausan. Corinth.

(3) Stat. Theb. l. 2, v. 253.

(4) L. 4, c. 3.

(5) Lettres sur la Sicile, par M. le Comte de Borch., t. 2; l. 12.

Ovide la met-il dans sa proximité ? A moins que ce ne soit parce qu'on la rencontre avant Malthe sur la route d'Afrique en Italie. Cette isle *Pantalaria* est encore stérile, & tire toute sa subsistance de la Sicile. Au reste, il y a plus de raisons d'admettre l'isle *Gozzo*. Cette isle, appellé *Gaulos* par Pline (1), Mela (2), &c. fut premiérement fréquentée par les Phéniciens, suivant Diodore de Scicile (3). Elle n'est séparée de Malthe que par un canal étroit. Elle n'est pas très-fertile ; & M. Brydone (4), qui dit qu'elle passoit pour être la célébre isle de Calypso, la peint comme bien éloignée des tableaux qu'Homere & l'Archevêque de Cambrai nous en ont laissés.

Il reste cependant toujours à demander pourquoi Ovide appelle *fertile* l'isle de Malthe, qui n'est qu'un rocher aride qu'on ne peut fertiliser que par les terres apportées d'ailleurs. Spon (5) a publié une inscription trouvée à Malthe, où on lit : *Chrestion Aug. L. Proc. Insularum Melit. & Gaul.*

(*tt*) On sait combien les droits de l'hospitalité étoient

(1) Hist. nat. l. 3, c. 8.
(2) L. 2, c. 7.
(3) L. 5, c. 12.
(4) Voyages en Sicile & à Malthe, t. 2, p. 3, in-12, 1776.
(5) Miscell. Erudic. antiq., p. 190.

ſacrés chez les Anciens. Jupiter y préſidoit (1) ; & une claſſe de Dieux protecteurs en avoit pris le ſurnom de *Theo-xenios*. Elle avoit lieu entre les citoyens de tous les états, entre les Souverains & les Nations, & s'exerçoit ſans diſtinction, ſans examen, & par pure piété. Mais dans la ſuite des temps, pour éviter la ſurpriſe, les deux hôtes contractoient enſemble par une marque qu'ils partageoient & qui devenoit le gage de l'aſſiſtance mutuelle qu'ils ſe promettoient. C'étoit une piece de monnoie repréſentant une main, ou un dé, une fiche, *teſſera*, *cubus*, *talus*, *aſtragallus*, *&c.* C'étoit un grand crime de violer les relations ſacrées de l'hoſpitalité. Si l'on en croit Servius, ce ne fût pas l'enlévement d'Hélene qui ſouleva les Grecs contre Troye, mais l'hoſpitalité refuſée à Hercule lorſqu'il cherchoit Hylas.

(*uu*) Le Chrathis étoit un fleuve de la Calabre, près du Sybaris, auquel on croit qu'il mêloit ſes eaux (2). Ovide lui donne l'épithete de *Lapidoſus*, ſans doute

(1) Odyſſ. l. 22.
Æneid. l. 1, v. 735.
Ovid. Métam. l. 5, v. 224.
Pauſan. l. 3, c. 11, &c.
Voyez ſur l'hoſpitalité une Diſſ. de M. Beneton de Perrin, Mercure de 1736, Juin, 2 vol., Juillet & Août.
(2) Strab. l. 8.

parce qu'il defcendoit de l'Appennin à travers les rochers au milieu defquels il prenoit fa fource. Paufanias croit qu'il tiroit fon nom du Chrathis, qui couloit près des ruines d'Hélicée en Achaïe (1).

Camere étoit un petit champ près du fleuve Chrathis, qui paroît par ce paffage d'Ovide avoir été fitué fur le bord de la mer. Les Géographes ne nous en difent rien; car il ne faut pas confondre avec cet endroit le territoire de Camere, ancienne ville d'Ombrie, nommée, il eft vrai, par les Auteurs, *Camers Ager* (2), *Ager Camerinus* (3); ni la ville de *Camerium*, fituée au pays des Sabins (4).

(*vv*) Ce paffage eft relatif à ce bel épifode de Virgile, qu'on ne peut trop lire, & qui porte dans l'ame une douce mélancolie:

Nec procul hinc, &c. (5).

(*xx*) On repréfentoit les fleuves avec des cornes de

(1) L. 7, c. 26.
(2) Cicer. pro Sulla. 2. 19.
(3) Frontin. de Colon.
(4) Pline, Hift. nat. l. 3, c. 5.
(5) Æneid. l. 6, v. 440 — 476.

Taureau, soit pour désigner leurs différents bras, soit parce que le bruit de leurs flots imite le mugissement de cet animal (1). Elien dit que parmi ceux qui consacroient des statues aux fleuves, il y en avoit qui les représentoient sous la figure d'un bœuf, ou sous une forme humaine, avec des cornes (2) ; il en cite même plusieurs exemples. Achéloüs se changea en Taureau pour lutter contre Hercule, &c.

(*yy*) Il faut entendre par ces mots les Pleïades, filles d'Atlas. Les Anciens n'étoient pas plus d'accord sur les nourices de Jupiter que sur toutes les autress parties de sa fable. Les uns prétendent qu'il fut nourri par des Abeilles (3) ; d'autres par une Chevre (4) ; ceux-ci par Ithomé & Nédé, Nymphes d'Arcadie (5) ; ceux-là par Adrastée & Ida, filles de Mélisses & sœurs des Curetes (6). Nous ne trouvons nulle part que les

(1) Strabon, l. 10.
(2) Var. Hist. l. 2, c. 33.
(3) Virgil. Georg. l. 4.
Columell. l. 4, c. 11.
(4) Arat. Phœnom. Lucian. in sacrif., &c.
(5) Pausan. l.
Apollon. Argon. l. 3.
(6) Apollod. Bibl. l. 1.

Pléïades aient été mises au rang de ses nourices. Quelques Commentateurs entendent par celle dont parle Ovide, Maïa, mere de Mercure; d'autres Pleïone.

(zz) Les dettes du Peuple Romain causérent les plus grands soulévements dans l'origine de la République. On lui avoit promis qu'il seroit défendu aux créanciers de traiter leurs débiteurs aussi cruellement qu'ils le faisoient. Au retour de l'expédition contre les Volsques, il demanda qu'on exécutât cette promesse. On le trompa; il refusa de prendre de nouveau les armes. On lui promit l'abolition des dettes, & l'on forma deux armées pour marcher contre les Sabins & les Eques : mais il fut encore trompé. Alors les deux armées, campées aux portes de Rome, quitterent leurs postes, enleverent leurs enseignes, & se retirerent sur le Mont Sacré, à trois milles de Rome, au-delà de l'Anio. La réunion du Sénat & du Peuple fut l'ouvrage de Menenius Agrippa, & l'effet de la fable *des membres & de l'estomach.* C'est alors que furent créés les Tribuns & les Ediles Plébéïens. Cet événement arriva l'an de Rome 261.

(*aaa*) Bovilles étoit une ancienne ville du Latium, près du lac Albano, entre Rome & Aricie, sur la voie Appienne. Si Ovide donne à cette place l'épithete de *Suburbana*, c'est qu'elle étoit située dans la campagne de Rome, & même à ses portes.

(*bbb*) La Mître étoit un ornement de tête des femmes Grecques & Romaines, ſur lequel les Auteurs ne nous ont laiſſé que des notions aſſez confuſes. Il ſemble qu'il en faille diſtinguer de deux eſpeces. L'une étoit une eſpece de bonnet rond, de diverſes couleurs, ſouvent orné de pierreries, avec des bandelettes, qui, tombant ſur les joues, paſſoient ſous le menton. Il paroît qu'aux bandelettes près c'étoit le bonnet Phrygien (1). L'Auteur du Voyage Littéraire de la Grece dit que les Grecs ont aujourd'hui le même ornement, qui eſt bordé en or avec des franges (2). Il paroît auſſi que cette eſpece de Mitre étoit propre ſur-tout aux vieillards. Ovide le dit à l'endroit que nous examinons; il le dit plus poſitivement encore ailleurs (3). L'uſage en étoit venu à Rome de la Lydie. Il ne faut cependant pas la confondre avec la Tiare, qui étoit la coëffure des Perſes (4), des Parthes

(1) Voyez Pellerin, Recueil de Méd.
Servius, l. 4. Æneid. v. 216.
(2) Tome 1, p. 68, Ed. in-12, Paris 1771.
(3) Illa negat (ſimularet anum Mitraque capillos
Preſſerat.), . Faſt. l. 4. v. 517.
. . . . . Pictâ redimitus tempora Mitrâ,
Innixus baculo poſitis per tempora canis,
Aſſimilavit avum. . . . . Métam. l. 14.
(4) Æneid. l. 4, v. 216.
Propert. l. 3, Eleg. 16, &c.

& des Arméniens, dont elle différoit en ce que celle-ci étoit ordinairement de forme conique ou se terminant en croissant, & que les bandelettes étoient beaucoup plus larges, comme on en peut juger par les médailles (1). La seconde espece de Mitre étoit un ruban qui nouoit les cheveux des jeunes filles, & d'où en pendoient deux autres en forme de guirlandes de fleurs. Ovide semble avoir considéré cette derniere espece, lorsqu'il a dit à Hercule, filant aux pieds d'Omphale :

Ausus es hirsutos Mitrâ *redimire* capillos (2).

Originairement même ce mot signifioit seulement un ruban, une ceinture. Delà l'expression *Mitram solvere*, appliquée aux filles qui avoient perdu leur virginité, qui avoient délié leur ceinture (3).

(*ccc*) César fut assassiné dans le Sénat le jour des Ides de Mars, l'an de Rome 709 (4). L'enthousiasme de la liberté Romaine, voulut éterniser cet événement sur les médailles. Patin en rapporte seize dont le type y est consacré. Sur presque toutes on voit la tête de la

(1) Pellerin, Rec. de Méd. de Rois, pl. 13, 14, 15.
(2) Heroïd. 9.
(3) Cæl. Rhodig. Lect. antiq. l. 16, c. 10.
(4) Eutrop. l. 7.
Appian. l. 2.

liberté, ayant au revers, les unes Brutus précédé des Licteurs, les autres Mars vengeur, Mars *adstator*, &c. (1). Il rapporte aussi cette médaille rare & terrible, représentant la tête de Brutus d'un côté, & au revers le bonnet de la liberté entre deux poignards, avec ces mots EID. MART. Il y en a une autre de restitution, ayant pour type d'un côté la tête de la liberté (2).

Ovide fait intervenir Vesta lorsqu'il parle de l'assassinat de César, parce que ce Héros étoit souverain Pontife (3).

(*ddd*) Le peuple qui avoit demandé la mort de César, lui éleva un autel à l'endroit où son corps fut brûlé. Les Consuls, il est vrai, le firent abattre & en punirent les auteurs. Mais trois ans après on lui éleva un Temple qui fut commencé l'an de Rome 712, sous le Consulat de M. Lepidus & de L. Blancus (4). Ce Temple fut construit à l'endroit où étoit l'autel (5). Ovide le place dans le *Forum ;* ce qu'il faut entendre du *Forum Romanum.* Nous voyons sur les médailles le frontispice

(1) Patin. Sueton. p. 62.
(2) Id. ibid.
(3) Voyez ci-dessus la note (*gg*).
(4) Dion Cass. l. 47.
(5) Appian. Bell. civil. l. 2.

frontispice de ce Temple, qui paroît avoir été digne du Héros auquel l'inconstance du peuple l'avoit élevé (1).

(*eee*) Octave, moins pour venger la mort de son pere adoptif, quoi que dise Ovide, que pour affoiblir le parti contraire au sien, & faire regner le Triumvirat sur les débris de la liberté Romaine, prit les armes contre les Conjurés. La bataille qui termina ces grands débats fut la seconde livrée près de *Philippi*, au pied du Mont Hæmus, sur les confins de la Thrace, au nord-est de la Macédoine. Le parti des Républicains fut vaincu, & Octave eut tout l'avantage. Nous verrons ailleurs (2) qu'il consacra cette victoire par un Temple à Mars vengeur. C'est sans doute pour le même sujet que furent frappées les médailles d'Octave, avec le type de *Vengeur de la liberté du Peuple Romain* (3)

(*fff*) Ovide chante ici les *Liberales*, fête consacrée à Bacchus, surnommé *Liber*. Nous aurons occasion de développer dans un moment l'idée que l'on doit prendre de ce Dieu. Il suffit de dire qu'il fut une des intelligences prises pour la grande ame du monde, & revêtu

(1) Goltz. Cæs. Aug., pl. 24, n° 13, 15, 17, 22, 24.
(2) Livre 5.
(3) Goltz. Cæs. Aug., pl. 6, n° 71.

ici des caracteres du signe équinoxial du printemps. C'est sous ce rapport qu'il étoit fêté dans les *Liberales*, comme il l'étoit en Grece aux grandes Dionysiaques qui se célébroient au mois Elaphébolien, le Mars des Latins. Cette fête étoit donc uniquement la fête de Bacchus; c'étoit Bacchus amenant le printemps. Aussi voyons-nous qu'elle étoit appellée *Agonalia* dans les chants des Saliens (1); & nous avons prouvé ailleurs que les Agonales étoient consacrées particuliérement à fêter l'astre du jour (2). Cependant, par la suite des temps, cette fête de Bacchus put n'être considérée que suivant les rapports de ce Dieu avec la vigne.

Il nous reste peu de détails sur cette fête. Comme le Soleil est le pere de la fécondité, on en portoit alors les symboles sur des chars de parade; on les promenoit dans les champs; on les conduisoit jusques dans la ville. A Lavinie, ils étoient exposés un mois entier, & lorsqu'on les mettoit à leur place, la femme la plus respectable & la plus vertueuse les couronnoit publiquement. Ces détails que nous retrouvons dans la procession des *Phallus*, chez les Egyptiens, nous ont été conservés par S. Augustin (3). Alors on faisoit des jeux,

(1) Varro, de L. L. l. 5.
Macrob. Sat. l. 1, c. 4.
(2) Livre 1, note (*tt*), p. 179.
(3) De Civit. Dei. l. 7, c. 21.

les spectacles étoient fréquentés, & l'on dressoit des tables dans toutes les rues (1). Alors aussi, comme aux Anthestéries, fêtes de Bacchus dans la Grece (2), les Poëtes se rassembloient pour faire orgie & chanter les louanges du Dieu (3). C'étoient les jours de la liberté; les jeunes gens prenoient la toge virile, & les esclaves pouvoient, comme les hommes libres, dire tout ce qu'ils vouloient, sans qu'il fût permis de s'en offenser (4). Les ruines d'Herculanum ont fourni plusieurs tableaux dans lesquels on voit des cérémonies mystiques en l'honneur de Bacchus (5). Mais outre la difficulté de les expliquer, qui nous dit qu'elles fussent relatives aux *Liberales* particuliérement? Virgile a peint (6) la fête de Bacchus, ~~célébrée dans les campagnes~~, & l'on ne peut douter qu'il n'ait voulu représenter les *Liberales*, puisqu'il place cette fête à l'époque où *prima novis adolescit frondibus ætas.* » On immole le bouc à tous les » autels, & les jeux antiques font retentir le théatre.

(1) Tertull. Apolog., c. 42.
Æneid. v. 397.
(2) Meurs. Græc. Feriat, p. 25, 31.
Macrob. Sat. l. 1, c. 12.
(3) Ovid. Trist. l. 5, El. 9.
(4) Varro du L. L., l. 5.
Servius in Eblog. 5, v. 730, & in l. 7.
(5) Tome 1, Tavol. 22. Tome 2, Tavol. 23, 56, 64.
(6) Georg. l. 2.

» Les peuples de l'Attique offrent cet animal pour » prix dans les grands villages & les carrefours. Joyeux, » ils sautent parmi les flacons & au milieu de l'herbe » tendre des prés, sur des outres glissants. Nos villageois » d'Ausonie se jouent de même dans des vers négligés, » qu'accompagne le rire folâtre. Ils se couvrent de mas- » ques hideux, faits d'écorces creusées : ils invoquent » Bacchus dans leurs chansons gaies, & suspendent en » son honneur, à un grand pin, de molles images qui » se balancent dans les airs (1). «

Il faut bien se garder de confondre cette fête avec celle des premieres (2) & des secondes Vinales (3), des Volcanales (4), des Dionysiaques & des Brumales (5);

(1) *Oscilla*, Macrob. Sat. l. 1, c. 7, petits masques, poupées faites peut-être de pâte ou de cire (*mollia*); Victimes de substitution, comme dans le culte de *Mania* (ci-devant, p. 220); ou peut-être des *Phallus*, représentés avec des fleurs (*Servius hic*); & non des *escarpolettes*, comme a traduit l'Abbé des Fontaines, trompé par un passage de Servius, mal entendu. Il paroît cependant que l'on pouvoit faire usage d'*escarpolettes* dans ces fêtes, en genre de purification. » Tres sunt » purgationes; aut tedâ purgantur & sulphure, aut aqua ab- » luuntur, *aut aëre ventilantur*, quod erat in sacris Liberi; » hinc enim *Oscilla*, &c. « Servius Æneid. l. 7, v. 741. Voyez Antiq. expli., t. 1, part. 2, pl. 163, n° 5, pl. 167.

(2) Fastes. l. 5.

(3) Voyez notre Supplément, l. 8.

(4) Ibid.

(5) Ibid. l. 11.

toutes étoient relatives, dans les derniers temps, aux différents périodes de la croissance des vignes, & aux différentes opérations des vendanges. Elle ne doit pas non plus être confondue avec les Bacchanales (1), qui ne tenoient à la religion que d'une maniere fort éloignée. Elle n'avoit encore rien de commun avec les mysteres célébrés en l'honneur de Bacchus; mysteres, qui, confondus avec ceux de Cérès à Eleusis, représentoient symboliquement l'histoire de la nature & du premier des arts, de l'agriculture. Ces objets sont étrangers ici.

Les Commentateurs ont cru qu'il y avoit une erreur dans le Calendrier ancien, & par conséquent dans ce passage d'Ovide qui y est conforme. Ils ont considéré que le troisieme jour après les Ides étant le quinzieme des Calendes d'Avril, les Quinquatres marquées aux Calendes de ce mois n'auroient pu les suivre avec un jour d'interstice, comme nous le verrons, puisqu'elles auroient dû être placées alors au 13 d'Avril. Mais sans doute ce troisieme jour s'entend inclusivement des Ides. Aussi tous les Calendriers placent-ils les Liberales au 16 des Calendes d'Avril.

(*ggg*) On connoît l'histoire de Penthée, Roi de Thebes, déchiré par sa mere & les Bacchantes ses compagnes, pour s'être soulevé contre Bacchus lorsqu'il

(1) Casaub. in Athen. l. 6, c. 15.

passoit par ses Etats (1). On sait aussi que Lycurgue, Roi de Thrace, ennemi de Bacchus & de son culte, voulut couper toutes les vignes qui étoient dans son royaume; mais, qu'agité par les furies, il se coupa les jambes (2). Il avoit tué son fils dans son ivresse, & voulu violer sa mere (3).

(*hhh*) Qui ne sait pas l'aventure de Bacchus sur le vaisseau d'Acétés, & sa vengeance sur les Matelots qui refusoient de le ramener à Naxos (4)? Ovide donne à ces Matelots le nom de Tyrrheniens ou Toscans, & Homere de même (5). Peut-être est-ce parce qu'ils partoient de Lydie, & que l'on regardoit les Etrusques ou Tyrrheniens comme originaires de cette contrée (6).

On connoît aussi le tableau de Philostrate, intitulé: *les Tyrrheniens*.

(*iii*) La seule édition d'*Heinsius* porte *vitisator*. Nous

(1) Ovid. Métam. l. 3.
(2) Diod. Sicul. Bibl. l. 3.
Hygin. fab. 132.
Nonnus, Dionys. l. 20.
(3) Diod. Sicul. Bibl. l. 3.
(4) Ovid. Métam. l. 3.
(5) Hymn. in Bacch. aut Latron.
(6) Disc. Prélim., p. 32, 33.

avons préféré la leçon de Burman & des autres Editeurs qui tous lisent *vilis anus*. Varron explique ce passage d'Ovide ; il nous apprend qu'en ce jour les vieilles Prêtresses de Bacchus, assises le long des rues avec un petit foyer & des gâteaux, appelloient les passants pour les engager à en acheter, & à les offrir au Dieu (1).

(*jjj*) L'on devoit offrir des gâteaux à Bacchus, parce que la tradition populaire le regardoit comme le premier qui eût fait des offrandes aux Dieux. On sait que dans l'origine on ne souilloit point les autels par le sang des victimes humaines. On n'offroit que des gâteaux & des fruits. Les gâteaux dans cette fête représentoient donc les offrandes en général, suivant l'esprit primitif. D'ailleurs, le vin étant en usage dans les sacrifices de tous les âges, celui que l'on regardoit comme l'inventeur de cette liqueur, put passer pour l'instituteur du culte des Dieux.

(*kkk*) La tradition dont nous venons de parler, jointe à la ressemblance des noms, fit croire que de Bacchus ou *Liber* dérivoient les mots de *Libations* & *Liba*, gâteaux.

Deux autres circonstances plus particulieres purent faire naître cette étymologie. La premiere, c'est que,

(1) De Ling. Latin., l. 5, n° 3.

comme il étoit d'usage de verser dans les sacrifices, sur-tout dans ceux des Dieux supérieurs, quelques gouttes de vin, ces offrandes préparatoires purent être appellées *Libations*, du Dieu *Liber* qui produit le vin. La seconde, c'est que *Liber*, étant regardé comme le premier qui eût découvert le miel, les gâteaux, paitris ordinairement de *miel*, de sésame, &c. purent être appellés *Liba*.

(*lll*) Les compagnons de Bacchus sont par-tout représentés avec des cymbales & d'autres instruments d'airain, de même que le Prêtres de Cybele (1). Quant au procédé de rassembler les abeilles par le bruit de l'airain frappé, il est confirmé par Virgile, Pline & Varron (2), & est encore usité de nos jours.

Le Pangée & le Rhodope étoient deux montagnes de la Thrace. L'Hebre étoit un fleuve du même pays.

(*mmm*) C'étoient toujours des femmes qui étoient employées au culte de Bacchus, soit comme Prêtresses, soit comme Bacchantes. Tous les monuments relatifs à ce Dieu, ne présentent que des femmes & quelques vieillards.

(1) Montfaucon, Antiq. expliq., t. 2, pl. 86 & 88.
Tabl. d'Herculan. t. 2, pl. 56, 64, &c., &c., &c.

(2) Georg. l. 4, v. 64.
Hist. Nat. l. 11, c. 20.
De Re Rust., l. 3, c. 16.

vieillards (1). On ne voit également que des femmes à un sacrifice à Pan (2). Pausanias (3), dit qu'au bas du Mont Taygete, on voyoit encore, de son temps, un Temple dédié à Bacchus, dans l'intérieur duquel les femmes seules avoient le droit d'entrer, & pouvoient seules sacrifier. On croyoit même en Grece, que l'institution des Prêtresses datoit de l'établissement de celles de Bacchus (4). Diodore de Sicile (5), dit que les femmes mariées avoient seules le droit de représenter les Ménades & les Bacchantes, mais que les Vierges avoient leurs cheveux liés avec décence, & n'avoient des Bacchantes que le thyrse. Dans la description que fait Athénée de la grande pompe de Ptolemée, il représente derriere le char qui portoit la statue de Bacchus, cinq cents filles, vêtues de pourpre avec des ceintures d'or (6). Pausanias parle encore des douze Dionysiades, qui disputoient à Sparte le prix de la course & des Leucippes qui y sacrifioient à Bacchus (7).

(1) Pitt. Antich. Hercol., t. 1, Tav. 22; t. 2, Tav. 23, 56, 64.
(2) Pierres grav. de M. le Duc d'Orléans, tom. 1.
(3) Livre 3, c. 20.
(4) Pollux Onom. 8.
Demosth. Orat. in Neær.
(5) 4. 3.
(6) Livre 5.
(7) Livre 3, c. 13.

Ovide donne pour raiſon de la conſéeration des femmes au culte de Bacchus, que ce Dieu avoit à ſa ſuite des chœurs de femmes qu'il rempliſſoit d'une ſainte fureur, en les frappant de ſon thyrſe. Noël le Comte, qui n'a vu dans toute la Mythologie que des leçons de morale, croit que c'étoit pour déſigner l'ame efféminée des hommes abandonnés à l'ivreſſe (1). Ce n'étoit peut-être que par ſuite de la tradition allégorique, qui apprenoit que Bacchus, toujours ſuivi des Bacchantes ou des Ménades, avoit opéré des prodiges avec leur ſecours, & qu'elles avoient les premieres établi des ſacrifices en ſon honneur. Peut-être encore cet uſage tenoit-il à l'idée primitive qui introduiſoit les femmes dans toutes les cérémonies relatives au principe génératif de la nature.

(*nnn*) Les Chœurs bachiques étoient compoſés de jeunes vierges & de vieilles. C'étoit une vieille Prêtreſſe, *Hierophantra*, *Mater ſacrorum*, qui préſidoit aux proceſſions & aux cérémonies (2). On en voit dans les tableaux d'Herculanum déjà cités. C'étoient ces vieilles qui, aſſiſes dans les carrefours, vendoient des gâteaux pour la fête. L'épithete de *vilis* ſembleroit peu

(1) Livre 5, c. 13.
(2) Diod. 4. 3.
Euripid. in Bacch., v. 979.
Plut. de Dec. Rhet.

relative à cette idée. Mais Varron ne permet pas qu'on en prenne une autre (1).

On connoît la vieille Prêtresse de Bacchus du *Musæum Capitolinum*, où elle est faussement intitulée *Baccante* (2).

(*ooo*) Le lierre étoit l'arbuste consacré à Bacchus (3),

(1) Loco cit.

(2) Tome 3, pl. 37.

(2) Tibul. l. 3, El. 6.

Ovid. Trist. l. 1, c. 6, &c. &c.

Goltz. Magn Græc., pl. 26, 28.

La Chaussée de Æn. ant Lucern, tab. 10.

Médaille d'Antigonie d'Epire. Harduin. Num. antiq. illustr., p. 45.

Méd. de l'isle de Ceos. Pellerin, 3e Supplém., pl. 5, n° 5.

Antiq. expliq., t. 1, part. 1, pl. 143, n° 5; 144, n° 5; pl. 156, 158, 159, &c. &c.

Sur une Méd. d'Ephese d'Ionie le ciste ou corbeille des Mysteres de Bacchus, dans une couronne de lierre. Pellerin, Mêlang. t. 1, pl. 4, n° 8.

Méd. de Mesembrie & de Perinthe. Id. recueil, t. 1, pl. 35, n° 36, 38.

Une grappe de raisin dans la même couronne, sur des médailles de Corcyre. Id. Méd. de Peuples & Villes, recueil, t. 3, pl. 96, n° 5, 15 & 17.

Une grappe de raisin & les flambeaux des Mysteres aussi dans une couronne de lierre, sur des médailles de Chios. Id. ibid. pl. 114, n° 9 & 10.

ſoit parce que, comme le dit Ovide, les Nymphes de la ville de Nyſa où nâquit Bacchus, le cacherent ſous des branches de lierre, pour le ſouſtraire aux pourſuites de Junon; ſoit parce que ſon fruit vient en grappes comme le raiſin (1); ſoit parce que ſa verdure continuelle eſt le ſymbole de la continuelle jeuneſſe de Bacchus (2); ſoit parce que Bacchus métamorphoſa en lierre un de ſes compagnons, appellé Kiſſés, qui, dans une lutte contre un Satyre, tomba & mourut (3); ſoit enfin parce que l'on croyoit que le lierre avoit la vertu de calmer les vapeurs du vin (4). Delà l'épithete de *Corymbifer* donnée à Bacchus. Les Prêtreſſes de ce Dieu devoient donc être couronnées de lierre. Auſſi Varron, dans le paſſage que nous avons déjà cité, dit-il: » Sacerdotes Liberi *hederâ* » *coronatæ* anus (5). «

Deux jeunes Prêtreſſes de Bacchus, qui font le ſujet de deux des plus agréables tableaux de la collection

(1) Phurnut. c. 30.

(2) Feſtus, verbo *Hedera.*

(3) Natal. Com., l. 5, c. 13.

Conſtant. Cæſ. 11, 31. Le lierre en grec eſt χιτος.

(4) Iſidor. 17, 9.

Servius, Æneid. 8. 13.

(5) Voyez Lucien in Bacchid.

Voyez auſſi une Méd. de Nicée en Bithynie. Pellerin, Mél. t. 2, pl. 26, nº 4.

d'Herculanum, font couronnées de lierre (1). Plutarque nous apprend auſſi, dans trois endroits cités par Meurſius (2), que dans les fêtes appellées Αγριωνια, célébrées en l'honneur de Bacchus *Agrionius*, on portoit des guirlandes de lierre. Ainſi en Achaïe, les enfants de l'un & de l'autre ſexe ſe couronnoient de lierre pour ſe rendre au Temple de Bacchus Eſymnete (3). Quant à l'éducation de Bacchus, on connoît le tableau trouvé à Herculanum (4), & celui que la Hire a fait ſur le même ſujet.

(*ppp*) Les enfants portoient à Rome une longue robe qui leur deſcendoit ſur les talons, & qui étoit bordée de pourpre. On l'appelloit *prétexte* : car telle eſt l'idée qu'en donnent les Auteurs qui en ont parlé (5). Ils la portoient juſqu'à l'âge viril, & alors ils la dépoſoient pour ſe revêtir de la toge, appellée *virile* ou *libre*, qui, pour l'ordinaire étoit blanche & ſans aucun ornement. Ciceron dit auſſi que c'étoit aux fêtes *Liberales* que ſe faiſoit ce changement d'habits avec la plus grande ſolemnité.

(1) Tome 1, Tav. 21 & 22.
(2) Græc. Fériat, p. 3.
(3) Pauſanias, l. 7, c. 20.
(4) Tome 2.
(5) Tite-Live, l. 34, c. 7.
Plutarque in Romul.
Macrob. Saturn. l. 1, c. 6.
Pline Hiſt. Nat., l. 33, c. 9, &c.

Mais il ne nous dit pas pourquoi on choisit ce jour. Ovide en rapporte quatre raisons.

La premiere, c'est que Bacchus est jeune, & l'est toujours. En effet, tous les Auteurs le représentent jouissant d'une jeunesse éternelle (1).

Les monuments, d'accord avec les Auteurs, le peignent toujours jeune & beau. Winckelmann, parlant de la jeunesse virile idéale empreinte sur les statues d'Apollon & de quelques autres Divinités, s'exprime ainsi sur Bacchus : » La seconde espece de beau idéal, » qui est la beauté artificielle des châtrés, se mêle dans » Bacchus à la jeunesse virile & naturelle. Il est représenté » sous cette forme dans différents âges, jusqu'à la matu- » rité, & toujours avec les plus beaux traits, avec

(1) . . . . . *Tibi enim inconsumta juventa est :*
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspexeris cælo, &c. Ovid. Métam., l. 4.

Euripide l'appelle θηλύμορφον, qui a l'air efféminé.
In Bacchid.

Solis æterna est Phæbo, Bacchoque Juventa.
Tibul. l. 1, El. 4.

Macrob. l. 1, c. 18.
Phurnut. de Nat Deor. c. 30.
Seneque dit de ce Dieu :
Virgineum caput &c.... simulata virgo &c...
Œdipe, act. 2. Chor.

» des membres fins & arrondis, avec les hanches pleines » & échancrées du beau fexe ; fes formes font douces & » coulantes : on les diroit legérement foufflées par une inf- » piration tendre : les os & les jointures des genoux ne » font point indiqués..... La face de Bacchus eft celle » d'un jeune homme qui a atteint les limites du printems » de la vie & de l'adolefcence, dans qui la fenfation de » la volupté commence à germer comme le tendre bouton » d'une plante, qui enfin, moitié endormi & moitié éveillé, » fort doucement d'un fonge flatteur, dont il raffemble » les images en commençant à fe reconnoître (1). « Rien n'eft plus beau & plus conforme à cette idée, qu'une tête de Bacchus fur une cornaline du cabinet de M. le Duc d'Orléans ; qu'un autre tête du même Dieu, fur une médaille grecque de *Vélia*, en Lucanie (2) ; qu'un groupe du Marquis Maffei (3) ; que le Bacchus jeune du Capitole (4), & que deux autres rapportés par Winckelmann (5). On fait que ce Dieu étoit furnommé *Hebone* par les peuples de Campanie, *ab juvenili ætate* (6). Cependant

(1) Hift. de Lart., t. 1.

(2) Pellerin, Peuples & Villes, t. 1, pl. 9, n° 58.

(3) Antiq. expliq. t. 1, part. 2, pl. 151.

(4) Mufæum Capitol., t. 3, pl. 30.

(5) Monum. Antich. inedit., t. 1, fig. 23, fig. 55.

(6) Macrob. Sat., l. 1 ; c. 18.
Gori, inf. ant claff. 1, n° 141.

ſuivant Macrobe, on le repréſentoit auſſi ſous la figure d'un vieillard farouche (1), & Pauſanias dit que ſur une des faces d'un coffre conſacré dans le Temple de Junon à Trœzêne, on voyoit Bacchus couché dans une grotte, ayant de la barbe (2). Beger rapporte une pierre gravée, repréſentant Bacchus barbu (3) ; & Pauſanias (4) dit encore qu'on le voyoit ainſi dans le Temple d'Apollon à Epidaure. Le Pere Montfaucon cite une médaille de Thebes, où il eſt repréſenté de la même maniere (5) ; mais ſans doute on a pris ſouvent pour Bacchus Sylene ou des Satyres. Quoi qu'il en ſoit, il paroît conſtant que Bacchus avec de la barbe étoit l'Indien.

La ſeconde conjecture d'Ovide, c'eſt que Bacchus étant *Pere*, les peres lui recommandent leurs enfants. L'épithete de *Pere* ne doit pas ſe prendre ici dans le ſens qu'elle préſente ordinairement, puiſque nous ne voyons nulle part que Bacchus ait eu des enfants. C'eſt ſeulement un titre diſtinctif qui lui eſt preſque toujours donné (6). Les Dieux les plus anciens étoient les ſeuls qui, dans

(1) Saturn. l. 1, c. 18.
(2) Livre 5.
(3) Theſ. Brand., t. 1, p. 15.
(4) Livre 2, c. 30.
(5) Antiq. expl., t. 1, p. 247.
(6) Virgil. Georg., l. 2, v. 4.
Flaccus Argonaut., l. 1.

dans l'origine, en étoient décorés, & nous ne le trouvons guere qu'avec Saturne, Jupiter, Neptune, Bacchus, Mars & Janus (1). Dans la suite, quoiqu'il devint commun à presque tous les Dieux, il fut cependant particuliérement affecté à Bacchus (2). M. Bryant croit que le mot πατηρ *Pater*, employé dans les invocations religieuses des Grecs & des Romains ne signifioit pas *Pere*, mais étoit une épithete relative à l'influence de la divinité, appellée *Pator* par les peuples de l'Orient, & que, lorsque le culte du Soleil fut devenu universel, *Petor* & *Petros* fut le nom de cette Divinité parmi les Grecs (3).

La troisieme opinion, c'est parce que Bacchus se nomme *Liber*, & que la Toge virile est aussi appellée un habillement libre. Bacchus fut appellé *Liber*, soit parce que, dit Séneque, le vin rend l'esprit libre de tout souci, qu'il dissippe les chagrins & donne le courage d'entreprendre les grandes choses (4); soit parce que, dit l'ancien Commentateur de Juvenal, qui en a fait un personnage historique, les villes libres lui élevérent des statues (5). Saint Augustin parle aussi d'une tradition

(1) Lactanc. 4. 3.
Agell. 5, 12.
(2) Servius in Georg. l. 2.
Id in Æneid., l. 1.
(3) Ouvrage cité, t. 1, p. 283, 305.
(4) De tranquil. anim.
(5) In Satyr. 14, v. 193.

ſinguliere, mais peu décente, ſur l'étymologie du mot *Liber* (1).

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt de ce nom que les Liberales tirent leur dénomination, & non de ce qu'en ce jour on ouvroit les tonneaux pour en tirer le vin qui y avoit paſſé l'hiver, & le dégager de ſa lie (2).

La troiſieme conjecture a paru la plus vraiſemblable à Ovide, car il a conclu que ſi l'on choiſit le jour des Liberales pour donner la Toge, c'étoit afin qu'un plus grand nombre d'adoleſcents puſſent célébrer cette fête. Quant au mot *Tirones* dont il ſe ſert, on appelloit ainſi les jeunes gens qui, après avoir pris la Toge virile, étoient conduits au Barreau pour s'y inſtruire ſous quelque ancien Orateur, ou ceux qui, deſtinés pour la guerre, prenoient

(1) *Liberum* à liberamento appellatum volunt, quod mares in coeundo per ejus beneficium emiſſis feminibus liberentur. Hoc idem in feminis agere *Liberam*, quam etiam Venerem putant, quod & ipſam perhibeant femina emittere, & ab hoc *Libero* eandem virilem corporis partem in templo poni, fœmineam *Liberæ*. Ad hoc addunt mulieres attributas *Libero* & vinum, propter libidinem concitandam.

De Civit. Dei . . . l. 6, c. 9.

Voyez ſur une autre étymologie Jablonsk., Panth. Ægypt., t. 1, p. 135, 136.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 375.

les exercices militaires, & n'avoient pas encore prêté ferment.

Enfin la derniere conjecture d'Ovide, c'est que dans l'origine de la République, les peuples de la campagne venant en foule à Rome pour assister aux jeux, on avoit choisi le temps de ces jeux pour donner la Toge virile. On ne peut douter que par le mot général de jeux, Ovide n'ait voulu parler des jeux Scéniques. La Tragédie & la Comédie naquirent en effet des cérémonies grossieres célébrées après les vendanges. Les Poëtes composerent des hymnes en l'honneur de Bacchus, & y ajouterent tout ce que la musique & la danse pouvoient y répandre d'agréments. Ils disputerent alors le prix de la poésie, & ce prix, au moins à la campagne, étoit un bouc (1) ou une outre de vin, par allusion au nom de l'hymne bachique, appellé depuis long-temps *Tragédie*, c'est-à-dire chanson du bouc ou des vendanges. Bientôt ce spectacle grossier se perfectionna : on interrompit les chœurs par des récits, & Thespis fut le premier qui osa entreprendre cette innovation (2). Pour conserver l'idée primitive de ces jeux, on les célébroit en l'honneur de Bacchus au jour de sa fête, & le peuple des campagnes accouroit de

(1) Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.
Horat. de Arte poet.

(2) Théatre des Grecs, t. 1. Discours sur l'origine de la Tragédie.

toutes parts à ces solemnités, célébrées plus pour honorer les Dieux que pour flatter la curiosité des peuples, comme le dit le Poëte. Ce genre de spectacle fut introduit à Rome l'an 389 de sa fondation. Ce n'étoient alors que quelques danses grossieres, exécutées par des bateleurs Etrusques, sans interlocuteurs, sans musique & sans poésie (1).

Ovide ajoute qu'autrefois ces jeux étoient célébrés le jour de la fête de Bacchus, & que maintenant ils le font tant en son honneur qu'en celui de Cérès. Saint Cyprien est le seul Auteur après Ovide qui dise que les jeux Sceniques, consacrés d'abord à Bacchus seul, le fussent ensuite à Cérès & à lui (2). On sait que ces deux Divinités partageoient souvent le même culte. Virgile les invoque ensemble au commencement des Géorgiques. Les inscriptions les réunissent aussi (3). Pline dit que Mummius consacra dans le Temple de Cérès un tableau de Bacchus & d'Arianne (4). On voyoit leurs statues dans un bois de platanes, sur les bords de l'Amymone (5). Elles avoient aussi entre Sicyone & Phliunte un Temple commun (6), & l'on verra ailleurs l'affinité de leurs allégories.

(1) Tite-Live, l. 7. n° 2.
(2) Cité par Néapolis, ad Fast. l. 3, v. 786.
(3) Gudius, Inscript., p. 14, n° 10, p. 43.
(4) Hist. nat. l. 35, c. 4, c. 10.
(5) Pausan. l. 2, c. 37.
(6) Id. ibid., c. 11.

Diodore nous apprend que plusieurs Mythologistes faisoient naître Bacchus de Jupiter & de Cérès ; qu'à peine il fut né, les hommes le mirent en pieces & le firent bouillir ; mais que Cérès ayant rassemblé ses membres, lui rendit la vie. On sait aussi quel part il avoit dans les mysteres d'Eleusis. On connoît le tombeau rapporté par le Pere Montfaucon (1), & expliqué par M. de Boze (2), représentant la Mission de Triptoleme, pour apprendre aux hommes les opérations de l'agriculture. Bacchus y est à côté de Cérès. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient partagé les honneurs du même culte.

Quant à l'épithete de *Tædifera*, donnée à Cérès, nous en développerons ailleurs l'explication (3).

Telles sont les conjectures proposées par Ovide. Ne pourroit-on pas y ajouter que le mois de Mars, étant le premier mois de l'année ancienne des Romains, on l'aura choisi pour donner la Toge aux jeunes gens ; & que la fête de Bacchus étant la plus joyeuse de ce mois, elle aura paru la plus convenable à cette cérémonie?

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons cet usage à la fête des *Apaturies*, célébrée en l'honneur de Cérès, au mois Pyanepsion, mois au commencement duquel s'ouvroient

(1) Antiq. expliq., t. 1, pl. 45.

(2) Mem. de l'Acad. des Inscript., in-12, t. 6.

(3) Livre 4.

les vendanges dans la Grece (1) ; ce qui confirme le rapprochement de la fable de Cérès & de celle de Bacchus, & l'existence d'une Mithologie universelle.

(*qqq*) Les plus anciens Mythologues représentent Bacchus avec des cornes. Lucien (2) dit qu'il étoit cornu & sans barbe ; Euripide (3) & Sophocle (4), qu'il avoit des cornes de taureau. Dans Nonnus, il menace de tuer avec sa corne le taureau qui l'avoit privé de son cher Ampélus (5). Le Poëte Stesimbrote dit que s'il fut nommé Dionysius, c'est qu'étant né avec des cornes, il piqua la cuisse de Jupiter (6). » Viens, » heureux Dionysius, toi qui engendres le feu, *qui as » le front d'un Taureau*, premier né, premier Génie » des Spheres, &c. (7). « Propcrce l'invoque aussi par ses cornes (8). » Avec un carquois tu serois Apol- » lon, dit Sapho à Phaon ; avec des cornes tu serois

(1) Meurs. Græc. Feriat., p. 33, 45.
(2) In Baccho.
(3) In Bacchid.
(4) In Tyro. Voyez Strabon.
(5) Dyonis. l. 11.
(6) Natal. Com. l. 5, c. 13.
(7) Hymn. attrib. à Orphée.
(8) Livre 3, Eleg.

» Bacchus (1). « Valérius Flaccus (2) & Albricus (3) le repréſentent auſſi avec des cornes au front ; & c'étoit pour ſe rapprocher de ſa configuration, que les Mimallones attachoient des cornes à leurs têtes pendant ſes fêtes (4). Le Pere Montfaucon rapporte deux têtes cornues qu'il a priſes pour deux têtes de Bacchus, mais qui ſont d'un mauvais ſtyle(5). On voit dans Beger un Bacchus de marbre cornu (6). Winckelmann a publié auſſi un Bacchus avec des cornes naiſſantes (7). On le voyoit encore avec cet attribut ſur les médailles de Mégare & d'Agyrie en Sicile (8). Les peuples de Panorme donnoient de même des cornes à *Libera* (9). Selon Plutarque, pluſieurs peuples de la Grece peignoient Bacchus avec une tête de taureau, & lorſque les femmes d'Elide l'invoquoient, elles le prioient de venir à leur ſecours avec

(1) Ovid. Epiſt. Heroïd.
Ovid. de Art. amand., l. 1, v. 232.
(2) Argon. II, 271.
(3) De Imagin. Deor.
(4) Natal. Com., l. 5, c. 13.
(5) Antiq. expliq., t. 1, part. 2, pl. 157.
(6) Theſ. Brand., t. 3, p. 240.
(7) Monum. Antich. Inedit., t. 1, fig. 59.
(8) Span. de uſu & præſt., num. diſſ. 7.
(9) Id. ibid.
Voyez Phurnut. de Nat. Deor., c. 30.

ſes pieds de bœuf (1). Les peuples d'Argos, ajoute-t-il, lui donnoient le nom de *Bouguenés* ou *fils de Vache* : ils l'invitoient, au ſon de leurs trompettes, à ſortir de l'eau. Athénée parle d'un Temple de ce Dieu *Tauriforme* à Cyzique (2). L'Anthologie lui donne une corne d'or, & l'appelle *Cryſocére* (3). Nemeſien le peint en même-temps jeune & cornu (4). Diodore de Sicile croit cependant que les cornes n'étoient données qu'au ſecond Baccus, au fils de Jupiter & de Proſerpine (5).

Quoi

(1) Quæſt. Græc. 35.
(2) Livre 11, c. 8.
(3) 1, 38. Ep. 11, 23.

(4) Interea pueri floreſcit pube juventa
Flavaque maturo tumuerunt tempora cornu.
Eclog. 3, 35.

Voyez encore Ovid. Amor. l. 3, El. 15.
Métam. 4, 18.
Tibul. 2, El. 3.
Priapées, 36.
Macrob. Sat. 1, 18.
Albricus, Deor. Imag. 19.
Phornut. de Nat. Deor. c. 30.
Diodor. Sicul. 3, 64.
Feſtus, verbo *Cornua*.
Spanh. de uſ. & præſt. Num. t. 1, p. 392, &c.
(5) Livre 3.

Quoi qu'il en ſoit, cette configuration ſemble nous indiquer l'idée qu'il faut prendre de Bacchus. » Il fut, » dit M. Dupuis (1), une Divinité théologique de la » même nature que Jupiter en Grece, Pan & Oſiris en » Egypte. C'étoit l'ame du monde, & le *Spiritus* moteur » des ſpheres, peint avec les attributs du taureau cé- » leſte & du ſigne équinoxial du printemps, dans lequel » s'incarnoit le Dieu de la Lumiere, l'ame du Soleil & » du monde, quand la nature recevoit le germe de la » fécondité que lui communiquoit l'*Ether*. Macrobe dit » que dans la Théologie d'Orphée, Bacchus paſſoit pour » être la force qui meut la matiere, l'intelligence qui » l'organiſe, & cette ame qui ſe diſtribue dans toutes » ſes parties, & qui, diviſée dans ſes effets & ſes agents, » eſt une dans ſon principe (2)..... Bacchus eſt donc l'in- » telligence qui préſide à la matiere, à l'arrangement & » à l'organiſation de ſes parties, la meut & l'anime, & » imprime cette force harmonique au Ciel & aux ſept » Spheres, dont l'action combinée produit, avec les » éléments, tous les effets ſublunaires. Bacchus, ou le » Dieu taureau des Anciens, n'eſt donc qu'une forme » particuliere de l'ame univerſelle & de l'intelligence » Demiourgique. «

Il eſt nourri par les Hyades qui ſont au front du

(1) Mém. ſur l'origine des Conſtellations.

(2) Scipion, c. 12.

Taureau céleste. Il est lui-même ce fameux Taureau, qui, de ses cornes, brisa l'œuf Orphique d'où sortit l'Univers.

Ecoutons Ausonne dans son Epigramme grecque, sur le fameux Myobarbe. » Je suis l'Osiris des Egyptiens, le » Pharnace des Mysiens, le Bacchus des vivants, le » Pluton des morts : je suis né du feu ; *j'ai deux cornes* ; » j'ai défait les Titants ; je suis le vrai Dyonisius. «

L'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, dit aussi : » Je te salue, Dionysius, *toi qui rugis avec force ;* Evaste » tére, premier-né, deux fois engendré ; toi qui es » toujours au troisieme âge ; Bacchus-Roi, Dieu féroce, » ineffable, caché, *aux deux cornes*, aux deux formes, » couronné de lierre, *à la figure de taureau*, &c. «

Enfin dans son Dithyrambe ou Hymne à Bacchus, Horace dit :

» Te vidit insons Cerberus *aureo*
Cornu decorum (1).

(*rrr*) Voyez Fastes, Livre V.

(*sss*) Ovide place au jour même des Liberales, au 17 du mois, le lever du *Milan* ; Pline le place au 18 (2). C'est une des Constellations de l'hémisphere septentrional ;

(1) Livre 2, Od. 19.
(2) Hist. Nat. l. 18, c. 26.

& delà Ovide dit qu'elle se dirige en descendant vers l'Ourse. On croit communément que c'étoit le même que le Cygne, que les amours de Jupiter avec Nemesis placerent dans les Cieux (1). La fable de notre Poëte n'est que l'image de l'apparence de cette Constellation. C'est ce qu'a remarqué M. Dupuis. L'arrivée du Soleil à l'Equinoxe d'automne étoit marquée par le coucher du Taureau & le lever du Serpent. La même apparence astronomique se retrouvoit au printemps, lorsque le Soleil arrivoit au Taureau ; mais alors finissoit l'empire des Géants, & le Cygne céleste, appellé *Milvus*, se levoit peu de jours après, & annonçoit le passage du Soleil aux Signes supérieurs : c'est alors que Jupiter ou l'ame du monde reprenoit ses foudres (2).

(*ttt*) Le quatorze des Calendes de Mars, on célébroit les fêtes de Minerve, appellées *Quinquatres* ou *Quinquatries* : elles duroient cinq jours. Ovide ne donne aucune particularité sur cette fête, & les autres Auteurs de l'Antiquité ne nous ont pas laissé plus de lumieres à cet égard. Mais ils nous apprennent qu'elle se célébroit chez les Grecs sous le nom de Panathénées (3). Considérons-là donc d'abord chez ce peuple.

(1) Hygin. Poet. Astron., p. 374.
(2) Mém. sur l'origine des Constellations.
(3) Dionys. 2. p. 129.
Xiphil. 67, p. 759. — Athenée 3, p. 98.

Le 23 du mois Hécatombeon, qui répondoit au mois de Juillet (1), on célébroit dans toute la Grece les grandes Panathénées, & les petites le 20 du mois Thargelion, qui répondoit à peu près au Mai romain (2); celles-ci annuellement, celles-là de cinq ans en cinq ans (3). Elles furent fondées, dit-on, par Orphée ou par Eryctonius, sous le nom d'*Athénées*; mais elles furent appellées *Pan-Athénées* lorsque Thesée eût réuni toutes les Tribus de l'Attique en une seule République (4). Les petites Panathénées contenoient trois especes de spectacles: les exercices de la Gymnastique, la musique & la course à cheval ou la course aux flambeaux, qui consistoit à porter, sans l'éteindre, un flambeau au lieu indiqué, comme dans les Lampadophories & les Bendidées. La musique devoit être composée de concerts de flûte, de chants accompagnés de la lyre, & de quatre *Drames*, dont le dernier devoit être une *Satyre*, c'est-à-dire, dans le sens primitif, un Poëme qui avoit pour objet le spectacle & les charmes de la vie champêtre. Des jeunes gens dansoient aussi la Pyrrique, & les vainqueurs recevoient pour prix un vase rempli d'huile & une cou-

(1) Dodwel. de Cycl. veter, t. 1, p. 100.
(2) Id. ibid.
(3) Pausan. l. 1, c. 2.
Meurs. de Panath. 4° Lugd. Batav. p. 7.
(4) Pausan. l. 8, c. 2.

ronne d'olivier, de l'espece de celui dont le fruit s'appelloit *Moria.* (1). On a cru que cette fête étoit, dans l'origine, une allégorie de la fin de l'année (2).

Les mêmes cérémonies s'observoient dans les grandes Panathénées ; mais on y ajoutoit une autre pompe. On y portoit en procession le *Péplum* ou voile de Minerve, espece de vêtement blanc sans manche, travaillé tous les ans par de jeunes Vierges choisies, appellées *Ouvrieres* par excellence, & sur lequel on voyoit en broderie d'or les exploits de Minerve, & sur-tout la défaite des Géants. Cet habit étoit suspendu, en forme de voile, à une espece de vaisseau. Derriere marchoient des vieillards, qui portoient des branches d'olivier, puis des hommes d'un âge mur, armés de lances & de boucliers, & des étrangers portant des hoyaux, avec leurs femmes ayant sur leur tête des vases remplis d'eau : venoient ensuite des enfants couronnés de feuilles de Millet, vêtus de manteaux de couleur noire, & chantans des hymnes en l'honneur de Minerve. Ils étoient suivis par les Vierges qui portoient les corbeilles sacrées, & que l'on avoit choisies dans les familles les plus distinguées. Elles étoient accompagnées de filles prises dans les familles étrangeres, résidentes à Athenes, & qui portoient des parosol & des siéges pour le service des Vierges Athéniennes. Enfin

(1) Meurs. ibid.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 445.

des jeunes gens en tunique fermoient la procession, qui alloit dans cet ordre, depuis le quartier du Céramique, jusqu'à Eleusis, & delà à la citadelle d'Athênes, où la statue de Minerve, posée sur un lit de fleurs, étoit revêtue alors du *Péplum*. On a regardé cette fête comme étant la clôture du cycle de quatre ans qui formoit les Olympiades (1).

Les Romains, imitateurs des Grecs, voulurent aussi célébrer solemnellement la fête de Minerve, & ils établirent leurs grandes & petites *Quinquatries*, à l'imitation des grandes & petites Panathénées : les unes se célébrant en Mars & les autres en Juin.

On a écrit que les Quinquatres représentoient les cinq ours séparés du reste de l'année dans tout l'Orient, sous le nom d'Epagomênes, & l'on a dit : » *Ater* signifie *noir*, *fâcheux*. Tels étoient les *Quinquatres*, les » Epagomênes. Ils avertissoient que le Soleil étoit à la » fin de sa révolution ; qu'on avoit une année de plus ; » que les jours s'écouloient comme l'eau d'un fleuve ; » qu'il restoit moins de temps à parcourir. On craignoit » encore que les Dieux ne fussent irrités du mal qu'on » avoit fait pendant l'année entiere : ces jours furent » donc consacrés à les appaiser. Ces cinq jours étoient

(1) Monde primitif, t. 4, p. 446.

» donc des jours de deuil & de priere ; ils furent très-
» bien nommés *les Cinq noirs* (1). «

Cependant les Panathénées, dont les Quinquartes n'étoient que l'imitation, n'avoient aucun rapport avec le systême astronomique : elles ne durent leur existence qu'à la politique. Thésée ayant réfléchi que l'Attique, composée de diverses peuplades indépendantes, ne seroit jamais qu'un Etat sans force & sans consistance, tant qu'elle demeureroit dans cette anarchie, s'occupa à rapprocher ces Colonies éparses, & à lier ensemble ces parcelles de gouvernement, & il y réussit. C'est alors qu'il voulut que des fêtes publiques fussent célébrées en l'honneur de la Divinité particuliere d'Athênes & de toute l'Attique ; & les vieilles *Athénées* furent renouvellées avec pompe sous le nom d'*Athénées* de tout le pays, ou *Pan-Athénées*.

Quant au rit de la fête, il étoit sans doute relatif aux attributs de Minerve, & les vaisseaux qu'on y portoit rappelloient uniquement la mémoire de l'incorporation des diverses colonies étrangeres.

Les Romains, qui adoptoient le culte des autres peuples, sans trop s'occuper d'en approfondir les motifs & l'origine, voulurent avoir aussi des fêtes de Minerve. Les peuples voisins, dont ils les emprunterent, ne les célébroient pas au même temps que les Grecs, à cause

(1) Monde primitif, t. 4, p. 378.

des différences & des variations des Calendriers. Ils les fixerent donc à des mois un peu différents, puisqu'ils les célébrerent aux mois de Mars & de Juin, tandis que les Grecs les solemnisoient aux mois de Mai & de Juillet. Peut-être aussi les premieres se célébrerent-elles en Mars, parce que ce fut pendant ce mois que l'on éleva un Temple à Minerve, sur l'Aventin (1). Quoi qu'il en soit, comme c'étoit le cinquieme jour après les Ides que l'on célébroit cette fête, qui dans l'origine, ne duroit qu'un jour, on appella ce jour, dans le vieux langage Toscan, *Quinquatrus*, comme on disoit *Sexatrus* & *Septimatrus*, &c. pour le sixieme & le septieme, &c., ainsi que chez les Falisques & plusieurs autres peuples du Latium (2). Dans la suite ces jours ayant augmenté, on conserva la signification primitive, & on les appella collectivement les *Quinquatries*, *Quinquatria*. Rapportons en entier les témoignages d'Aulugelle & de Varron à cet égard. Le premier dit, en parlant du mot *Septemtriones*: » *Triones* enim per se nihil significare aïunt, sed *vocabuli* » *esse supplementum* : sicut in eo quod *Quinquatrus* dici- » mus, quod quinque ab Idibus dierum numerus sit; » *atrus* nihil significet. «

Varron dit : Quinquatrus *hic dies unus à nominis errore*

(1) Varro de L. L. t. 5, c. 3, — Festus.
(2) Id. ibid. A. Gellius, Noct. Att., l. 2, c. 21.

errore observatur proinde ut sint quinque dictus, ab Tusculanis post diem Sextum Idus similiter vocatur Sexatrus, *& post diem septimum* Septimatrus ; *sic hic quod erat post diem quintum Idus*, Quinquatrus. Festus dit la même chose.

Ne sembleroit-il pas, d'après ces autorités, que l'allégorie des Epagomênes, fondée uniquement sur la signification donnée au mot *atrus*, seroit démentie par les Anciens eux-mêmes, qui déclarent qu'on ne doit y attacher aucun sens ?

Au reste, l'objet des grandes Quinquatres ne pouvoit pas être le même que celui des Panathénées, & la politique n'y avoit aucune part ; on y célébroit tout simplement Minerve sous ses deux rapports mythologiques, comme Déesse des arts & de la guerre. En effet, dans les grandes *Quinquatres*, le premier jour se passoit en sacrifices, & il étoit défendu d'y donner des combats de Gladiateurs, parce qu'on croyoit que ce jour-là étoit née Minerve, la Déesse de la paix ; comme le prouve, à l'appui des Auteurs, le Calendrier de Constant, qui porte au 12 des Calendes, *Natale Minervæ.* Alors tous les Artistes, & même les Artisans, se livroient aux plaisirs qu'inspiroit la solemnité de la fête, & alloient sacrifier à leur Patrone. Les second, troisieme & quatriemes jour, la Déesse prenoit un autre caractere ; alors elle étoit considérée comme guerriere, & l'on donnoit des combats de Gladiateurs dans l'Amphithéatre, pour représenter une image de la guerre. Le cinquieme &

dernier jour, Minerve étoit encore considérée sous le même rapport, & l'on terminoit la fête par des lustrations sur les trompettes. Corradini nous apprend qu'on y représentoit aussi le combat entre Mars & Minerve, dans lequel la Déesse remporta la victoire; ce qui la fit appeller *la vaillante*, *Nérienné* (1).

Nous parlerons ailleurs des petites Quinquatries, qui étoient particuliérement célébrées par les Musiciens.

(*uuu*) Ovide indique ici sans choix des Arts méchaniques & des Arts libéraux, pour prouver que Minerve présidoit aux uns & aux autres : c'est ce qui, dans l'Antiquité, lui avoit fait donner le titre d'*Inventrice* (2) & celui d'*Ouvriere* Ε'ργάνη (3). On lui avoit élevé sous ce dernier titre un Temple à Athenes (4), un autre près de Ménale en Arcadie (5), & un troisieme dans la Citadelle d'Elis, où l'on voyoit sa statue d'or & d'ivoire, par Phidias, surmontée d'un coq, symbole de la vigilance & de l'activité (6).

Dans la Grece, les *Chalcées*, ainsi nommées lorsqu'elles

(1) Lat. vet. Livre 1, c. 15.
(2) Pausan. l. 8, c. 36.
(3) Gudius, inscript., p. 51.
(4) Pausan. l. 1.
(5) Id. l. 8, c. 36.
(6) Id. ibid.

ne furent plus que la fête des Ouvriers en fer, se nommoient dans l'origine *Pandémon*, parce qu'elles se célébroient par tous les Artisans en l'honneur de Minerve (1).

(*vvv*) Si l'on considere les métiers de nos Tisserands & de nos Drapiers, où les fils de la *chaîne* sont posés horizontalement sur deux cylindres, on sera surpris de ce qu'Ovide emploie l'épithete de *stantes*, qui désigne une position perpendiculaire, épithete qu'il emploie encore ailleurs (2), & que nous trouvons aussi dans Claudien (3). On ne pourra cependant l'appliquer aux lisses dans les anneaux desquels passent les fils de la chaîne, ni aux lames & poulies qui servent à hausser & baisser alternativement ces fils, puisque le mot *percurrere* ne trouveroit aucun sens dans ce procédé, & que la navette de l'ouvrier ne parcourt que les fils posés horizontalement. Mais les Auteurs, en nous apprenant que l'on travailloit de bout les étoffes sur le métier (4), rendent cette pratique aisée à expliquer. Alors les métiers étoient néces-

(1) Meurs. Grec. Feriat., p. 275.

(2) Métam. l. 6, v. 516.

(3) De Consul. Olibrii & Probini.

(4) Homere Iliad., l. 1. v. 31.
Virgil. Georg., l. 1, v. 294.
Jun. de Pictur. veter., l. 1, c. 4.

sairement dressés sur un autre sens qu'ils ne le sont aujourd'hui. Les fils de la chaîne étoient tendus de haut en bas perpendiculairement, comme ils le sont encore dans la haute-lisse, avec cette différence cependant que les lisses n'étoient point arrêtées par le bas sur un cylindre, comme dans nos manufactures de tapisseries; mais on les assujétissoit par le moyen d'une piece de bois à laquelle on attachoit des poids très-pesants. Cette observation est celle du nouveau Traducteur de Séneque, relativement à ce passage qui jette la plus grande lumiere sur le vers d'Ovide : » Dum » vult describere .... quemadmodum tela suspensis » ponderibus rectum stamen extendat ; quemadmodum » subtegmen insertum, quod duritiam utrimque comprimentis tramæ remolliat ; spata coïre cogantur & » jungi (1). « Le Pere Montfaucon a fait copier une estampe d'un ancien Manuscrit de la Bibliotheque du Roi, qui confirme exactement ces détails. On y voit une femme debout devant un métier perpendiculaire, se disposant à passer une navette entre des fils tendus de haut en bas, & qui sont retenus par une espece de peigne destiné à resserrer les trames & les tissures : son pied pose sur des planches mobiles, qui servent sans doute à hausser & baisser les fils de la chaîne, qui paroissent retenus dans un état de tension, par des poids

(1) Senec. Epist. 90.

que l'on apperçoit au bas (1). On croit que ce furent les Egyptiens qui, les premiers, changerent la position fatigante des métiers de Tisserands, & introduisirent l'usage de travailler assis (2).

(*xxx*) Ovide veut parler des ouvriers appellés *Fullones*, dont l'emploi étoit à-peu-près le même que celui de nos *Foulons*. Ils lavoient & détachoient les vêtements, leur rendoient leur premier lustre & les mettoient à neuf (3). C'est ce que l'on appelloit *vestimenta interpola* (4). Ils employoient, pour rendre la laine plus blanche & plus moëleuse, l'espece de soufre appellé *Egula* (5); la craie Cimolienne, connue sous le nom de *Sarde*, servoit à relever l'éclat des étoffes blanches: l'Ombrique, la plus précieuse de toutes, leur donnoit le lustre. On peut voir dans Pline le Naturaliste, les procédés de l'art du Foulon (6).

(1) Antiq. expliq., t. 3, part. 2, pl. 195.

(2) Jun. de Pict. veter., l. 1, c. 4.
Braunius de vestit. Sacerdot. Hebreor., c. 16.

(3) Justin. Instit. de oblig. quæ ex delict. nasc. §. Item si Fullo., l. 2, ff. de condict. sine causa.

(4) Lex 45, ff. de Contrah. Empt. lex: Præcipiunt, ff. de Ædil. Edict.

(5) Pline, Hist. Nat., l. 35, c. 15.

(6) Id. ibid., c. 17.

Il paroît aussi, par un autre passage de cet Auteur, que les Foulons se servoient du lin de l'Abruzze (1) ; mais on ne sait pas trop pour quelle opération.

Il ne faut pas s'étonner si Ovide met aussi ces Artisans sous la protection de Minerve ; ils formoient à Rome un Corps assez important, à cause de la blancheur des vêtements qui rendoit leur emploi d'un usage fréquent & nécessaire. Pline dit même qu'il existoit de son temps une loi *Metella* concernant les Foulons, loi que les Censeurs C. Flaminius & L. Æmilius proposerent au peuple : » tant nos Ancêtres, ajoute-t-il, apportoient » de soin dans tout ce qui concerne l'utilité publique (2). «

(*yyy*) Ovide n'a pas voulu parler ici des Ouvriers en vases de bronze ; son expression ne seroit pas assez générale : il a entendu indubitablement les Teinturiers. *Parare Ahena velleribus* n'a d'autre signification ici que *préparer, dans un vase d'airain, les matieres propres à donner aux laines une couleur quelconque.* Ces Teinturiers appellés *Affectores*, *Infectores* (3) & *Baphiarii* (4), avoient, ceux au moins qui teignoient en pourpre, des Inspecteurs préposés dans la notice de l'Empire par le

(1) Hist. Nat., l. 19, c. 1.
(2) Id. l. 35, c. 17.
(3) Festus, his verb.
(4) Cod. L. 11, tit. 7, l. 2.

Comte des diſtributions, *Largitionum*, & qui veilloient à ce que les différents procédés de la teinture des laines ou des ſoies s'exécutaſſent réguliérement, & ſuivant les loix de l'art. Eux & leurs enfants étoient attachés par état à leur profeſſion & ne pouvoient la quitter (1); loi abſurde qui enchaînoit le génie, & pervertiſſoit la deſtination des talents.

(zzz) Il s'agit ici des Cordonniers. Nous avons vu ailleurs pourquoi le mot *vincula* étoit employé pour déſigner la chauſſure (2).

Homere repréſente Tychius comme un ouvrier très-habile à travailler le cuir. C'eſt lui qui avoit fait le bouclier d'Ajax, compoſé de ſept peaux de bœuf (3).

On ſait qu'Epeus étoit un ouvrier Grec, qui, ſur les conſeils de Minerve, conſtruiſit le cheval qui ſervit à prendre Troye (4).

Il y avoit auſſi dans le Temple d'Apollon Lyceus une ſtatue de Mercure faite par cet Artiſte (5).

Polygnote, dans ſon fameux tableau ſur la guerre de

(1) Cod. L. 11, tit. 7, §. 2.
(2) Livre 1, note (*lll*), p. 213.
(3) Illiad. H. v. 222, &c.
(4) Tryphiodor Ilii excid., &c.
Pauſan. l. 1, c. 23.
(5) Id. l. 2, c. 19.

Troye, avoit repréſenté Epeus renverſant les murs de cette Ville (1).

(*aaaa*) Les Médecins étoient auſſi ſous la protection de Minerve, & c'eſt delà que vint à cette Déeſſe le ſurnom de *Medica*. Gruter rapporte deux inſcriptions où deux femmes lui rendent hommage de leur guériſon (2), & deux autres, l'une portant ſimplement *Minervæ Medicæ* (3), & l'autre annonçant l'accompliſſement d'un vœu de deux oreilles d'argent fait à Minerve *Medica*, par un homme guéri ſans doute de quelque maladie dans cet organe (4). Publ. Victor dit qu'elle avoit à Rome un Temple ſous ce titre dans la cinquieme région, & dont le Pere Montfaucon a fait copier les reſtes (5). Lucien fait prononcer à Momus, entr'autres diſpoſitions d'une Sentence de l'Olympe aſſemblé, pour réduire chaque Divinité à ſes fonctions particulieres, que Minerve ne ſe mêlera plus de guérir perſonne (6). Les Grecs avoient auſſi leur Minerve

(1) Pauſan. l. 10, c. 52.
Voyez les Mémoires de l'Académ. des Inſcript.
(2) Inſcript., p. 81, n° 9. — p. 1067, n° 4.
(3) P. 1067, n° 3.
(4) P. 1067, n° 1.
(5) Diar. Ital., c. 8.
(6) Décret des Dieux.

Minerve Hygiea. A Athenes & à Tegée sa statue étoit placée entre celles d'Hygiea & d'Esculape (1), & le Pere Montfaucon croit voir cette Déesse sur deux pierres gravées, qui représentent une femme armée & un Serpent (2).

Winckelmann cite aussi une cornaline du Cabinet de Stosch, qui représente Minerve debout, appuyée contre une colonne, donnant à Esculape, qui est assis devant elle, le bâton entortillé du Serpent (3).

(*bbbb*) Les Quinquatres étoient un jour de fête pour les Ecoliers (4). Ils payoient alors les honoraires de leurs Maîtres, & ces honoraires s'appelloient le *Minerval*; c'étoit la fin de l'année scholastique (5). Ovide les appelle *Censu fraudata turba*, parce qu'il arrivoit que les jeunes gens oublioient de donner le Minerval à leurs Maîtres, & l'employoient à se divertir pendant la va-

(1) Pausan. l. 1, c. 23. — L. 8, c. 47.
(2) Antiq. expliq., t. 1, pl. 81.
(3) Class. 2, n° 214.
Voyez encore Gori, Thes. Gemm., t. 1, pl. 74.
Hist. de l'Acad. des Inscript., t. 9, in-12.
Fabretti, Inscript. Domest. c. 10, p. 176, n° 376.
(4) Pline, Hist. Nat., l. 35, c. 11.
Juvenal. Sat. 10.
Symmach. Ep. 83, l. 5.
(5) Macrob. Sat. l. 1, &c.

cance des Quinquatries ; parce que ſouvent auſſi ils les quittoient alors ſans les payer : c'eſt pourquoi il engage les Maîtres à ſacrifier à Minerve, afin qu'elle leur envoie de nouveaux Diſciples.

(*cccc*) C'eſt la peinture à l'encauſtique, qui ſe pratiquoit avec des cires colorées & fondues au feu. M. de Caylus, qui de nos jours a retrouvé ce genre de peinture, en a donné des détails que l'on peut lire dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions (1). On ſait que les Peintres étoient conſacrés à Minerve. Martial en tire même le ſujet d'une Epigramme très-délicate ſur un mauvais Peintre : » Celui qui a peint ta Vénus, dit- » il, Lycoris, a voulu faire ſa cour à la Déeſſe ; les » Peintres appartiennent à Minerve (2). « Alluſion au fameux jugement qui accorda à la mere des Amours le prix de la beauté diſputé par Minerve.

(*dddd*) On voyoit, dans la ſeconde région de Rome, huit petits Oratoires, parmi leſquels étoit celui de Minerve, ſurnommée *Capta*, au pied du Mont Cœlius. Il paroît que cet Oratoire fut dédié le jour que l'on regardoit comme celui de la naiſſance de Minerve, c'eſt-à-dire le premier des Quinquatries : mais on ignore en

(1) Tome 48, in-12.
(2) Pauſan. L. 1, init.

quel temps. Ovide propose quatre conjectures sur ce surnom de Minerve. Les deux premieres ne présentent qu'un jeu de mots; quant à la troisieme, quelques interpretes ont cru qu'il s'y agissoit de Phalére, port voisin d'Athenes, près duquel étoit en effet un Temple de Minerve *Scirræa*. Mais Ovide exclut cette idée en nommant les Phalisques même; ce qui ne peut convenir à un port de l'Attique. Il est le seul qui nous apprenne que Minerve eût un culte & une statue à *Faleres*. Nous savons seulement par une médaille, que M. Pellerin a soupçonnée appartenir à cette Ville, d'origine Grecque, que Jupiter Tonnant y étoit adoré (1). Nous savons aussi par Denis d'Halycarnasse (2), & par un autre passage d'Ovide (3), cité ailleurs, que Junon Argienne y étoit honorée d'un culte solemnel. Mais l'histoire ne nous ayant rien laissé sur la derniere défaite des Falisques, puisque la partie de l'ouvrage de Tite-Live qui contenoit cette époque des Annales de Rome n'est pas venue jusqu'à nous, on ne peut rien dire sur la statue de Minerve apportée captive à Rome avec les autres Divinités de la Nation vaincue. On ne voit pas, à moins de quelque circonstance particuliere, comment cette Déesse auroit eu le titre de *Captive*, plutôt que toutes les autres qui

(1) Recueil, t. 1, pl. 10, n° 3.
(2) Livre 1, c. 13.
(3) Amor. L. 3, Eleg. 13.

avoient éprouvé le même sort à différentes époques ; si l'on réfléchit sur-tout que Minerve étoit déjà connue depuis long-temps à Rome, où elle avoit une Chapelle & un Temple (1).

La quatrieme conjecture ne présente point une idée claire & certaine. Les peines contre les sacrileges étoient proportionnées à la nature du délit, & à la qualité des personnes. Souvent on condamnoit le coupable à être dévoré par les animaux, à être brûlé vif ou suspendu à un gibet. Quelquefois aussi cependant, lorsque la nature de la profanation n'étoit pas grave, lorsque l'objet volé dans le Temple étoit peu considérable, on condamnoit seulement aux Mines ou à la déportation aux Isles (2). Mais nous ne trouvons que dans Ovide la loi qui condamnoit indistinctement, & dans tous les cas, le voleur du Temple de Minerve à la mort ou à l'exil ; car telle est, dans le langage des loix romaines, la double signification du mot *Capitale* ou *Capitis pœna* (3).

(*eeee*) Quelques Commentateurs se sont imaginé qu'en ce jour on faisoit des lustrations dans Rome au son des

(1) Tite-Live, l. 6, c. 29; l. 7, c. 3.

(2) L. 6, ff. ad leg. Jul. Pecul., &c.

(3) L. 103, ff. de verb. signif.

L. 4, ff. si quis caut. in jud. sist., &c., &c.

trompettes ; mais c'eſt une erreur ; le mois précédent on avoit fait cette luſtration. On purifioit ſeulemen au dernier jour des Quinquatries les trompettes & les autres inſtruments des ſacrifices, dans le lieu appellé *Atrium Sutorium*, où l'on immoloit un Agneau (1). M. de Gebelin a cru que cette cérémonie étoit relative au lendemain, premier jour de l'année, & qu'on vouloit que ces trompettes puſſent annoncer la nouvelle année, de la maniere la plus agréable aux Dieux, & du plus heureux préſage (2). D'autres ont prétendu que c'étoit pour purifier les trompettes qui ſervoient auſſi aux funérailles, & qui avoient été employées à toutes les cérémonies funebres du mois de Février (3). Minerve préſidant aux beaux Arts, & les Muſiciens étant particuliérement ſous ſa protection, comme nous le verrons (4), ne pourroit-on pas, ſans autre allégorie, avoir choiſi un des jours de ſa fête pour conſacrer les inſtruments de muſique qui devoient ſervir aux cérémonies religieuſes pendant le cours de la nouvelle année ? Peut être encore étoit-ce parce qu'on l'honoroit alors comme la Déeſſe des combats, & que la trompette étoit dans l'origine un inſtru-

(1) Varro, de L. L. L. 5, c. 3. Feſtus, verbo *Tubiluſtria*.

(2) Monde primitif, t. 4, p. 378.

(3) Lomeïer. de luſtrat., c. 28.

(4) Petites Quinquatres, L. 6.

ment guerrier : le second vers du Distique semble l'indiquer. Quoi qu'il en soit, nous retrouverons dans le mois de Mai une seconde lustration des trompettes, au jour des fêtes de Vulcain. On sait aussi qu'Hegelaüs avoit bâti un Temple, près d'Argos, à Minerve surnommée *Trompette*, en reconnoissance de ce qu'elle avoit inspiré à Tyrrhêne, son pere, l'invention de cet instrument (1).

(*ffff*) L'onzieme jour des Calendes d'Avril, & le dernier des Quinquatres, le Soleil quitte le signe des Poissons pour passer dans celui du Bélier. La fable de Phryxus & d'Hellé est connue. Nous dirons seulement ici, pour l'intelligence du texte, qu'ils avoient pour mere *Néphélé*, disgraciée par Athamas, remplacée par Ino & changée en nuage ; que Thebes est appellée *Draconigenam* à cause du fameux Dragon dont les dents produisirent des bataillons sortis du sein de la terre ; qu'enfin la Toison déposée à Colchos fut la fameuse Toison d'or que conquit Jason à la tête des Argonautes. On peut voir aussi, dans les Tableaux d'Herculanum, Phrixus tendant la main à sa sœur (2).

(*gggg*) Quelques Commentateurs ont cru qu'il falloit compter ces trois jours du 14 des Calendes d'Avril, ce qui placeroit l'Equinoxe à l'onze. Mais ils doivent être

(1) Pausan, l. 2, c. 31.
(2) Tome 5.

comptés du dernier jour des Quinquatres inclusivement, ce qui donnera l'Equinoxe au 25 du mois ou au 8 des Calendes d'Avril. Columelle le place au 23, & Pline au 25. Le Calendrier Rustique porte aussi : *Dies Hor. XII. nox Hor. XII. Equinoctium VIII. Kal. Apr.*

(*hhhh*) Le quatrieme jour, exclusivement après celui de l'Equinoxe, on sacrifioit à Janus, à la Concorde, & au Salut public.

Quelqu'évenement heureux pour l'Etat donna lieu sans doute aux sacrifices en l'honneur de ces Divinités bienfaisantes & pacifiques. Peut-être la prise d'Alexandrie, qui arriva en ce jour, & qui acheva d'éteindre en Asie le feu des guerres civiles, en fut-elle la cause. Nous trouvons en effet ce jour ainsi indiqué dans l'ancien Calendrier : *Hoc die Cæsar Alexandriam recepit.*

Le Salut auquel on sacrifioit n'étoit pas cette Divinité appellée autrement Hygiea, qui présidoit à la santé ; c'étoit l'intelligence qui veilloit à la sûreté & à la tranquillité de l'Etat, & que l'on connoissoit sous les noms de *Salus Publica* & *Salus Romana*. Les Romains lui éleverent un Temple sur le Quirinal, l'an 452, sous la Dictature de Junius Bubulcus, qui en avoit fait le vœu dans la guerre des Samnites (1). Pline nous ap-

(1) Tite-Live. l. 9, c. 43.

prend que ce fût Fabius Pictor qui peignit les murs de ce Temple (1). Macrobe dit qu'il y avoit aussi des Féries en l'honneur du Salut (2), & Dion parle ainsi de *l'Augure du Salut.* » Les Romains ayant été un an sans guerre, ils » renouvellerent l'ancien Augure du Salut, long-temps » abandonné. C'est une espece de divination par laquelle » on connoît si les Dieux veulent permettre qu'on leur » demande le salut de l'Etat, comme si c'étoit un crime de » le leur demander avant qu'ils l'aient permis. Il y avoit » tous les ans un jour consacré à cet usage, pendant » lequel les troupes ne pouvoient partir pour la guerre; » c'est pourquoi, dans les maux pressants, & sur-tout » dans les calamités intestines, on ne le célébre pas; car » alors il seroit bien difficile de n'en pas altérer la pu» reté, &c. (3). «

Quant au sacrifice fait à Janus, peut-être venoit-il de la même cause que ceux à la Concorde, à la Paix & au Salut; à moins qu'on ne voulût le regarder comme une fête du Soleil à l'Equinoxe du printemps (4).

(*iiii*) Diane avoit à Rome plusieurs Temples, sous différents

(1) Hist. Nat., l. 35, c. 4.
(2) Saturne, l. 1, c. 15.
(3) Livre 17.
(4) Livre 1, note (*u*), p. 187.

différents surnoms. Elle en avoit un sur le Mont Aventin, & c'est ce qui la fit nommer Aventine. Les Historiens racontent ainsi la cause de l'élévation de ce Temple. Sous le regne de Servius Tullius, les Latins s'allierent aux Romains. Alors le Temple de Diane d'Ephese, construit par toutes les Villes d'Asie, étant dans la plus grande célébrité, Servius, après avoir bien cimenté son alliance avec les Latins, engagea leurs Chefs à bâtir aussi un Temple à Diane, au nom des deux Nations. On accepta cette proposition, & des deniers communs on bâtit ce Temple sur l'Aventin, le lieu le plus élevé de Rome, & l'on y plaça une Colonne d'airain, sur laquelle étoient gravés les noms des Villes qui avoient signé l'alliance, les loix de cette alliance, l'institution du Temple & des sacrifices (1), &c. On l'appelloit quelquefois le Temple de la Lune, parce que Diane étoit la même que la Lune. Si on lui sacrifioit au dernier jour du mois de Mars, c'est que probablement ce jour fut celui de la fondation de son Temple.

On lit sur les Inscriptions : *Dianæ Aventinæ*, *Dianæ invictæ Aventinæ*, *Dianæ sanctæ Aventinæ* (2). Les murs de son Temple étoient garnis de cornes de bœuf, en

(1) Tite-Live, l. 1, c. 45.
Denis d'Haly., l. 4.
(2) Gud. Inscript, p. 28, 30.

mémoire de la fameuse vache Sabine qu'un Pontife y avoit immolée par supercherie (1).

(1) Voyez Tite-Live, l. 1, c. 45.
Val. Max. 7, 3.
Plut. Quæst. Rom. 4.

Fin des Notes & Recherches du troisieme Livre.



ERRATA.

PAGE 76, vers premier, *lisez tibi Libera.*
Page 91, ligne 6, *lisez* qui va au bûcher de son fils.
Page 106, note (7), *lisez* Fastes, l. 3 & 6.
Page 112, ligne 17, *lisez* 280 ans avant J. C.
Page 124, ligne 4, *lisez* ou plutôt être la même.
Page 143, ligne 7, note (*cc*), *lisez* Hygin rapporte, &c.
Page 185, note (1), ad calc., *lisez* Metam. l. 4.
Page 188, ligne 5, *lisez* où l'isle partage son lit.
Page 270, ligne 10, *lisez* Evoé, dérivé, &c.
Page 297, ligne 14, *lisez* regardes cette cabane, &c. & ajoutez en note : Un passage de Vitruve nous porte à traduire ainsi, & à rendre le mot *Aspice* dans son sens étroit. Il dit que dans le Temple du Capitole on voyoit la cabane de Romulus, couverte de chaume, (l. 2, ch. 1). Denis d'Halycarnasse (l. 1.) la place vers le Palatin. Macrobe, (Sat l. 1, c. 1,) & Séneque le Rhéteur, (Controv. 6, l. 1,) en parlent aussi. Elle fut incendiée au temps d'Auguste par le feu d'un Sacrifice. (Dion. l. 48.)
Page 301, ligne 6, *lisez* elle parle : son avis, &c.
Page 327, ligne 14, après ces mots *quinze étoiles*, mettez la lettrine (*jj*), & supprimez-là après ceux-ci : *Couronne d'Ariane.*
Page 336, vers 14, *lisez ulta manes.*
Page 343, ligne 17, *lisez* la fille de Latinus.
Page 355, ligne 4, *lisez* mais j'allois taire.

Page 395, ligne 4, *lisez* Autochthones.
Page 399, ligne 1, *lisez* souvent fustigés.
Page 499, note ad calc. (4), *lisez* Varro de L. L.

Nota. Dans l'explication des figures, Tom. I, p. lxix on avoit annoncé un croissant au cul-de-lampe relatif à *Mania*, parce qu'on la considéroit alors suivant l'idée secondaire des Anciens. On y a substitué la Couronne boréale, qui rend d'une maniere plus juste la vraie allégorie de cette Divinité.

